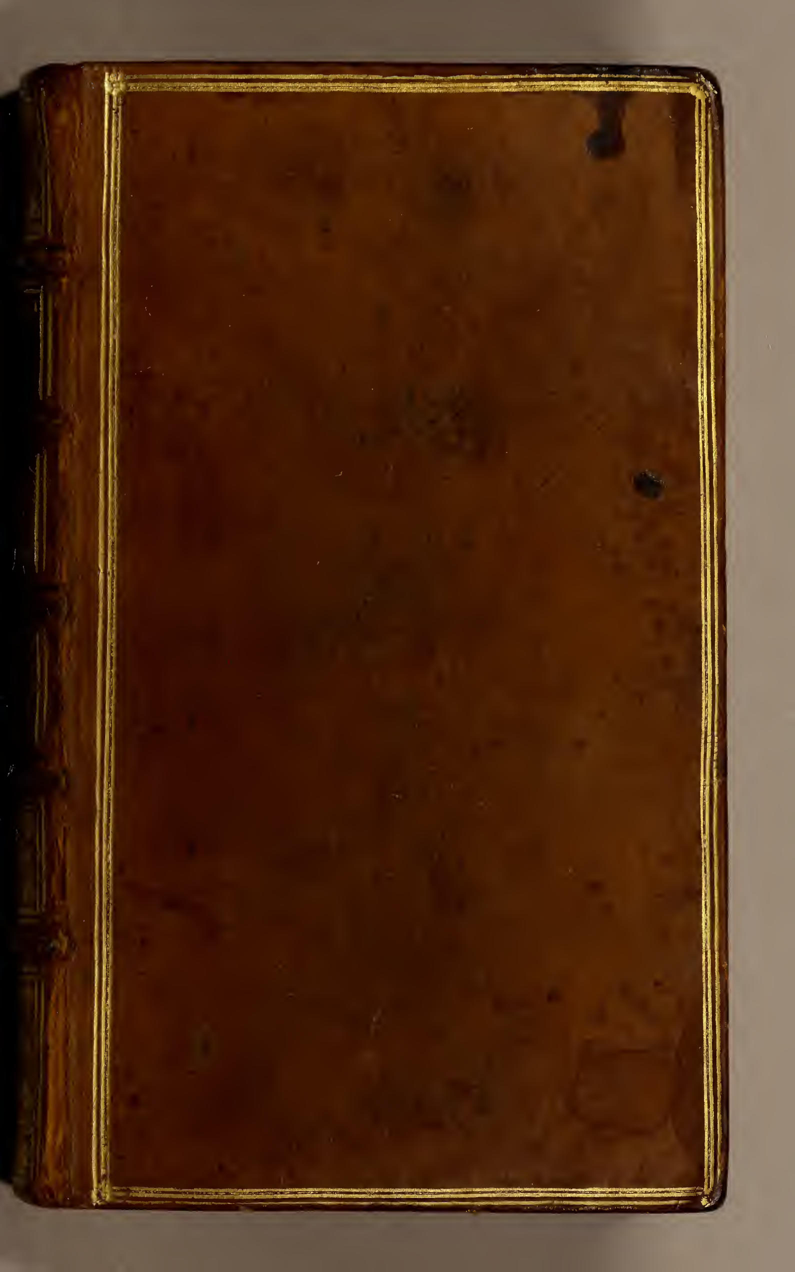
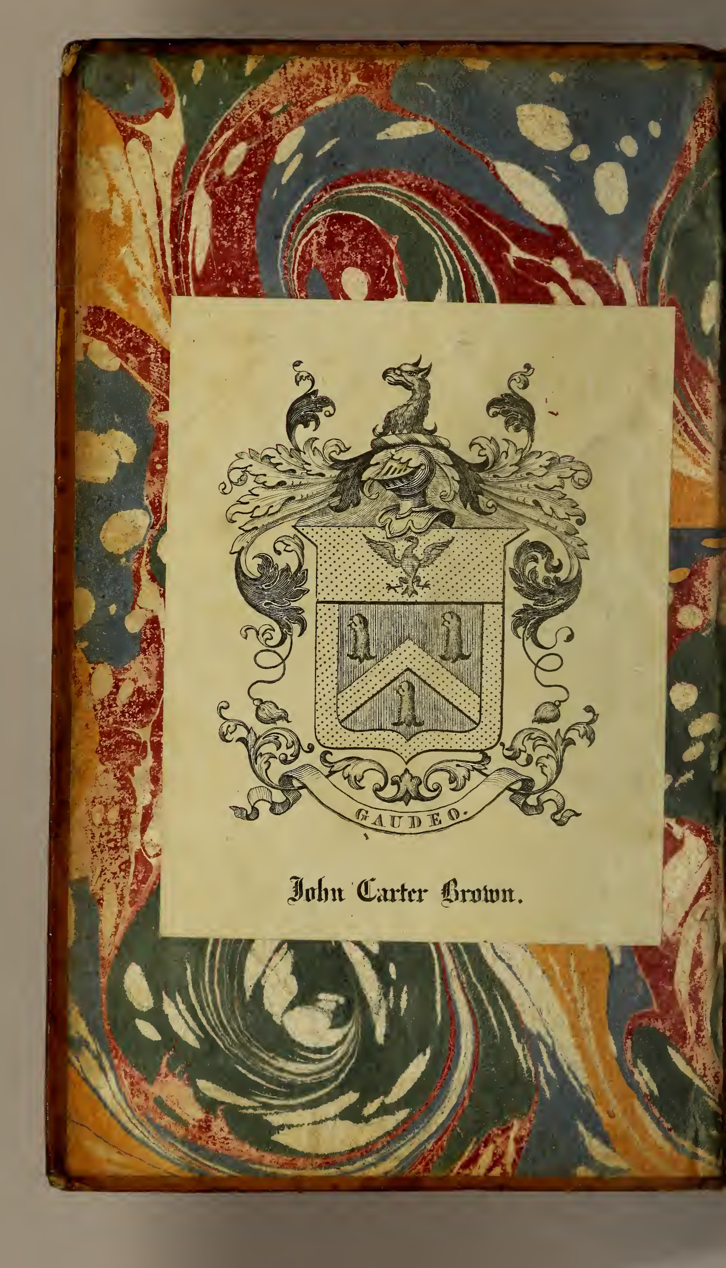
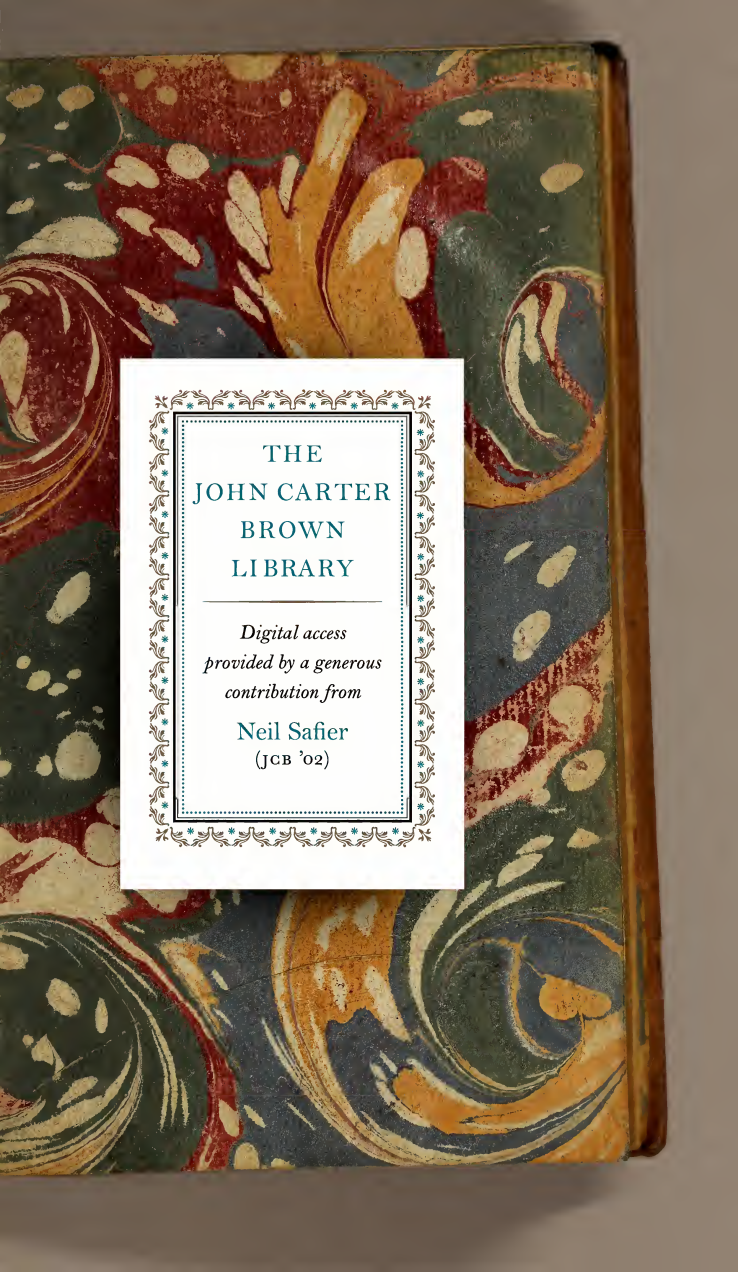



GAUDEO.
John Carter Brown.



THE
JOHN CARTER
BROWN
LIBRARY
Digital access
provided by a generous
contribution from
Neil Safier
(JCB '02)

Not in Rich

Cat p. 105.

HISTOIRE DES INCAS, ROIS DU PEROU.

Nouvellement traduite de l'Eſpagnol de GARCILLASSO-DE LA VEGA.

Et miſe dans un meilleur ordre ; avec des Notes & des Additions ſur l'Hiſtoire Naturelle de ce Pays.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez PRAULT fils, Quai de Conti, vis-à-vis la deſcente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. DCC. XLIV.

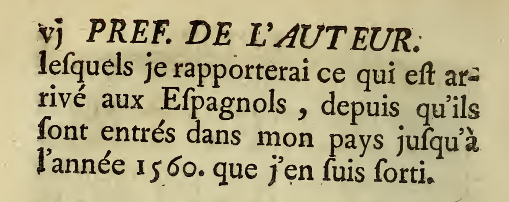
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

PREFACE
DE L'AUTEUR
AU LECTEUR.

JE n'ignore point que plusieurs Espagnols ont éctit sur le Méxique, sur le Pérou, & sur les autres Etats du nouveau monde, qui sont de quelque considération : mais ils ne l'ont pas fait avec l'éxactitude & les détails que l'on pourroit désirer. Je m'en suis principalement apperçu dans ce qu'ils ont rapporté du Pérou. Etant né à Cozco la Capitale de cet Empire, je dois mieux connoître le Pays que ceux qui en ont écrit ; il est vrai qu'ils rapportent plusieurs choses qui donnent une grande idée de cette Monarchie ; mais leurs relations sont si abré-

gées, que j'ai moi-même beaucoup de peine à comprendre les choses dont ils parlent, & qui sont les plus connues. Forcé par l'amour de ma patrie, je me suis donc donné la peine d'écrire ces Commentaires, où l'on verra clairement le culte de la fausse Religion de ces peuples, & le gouvernement de leurs Rois tant dans la paix que dans la guerre avant l'arrivée des Espagnols. Enfin j'y rapporte tout ce qui peut intéresser, depuis les moindres exercices des Indiens du Pérou jusqu'aux occupations de leurs Rois. Je ne parle ici que de l'Empire des Incas, les autres Monarchies voisines m'ètant inconnues. Je puis assurer que cette Histoire est écrite avec vérité, & que toutes les choses qui paroîtront merveilleuses, sont autorisées par les Historiens Espagnols qui en ont écrit ou la totalité, ou seulement quelques détails. Mon intention n'est pas de les contredire, mais de

leur ſervir de commentaire, & d'expliquer pluſieurs mots Indiens qu'ils n'ont pas bien rendus, parce qu'étant étrangers, ils ne pouvoient les entendre ; c'eſt ce que l'on découvrira ſans peine dans le cours de cette Hiſtoire que j'offre à la piété du Lecteur, n'ayant eu d'autre intention en la compoſant que de la rendre utile au monde Chrétien, pour l'engager à rendre graces à notre Seigneur Jeſus, & à la Vierge Marie, de ce que par leur interceſſion, Dieu a bien voulu tirer de l'Idolatrie un ſi grand nombre de Nations pour les unir au ſein de ſon Egliſe Catholique Romaine, notre ſouveraine & ſainte Mère. J'eſpère que l'on recevra cette Hiſtoire avec la même intention qui me la fait offrir ; c'eſt tout ce que l'on peut accorder à ma bonne volonté. Je ſens d'ailleurs le peu de mérite de l'Ouvrage ; en attendant que je vous préſente deux autres Livres, dans



lesquels je rapporterai ce qui est arrivé aux Espagnols, depuis qu'ils sont entrés dans mon pays jusqu'à l'année 1560. que j'en suis sorti.



PREFACE

DU TRADUCTEUR.

GARCILLASSO de la VE'GA, Auteur de cette Hiſtoire, étoit né dans le Pérou, & iſſu de la famille même des Incas. Il fut élevé dans une Ecole militaire établie pour l'inſtruction des jeunes Indiens, & il ſervit dans les Troupes Eſpagnolles dès ſa tendre jeuneſſe. Etant revenu en Europe, il y trouva les relations hiſtoriques qui avoient été faites de ſon pays. Plus capable que tout autre de juger de leur valeur, il en raſſembla les faits avérés, & y joignant ce qu'il ſçavoit par lui-même, il en compoſa cet Ouvrage, dont il fit imprimer le premier Volume à Liſbonne en 1609. & le ſecond à Cordoue en 1617. mais ni ſes connoiſſances, ni ſon expérien-

ce ne purent le mettre en état de faire un Livre méthodique dans un tems où les meilleurs Auteurs ne composoient pas avec l'éxactitude que l'on trouve aujourd'hui dans les Ouvrages les plus médiocres.

Il seroit donc injuste d'exiger de Garcilasso, autre chose que de la simplicité & de la verité. Il paroît avoir rempli ces premiers devoirs d'un Historien; mais n'ayant pû apprendre l'Histoire de ses Ancêtres autrement que par la tradition, puisqu'ils n'avoient pas l'usage de l'écriture, il n'a pû faire qu'un ouvrage fort confus; il a tellement entassé les faits, qu'à peine est-il possible de les suivre. Guerre, Politique, Religion, Sciences, Arts, Histoire naturelle, tout est confondu. Cependant le Public reçut cet Histoire très-favorablement. Elle avoit le double mérite d'être unique en son genre, & fort intèressante par le fond des choses.

Cet Ouvrage fut traduit en 1633. par Baudouin. Quelqu'imparfaite que fût sa traduction, il s'en est fait huit Editions. Le Traducteur n'avoit, pour ainsi dire, fait qu'une Version littérale de cet Ouvrage, & y avoit laissé toute la confusion qui se trouvoit dans l'Original Espagnol.

C'est à ce désordre que l'on a voulu remédier, pour ne pas laisser plus long-tems imparfait un morceau d'histoire important par lui-même, remarquable par la singularité des faits, & intéressant par son objet. L'on a jugé qu'il pouvoit être fort utile à la société à cause des grands exemples qu'il présente, de bonté, de douceur, de justice, & de modération de la part des Souverains, de docilité, de soumission, d'attachement, & de respect de la part des Sujets. Ces motifs d'utilité ont fait entreprendre cette nouvelle Traduction, dont le principal mé-

rite consiste dans la précision & l'éxactitude. On a tâché de mettre plus d'ordre dans les matières, sans rien retrancher de l'Original. Pour reconnoître la différence des deux Traductions, il ne s'agira que de comparer dans l'une & dans l'autre le morceau qui regarde l'Astronomie, qu'un homme versé dans ces matières, & connu dans la république des Lettres a eû la complaisance de traduire. On espère que la simplicité à laquelle on a tâché de réduire chaque objet, le rendra plus agréable au Public.

Manco-Capac, dont les Péruviens mêmes ignoroient l'origine, fut leur Législateur & leur premier Roi; sachant sans doute par lui-même, que le principal mobile des hommes est leur inrérêt, il dirigea tous les réglemens qu'il méditoit, au bien général de la société; mais comprenant en même tems toute la difficulté de faire recevoir ses Loix,

quelque raiſonnables & avantageuſes qu'elles fuſſent, à des peuples qui ne reconnoiſſoient aucune ſupériorité, il s'aviſa de recourir au merveilleux, comme à un moyen infaillible de s'attirer de la confiance & du reſpect. C'eſt cette vûe qui l'engagea à ſe dire Fils du Soleil *envoyé pour civiliſer les hommes, & pour les gouverner avec douceur, raiſon & piété.*

Cette fable débitée ſans doute avec beaucoup d'art, & ſoutenue avec beaucoup de dignité, eut tout le ſuccès qu'il en attendoit. Bien-tôt il ſe vit en grand honneur parmi les Indiens, qui venoient d'eux-mêmes ſe mettre ſous ſa protection, & recevoir ſes préceptes. Comment auroient-ils reconnu l'impoſture? Elle avoit pour objet leur félicité préſente. Et quand ils l'auroient reconnue, lui en auroient-ils fait un crime? S'il leur en impoſa dans le

principe, il ne leur manqua point dans le reste. Manco-Capac tourna toutes ses vûes au bonheur de ses nouveaux Sujets; il employa toute sa vie à les civiliser, à leur apprendre ce qu'ils devoient à l'Etre suprême, autant qu'ils pouvoient le connoître les uns & les autres, & ce qu'ils se devoient entr'eux.

Le Culte & la Morale des Incas sont fondés sur ces deux principes, Dieu & le Prochain. Ce n'est pas le seul point où il semble s'accorder avec le Christianisme; l'unité de Dieu, son éternité, son imutabilité, l'immortalité de l'ame, la résurrection des corps, la puniton des méchans, étoient les principaux articles de la croyance des Péruviens. Ils bâtissoient des Temples & offroient des Sacrifices au Soleil, comme à celui de tous les Etres, de qui ils croyoient recevoir le plus de biens, mais ils ne le regardoient pas comme l'auteur

de toutes chofes, & ne lui attribuoient qu'une puiffance précaire. Leur adoration la plus pure fe portoit vers *Pachacamac* (c'eft le nom qu'ils donnoient au Créateur du monde) & ils n'admettoient rien au deffus de lui ; ils n'en prononçoient même le nom que très-rarement, & avec les témoignages du plus profond refpect, mais leur Théologie n'alloit pas plus loin. C'eft en conféquence de ce refpect qu'ils ne faifoient jamais de fermens, qu'ils étoient vrais en tout, & qu'ils gardoient inviolablement une parole donnée. Toutes les vertus fe tiennent ; ces premières attachèrent bien-tôt le Roi à fes peuples, & entraînèrent après elles un attachement réciproque des Sujets à leur Souverain, une obéiffance parfaite à fes ordres, une habitude à le refpecter non-feulement comme le Fils du Soleil, mais comme le Père commun de tous les

peuples ; celles-ci furent ſuivies de l'union la plus étroite entre les particuliers, d'une forte inclination à ſe ſoulager les uns les autres, & à ſe procurer mutuellement tout le bien dont ils étoient capables.

Le premier ſoin de Manco-Capac, après les réglemens ſur la Religion & ſur les Cérémonies, fut d'enſeigner à ſes peuples l'art de cultiver la terre, & les moyens de tirer du ſein de cette mère commune tous les ſecours dont ils pouvoient avoir beſoin pour conſerver leur vie & leur ſanté. Prévoyant bien qu'il ne leur ſuffiroit pas d'avoir des terres en propriété, & de ſçavoir les cultiver, s'ils ne le faiſoient en effet, il établit des Inſpecteurs ſur les travaux de la campagne, & des punitions contre les fainéans & les pareſſeux. Il pouſſa ſon attention encore plus loin : afin de lier plus étroitement tous ſes Sujets par un intérêt commun, il les obligea

ſagement à travailler tous enſemble aux terres du Soleil, à celles de l'Inca, & à celle des particuliers, en commençant toujours par les terres de ceux qui n'étoient pas en état de les cultiver eux-mêmes. Pour leur ôter tout prétexte de négligence, on fourniſſoit à chacun des ſemences du magaſin public. On ſuivoit le même ordre pour la récolte. De cette maniére aucunes terres ne demeuroient en friche, & chaque particulier avoit tous les ans des proviſions ſuffiſantes pour lui & pour ſa famille. Si, malgré toutes ces précautions, il arrivoit que quelques-uns en manquaſſent, on leur en diſtrihuoit gratuitement des magaſins publics, avec d'autant plus d'ordre, que l'on ſavoit au juſte & le nombre des néceſſiteux & l'état de leurs beſoins. On fourniſſoit de même à tous les Sujets des laines & du coton pour leurs vêtemens & pour leur entretien.

Tous ces détails étoient devenus fort aiſés par l'ordre merveilleux qui étoit établi, & régulièrement obſervé dans l'adminiſtration, non pas des finances, puiſqu'ils ne ſe ſervoient d'aucune eſpèce de monnoye, mais des revenus de l'Etat. Ces revenus conſiſtoient en grains & autres proviſions de toute eſpèce que l'on pouvoit préſerver de la corruption. Outre le ſoulagement des pauvres auquel elles étoient généralement deſtinées, elles étoient encore employées à la ſubſiſtance & à l'entretien des armées, qui par ce moyen n'étoient jamais à charge ni aux particuliers ni à l'état. Heureuſe Nation pour qui la guerre n'étoit point un fléau!

Les Sciences des Incas étoient preſque auſſi bornées que leur Théologie; non pas qu'ils ne fuſſent capables de s'y donner; l'on peut même conjecturer raiſonnablement, à en juger par ce qu'ils ont fait, qu'ils

étoient en état d'y faire de grands progrès. Mais leurs Quipos, qui leur tenoient lieu d'écriture, étoient un moyen insuffisant pour transmettre à la postérité les découvertes qu'ils auroient pû faire dans les Sciences abstraites. Ils ne sçavoient de Géométrie que ce qu'il leur en falloit pour partager les terres, pour conduire & distribuer les eaux, si nécessaires pour la fertilité des campagnes dans un pays où il ne pleut que fort rarement. L'Astronomie est celle de toutes les parties de la Physique, à laquelle ils s'étoient le plus appliqués. Il leur étoit indispensable de sçavoir au juste les jours des Equinoxes & des Solstices pour célébrer les Fêtes du Soleil ; aussi avoient-ils donné une attention particulière au cours de cet Astre. Ils n'avoient pas éxaminé avec moins de soin celui de la Lune, ses Phases, ses acroissemens, ses décroissemens qu'ils appelloient sa mort. Ils

avoient auſſi obſervé avec une attention particulière la Planette de Vénus, & avoient reconnu que c'eſt la même qui ſe lève en certains tems avant le Soleil, & en d'autres ſe couche après lui. Ils ne s'étoient pas mis en peine d'obſerver les autres Aſtres en particulier, & ils les comprenoient tous ſous le même nom. Une connoiſſance du Ciel plus étendue, leur eût été inutile.

L'Obſervatoire qu'ils avoient conſtruit pour s'aſſurer du véritable jour du Solſtice, eſt une preuve évidente de ce dont ils auroient été capables, s'ils avoient eu l'uſage des Lettres. Peut-on n'être pas ſurpris en voyant des hommes dénués de tout ſecours, pouſſer leurs obſervations juſqu'à inventer & éxécuter ce que Galilée, l'un des plus ſçavans Aſtronomes de l'Europe a imaginé, dans un Siécle où les Sciences, principalement l'Aſtronomie, étoient déja fort perfectionnées ? Comment

ces mêmes obſervations ne les ont-elles pas conduits à la connoiſſance de la cauſe des Eclipſes, dont ils étoient ſi effrayés ?

Le premier volume de cet Ouvrage renferme l'établiſſement & les accroiſſemens de la Monarchie des Incas, leur Gouvernement, leurs conquêtes, la façon dont ils civiliſoient les peuples nouvellement ſoumis à leur domination : leur attention ſuivie à tirer les Indiens de la barbarie ; les principes de religion, les ordonnances ſur l'agriculture & ſur les arts ; enfin tous les moyens qu'ils employoient pour en faire des hommes.

Cette première Partie contient les règnes de douze Rois, qui ſemblent avoir été formés ſur le même modèle pour être conſtamment les délices de leurs Sujets. Uniformité d'autant plus admirable que l'hiſtoire n'en fournit point d'autre exemple. La bonté des Princes pour leurs

Sujets, l'amour & l'obéiſſance de ceux-ci étoient le principe du bonheur dont ils jouiſſoient les uns & les autres.

Les ſeules lumières de la Loi naturelle produiſirent ces grandes vertus dans les Incas; & ces vettus leur aſſurèrent une ſucceſſion paiſible juſqu'à ce que la tendreſſe d'un père dégénérant en foibleſſe, porta atteinte aux Loix fondamentales de l'Etat, en favoriſant un de ſes fils cadets au préjudice de l'aîné, il cauſa la perte de preſque toute ſa Famille Royale. Ce fils uſurpateur ne jouit pas longtems d'un bien qu'il ne tenoit que de la plus noire perfidie, & de la cruauté la plus outrée. Après des événemens funeſtes, ce dernier Roi, ou plutôt ce premier Tyran, vit finir la Monarchie par l'arrivée & la conquête des Eſpagnols, qui ne parurent être conduits au Pérou que pour faire ſubir à ce malheureux la juſte punition de ſes forfaits.

Le ſecond Volume contient le détail de ce qui concerne la Religion, les Sciences, les Arts & les Opérations Mécaniques des anciens Habitans du Pérou, avec l'Hiſtoire naturelle de cette partie du nouveau monde. L'on a cru devoir ajouter à l'original les découvertes en ce dernier genre, qui ont été faites par pluſieurs Voyageurs, & recueillies par M. Dalibard, afin que le Lecteur inſtruit du paſſé le ſoit auſſi de l'état préſent de cette vaſte contrée. On trouvera dans le ſecond Volume une courte Préface à ce ſujet.

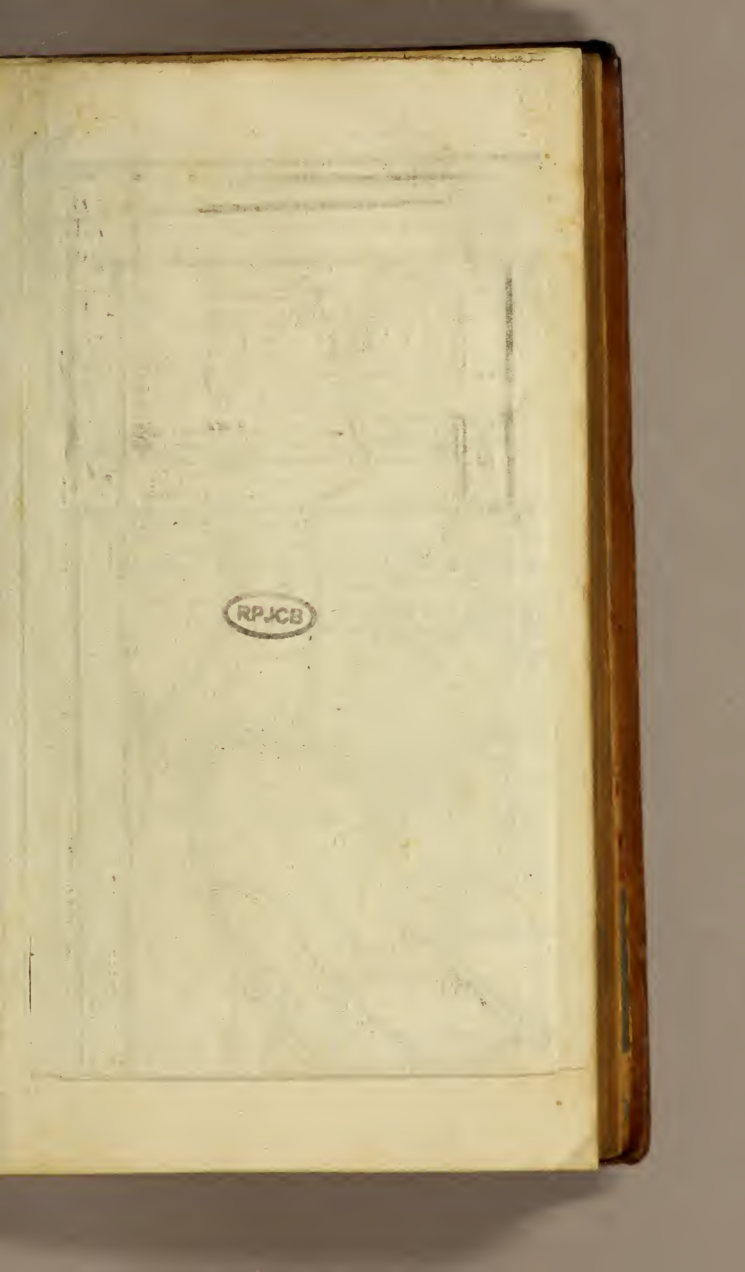
L'Auteur a employé dans tout le cours de cet Ouvrage pluſieurs termes de Grades militaires, & autres qu'il ne ſçavoit qu'en Eſpagnol, & dont apparemment il ignoroit les équivalens dans ſa langue naturelle. Par la même raiſon on a cru devoir le ſuivre dans cette traduction, malgré le ridicule que cela ſemble jetter ſur quelques endroits.

Les Cartes dont cette Edition eſt augmentée, ſont faites ſur l'Hiſtoire même de Garcilaſſo. L'on y a joint ce que nous connoiſſons déja par les obſervations des Académiciens que le Roi a envoyés dans le Pérou pour travailler à déterminer la figure de la terre.



TABLE DES CHAPITRES,

Contenus dans ce premier Volume.




CARTE DU PEROU. Pour servir à l'Histoire des INCAS et à celle de l'Etat present de cette PROVINCE Dressée Par Philippe Buache.
Sur les Observations Astronomiq.es faites aux Environs de l'Equateur et Communiquées à l'Academie depuis l'An 1736, jusqu'en 1739. Par M.M. Godin, Bouguer, et de la Condamine de l'Acad. R.le des Sciences,
Assujetie pour les autres parties aux Observations du P. Feuillée, et de M. Frezier aux Routes et Remarques Geographiques des divers Voyageurs.
TERRE FERME
DORADE
EQUATEUR
ou LIGNE EQUINOCTIALE
QUITO
PAYS DES AMAZONES
MER DU SUD
PARTIE SEPTENTRIONALE DU PEROU
Lieues Marines d'Espagne de 17 ½ au Degré.
10 20 30 40 50 60 Lieues
A Paris sur le Quay de la Megisserie
Lieues Communes de France
10 20 30 40 50 60 70 80 90 100
Avec Privilège du Roy. 1739.
Lieues Marines de France de 20 au Degré
10 20 30 40 50 60 Lieues
LIMA
Truxillo
S.Iago
Guayaquil
Rio Negro
le Lac d'Or ou de Parime



HISTOIRE DES INCAS,

PREMIERE PARTIE.



LONSO SANCHEZ étoit un très-bon Pilote, qui nâquit à Huelva Bourg d'Eſpagne, ſitué dans le Comté de Niebla, & faiſoit le commerce des Marchandiſes d'Eſpagne aux Canaries, & à l'Iſle de Madere. Environ l'an 1484. il fut battu d'une ſi forte tempête, qu'il n'eut point d'autre parti à prendre que celui de s'abandonner à la violence du vent, qui le conduiſit pendant 29. jours, ſans qu'il lui fût poſſible de prendre aucune hauteur, ainſi l'on peut juger de tous ce que ſouffrirent Sanchez & ſon Equipage; mais enfin, le vent changea, & le calme ayant ſuccedé, ils ſe trouverent auprès

d'une Isle, dont on ne sçait pas le nom; mais que l'on croit être celle qui depuis a été nommée St. Domingue. Ce qu'il y a de singulier dans cette découverte, c'est que cette Isle étant à l'ouest des Canaries, il faut que ce Vaisseau ait été emporté par un vent d'Est, qui calme ordinairement les Mers.

Sanchez releva les Terres, fit un journal très-exact de ce qui lui étoit arrivé, & remit à la voile après avoir fait de l'eau & du bois; mais comme il ignoroit la route qu'il devoit tenir, il fut plus long-tems à revenir qu'il ne l'avoit imaginé. L'eau & les provisions lui manquerent, & ces incommodités se joignant aux fatigues précedentes, il perdit douze hommes, & il n'en avoit plus que quatre avec lui en arrivant dans l'Isle de Tercere. Le fameux Christophe Colomb Gênois, connu dès-lors pour un grand Pilote, & célebre par les Cartes marines qu'il faisoit, les logea dans sa maison, & les accabla de bons traitemens, pour s'instruire à fond de ce qui leur étoit arrivé. Malgré tous les soi ns qu'il prit de ses hôtes, ils moururent en très-peu de jours.

Leur mort, leurs périls & leurs fatigues, n'effrayerent point Christophe; il forma le projet d'ouvrir aux Européens la route de

ce nouveau monde, & l'executa enfin à la gloire & à l'avantage de l'Eſpagne. Lopez de Gomara a écrit dans ſon hiſtoire les avantures de Colomb, mais d'une maniere abregée, & il ne parle point de cette circonſtance de la découverte : je puis en parler ſçavament, l'ayant entendu raconter dans les Indes à mon Pere, & aux Vieillards de ſon tems. Ils s'entretenoient ſouvent des évenemens conſiderables arrivés pendant les conquêtes des Eſpagnols, & je me ſouviens non-ſeulement de ce que je viens de rapporter, mais de ce que je dirai dans la ſuite, car il eſt à préſumer qu'ils étoient inſtruits. J'avouë cependant que j'étois fort jeune alors, & que je ne les écoutois pas toujours avec une égale attention, ſans cela je ſçaurois beaucoup d'autres choſes que l'on trouveroit avec plaiſir dans cet ouvrage ; mais ne pouvant faire mieux, je vais toujours rapporter celles que je ſçai. (*a*)

En faiſant l'Hiſtoire du Perou, il eſt naturel de rapporter l'origine de ce nom, qui n'a rien de commun avec le langage des

(*a*) Le Pere Joſeph Acoſta, fait mention de la découverte du nouveau monde, à peu près de la même façon, au dixiéme Chapitre de ſon dix-huitiéme Livre, mais il ignoroit le nom du Pilote Eſpagnol.

Indiens. La Mer du Sud fut découverte en 1513. par un Gentilhomme nommé Vaſco Nunez de Balboa, né à Xeres de Badajos. Les Rois Catholiques lui donnerent le titre d'Amiral de cette Mer, avec le Gouvernement de tous les Royaumes dont il feroit la découverte. Mais il ne joüit pas longtems de cet honneur ; car le Gouverneur Pedro Arias d'Avila, dont il avoit épouſé la Fille, lui fit indignement trancher la tête. Ce brave Vaſco avoit fait tout ſon poſſible pour ſçavoir le nom de tous le pays, qui s'étend depuis Panama juſqu'au Sud, & pendant qu'il ſe préparoit à la conquête de ces pays, il envoya trois ou quatre Vaiſſeaux à la découverte en differentes ſaiſons. Un de ces Bâtimens alla plus avant que les autres, & paſſa la Ligne du côté du Sud. Comme il étoit près de terre, on apperçût un Indien qui pêchoit à l'embouchure d'une Riviere. Celui qui commandoit fit mettre à terre (aſſez loin de l'Indien & ſans qu'il s'en apperçût) quatre Eſpagnols qui couroient & qui nageoient à merveille; il ne leur fut pas difficile de prendre un homme ſurpris & dans l'admiration d'un Vaiſſeau ſous voiles qu'il voyoit pour la premiere fois; éperdu & hors de lui-même, les Soldats le conduiſirent au Navire. On lui fit toutes les car-

resses que l'on crut capables de le rassurer, car des hommes barbus & si differens de lui, & de ceux qu'il voyoit ordinairement, lui causoient une grande frayeur; ils lui demanderent par signes le nom du pays. L'Indien qui ne pouvoit deviner ce qu'on desiroit de lui, leur dit à la hâte & à tout évenement son prop e nom, *Berou*, & il ajoûta *Pelou*, ce qu'il fit apparemment comme s'il eût voulu dire, je m'appelle *Berou*, & la Riviere où je pêchois, se nomme *Pelou*, nom que l'on donnoit à toutes les Rivieres de ce Canton. Les Espagnols se persuaderent qu'il les avoit entendus, ainsi depuis ce tems qui fut environ en 1515. ils appellerent *Perou* ce grand Royaume, en mêlant ensemble les deux mots que l'Indien avoit prononcé. Cet évenement se passa sur la frontiere d'une des conquêtes des Rois Incas.

Quoiqu'il y ait 72. ans que ce pays soit soumis aux Espagnols, les Habitans ne font point d'usage du nom de Perou, (*a*) quoi-

(*a*) Pour autoriser que ce nom a été donné par les Espagnols, voyez Pedro de Cieça de Leon, Chap. 3. 13. & 18. de son Livre. Acosta Chap. 13. de son Histoire naturelle des Indes. Lopez de Gomare, parlant dans son Histoire generale des Indes Chap. 52. de la découverte de Yucantan, rapporte deux noms donnés de semblable maniere.

qu'ils ſçachent très-bien ce qu'il veut dire, & qu'ils n'aient aucun nom pour ſignifier leur pays en general. Les Provinces avoient ſeulement leurs noms particuliers.

Le nom de Porto Viejo donné dans ces Cantons, prouve encore ce que je viens d'avancer: Voici comme la choſe ſe paſſa. Pour aller de Panama à la Ville des Rois, la navigation eſt difficile, à cauſe des courans & du vent de Sud qui regne ſur cette côte. On étoit donc obligé de prendre des bordées à trente & quarante lieuës au large, pour relever la côte, & ſouvent quand le Navire n'étoit pas bon, il dérivoit beaucoup trop. C'eſt ainſi que l'on ſe gouvernoit avant que François Drack eût paſſé le Détroit de Magellan en 1579. car il prit des bordées de deux ou trois cens lieuës, ce que l'on n'avoit encore oſé faire. Au commencement de la conquête du Perou, un Vaiſſeau ayant fait ſelon l'uſage ſix ou ſept bordées en ſortant du Port auprès duquel il revenoit toujours; un homme du bord ennuyé de le revoir; s'écria, ce Port eſt vieux pour nous, & le nom lui demeura. La pointe de Ste. Helene, St. Domingue, la Trinité, Nombre de Dios, ont reçû leurs noms des jours où ils ont été découverts, & d'autres endroits, pour des mots fournis par le hazard.

Un Eſpagnol nommé Serrano, dont le Vaiſſeau ſe perdit, & qui ſe ſauva ſeul à la nage dans une Iſle. auprès de la Havanne, lui a donné ſon nom, il y vécut pendant ſept ans, quoiqu'elle fût deſerte, & qu'il n'y trouvât ni bois, ni racine, ni eau. Cette Iſle avoit deux lieuës de circuit, & l'on peut juger du deſeſpoir où Serrano (a) ſe trouva, quand après l'avoir parcouru, il ne trouva rien dont il pût ſe nourrir. Il pleura ſon malheur pendant la premiere nuit; le lendemain, d'abord que le jour parut, il profita des Ecreviſſes & des Coquillages qu'il trouva ſur les bords de la Mer, il les mangea cruds, ne pouvant faire autrement, & pendant quelque tems, il n'eut point d'autre nourriture; enſuite il prit des Tortuës qui ſortirent de la Mer, car pour ſon bonheur, il avoit conſervé un couteau, avec lequel il en tua une, & dont il but le ſang, tant il étoit alteré; il fit cuire au Soleil la chair des autres qu'il coupa par tranches, & ſe ſervit de leurs Ecailles pour amaſſer l'eau des pluyes qui tombent en quantité dans le pays. Les plus grandes Tortuës étoient plus fortes que lui, c'étoit en vain qu'il montoit ſur elles pour les laſſer & les abattre,

(a) Source du Roman de *Robinſon Cruſoë*.

elles regagnoient la Mer, & n'ayant point d'armes pour en venir à bout, il n'attaquoit que celles dont il pouvoit ſe rendre maître; il parvint avec le ſecours de ces Ecailles à faire une grande proviſion d'eau; & ſe trouvant de quoi boire & de quoi manger en abondance, il ne penſa plus qu'aux moyens de faire du feu pour préparer ſes vivres & à faire des fumées pour avertir les Vaiſſeaux, au cas qu'il en paſſât. Mais l'Iſle n'étant qu'un amas de ſable, & ne fourniſſant pas un ſeul caillou, il eſpera que la Mer lui ſeroit une reſource; il s'y plongea donc avec ſuccès, & rapporta des pierres, non ſans beaucoup de peine, il les battit contre ſon couteau, il y joignit un petit morceau de ſa chemiſe; enfin ajoûtant induſtrie ſur induſtrie, il fit du feu. Les herbes que la Mer jette ſur ſes bords, les débris des Vaiſſeaux qui avoient fait nauffrage, les os de poiſſons & les coquillages lui ſervirent à l'entretenir; & pour empêcher la pluye de l'éteindre, il le mit à l'abri ſous des Ecailles de Tortuës. Après deux mois d'une ſemblable vie, il ſe trouva tout nud; les pluyes frequentes & la chaleur exceſſive, firent tomber ſes habits par morceaux, & l'on ne peut imaginer combien il ſouffroit ſans ombre & ſans vêtement pour ſe garantir de l'ardeur

du Soleil, dont il ne pouvoit ſoutenir la violence; il étoit obligé de ſe mettre dans l'eau pour en laiſſer paſſer la plus grande chaleur. Il vit pluſieurs Vaiſſeaux qui diſtinguoient même les feux qu'il faiſoit, mais ils craignoient d'échoüer ſur les bancs dont l'Iſle étoit environnée, & n'oſoient s'arrêter, ce qui mettoit Serrano au deſeſpoir; les injures de l'air le rendirent à la fin vêtu comme un ours, ſi bien que la barbe & les cheveux lui paſſoient la ceinture. En un mot, au bout de trois ans de ſolitude & de miſere, il apperçut un ſoir un homme, qui la nuit d'auparavant avoit fait nauffrage, & qui s'étoit ſauvé ſur une planche, la fumée de Serrano le conduiſit au lieu où il étoit. Il ſeroit difficile de dire lequel des deux fut le plus étonné, auſſi leur premier mouvement fut de prendre la fuite; mais le nouveau venu ayant entendu que Serrano le prenant pour le Diable, invoquoit le nom de Jeſus-Chriſt, il l'aborda les yeux baignés de larmes, en lui diſant, mon frere ne fuyez point, je ſuis Chrétien comme vous, & pour lui en donner la preuve, il dit ſon *Credo*. Serrano accourut à lui, ils s'embraſſerent avec une tendreſſe extraordinaire, & ſe témoignerent le regret qu'ils avoient d'un malheur commun, qu'ils ne pouvoient eſpérer de voir jamais

finir. Après que Serrano lui eut offert tout ce qu'il possedoit, ils convinrent ensemble des moyens de regler leur subsistance, & partagerent les heures du jour & de la nuit, soit pour leur nourriture, soit pour l'entretien de leur feu. Mais au bout de quelques jours ils se broüillerent, & peu s'en fallut qu'ils n'en vinssent aux mains. On peut juger par cet incident, du cœur de l'homme; car enfin, combien de raisons n'avoient-ils pas de vivre bien ensemble? Le sujet de leur dispute fut causé par le plus ou le moins de travail pour leur interêt commun, (*a*) ils se séparerent; mais la nécessité les réünit bientôt, & si parfaitement, qu'ils ne se quitterent plus pendant quatre ans qu'ils partagerent cette solitude. Enfin, un Bâtiment qui s'apperçut de leurs fumées, leur envoya sa Chaloupe. Serrano & son Compagnon qui n'étoit pas devenu moins hideux que lui, craignant que les Matelots ne les prissent pour deux Diables, dirent leur *Credo* à haute voix, en invoquant le nom de Dieu. Ils furent conduits à bord du Vaisseau qui fai-

(*a*) D'autres disent que le sujet de leur broüillerie, fut la propriété de cet unique couteau qu'ils avoient. L'un & l'autre convenoit que l'usage en devoit être commun entr'eux. Mais chacun d'eux prétendoit en avoir la garde.

ſoit route en Eſpagne. Le Compagnon de Serrano mourut avant que d'y arriver, & celui-ci fut conduit en Allemagne,& préſenté à l'Empereur dans le même état où on l'avoit trouvé, afin de prouver la vérité de ſon hiſtoire; il étoit l'objet de la curioſité de toutes les Villes par où il paſſa. L'Empereur étonné de ſes avantures, lui donna quatre mille pezos de rente, qui valent au Perou 4800. ducats, dont il ne profita pas, car il mourut en allant à Panama joüir de ce bienfait. Un Gentilhomme digne de foi, nommé Garci Sanchez de Figuéroa, m'a conté cette hiſtoire, qu'il ne pouvoit ignorer, puiſqu'il avoit connu particulierement Pedro Serrano.

Quand les Eſpagnols entrerent dans ce grand Empire, il s'étendoit au Nord juſques à la Riviere Ancas Mavou, ou Riviere bleuë, qui paſſe ſur les frontieres de Quitou & de Paſtou: peu s'en faut qu'elle ne ſoit directement ſous la ligne.

Au midi, il étoit borné par la Riviere Maouly, qui coule de l'Eſt à l'Oueſt par delà le Royaume de Chily, avant que d'arriver au pays des Aramos, qui eſt à plus de 40. degrés de la Ligne au Sud. On compte entre ces deux Fleuves environ 1300. lieuës, dont le Perou contient 750. du Nord au

Midi, depuis la Riviere Ancas Mavou, jusques à la Province des Chicas, la derniére des Charcas.

Au Levant, une longue chaîne de Montagnes lui servoit de barriére, elles sont toujours couvertes de neiges, & les Oyseaux même ne peuvent y aborder, elles regnent depuis Sainte Marthe jusques au Détroit de Magellan, les Indiens les nomment *Ritisouyou*, c'est-à-dire, ceinture de neige.

La Mer le borne au Couchant, depuis le Cap de Passau jusques à la Riviere de Mauly, qui se jette dans la Mer du Sud, par consequent, ce Royaume a fort peu d'étenduë du Levant au Couchant, car sa plus grande largeur depuis la Province de Mouyou Pampa, en traversant les Chachapuyos jusques à la Ville de Truxillo située sur la côte, n'est que de 120. lieuës, & sa moindre largeur est seulement de 70. depuis le Port d'Arica jusques à la Province de Llaricossa.

Quant au Royaume de Chily, il a du Nord au Sud 550. lieuës, depuis les Chicas jusques à la Riviere de Mauly.

Voilà quelle étoit l'étenduë de l'Empire, que les Rois Incas ont conquis.

Les Indiens avant que d'être soumis aux Incas, étoient Sauvages, mais plus ou moins doux, suivant le climat qu'ils habitoient,

tout étoit l'objet de leur adoration ; Arbres, Plantes, Rochers, Montagnes jusques aux Animaux feroces, par lesquels ils se laissoient dévorer ; il y en avoit plusieurs qui offroient le sang humain à leurs Idoles, immolant non-seulement les Prisonniers qu'ils avoient faits à la Guerre, mais encore leurs propres Enfans ; (*a*) après le Sacrifice, ils en mangeoient la chair, aussi bien que celle de leurs Parens & de leurs Amis. Après leur mort, ils ramassoient leurs os qu'ils portoient avec beaucoup de marque de douleur dans les fentes de quelque Rocher. Il y avoit des Indiens moins Barbares qui n'offroient à leurs Dieux que le sang qu'ils se tiroient des bras, des cuisses, des narines & du milieu des sourcils, suivant l'importance de la Fête. Les Maisons leurs étoient inconnuës, quelques-uns étoient soumis à la tyrannie du plus brave d'entr'eux, ils exerçoient sans scrupule le vol, le brigandage & l'incendie, & d'autres vivoient absolument pêle-mêle comme des Bêtes brutes,

(*a*) Suivant le P. Blas Valera, Chap. 26. de son histoire manuscrite, on voyoit des Boucheries publiques de chair humaine chez les Antis, qui n'ont jamais été soumis par les Peruviens, & qui ne l'étoient pas alors par les Espagnols. C'étoit une race des Caraïbes.

ſans ſe faire ni bien ni mal ; ils alloient nuds dans les pays chauds, cependant quelques-uns avoient une ceinture de filaſſe ou de feüilles ; ils étoient couverts de peaux de Bêtes dans les pays froids. Le Mariage ne leur étoit pas plus connu que les autres loix de la Societé ; quand la nature leur inſpiroit des déſirs, le hazard leur donnoit une femme, ils prenoient celles qu'ils rencontroient ; leurs Filles, leurs Sœurs & leurs Meres leurs étoient indifferentes, cependant ces dernieres étoient plus exceptées. Dans des Cantons, le libertinage des filles étoit approuvé, & les plus diſſoluës trouvoient plus aiſément un Mari ; cette coûtume étoit fort oppoſée à celle d'une autre Province, où les Meres gardoient leurs Filles avec un ſoin extrême, & quand elles les marioient, elles les défloroient en public de leurs propres mains, pour montrer qu'elles les avoient bien gardées. Enfin, dans d'autres Cantons, les meilleurs amis & les plus proches Parens du Mari, avoient le même emploi. Le plus infame de tous les vices étoit auſſi connu dans ce pays, ils n'en faiſoient pas un uſage public, mais ils s'y livroient dans leurs Temples pour honorer leurs Dieux.

Ils avoient auſſi parmi eux des hommes & des femmes qui faiſoient le mêtier d'em-

poiſonner & de rendre difformes, en procurant au corps des puſtules noires & blanches qui leur faiſoient perdre l'uſage de tous les membres : Tous ces Peuples differens avoient chacun un langage particulier, ils regardoient comme amis ceux dont ils entendoient la langue, & faiſoient au contraire la plus cruelle guerre à ceux qu'ils n'entendoient pas; ils avoient en quelques endroits des Devins pour juger des victoires, & des Sorciers de l'un & l'autre ſexe.

Les peuples brutaux, dont je viens de parler, n'ont pas encore tiré la moindre lumiére du Commerce des Eſpagnols depuis 71. ans qu'ils ſont dans le Perou. Ceux au contraire que les Rois Incas gouvernoient, & qu'ils avoient civiliſés, ont été les plus prompts à ſaiſir les lumiéres de l'Evangile. Je vais à préſent rapporter tout ce que j'en ai entendu dire à ma Mere, à ſes Freres & à mes autres Parens, *Incas* & *Pallas*, ſur l'origine des Rois Incas. Dans le temps que ma Mere habitoit à Cozco où elle avoit pris naiſſance, le peu de Parens qui nous étoit reſté des cruautés & des tyrannies d'Atahualpa venoit chez elle toutes les ſemaines, & leur plus grand plaiſir étoit de s'entretenir de l'origine de leurs Rois, de la grandeur de leur Empire, de leurs conquêtes, de leurs belles actions,

& de leur maniere de gouverner, ſoit en paix, ſoit en guerre ; ils ſe rappelloient les ſages loix qu'ils avoient établies pour le bonheur de leurs Sujets. Enfin, il ne s'étoit rien paſſé à l'avantage de leurs pays qui ne fût l'objet de leur converſation ; & toujours après le recit de leurs grandeurs paſſées, ils pleuroient la mort de leurs bons Rois, la déſolation de leur pays, & la ruïne de leur Empire. J'écoutois ce qu'ils diſoient, avec un plaiſir extrême ; mais enfin, étant parvenu à ma dix-ſeptiéme année, m'adreſſant au plus âgé d'entr'eux : Inca mon Oncle, lui dis-je, comment faites-vous pour ſçavoir notre hiſtoire, & ſur-tout l'origine de nos Rois ; car enfin, nous n'avons aucuns livres pour nous inſtruire, comme en ont les Eſpagnols, & les autres peuples de l'Europe ? Vous ſeroit-il poſſible, ajoûtai-je, de me dire quel étoit le premier de nos Incas, ſon nom, les moyens qu'il employa pour regner, avec quelles forces il fit la conquête de ce grand Empire ? L'Inca qui aimoit à parler de ces matieres, charmé de mes queſtions, me répondit qu'il m'apprendroit avec plaiſir des choſes que je devois garder éternellement dans mon (*a*) cœur.

(*a*) C'eſt la phraſe Peruvienne, pour dire *dans la mémoire.*

CHAPITRE PREMIER.

Du premier Inca Manco-Capac.

TU ſçauras, commença l'Inca, que dans toute cette étenduë de pays, il n'y avoit que des montagnes & des précipices couverts de ronces & d'épines. Les hommes étoient comme des Bêtes, ſans gouvernement, ſans Religion & ſans demeure fixe. Ils n'avoient aucune ſorte d'eſprit, & ne cultivoient point la terre, encore moins connoiſſoient-ils la néceſſité de ſe couvrir; & ſelon qu'ils ſe rencontroient, ils ſe retiroient deux ou trois enſemble dans des ſoûterrains, ou dans des cavernes; ils ſe nourriſſoient d'herbes, de racines, de fruits ſauvages, & ſouvent même de chair humaine; ceux qui n'étoient pas continuellement nuds, ſe couvroient de peaux d'animaux, d'écorces d'arbres ou de feüilles; ils n'avoient point d'autre femme que la premiere qu'ils rencontroient. Le Soleil notre Pere, (*a*) continuë l'Inca,

(*a*) Façon de parler des Incas, qui ſe diſoient deſcendus de cet aſtre, aucun autre homme n'oſoit ſe nommer ainſi, ſans être traité de blaſphémateur, & lapidé ſur le champ.

touché de voir les hommes en cet état, leur envoya du Ciel deux de ses Enfans, un Fils & une Fille, pour leur apprendre à le connoître & à l'adorer, & pour leur donner en même tems des préceptes & des loix & les engager à vivre comme des hommes raisonnables, en leur enseignant à bâtir des Maisons, à former des Villes & à cultiver la Terre. Quand ces divins Enfans eurent reçû les ordres du Soleil notre Pere, il les mit auprès du Marais de Titicaca, à 800. lieuës d'ici, leur disant d'aller où bon leur sembleroit, & de s'arrêter pour tenir leur Cour, lorsqu'une verge d'or, qu'il leur donna, entreroit dans la terre : elle étoit grosse de deux doigts, & longue d'une demi Vare. Mes enfans, leur dit-il, en leur disant adieu, quand vous aurez soumis les peuples à votre obéïssance, vous les gouvernerez avec douceur, raison & pieté, faisant pour eux tout ce qu'un bon Pere doit faire pour ses Enfans; c'est ainsi que vous suivrez mon exemple, car je fais du bien à tous les mortels; je vous donne le titre de Roi, & je veux que votre Empire s'étende sur tous les peuples de la terre. Ils sortirent de Titicaca, & marcherent du côté du Nord, faisant l'épreuve de leur verge d'or dans tous les lieux où ils s'arrêtoient. Après avoir long-temps marché, ils

arriverent enfin à huit lieuës & demie de cette Ville du côté du midi ; ils y passerent la nuit, cet endroit se nomme, *Pacarec Tempou*, c'est-à-dire, *dortoir du point du jour*, nom que l'Inca même lui donna, parce qu'il en sortit au point du jour ; l'on y voit encore une Ville que le Prince envoya peupler, & les habitans se glorifioient de porter le nom de ce lieu : l'Inca vint avec la Reine sa Femme dans cette Vallée de Cozco, où on ne voyoit alors que des montagnes & des précipices.

Ils s'arrêterent dans le Vallon *Houanacaouti*, au midi de cette Ville, car ce fut en cet endroit que leur verge s'enfonça si profondément, qu'ils ne l'ont jamais revûë. Alors notre bon Inca, dit à sa Sœur & à sa Femme, c'est ici que le Soleil notre Pere veut que nous nous arrêtions, il faut donc pour lui obéïr assembler ceux qui habitent ce pays, pour les instruire & leur faire le bien que le Soleil notre Pere nous a ordonné. Ils sortirent après cela de *Houanacaouti*, & furent de tous côtés pour assembler les habitans du pays. Nous avons bâti un Temple en cet endroit, continua le vieil Inca, parce que c'est le premier endroit où nous sçavons qu'ils se sont arrêtés, & d'où ils sont partis pour faire du bien à tous les hommes ; ainsi

nous adorons notre Pere le Soleil, & nous lui témoignons notre reconnoiſſance des faveurs & des graces qu'il a bien voulu faire aux hommes. Le Prince alla du côté du Nord, & la Princeſſe vers le Midi, traverſant les Ronces qui couvroient generalement la Terre, & les Rochers qui rendoient le pays effroyable. Ils arrêtoient tout ce qu'ils trouvoient d'hommes & de femmes, ils leur diſoient que le Soleil leur Pere les avoit envoyés du Ciel pour être leurs maîtres & leurs bienfaiteurs, les aſſurant que pour obéïr aux ordres qu'ils en avoient reçûs, ils venoient les chercher dans leurs montagnes, afin de les raſſembler dans les Villes, leur donner de bons vivres & les civiliſer.

Les Sauvages de leur côté virent avec étonnement ces deux perſonnes parées des ornemens que le Soleil leur avoit donné. Leurs oreilles étoient percées comme les nôtres, car nous ne les portons ainſi que pour les imiter. Leurs diſcours & la majeſté de leurs viſages prouvoient clairement qu'ils étoient Fils du Soleil. Les promeſſes qu'ils leur firent, jointes à leur étonnement, les perſuaderent abſolument, & dès ce moment, ils les adorerent comme Enfans du Soleil. Ils ſe raſſemblerent donc de toutes parts, hommes & femmes en très-grand nombre,

& se déterminerent à les suivre par tout où ils voudroient les conduire. Nos Princes enseignerent à quelques-uns d'entr'eux, les moyens de rassembler des vivres pour que la faim ne les obligeât pas à retourner dans leurs premieres habitudes. L'Inca apprit à d'autres à faire des logemens & des maisons suivant le modele qu'il en donna lui-même. Et voilà le commencement de notre grande Ville, qui fut dès-lors divisée en haute & basse. Ceux que le Roi conduisit, habiterent la premiere; la seconde fut donnée à ceux qui avoient suivi la Reine. Cette division ne donna ni privilége ni prééminence; car ils se regarderent comme des Enfans du même Pere & de la même Mere, & le desir d'apprendre à la posterité que la Reine & l'Inca avoient ainsi rassemblé les habitans, fut la seule chose qui détermina à cette division. Cependant ceux de la haute Ville étoient regardés comme Fils aînés, & les autres comme cadets. Depuis ce temps-là, on a toujours observé le même partage dans toutes les villes de notre Empire.

Pendant que notre grand Inca s'occupoit à peupler la ville, il instruisoit les Indiens, il faisoit cultiver la terre aux hommes, & leur montroit à connoître les meilleurs Légumes; il leur enseignoit à faire des charuës,

& d'autres inſtrumens, auſſi-bien qu'à profiter des ruiſſeaux qui ſont dans cette vallée; il pouſſa même le détail juſqu'à leur apprendre à faire la chauſſure dont nous nous ſervons aujourd'hui. La Reine de ſon côté montroit aux femmes à filer, à carder de la laine & du coton, à faire des étoffes pour s'habiller, & tout ce qu'elles devoient faire pour le ſervice & le ménage de leurs maiſons. En un mot, ces grands Princes ne négligerent rien de tout ce qui pouvoit être utile à la Societé.

Les Indiens ſe trouvant plus heureux qu'ils n'étoient auparavant, alloient continuellement dans les rochers & dans les bois pour chercher les Sauvages; ils leur diſoient que les Enfans du Soleil étoient venus pour le bonheur des hommes, ils leur contoient les obligations qu'ils leur avoient, ils leur montroient les nouveaux habits qu'ils leur avoient donnés, & les vivres dont ils étoient nourris, & leur faiſoient la deſcription des maiſons & des villes qu'ils habitoient. Les Sauvages étonnés de tant de merveilles, accouroient de toutes parts, & charmés de ce qu'ils voyoient, ils ſe ſoumettoient aveuglément; de façon, qu'au bout de ſix à ſept ans, l'Inca avoit aſſez de monde à ſes ordres pour compoſer une armée, capable non-ſeule-

ment de se défendre, mais de soumettre ceux qui refuseroient de lui obéïr; car il leur avoit appris à se servir des Arcs & des Fléches, des Lances & des Massuës; enfin de toutes les Armes dont nous connoissons l'usage.

Le Prince Inca soumit à son Empire du côté du Levant, le pays qui s'étend jusqu'au Fleuve *Paucartampou*; au Couchant, il conquit l'espace de huit lieuës jusques à la grande Riviere *Apurimac*; & neuf lieuës au midi jusques à *Zucquisana*. Dans cette étenduë de pays, il envoya peupler plus de cent Bourgs, plus grands ou plus petits suivant la situation des lieux. Voilà quels furent les commencemens de notre Ville, & les fondemens de ce fameux Empire que ton Pere & ceux de sa nation nous ont ôté. Je ne puis te dire précisément, continua-t'il, combien il y a que le Soleil nous a envoyé ses Enfans, cependant nous sommes persuadés qu'il y a plus de quatre cens ans. Notre premier Inca se nommoit *Manco-Capac*, & notre Reine *Coya Mama Oello Huaco*. L'un & l'autre étoient Enfans du Soleil & de la Lune. Voilà tout ce que je puis te répondre, ajoûta mon Oncle, pour t'instruire de nos malheurs, mais en te faisant ce récit, mon cœur verse des larmes de sang, de voir

nos Incas exterminés, & notre Empire détruit.

J'ai traduit fidélement en Eſpagnol le diſcours de l'Inca Frere de ma Mere. Je ſens bien que je n'ai pas rendu les termes pompeux qu'il employoit, ſur tout en parlant une langue auſſi propre à les exprimer que celle de ce pays; mais j'ai rapporté ce que j'ai jugé convenable à l'hiſtoire. Cet Inca m'a dit pluſieurs autres choſes que je rapporterai en temps & lieu, & plût-à-Dieu que je lui euſſe fait un plus grand nombre de queſtions.

Les Indiens nommés *Collaſuyu* qui ſont au midi de Cozco, & ceux du couchant que l'on nomme *Cuntiſuyu*, rapportent une fable très-plaiſante ſur l'origine des Rois Incas. Ils diſent qu'ils vinrent au monde après le Déluge. Ils ſçavent ſeulement qu'il y a eu un Déluge, mais ils ignorent s'il a été general ou particulier, ces fables n'ayant aucune eſpéce de fondement, je n'en rapporterai qu'une partie. Après que les eaux du Déluge ſe furent retirées, ils aſſurent qu'au midi de Cozco, dans le pays de *Tiahuacanu*, il parut un homme ſi puiſſant, qu'il diviſa le monde en quatre parties, dont il fit préſent à un pareil nombre d'hommes qu'il honora du titre de Rois; le premier ſe nommoit *Manco-Capac*,

le ſeçond *Colla*, le troiſiéme *Tocay*, & le quatriéme *Pinahua*; ils ajoûtent qu'il fit préſent de la partie ſeptentrionale à Manco-Capac; de celle du midi à Colla, dont elle a porté le nom; à *Tocay*, de celle du levant, & qu'il donna la derniere à *Pinahua*. Il les envoya dans leurs terres avec ordre de les conquerir & de les gouverner. L'extravagance de ce propos eſt facile à démontrer; car ou le Déluge n'avoit pas noyé les hommes, ou bien il falloit qu'ils fuſſent reſſuſcités pour être conquis & gouvernés par ces quatre Rois. Ils veulent donc que ce partage du monde ait précédé le Royaume des Incas, & que Manco-Capac étant venu au Nord, ſoit arrivé dans la vallée de Cozco, où il fonda cette ville, ſoumit & civiliſa les peuples voiſins. Ils font deſcendre les Rois Incas de ce Manco-Capac, mais ils ne nomment pas les deſcendans des autres Rois, ils racontent des fables auſſi groſſieres que celles des anciens payens, mais cependant dans les unes & dans les autres, on entrevoit toujours le Déluge de Noé.

Les Indiens qui vivent au Levant & au Nord de la ville de Cozco, donnent une autre origine aux Incas, mais elle differe très-peu de la premiere. Ils diſent qu'au commencement du monde, il ſortit de trois fe-

nêtres de Rochers, qui ſont à *Paucartampou*, quatre hommes & quatre femmes freres & ſœurs, & qu'ils ne ſortirent que par celle du milieu ; auſſi depuis ce tems, on la nomme la fenêtre royale, & on la couvrit de grande plaques d'or, enrichies de pierres précieuſes, pendant que l'on ſe contenta de garnir les deux autres ſimplement de plaques d'or. Le premier de ces freres, eſt nommés *Manco-Capa*, & ſa femme *Mama-Oellia*. Ils croyent que c'eſt lui qui a fondé la ville de Cozco, (dont le nom dans la langue des Incas, veut dire nombril) que ce Prince ſubjugua & civiliſa ces peuples, & que les Incas ſont deſcendus de lui. Le ſecond frere, ils le nommerent *Ayarcachi*; le troiſiéme, *Ayaruchu*, & le quatriéme, *Ayarrauca* ; ce mot *Ayar*, n'a point de ſignification dans la langue du Perou, quoi qu'il en doive avoir une dans la langue particuliere des Incas, *Cachi*, ſignifie le ſel, *Vichu*, eſt une eſpéce de poivre, *Sauca*, veut dire réjoüiſſance ; & comme en racontant mille extravagances de ces trois Freres & de leurs Sœurs, ils ſont obligés d'avoir recours aux allegories, ils diſent que par le ſel, ils entendent les bons préceptes que leur donna l'Inca ; que le poivre fait alluſion au goût qu'ils y prirent, & que la réjoüiſſance, ſignifie le bonheur dont ils

ont joüi depuis ce temps. Ils rapportent ces choses avec tant de confusion qu'on ne les entend que par conjecture. Ce que l'on voit de clair, c'est que toutes les trois opinions attribuent l'origine des Incas à Manco-Capa, ce qui nous suffit pour établir notre origine ; car aucun autre homme, je ne dis pas de notre race, mais encore de toute autre nation, n'a été connu sous ce nom.

Quelques-uns se sont imaginés au sujet de ces fables, que les Indiens avoient entendu parler de Noé, de ses trois Fils & de leurs Femmes, & que la fenêtre de *Paucartampou*, vouloit dire celle de l'Arche, que cet homme puissant qui donna le monde à quatre hommes, c'étoit Dieu qui commanda à Noé & à ses trois Fils de peupler la terre.

Je passe sous silence plusieurs autres fables, ne voulant parler que de celles qui peuvent avoir quelque rapport à l'histoire. Les autres peuples du Perou, à l'imitation de cette origine des Incas, ont inventé des fictions sur la leur, car il n'y a point d'Indien un peu considerable, qui ne se dise descendu de la premiere chose qui lui passe par la tête, comme d'un Lac, de la Mer, d'un Lion, d'un Tigre, d'un Aigle, d'un Contour, (*a*) &

(*a*) Espece d'Oiseau d'une grandeur étonnan-

ſur tout des Animaux de proye. D'autre veu-

te, c'eſt le Rouk des Orientaux, dont il eſt parlé dans les Contes Arabes, & dans M. Pol.

Les Eſpagnols nomment le *Cuntur*, par corruption *Condor*; l'envergure de cet Oiſeau eſt de 15. à 16. pieds, il n'a point de ſerres, ſes pieds ſont terminés en griffes comme ceux des Poules, ſon bec eſt aſſez fort pour déchirer la peau & pour fendre le ventre à un Bœuf; il a une créte ſur le devant de la tête, mais qui n'eſt pas découpée comme celle du Coq, elle eſt aſſez égale par tout, & reſſemble à un raſoir; lorſque cet Oiſeau met le pied à terre & s'abat après ſon vol, il fait un ſi grand bruit avec ſes aîles, qu'il pourroit étourdir un homme & le rendre ſourd: il eſt ſouvent arrivé qu'un ſeul de ces Oiſeaux a mangé des enfans de 10. à 12. ans.

Le Capitaine J. *Strong*, rencontra cet Oiſeau ſur la Côte de *Chili*, environ à 33. dégrés de latitude meridionale, proche de *Mocha*, Iſle de la Mer du *Sud*; ce *Cuntur* étoit aſſis ſur un Rocher du côté de la Mer, ſon envergure étoit de 16. pieds, on le tira, & les Eſpagnols habitans de ces pays-là, dirent qu'ils avoient grand peur de ces Oiſeaux, qu'ils craignoient qu'ils n'enlevaſſent leurs enfans. Le Capitaine rapporta une plume de cet Oiſeau, qu'il donna à Mr. *Sloane*, elle eſt longue de deux pieds & quatre pouces, le tuyau en eſt long de cinq pouces & trois quarts & large d'un pouce & demi à l'endroit le plus gros, elle peſe trois dragmes, dix-ſept grains & demi, ſa couleur eſt d'un brun obſcur. *Sloane Trans. Philos. N.* 208.

lent tirer leur origine des Montagnes, des précipices & des Cavernes, &c.

Toute la conduite de Manco-Capac étant le fondement de cette hiſtoire, (car ſes Succeſſeurs l'ont imité avec la plus grande exactitude) je rapporterai juſques aux choſes qui paroiſſent fabuleuſes, parce que les Indiens les ont liées avec leur hiſtoire, & qu'elles ont ſervi à faire trouver à l'Eſpagne les magnificences quelle poſſede aujourd'hui. Ce Prince ayant fondé la ville de Cozco, envoya former par ceux qu'il avoit attiré du côté du Levant treize habitations dans l'étenduë de pays que renferme la Riviere de *Paucartampou*; on les voit encore aujourd'hui ſur le chemin Royal *Dantiſuyu*; le nom de ces habitations eſt inutile à rapporter, les habitans étoient preſque tous de la nation des Poquets. Du côté du couchant, à neuf ou dix lieuës à la ronde, il envoya peupler trente autres Bourgs, qui ſont aux deux côtés de ce même chemin, par trois nations differentes, nommées *Maſca*, *Chillqui* & *Papri*. Au Nord de la ville, il fit jetter les fondemens de vingt autres, par les quatre nations de *Mayu*, *Cancu*, *Chinchapucuyu* & de *Rimactampu*. Ces Bourgs ſont preſque tous dans la vallée de *Sacſahuanach* où Genſalve Pizarra donna bataille, & fut

fait prisonnier. Le Bourg le plus éloigné de ceux-ci, est à sept lieuës de Cozco, les autres s'étendent à droite & à gauche sur le chemin royal de *Chinchaluyu.* Trente-huit ou quarante Bourgades furent établies au midi, dix-huit desquelles étoient de la nation *Hyarmaca*, & furent répanduës des deux côtés du chemin royal de *Collasuyu*, depuis les Salines (*a*) qui sont à une petite lieuë de la ville. Les autres colonies étoient composées de cinq ou six autres nations nommées *Quespicanchamuya*, *Urcas Quehuar*, *Huaruc* & *Cavina*, ces derniers se croyoient descendus d'un Marais où les ames des morts retournoient sans cesse pour revenir dans le corps de ceux qui naissoient. Ils avoient une Idole, dont la figure étoit effroyable, à laquelle ils faisoient des sacrifices de la derniere barbarie. Manco-Capac les abolit, & leur fit adorer le Soleil, comme à ses autres vassaux.

Ces Bourgs qui pouvoient être au nombre de cent, furent très-petits dans leur établissement; les plus considerables n'avoient pas plus de cent maisons, & les moindres n'en

(*a*) Où se donna la sanglante bataille du vieux D. Diego Damagro, & de Herrico de Picarro.

avoient pas plus de vingt-cinq ou trente ; mais les priviléges que leur accorda dans la ſuite ce même Manco-Capac, les augmenterent ſi conſiderablement, que communément ils étoient de mille maiſons, & les plus petits de trois à quatre cent.

Manco-Capac après avoir formé les Villes & les Bourgs, s'occupa des mœurs & de la politeſſe de ſes Sujets ; il leur recommanda ſurtout de ſe rendre ſervice les uns aux autres, appuyant ſes préceptes, & ſur la raiſon, & ſur la loi naturelle, les exhortant à vivre en paix, & à ne point faire aux autres ce qu'ils ne voudroient pas qui leur fût fait. Il contraignit leur brutalité en défendant expreſſément que l'on fît violence aux femmes & aux filles, ne permettant pas que l'on en épousât plus d'une, & voulant encore qu'on la choiſiſt dans ſa parenté, afin qu'il y eût moins de confuſion dans les races ; il ne leur permit de ſe marier, que lorſqu'ils auroient paſſé l'âge de vingt ans, pour qu'ils fuſſent en état de conduire leurs affaires. Il fit raſſembler tous les Moutons de la Campagne, & ſe ſervit de leur laine pour leur faire des habits ; car la Reine Mama Oello Huaco leur apprit comment il falloit l'employer. Il donna à chaque nation un Curata, c'eſt-à-dire, un Gouverneur ; il le choiſit

parmi les plus honnêtes gens qui l'avoient aidé à la réduction des Indiens, ſoit par leur vigilance ou leur bon exemple ; mais en leur donnant de l'autorité, il leur recommanda ſur toutes choſes de les inſtruire comme des Peres, & voulut que les autres ſe regardaſſent comme leurs Enfans. Il ordonna que l'on raſſemblât toute la recolte, afin de la partager ſuivant les beſoins des Particuliers, en attendant qu'on leur diſtribuât les terres. Il établit auſſi le culte divin, & choiſit un lieu pour bâtir au Soleil un Temple, dans lequel ils puſſent lui ſacrifier, voulant que non-ſeulement ils le regardaſſent comme Dieu, mais qu'ils lui rendiſſent graces de tous les biens qu'il leur faiſoit par ſa lumiére & par les dons de la nature qu'il faiſoit lui ſeul éclore. Il leur fit ſentir ſur-tout combien ils avoient d'obligation au Soleil de leur avoir envoyé conjointement avec la Lune deux de leurs Enfans, pour les tirer de la vie ſauvage. Il fit bâtir aux Femmes du Sang Royal une Maiſon pour les renfermer, quand il y en auroit un nombre ſuffiſant pour le Service du Soleil ; il voulut enfin qu'ils ſuiviſſent la Religion qu'il leur enſeignoit pour n'être point ingrats envers un Dieu qui leur étoit ſi favorable. Pour les engager à obſerver encore plus exactement les Loix qu'il

qu'il leur donnoit, il les flattoit de l'eſpérance des plus grands biens de la part du Soleil, & il leur faiſoit croire que le Soleil lui inſpiroit tout ce qu'il leur diſoit, & il leur perſuada que ce grand Dieu conduiſoit en bon Pere, toutes ſes démarches & toutes ſes actions. Les Indiens étant fort ſimples & fort crédules, ajoûterent aiſément foy à tout ce qu'il leur dit, & ne douterent point qu'il ne fût Fils du Soleil; d'autant mieux qu'il y en avoit parmi eux pluſieurs qui ſe donnoient des naiſſances & des origines extraordinaires. Penetrés des grands biens qu'il leur avoit faits, ils l'adorerent, ils promirent de lui être fidéles, & ils convinrent tous qu'un mortel ne pouvoit ſans être envoyé du Ciel, leur avoir donné des Loix auſſi ſages & auſſi admirables.

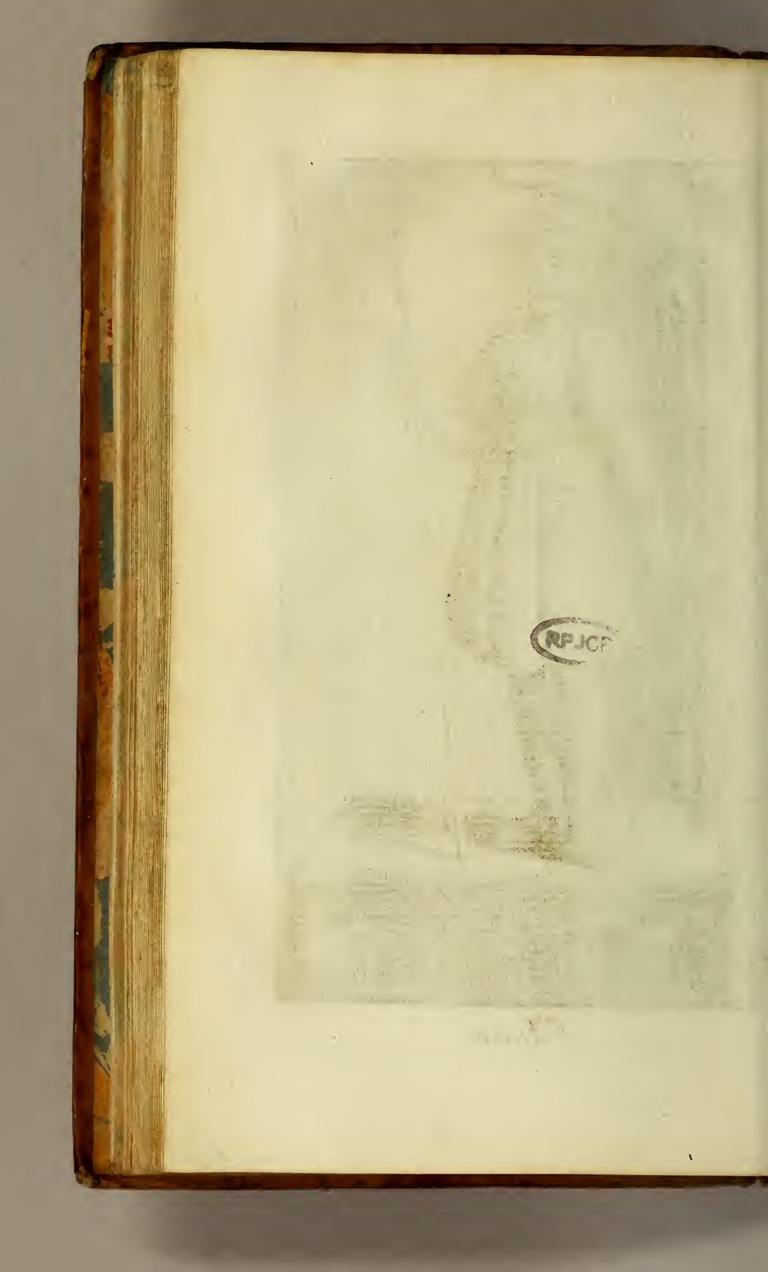
Après avoir employé pluſieurs années à de pareils ſoins, & reçu beaucoup de preuves de la fidélité, de l'amour & de l'adoration de ſes Sujets., l'Inca pour les attacher encore plus, leur donna ſon nom, & leur permit de porter les mêmes marques dont il avoit la tête couverte; & comme il ne portoit que l'épaiſſeur d'un doigt de cheveux coupés par échelons, ſes deſcendans conſerverent cet uſage & ſe couperent les cheveux avec des Raſoirs de pierre à feu,

car, ils n'avoient point alors l'invention des Ciſeaux. Auſſi je me ſouviens qu'un Inca ſe recriant ſur les Ciſeaux que les Eſpagnols avoient apportés, dit à un de mes Camarades d'Ecole : quand les Eſpagnols ne nous auroient apporté que les Raſoirs, les Ciſeaux, les Peignes & les Miroirs, nous leur aurions donnés avec plaiſir tout notre or & notre argent. L'un & l'autre ſexe portoit des Pendans d'Oreilles larges comme le pied d'une cruche, & à peu près de la même forme ; leurs Oreilles étoient percées ſingulièrement, ſurtout celles des femmes, ils y faiſoient un très-grand trou, pour y mettre leurs Pendans, & peu à peu le bout de leurs Oreilles s'élargiſſoit au point de ſupporter un pendant d'un poids conſiderable ; auſſi leurs Pendans étoient-ils attachés à des laſſets longs d'un quart d'aune, & gros environ comme la moitié du doigt : Les Eſpagnols appellent les Indiens, *Orejones*, c'eſt-à-dire, hommes à grandes oreilles, & ce nom leur eſt demeuré dans quelques Contrées.

Les Incas portoient au lieu de bonnet une eſpéce de cordon ou de treſſe, qu'ils nommoient *l'Autu*, elle étoit de pluſieurs couleurs, & de la groſſeur du doigt, cette treſſe faiſoit quatre ou cinq tours ſur leurs têtes,



L'Incas



& ressembloit à une guirlande. Voilà les principales marques de distinction que portoit l'Inca *Manco-Capac*. Il y en avoit quelques autres, dont je parlerai dans la suite, mais qui n'appartenoient qu'à la personne du Roi. Le premier Privilége qu'il donna à ses Vassaux, fut celui de porter la tresse à son imitation; à la vérité, il voulut quelle fût noire & non de toutes couleurs, comme celle qu'il portoit, & quelque-temps après cette premiere grace, il leur permit de porter les cheveux coupés par échelons, mais avec des differences suivant l'élévation ou la bassesse de leur état. Ils furent infiniment sensibles à cette faveur, & pour distinguer chaque Province & chaque Nation, il donna des differences suivant les degrés qui les rapprochoient de lui. Il ordonna que les uns portassent une toque ou bonnet à oreilles ouvert jusques aux tempes, & que les cheveux des deux côtés parussent jusques au bas des oreilles; d'autres eurent la permission de porter cette même toque jusques au milieu de l'oreille, & quelques-uns plus courte encore, mais personne n'osoit la porter si courte que lui. Les Indiens, surtout les Incas, avoient une grande attention à tenir toujours leurs cheveux dans le même état, chaque Nation estimant beau-

coup sa coëffure, surtout quand elle lui avoit été donnée par l'Inca.

Au bout de quelques années, il donna permission aux Indiens de se percer les oreilles, à condition que le trou seroit de moitié plus petit que le sien, & cette faveur les combla de joye. Il varia les Pendans d'oreilles, suivant la Province dont ils étoient. Les uns portoient un morceau de bois de la grosseur d'un doigt; les autres un morceau de laine blanche, qui des deux côtés de l'oreille sortoit de la grosseur d'un doigt. D'autre en avoient de jonc marin, nommé *Tutura*. D'autres, enfin, d'un bois fort tendre quand on l'a dépoüillé de son écorce, qu'on appelle *Maguey*, dans les Isles de *Barlovento*. Mais il distingua les trois peuples *d'Urcos*, *Yucay* & *Tampu*, qui sont au-dessous de la Riviere, en leur permettant de porter les oreilles plus courtes que les autres, avec des oreilleres (c'est le nom qu'il leur donna) & pour que l'on suivît exactement ses Ordonnances, il donna la mesure du trou des oreilles de chaque Nation.

Les Indiens tenoient à grand honneur les marques qui ressembloient à celles que portoit l'Inca, & lui de son côté ne les donnoit qu'à ceux qui plus dociles à ses ordres, & plus capables d'enseigner les autres, avoient

contribué à la soumission de leurs Camarades. Mais comme il ajoûtoit toujours qu'il ne faisoit rien que par l'ordre de son Pere le Soleil, ils en étoient encore plus touchés, & lui obéïssoient avec autant d'aveuglement que de plaisir.

Enfin, l'Inca se voyant fort âgé, fit assembler ses principaux Sujets dans la Ville de *Cozco*, & leur déclara que l'heure approchoit à laquelle il devoit retourner au Ciel pour s'y reposer avec le Soleil son Pere, (paroles dont tous les Rois ses descendans ont fait usage en pareil cas) qu'avant que de les quitter, il vouloit mettre le comble à ses faveurs en leur permettant de porter eux & leurs descendans le nom d'Inca, sans mettre à cette faveur aucune difference; qu'il leur donnoit ce beau nom pour les recompenser d'avoir été ses premiers vassaux, & de s'être soumis volontairement à lui; qu'il étoit charmé de leur prouver par cette faveur qu'il les aimoit comme ses enfans; qu'il étoit persuadé qu'ils s'employeroient avec ardeur à l'aggrandissement de l'Empire de ses Successeurs; il les pria de graver dans leurs cœurs tout ce qu'il leur avoit dit, & de s'y conformer, & il finit par leur défendre de faire appeller leurs femmes & leurs filles, *Pallas*, comme celles du Sang

Royal, parce que n'allant point à la guerre comme les hommes, elles ne meritoient pas d'être honorées du nom Royal. Manco-Capac ne reserva pour lui & pour les Rois ses descendans, qu'une bordure de couleur faite comme une frange & qui lui couvroit le front d'une tempe à l'autre. Le Prince qui fut son heritier la porta jaune, & plus petite que le Roi son Pere. Les Indiens charmés de la derniere bonté de leur Prince, ne pouvoient à leur gré lui témoigner leur reconnoissance, persuadés qu'ils étoient devenus Fils adoptifs du Soleil.

Penetrés des graces & des bontés de Manco-Capac, ils celebrerent ses louanges & lui donnerent mille benedictions ; ils chercherent des noms qui fussent dignes de lui, ou qui pussent signifier à la fois toutes ses actions. Le premier fut celui de *Capac*, qui veut dire riche en vertus civiles & militaires. Le second fut *Huac Chacuiac*, c'est-à-dire, qui aime & qui fait du bien aux pauvres. Ce Prince fut donc dès-lors appellé Manco-Capac, on ignore ce que veut dire, ce nom Manco. Il avoit peut être une signification dans la langue qu'ils parloient entr'eux, & qui s'est absolument perduë. Les noms que les autres Rois ont porté dans la suite me le persuadent.

Le nom d'Inca étant employé pour un Prince, ſignifie Roi ou Empereur, & pour un autre, il ne veut dire que Seigneur ; cependant à l'expliquer dans le ſens propre, il deſigne un homme du Sang Royal, car quelques grands Seigneurs que puſſent être les *Curacas*, on ne leur donnoit pas le titre d'Incas. Quand on parloit d'une femme du Sang Royal, on la nommoit Pallas, de même que pour diſtinguer le Roi des autres Incas, ils l'appelloient, *Capa Inca*, qui ſignifie, Seigneur de tout, comme les Turcs diſent le grand Seigneur. Enfin, les Indiens donnerent encore à leur Roi & à ſes deſcendans le nom d'*Yntipehurin*, c'eſt-à-dire, Fils du Soleil.

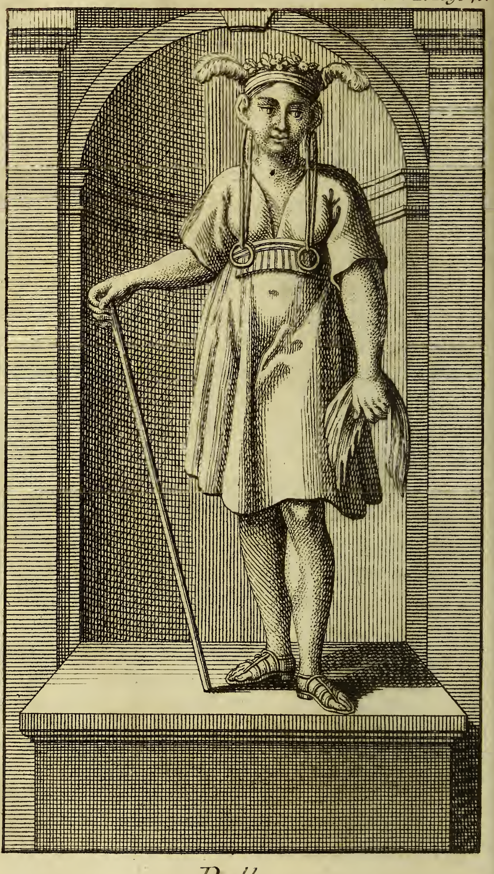
On ignore le nombre des années du regne de Manco-Capac ; les uns diſent qu'il fut de trente ans, les autres de plus de quarante. Quand il fut près de ſa fin, il fit venir ſes enfans, (il en avoit un grand nombre, tant de la Reine ſa Femme, que de ſes Maîtreſſes, & il diſoit qu'il importoit au bien de l'Etat que le Soleil eût pluſieurs enfans) & il leur déclara ſes dernieres volontés en préſence de ſes principaux Sujets. Aux uns, il recommanda l'amour des peuples, & aux autres l'obéïſſance à leur Roi, & la fidélité pour les Loix qn'il avoit établies. Il voulut

que tout le monde ſortît alors pour faire une remontrance particuliere à ſes enfans. Il leur donna ſa vie & ſa façon de gouverner pour modele, il les exhorta à ſe montrer véritables Fils du Soleil, à prouver leurs diſcours par leurs actions, & à tranſmettre ſes préceptes à leurs Enfans, pour les perpetuer de race en race, & leur faire obſerver ce que ſon Pere le Soleil deſiroit qu'ils fiſſent. Il finit par leur dire, que le Soleil l'appelloit, & qu'il alloit repoſer avec lui, qu'ils vécuſſent en paix, & que du Ciel il auroit toujours ſoin d'eux. Après ces tendres remontrances, il acheva de vivre, & laiſſa pour heritier le Prince *Sinchi Roca* ſon Fils aîné, qu'il avoit eu de *Coya Mama Oello Huaco* ſa Femme & ſa Sœur. L'Inca *Manco-Capac* avoit eu d'autres enfans, qui ſe marierent enſemble pour ne point mêler le Sang du Soleil, dont ils ſe glorifioient de deſcendre ſans aucune altération.

L'Inca *Sinchi Rocca* épouſa ſa Sœur aînée qui s'appelloit *Mama-Oello*, ou *Mama-Cora*, ce qu'il fit à l'imitation de ſes Ayeux le Soleil & la Lune, & pour obéir aux ordres de l'Inca Manco-Capac, qui vouloit que l'heritier de l'Empire fût abſolument de la race du Soleil.

Les Sujets de *Manco-Capac* furent très-





Pallas

ſenſibles à ſa perte ; ils en porterent le deuil pendant pluſieurs mois, lui firent des funerailles, & embaumerent ſon corps pour ne le perdre jamais de vûë. Ils l'adorerent comme un Dieu fils du Soleil, & lui firent des Offrandes & des Sacrifices de tous les biens de la terre, le reconnoiſſant comme le Seigneur de tout ce qu'il leur avoit laiſſé. Suivant ce que j'en ai entendu dire, il falloit que ce fût un Indien de bon eſprit pour perſuader ſans peine à des gens ſimples & ſtupides, que lui, ſa femme & ſes enfans deſcendoient du Soleil, & que pour les fortifier dans cette idée, il parut devant eux dans l'équipage où nous l'avons dépeint, particulierement remarquable par les oreilles qu'il avoit prodigieuſement longues. Les Incas ont continué de ſe les faire croître par artifice, & d'une façon ſi conſiderable, que j'aurois peine à le croire, ſi je ne l'avois vû dans ſes deſcendans.

Les fils du Roi & ſes Parens en ligne maſculine, ſe nommoient *Auqui*, comme qui diroit Infans, ils portoient ce nom juſques à leur mariage, & pour lors ils prenoient celui d'*Inca*. La femme légitime du Roi ſe nommoit *Coya*, ſouvent on l'appelloit *Mamanchic*, c'eſt-à-dire, notre Mere. *Pallas* étoit le nom des femmes du Sang

Royal, celui qu'ils donnoient aux Maîtreſſes du Roi qui étoient ſes Parentes ; les Etrangeres étoient connuës ſous le nom de *Mama-Cuna*, qui veut dire, Matrone ou femme qui eſt obligée de devenir Mere. Ils nommoient *Nuſta* les filles du Roi, & toutes celles qui en deſcendoient en droite ligne ; car pour celles qui n'étoient pas légitimes, on y joignoit le nom de la Province où leur Mere avoit pris naiſſance, *Colla-Nuſta*, *Huanca-Nuſta*, &c. mais quand elles ſe marioient, elles prenoient le tître de *Pallas* Tous ces titres n'avoient lieu que pour les deſcendans en ligne maſculine ; car tous ceux qui deſcendoient du Mariage des Bâtardes avec de grands Seigneurs, portoient le nom de leur Pere & Mere. Voilà quels étoient les noms royaux que j'ai porté moi-même quoi qu'en diſe Alenzo de Ezilla, & Cunga, qui ſont arrivés au Perou dans un tems où tout étoit en deſordre, & auquel pluſieurs perſonnes avoient pris des noms qui ne leur appartenoient pas.

CHAPITRE SECOND.

Sinchi Roca, ſecond Roi des Incas.

SInchi Roca ſucceda à ſon Pere Manco-Capac. Le Pere Blas Valera, dit que le ſurnom de *Roca*, ſignifie un Prince prudent, mais il ne dit pas en quelle langue ; pour le mot *Sinchi*, c'eſt un adjectif qui ſignifie vaillant. On dit en effet, que ce Prince étoit fort & courageux ; cependant il n'entreprit aucune guerre, mais il ſurpaſſa tous ſes Sujets dans les exercices du corps. Il rendit avec éclat les derniers devoirs à ſon Pere, & prit la Couronne Royale, ou la bordure de couleur. Enſuite, il reſolut d'étendre les bornes de ſon Empire. Pour cet effet, il aſſembla les Curacas, & leur déclara ſa volonté. Il les aſſura que ſon Pere avant que de retourner au Ciel, lui avoit expreſſement recommandé de convertir les Indiens à l'adoration du Soleil, & qu'il vouloit faire aſſembler les habitans des frontieres, pour leur dire que puiſqu'ils le regardoient déja comme leur Roi, ils devoient rendre le même culte au Soleil leur Pere

commun, & qu'il étoit abſolument déterminé à leur faire prendre un parti qui ne pouvoit que leur être utile, qu'ils devoient par conſequent travailler avec lui à la ſoumiſſion & à l'inſtruction de ces Barbares, eux qui ſçavoient par experience combien les loix de l'Inca leur étoient commodes & avantageuſes. Les Curacas lui répondirent qu'ils étoient prêts d'obéïr à ſes ordres, l'on prit jour pour ſe mettre en campagne. L'Inca marchant à leur tête, ſe rendit à *Colla Suya* au midi de Cozco. Il fit aſſembler les gens du pays, & leur dit tout ce qu'il crut capable de les ſoumettre à ſon Empire, & à l'adoration du Soleil. Ceux de *Puchina* & de *Canchi* convaincus par ſes diſcours ſe ſoumirent à lui ; la nouveauté qui ſéduit aiſement les Indiens ne fut pas la ſeule choſe qui les détermina. L'exemple de leurs voiſins y contribua beaucoup, & ainſi ſans recourir à la force, l'Inca pendant toute ſa vie fit la conquête de ces peuples, ſans n'employer que la douceur, de façon qu'il étendit ſon Empire juſques à la Ville de *Chuncara*, vingt lieuës par de-là les frontieres que lui avoit laiſſées Manco-Capac, ſoumettant pluſieurs Villes qui ſont aujourd'hui aux deux côtés du grand chemin.

L'on croit en general que cet Inca n'étendit point ses bornes au-delà de *Chuncara*, ce qui même étoit beaucoup en considerant le peu de force que les Rois Incas avoient alors. Cependant quelques-uns prétendent qu'il s'empara, le long du grand chemin *d'Umasuyu*, de beaucoup d'autres Villes, comme *Cancalla*, *Cacha*, *Rurucachi*, *Assilu*, *Asuncatu*, *Avancani*, & jusques à *Pucara d'Unasuyu*, que l'on distingue ainsi, pour ne la pas confondre avec une autre Ville que l'on trouve au pays *d'Orcasuyu*; mais il importe peu que ce soit le second ou le troisiéme Inca qui les ait soumises. Il est certain qu'elles le furent par la douceur: l'on ne sait pas précisement combien l'on employa de tems à cette conquête. L'on ignore aussi la durée du regne de *Sinchi Rocca*. Quelques-uns prétendent qu'elle a été de trente ans. Quoi qu'il en soit, ce Prince eut le plaisir de voir germer les instructions qu'il donna à ses nouveaux sujets. Il mourut après avoir vêcu tranquillement pour aller se reposer avec le Soleil son pere, laissant pour successeur *Lloque Yupanqui* qu'il avoit eu de *Mama Cora*, ou de *Mama Oello* sa femme & sa sœur. Il eut non-seulement de sa femme & de ses niéces d'autres enfans, qui par consequent étoient legitimes, mais

encore beaucoup de bâtards des femmes étrangeres, qu'il entretenoit en grand nombre pour augmenter la race & la maiſon du Soleil.

CHAPITRE III.

Lloque Yupanqui troiſiéme Roy Inca.

LE troiſiéme Inca fut nommé *Lloque Yupanqui*; *Lloque* veut dire *gaucher*, & *Yupanqui* ſignifie *tu compteras ſes vertus & ſon mérite.* (Ces derniers mots ſont ſous-entendus.) Cette façon de parler avec préciſion étoit fort en uſage chez les Indiens. On ne donnoit ces Epitetes qu'aux Rois, & elles me paroiſſent avoir beaucoup de rapport avec celles d'Auguſte, d'autant que par la ſuite elles devinrent des noms propres. L'on pourroit objecter que cette expreſſion, *tu compteras ſes vertus & ſon merite*, pourroit également ſe dire en mauvaiſe part; mais le caractere de la langue Indienne n'eſt pas d'employer le même verbe pour le bien & pour le mal; *Huacanqui*, par exemple, ſurnom d'un autre Inca, veut dire, *tu pleureras*, faiſant allu-

ſion à toute la ſuite de ſes malheurs. Et quand ils employoient ce mot parmi eux, c'étoit pour parler des amoureux, à cauſe des inquiétudes que l'amour donne.

Lloque Yupanqui étant parvenu à la Couronne, voulut connoître ſon Royaume, & reſolut d'en étendre les bornes autant qu'il le pourroit. Il leva pour cet effet une Armée de ſix à ſept mille hommes. Ses predeceſſeurs qui regnoient depuis ſoixante ans, n'avoientpas encore employé une troupe auſſi conſiderable. Il partit reſolu de ſe ſervir de la force quand la douceur ne ſeroit pas ſuffiſante ; après avoir declaré pour Generaux deux de ſes oncles, & composé ſon Conſeil de pluſieurs autres de ſes parens. Il ſuivit le chemin d'*Orcoſuyu* qui ſe ſepare à *Ehuncam* de celui d'*Umaſuyu*, par lequel ſon pere avoit marché. Il eſt neceſſaire de ſçavoir qu'ils ſe joignent l'un & l'autre au Détroit de *Collaſuyu*, & qu'ils vont juſqu'au grand Marais de *Tiſicaca*. Quand il fut arrivé dans la grande Province de *Cana*, il fit dire aux habitans d'obéir au Soleil, & de renoncer à leurs barbaries. Les *Canas*, avant que de ſe ſoumettre, voulurent examiner les loix, & le culte qu'on leur propoſoit, & les ayant trouvés préferables à ceux qu'ils ſuivoient, ils parurent devant le Roy, & ſe

declarerent ſes Tributaires & ſes Vaſſaux. L'Inca leur laiſſa des hommes pour les inſtruire, & pour leur apprendre la culture & le partage des terres ; & paſſant plus avant, il vint dans le pays des *Ayavıri*, qui répondirent à ceux qu'on leur envoya, qu'ils vouloient mourir pour défendre leur liberté. L'Inca fut donc obligé d'employer la force, il en fut d'autant plus affligé, qu'aucun Inca n'avoit encore été contraint d'y recourir. Il mit ſes Troupes en bataille, plûtôt pour ſe défendre des Barbares, que pour les attaquer, & leur faire aucun mal. On perdit de part & d'autre aſſez de monde ſans que l'on pût décider de l'avantage du combat ; mais les ennemis ſe retirerent dans leurs Villes, qu'ils fortifierent autant qu'il leur fut poſſible, & firent tous les jours des ſorties ſur les Troupes de l'Inca, qui de ſon côté, pour ſuivre l'exemple de ſes prédeceſſeurs, ſouffroit avec patience, recommandant ſeulement à ſes Troupes de reſſerrer toujours les ennemis dans leur Ville, pour les réduire ſans répandre de ſang. Mais cette bonté de l'Inca, loin d'adoucir ces Barbares, redoubloit leur inſolence ; car ils venoient ſouvent attaquer le quartier même de l'Inca. Cependant dans toutes ces petites attaques, ils avoient toujours du deſavantage, *Lloque*

Yupanqui

Yupanqui resolut à la fin de les châtier, craignant que leur résistance ne donnât un mauvais exemple aux autres Nations ; & quoi qu'il eût assez de Troupes pour en venir à bout, il en fit venir de nouvelles pour montrer sa puissance ; & en même tems il serra les ennemis de si près, que les vivres commencerent à leur manquer. Ils firent une sortie generale où ils perdirent beaucoup, mais la défense fut encore plus forte que l'attaque : les Barbares furent repoussés, & contraints de ne plus paroître. Il étoit alors facile aux Troupes de l'Inca de les exterminer, mais il le défendit expressement ; & quand le secours qu'il avoit demandé fut arrivé, les assiegés perdirent courage, & se rendirent à discrétion ; & l'Inca, loin d'abuser de leur situation, leur envoya faire une reprimande sur le peu de respect qu'ils avoient eu pour le fils du Soleil, leur pardonna, & recommanda qu'ils fussent traités avec douceur, oubliant absolument leur résistance. Il leur laissa des gens pour les instruire, & pour marquer les terres qui convenoient au Soleil & à lui. Il fit bâtir à *Pucara* une Forteresse, dans un lieu que la nature sembloit avoir fait à ce dessein ; & par ce moyen il défendit la frontiere, & tint en respect les habitans d'un pays, qui ve-

noient de donner des preuves de leur courage. Il laiſſa une forte garniſon dans ce poſte, & revint à *Cozco* où il fut reçu avec les plus grands témoignages de la joye publique.

Lloque Yupanqui voulut ſuivre l'uſage des Incas, qui dès le commencement de leur Monarchie avoient établi que le Soleil les avoit envoyés pour civiliſer les hommes; maxime qui fut toujours pratiquée par leurs Succeſſeurs, & qui coloroit l'envie qu'ils avoient d'aſſujettir tous les Indiens, du prétexte de la volonté du Soleil. L'Inca reſolut donc quelque tems après de faire de nouvelles conquêtes. Il mit ſur pied huit ou neuf mille hommes, & donna ordre à ſes Generaux de ſe rendre à la Forteresse de *Pucara*, (*a*) pendant qu'il y vint par la Province de *Collaſuyu*. Il envoya quelques Troupes à l'avancée à *Paucarolla* & à *Hatuncolla*, deux Villes qui avoient donné leurs noms à la grande Province de *Collaſuyu*, qui en contient pluſieurs autres. Ses Députés leur dirent de ne point réſiſter comme les *Agaviriens*, que le Soleil avoit punis pour avoir eu la témérité de prendre les armes contre ſes enfans. Les *Collas* s'aſſem-

(*a*) Où depuis arriva la déroute de Franciſco Hermandes *Girou*.

blerent promptement dans *Hatuncolla*, ou *Colla* la grande, pour déliberer ſur le parti qu'ils avoient à prendre. Le malheur de leurs voiſins leur parut une punition du Ciel, & la crainte d'un pareil ſort les engagea de répondre à l'Inca, qu'ils conſentoient avec plaiſir à devenir ſes Sujets, & à reconnoître le Soleil pour leur Dieu. Après cette réponſe ils allerent au-devant de lui avec des acclamations & des chants qu'ils compoſerent, pour lui donner une idée de leur eſprit. L'Inca fit beaucoup de careſſes & de préſens aux *Curacas*; il leur donna même de ſes propres habits, qu'ils reçurent comme une grande faveur. Et tous les Incas qui ſuccederent à *Lloque Yupanqui* conſerverent toujours une grande amitié pour ce pays, & ſur-tout pour la Ville d'*Hatuncolla*; car ils les recommandoient à leurs Succeſſeurs quand ils étoient à l'article de la mort. Auſſi cette Ville fut-elle embellie de magnifiques Edifices, & même d'un Temple du Soleil, & d'une Maiſon de Religieuſes, les plus grandes prérogatives qu'une Ville pût avoir.

Les *Collas* étoient formés de pluſieurs Peuples réunis, qui n'avoient pas la même origine. Les uns ſe diſoient deſcendus du grand Marecage de *Titicaca*, qu'ils adoroient avec tous leurs autres Dieux, & auquel ils faiſoient

des ſacrifices ſur le bord des rivieres ; d'autres croyoient deſcendre d'une grande Fontaine, de Cavernes & de Crévaſſes que l'on voit dans les Rochers ; ils regardoient ces lieux comme ſacrés, & leur ſacrifioient en reconnoiſſance de la vie qu'ils penſoient leur devoir. Ceux qui ſe diſoient Fils du grand Fleuve, traitoient de ſacriléges ceux qui prenoient des poiſſons, parce qu'ils les regardoient comme leurs freres. Les *Collas* avoient cependant un Dieu principal, & qu'ils adoroient comme le Chef de tous les autres. C'étoit un Mouton blanc. Leurs nombreux troupeaux les porterent ſans doute à ce culte. Ils aſſuroient que le premier Mouton qu'il y avoit eu au Ciel, (*a*) les avoit préferés à tous les autres Indiens, & qu'il faiſoit multiplier leur bétail plus que par tout ailleurs. En effet la bonté de leurs pâturages leur donnoit les plus beaux Troupeaux du Perou. Les Moutons blancs reſſemblant le plus à la divinité de leur premier pere, étoient ceux qu'ils aimoient le plus. Ils ſacrifioient à leur Dieu, des Agneaux & de la graiſſe. Ces peuples, au reſte, n'étoient nullement policés. Ils permettoient à leurs filles de ſe proſtituer

(*a*) Suivant la phraſe Peruvienne, au plus haut monde.

avant que d'être mariées, de s'abandonner à toutes sortes de débauches, & de faire beaucoup de tours de souplesses ; ainsi le vice leur tenant lieu de la plus haute vertu, les plus debordées étoient celles que l'on recherchoit en mariage avec le plus d'empressement. Les Incas abolirent tous ces usages, & sur-tout celui de la pluralité des Dieux ; mais cependant ils ne voulurent point diminuer le merveilleux des contes que faisoient ces peuples sur leur origine ; parce que ces idées ne servoient qu'à rendre plus vraisemblable l'origine que les Incas eux-mêmes se donnoient. Lorsque l'Inca eut pourvû au Gouvernement de ce pays, à la Religion, & au partage des terres pour les revenus du Soleil, il revint à Cozco, ne voulant pas pousser plus avant ses conquêtes ; car les Incas avoient pour maxime d'user d'une grande moderation, aimant mieux convaincre leurs voisins du bonheur de leurs Sujets, qu'envahir plusieurs Provinces, & découvrir leur ambition, qui tendoit à la Monarchie universelle.

L'Inca fut reçu à Cozco au milieu des applaudissemens de son peuple. Il y passa quelques années, uniquement occupé du bonheur de ses Sujets. Mais enfin il partit pour visiter son Royaume. Les Provinces

desiroient non seulement de le voir, mais il vouloit encore examiner la conduite de ses Ministres. Après ce voyage il leva des gens de guerre pour faire de nouvelles conquêtes. Il se rendit à *Hatuncolla* à la tête de dix mille hommes, commandés par des Officiers choisis. Ensuite il s'avança sur les frontieres de *Chucuytu*, Province très-grande & très-peuplée (*a*). Il envoya sommer les habitans; & quoique ces peuples fussent infiniment puissans, & qu'ils eussent même fait autrefois des conquêtes sur la frontiere, ils se soumirent au Fils du Soleil, dans l'espérance de joüir de ses bienfaits. L'Inca les reçut avec sa doûceur ordinaire, & leur fit des presens fort à leur gré. *Lloque Yupanqui* voyant l'heureux succès de son entreprise, envoya sommer les Villes jusques au Canal du grand Lac ou Marais de *Titicaca*; elles se rendirent à l'exemple de celle de *Chucuytu*. Les principales étoient *Hillavi*, *Chullu*, *Pumata*, & *Cipita*. Il y a des gens qui disent que l'Inca fut plusieurs années à les conquerir; mais tous conviennent que la conquête fut faite de la maniere dont je viens de le rapporter.

(*a*) Elle fut donnée dans la suite à l'Empereur, dans le partage que les Espagnols firent des terres.

L'Inca renvoya ſon Armée, ne gardant auprès de lui que ſes Gardes, & ceux qui lui étoient neceſſaires pour l'inſtruction des peuples nouvellement ſoumis à ſon obéiſſance; il voulut aſſurer & hâter l'execution de ce deſſein par ſa préſence, d'autant qu'il lui étoit important de s'affermir dans ce pays. Les *Curacas* & leurs Vaſſaux ſe crurent très-honorés de ce que le Roy paſſoit l'hyver dans leur pays; c'étoit en effet une des plus grandes faveurs. Il employa ce ſéjour à les combler de biens, & à les ſéduire par ſa douceur & ſes bontés. Auſſi les Indiens publioient ſans ceſſe ſa grandeur & ſes vertus. Pendant que ce Prince étoit chez les *Collas*, il fit lever dix mille hommes, auſquels il ordonna d'être prêts pour le Printems prochain. Il nomma quatre Generaux, ſous les ordres d'un de ſes freres, dont les Indiens ont oublié le nom. Il lui recommanda de ſuivre les avis de ceux qu'il envoyoit avec lui, défendant expreſſément le combat, & voulant que les Indiens les regardaſſent plûtôt comme des Peres, que comme des Soldats. Après leur avoir donné ces inſtructions, il les envoya du côté du Couchant pour ſoumettre la Province de *Hurin-Pacaça*.

Les Generaux s'acquitterent ſi bien de leur commiſſion, qu'ils ſoumirent vingt

lieuës de païs, jusques à la Montagne que l'on appelle aujourd'hui *Sierra-Nevada*, parce qu'elle est toujours couverte de neige. Ces Indiens furent d'autant plus aisés à conquérir, qu'ils vivoient comme des bêtes, se laissant gouverner par ceux qui vouloient les tyranniser. Ainsi, bien loin de faire la moindre résistance, ils furent frappés de tout ce qu'ils entendoient dire des Incas Fils du Soleil, & ils firent tout ce que l'on voulut. Les Generaux, à cause du tems qu'il leur falloit pour instruire ces hommes brutes, furent trois ans à faire cette conquête, & laisserent encore des gens pour achever de les instruire, & des garnisons pour assurer la frontiere. Ensuite ils vinrent rendre compte de leur conduite à l'Inca, qui pendant ce tems avoit continué la visite de son Royaume, & travaillé à son embellissement. Il fit défricher plusieurs terres, conduisit de nouveaux canaux, & fit construire des maisons, des Ponts & des grands chemins, afin d'entretenir la communication des Provinces. Il reçut avec de grandes marques d'amitié son frere & ses Generaux; il les récompensa dignement, & revint à Cozco dans la resolution de ne point étendre plus loin les bornes de son Empire. Il gagna du Nord au Sud quarante lieuës, & plus de vingt de

l'Eſt à l'Oüeſt, juſques au pied de la montagne qui ſepare le pays. Les réjoüiſſances & les acclamations des habitans de Cozco à ſon retour, ne ſe peuvent exprimer, car ils l'aimoient à cauſe de ſa douceur, de ſa bonté, & des biens qu'il leur faiſoit, & il en fut vraiment adoré; car il ne s'occupa pendant le reſte de ſa vie, que du bonheur & de l'avantage de ſes Sujets. Il envoya pluſieurs fois le Prince ſon heritier *Mayta-Capac* viſiter ſes Etats, & le fit accompagner par des gens âgés & experimentés, afin qu'il apprît à connoître & à bien gouverner ſes Sujets. Quand il fut prêt à mourir, il fit venir ſes enfans, & ſur-tout le Prince qui devoit lui ſucceder; il leur recommanda uniquement l'utilité publique, l'obſervation des Loix & des Ordonnances que le Soleil leur pere leur avoit laiſſées. Il exhorta les Capitaines Incas & les Curacas d'avoir ſoin des pauvres, d'obéïr à leur Roy, & de vivre en paix. Il rendit l'eſprit en diſant que le Soleil ſon Pere l'appelloit pour ſe repoſer avec lui des fatigues & des peines qu'il avoit euës. Il laiſſa de ſes Maîtreſſes pluſieurs enfans des deux ſexes; car de ſa femme qui s'appelloit *Mama Cava*, il n'eut que le Prince *Mayta-Capac* ſon heritier, & deux ou trois filles. Ses éminen-

tes qualités le firent generalement regretter de ses Sujets : ils l'adorerent comme les Rois ses prédecesseurs.

CHAPITRE IV.

Mayta-Capac quatriéme Inca.

L'INCA MAYTA-CAPAC, dont le nom ne peut être expliqué, puisque *Mayta* n'a aucune signification dans la Langue du pays, après avoir fait la pompe funébre de son Pere, & pris possession de son Royaume, pairtt pour aller le visiter; c'étoit pour la troisiéme fois qu'il faisoit ce voyage. Il étoit mineur quand il fit les deux premieres visites; & selon la Constitution de l'Etat, il ne pouvoit connoître des affaires, ni accorder de grace qu'en présence & du consentement de son Conseil : il fit dans cette visite de grands présens à tous ses Sujets *Curacas* & autres. Après ce voyage il ne s'occupa, comme ses prédecesseurs, qu'aux moyens propres pour attirer à la Religion du Soleil les peuples barbares. Il leva douze mille hommes, & se mit en marche au Printems, après avoir pourvû à

tout ce qui lui étoit néceſſaire, il vint à la tête de ſes Troupes au grand Marais de *Titicaca*. Toute cette Province de Collas étant ſituée dans une Plaine, & les habitans étant dociles, la conquête en paroiſſoit fort aiſée. Quand il eut fait paſſer ſon Armée ſur de grands radeaux qu'il avoit fait conſtruire, il envoya ſommer de ſe rendre les Villes les plus voiſines. Les Indiens ſéduits par tout ce qu'ils avoient entendu dire de merveilleux des Incas, ne balancerent point à ſe ſoumettre. La Ville de *Tiahuanacu* fut de ce nombre. Elle étoit ſinguliere par ſes grands & incroyables bâtimens. Le plus beau monument que l'on vit dans ce pays, c'eſt une montagne faite de main d'homme, mais prodigieuſement élevée. Les Indiens dans cet ouvrage avoient voulu imiter la nature; pour empêcher que les terres ne s'éboulaſſent, ils en avoient fait les fondemens de grandes maſſes de pierres très-bien cimentées; & l'on n'a pas pû ſçavoir à quel deſſein on avoit fait ce merveilleux ouvrage. Aſſez loin de là, d'un autre côté, on voyoit deux grands Geants de pierre, vêtus d'habits traînans, avec des bonnets ſur la tête. Ils étoient fort endommagés par le tems, & paroiſſoient d'une grande antiquité. On y voyoit encore une

très-longue muraille, dont les pierres étoient si grandes, que l'on ne pouvoit comprendre comment les forces humaines avoient pû les transporter, d'autant que les Carrieres & les Rochers étoient fort éloignés. On y voyoit aussi dans d'autres endroits beaucoup de bâtimens épars, & fort extraordinaires, sur-tout de grandes Portes, dont la plus grande partie étoit entiere, & faite d'une seule pierre. Il y en avoit de trente pieds de long, sur quinze de large, & six d'épaisseur. Il étoit très-difficile d'imaginer avec quels outils elles avoient été taillées, ni comment on les avoit transportées, d'autant plus qu'avant que d'être travaillées, elles étoient encore plus grandes & plus pesantes. Les gens du pays disoient que tous ces bâtimens avoient été faits avant le Regne des Incas; & tout ce que la tradition leur avoit appris, c'étoit que ces merveilles avoient été faites en une nuit. En examinant ces bâtimens, l'on trouve qu'ils n'ont jamais été achevés. Ce que je viens de rapporter, est tiré de Pedro de *Cieça* de *Leon (a)*, & je vais y ajoûter une Relation que Diego d'*Alcobaca*, un de mes camarades d'école, m'a envoyée, avec plusieurs

(*a*) Chapitre 105.

autres Memoires (*a*). En parlant de ces admirables monumens de *Tiahuanacu*, il dit: Parmi plusieurs Antiquités merveilleuses que l'on voit en ce pays, il y en a une qui est bien digne de remarque, elle est sur le bord du Lac, que les Espagnols appellent *Chucuytu*, & dont le nom propre est *Chuquivitu*. Là, parmi les grands Edifices que l'on voit, il y a une basseCour de quinze brasses en quarré, & de deux étages de hauteur; d'un côté de cette Place il y a une Salle couverte, de quarante-cinq pieds de longueur, & de vingt-deux de largeur. La Place ou la basse Cour dont je viens de parler, les murailles, la Sale, le plancher, le toît, & les portes, tout en un mot est d'une seule pierre. On a pris & taillé ce chef-d'œuvre dans le roc; les murailles de la basse-Cour ont environ deux pieds d'épaisseur, & la couverture imite le chaume, dont les Indiens couvrent leurs maisons. Le Marais ou le Lac baigne les côtés de la muraille. Les gens du pays croyent que ces bâtimens sont dédiés au Créateur de l'Univers. On voit encore dans cet endroit beaucoup de Statuës qui representent des hommes & des femmes; elles sont si parfaites, qu'on les croiroit

(*a*) Il est Vicaire & Prédicateur fort employé à la Conversion des Indiens.

vivantes. Les unes tiennent des Vases, & sont dans l'attitude de boire ; les autres sont assises ; on en voit debout, sans compter celles qui semblent vouloir passer un ruisseau qui traverse ce bâtiment Il y a des femmes avec des enfans, les unes leur donnent à taiter ; les autres les ont à leurs côtés ; d'autres les tiennent par leurs habits ; enfin elles sont en differentes attitudes. Les Indiens d'aujourd'hui assurent que ce sont autant de personnes qui ont été changées en Statuës pour les péchés qu'ils ont commis, & sur-tout pour avoir lapidé un homme qui passoit par cette Province.

L'Inca *Mayca-Capac* conquit de la même façon & avec la même facilité plusieurs Provinces, sur-tout celle de *Hatun-Pacassa* : elle occupe tout le pays que l'on trouve à main gauche du Lac. Les Indiens sont partagés sur le tems qu'il employa à faire cette conquête ; cependant le sentiment le plus general est, qu'il s'étendoit peu à peu en instruisant ses habitans : d'autres assurent qu'il n'en usoit ainsi, que dans le tems qu'il n'avoit pas la force en main. Quoiqu'il en soit, en continuant sa marche, il arriva près d'un lieu appellé *Cacyaviri*. Il y avoit à la verité beaucoup de maisons, mais elles étoient éloignées. Ce pays étoit

occupé par de petits Souverains qui se faisoient la guerre, mais ils ne furent pas plûtôt instruits de la marche de l'Inca, qu'ils se réunirent, & se retirerent sur une montagne arondie en forme de Pilon, & haute d'un bon quart de lieuë : elle est seule dans toute la Plaine ; & cette singularité de la nature les avoit frappés d'admiration. Ils en avoient fait un Dieu qu'ils adoroient, & auquel ils sacrifioient. Ils s'y retirerent donc comme dans un asyle, espérant que leur Dieu les délivreroit de leurs ennemis. Ils bâtirent un Fort sur le sommet : les hommes & les femmes y travaillerent avec une ardeur égale, & s'y retirerent avec leurs enfans, après avoir ramassé le plus de vivres qu'il leur fut possible.

Ces Indiens répondirent à tous ceux que l'Inca leur envoya, que leur maniere de vivre leur paroissoit si bonne, qu'ils n'en vouloient point changer ; qu'ils avoient leurs Dieux, & sur-tout la Montagne sur laquelle ils s'étoient retranchés, qui les secourroit en cette occasion, & que les Incas pouvoient aller instruire d'autres peuples, que pour eux ils ne vouloient changer ni de loix, ni de Religion. L'Inca, malgré leur obstination, ne voulut point en venir aux

mains, il prit le parti de les réduire par douceur, ou par famine. Pour cet effet, il ſepara ſon Armée en quatre Corps, pour les enfermer de tous côtés. Les *Collas* perſiſterent dans leur opiniâtreté, & ſe préparerent à la défenſe ; mais voyant que les Troupes de l'Inca ne faiſoient aucune approche, ils les mépriſerent, & devinrent chaque jour plus inſolens dans leurs ſorties ; cependant ils perdoient tous les jours du monde, car ils ſe précipitoient au milieu de leurs ennemis. L'on aſſure que leurs armes retournerent contre eux-mêmes dans une ſortie qu'ils firent, & qu'il en périt un grand nombre. Mais la vérité eſt, que les Officiers de l'Inca, laſſés de voir tous les jours augmenter la témérité des ennemis, ordonnerent en ſecret à leurs Soldats de les charger à la premiere ſortie qu'ils feroient. Cet ordre fut executé, & les Collas étant venus à leur ordinaire pour braver les Incas, furent ſi bien reçûs, qu'il en demeura beaucoup ſur la place. Les Incas ne laiſſerent pas de dire qu'ils n'avoient pas plus combattu que les autres fois, mais que le Soleil indigné du peu de reſpect que les Collas portoient à ſon fils, les avoit châtiés. Les Incas appuyerent cette fable ; elle fut confirmée par les *Amautas*, qui la perſuaderent

à tous

à tous les Indiens ; & la perte que les assiegés firent ce jour-là les contraignit à se rendre. Les *Curacas* y furent encore plus déterminés que les autres, & resolus de demander pardon à l'Inca, pour prévenir le châtiment qu'ils redoutoient ; les enfans marcherent les premiers, suivis par leurs meres ; après elles paroissoient les vieillards, qui précedoient les Soldats, les Officiers, & les *Curacas* qui s'étoient fait lier les mains, & mettre la corde au col. Ils marchoient tous les pieds nuds, (*a*) pour montrer que leur témérité en résistant aux enfans du Soleil, avoit mérité la mort.

Les *Collas* se prosternerent devant l'Inca, & l'adorerent comme fils du Soleil, en faisant de grandes acclamations. Les *Curacas* se prosternerent devant lui avec la soumission & le respect le plus religieux, en implorant sa misericorde, & l'assurant que s'il ordonnoit leur mort, ils la subiroient avec plaisir, pourvû qu'il pardonnât à leurs Soldats, qui n'avoient peché que par obéïssance. Ils lui representerent aussi l'innocence des vieillards & des enfans, & convinrent qu'ils étoient seuls coupables. L'Inca les reçut sur son Trône, au milieu de ses gens

(*a*) C'est une marque de la plus grande humilité chez les Indiens.

de guerre. Il fit détacher les *Curacas* pour leur apprendre qu'il leur donnoit la vie & la liberté ; ensuite il leur dit avec autant de douceur que de bonté, qu'il n'étoit venu que pour les enrichir & leur enseigner à vivre selon la raison & la loi naturelle ; qu'ils devoient commencer par abandonner leurs faux Dieux, & n'adorer que le Soleil, auquel ils devoient la grace qu'il leur faisoit ; qu'ainsi ne voulant que leur bonheur, il les rétablissoit dans leurs terres avec la même autorité qu'ils avoient sur leurs Sujets. Il ajouta, qu'eux & leurs descendans connoîtroient la verité de ce qu'il leur promettoit, & qu'ils n'avoient pour le présent qu'à retourner dans leurs maisons pour y prendre soin de leur santé, & recevoir des ordres qu'il ne leur donneroit jamais que pour leur bien. Après ces paroles il permit aux *Curacas*, au nom de ceux qui leur étoient soumis, de lui accoler le genou droit, parce qu'il vouloit leur prouver qu'il les regardoit comme ses Sujets ; aussi cette faveur leur fit-elle une grande impression ; elle étoit d'autant plus grande, qu'on ne pouvoit toucher à la personne de l'Inca sans commettre un sacrilége (à moins que d'être de son sang.) Cette marque de bonté les rassura sur le châtiment qu'ils redoutoient.

Les *Curacas* se prosternerent de nouveau, lui jurerent une fidelité à toute épreuve, & l'assurerent que sa clemence & sa douceur leur persuadoient qu'il étoit Fils du Soleil.

La protection du Soleil, fondée sur la Fable que je viens de rapporter, & dont le bruit se répandit dans toutes les Provinces voisines d'*Hatunpacaça*, la clemence de l'Inca & sa générosité, étonnerent tous les peuples. Le recit de tant de merveilles les séduisit : ils se soumirent d'eux-mêmes à l'Inca, & ils l'adorerent comme Fils du Soleil. Parmi ces Nations il y en avoit trois considerables par leur étenduë, par la richesse de leurs troupeaux, & par la façon dont elles étoient aguerries ; on les nommoit *Cauquicura*, *Mallama* & *Huarina*. (*a*) L'Inca passa le Lac du côté de Cozco, après avoir comblé de biens ceux qui s'étoient soumis à lui. Quand il fut à *Altun-Colla*, il donna le commandement de son Armée à ses quatre Generaux, & leur ordonna d'aller du côté du Couchant par le Desert d'*Hatunpuna*, terre des Conquêtes de l'Inca *Lloque-Yupanqui*, & de soumettre les peuples qu'ils trouveroient par de là ce Desert du côté de la Mer du Sud. Il leur

(*a*) Ce fut où se donna la sanglante Bataille entre Gonzalo *Piçarro*, & Diego *Conteno*.

recommanda ſur toutes choſes de ne faire aucun uſage de la force ; & les aſſura que s'ils trouvoient des Nations aſſez opiniâtres pour ne ſe pas rendre, l'experience leur apprendroit qu'ils y perdroient plus que les Incas ne pouvoient y gagner. Les Generaux pourvûs de vivres & de munitions, ſe mirent en marche, paſſerent avec une peine extrême la montagne qu'ils trouverent couverte de neige, & traverſerent trente lieuës de pays inhabité ; mais enfin ils arriverent dans la Province de *Cuchuna*, dont les habitans étoient épars, mais aſſez policés. Sur le bruit de l'arrivée de l'Armée, ces peuples ſe retrancherent dans un Fort, où ils ſe retirerent avec leurs femmes & leurs enfans. Les Troupes de l'Inca en firent auſſi-tôt le Siege, ou plûtôt le blocus; car pour executer les ordres qu'on leur avoit donnés, ils n'attaquerent point le Fort, quoiqu'il fût aſſez foible, & ſe contenterent d'offrir aux *Curacas* la paix & leur amitié, à des conditions très-avantageuſes. Mais ces derniers ne voulurent pas les écouter. Ils demeurerent plus de cinquante jours dans cette ſituation, ſans que les troupes de l'Inca profitaſſent d'aucune des occaſions qui ſe preſenterent de les forcer ; & pour ſuivre plus exactement leurs ordres, ils ne les reſſerrerent pas autant qu'ils

l'auroient pû faire. Mais les Assiegés éprouverent la disette des vivres ; l'arrivée imprévûë des Incas ne leur avoit pas permis d'en rassembler beaucoup ; ils s'étoient même toujours flattés que les *Incas* abandonneroient leur poursuite. La famine cependant vint au point que les enfans & les jeunes gens sortoient pour aller brouter l'herbe, & souvent se rendoient aux Incas ; mais les hommes & les femmes soutenoient cette extrêmité avec courage. Les Soldats recevoient avec douceur ceux qui se rendoient, & leur donnoient des vivres, non-seulement pour eux, mais encore pour leurs peres, en leur faisant toujours des offres de paix & d'amitié. Enfin les ennemis qui n'attendoient aucun secours, se voyant aussi bien traités, resolurent d'une commune voix, de se rendre à discrétion, convaincus que ceux qui étoient si doux pour leurs ennemis, le seroient encore plus pour ceux qui leur seroient soumis. Ils se rendirent donc aux Troupes de l'Inca, qui sans leur témoigner aucun ressentiment de leur obstination, leur firent toutes les amitiés possibles, en leur apprenant les motifs de l'Inca dans ses Conquêtes ; pour les en convaincre pleinement, ils les renvoyerent dans leurs maisons, après leur avoir donné des vivres, & avoir distribué

aux principaux des habits de la part de l'Inca.

Les Chefs de l'Armée ayant tenu conſeil, firent venir des hommes pour peupler deux endroits de cette Province, qui leur parurent fertiles & propres à nourrir un plus grand nombre d'habitans ; & ce qui les détermina encore plûtôt à prendre ce parti, c'eſt qu'ils virent la neceſſité d'y laiſſer des Garniſons pour aſſurer la Conquête du pays. L'Inca leur envoya le nombre de familles qu'ils lui demanderent : elles peuplerent deux Villes, dont l'une étoit au bas de la montagne où les gens du pays s'étoient retranchés ; elle prit le nom de *Chucuna*, de celui que portoit la montagne ; & l'autre fut appellée *Moquehua*. Ces deux Villes éloignées de deux lieuës l'une de l'autre, ſont de la Juriſdiction de *Colliſuyu*, & des plus conſiderables de cette Province.

Pendant que les Generaux de l'Armée jettoient les fondemens de ces Villes, & qu'ils étoient occupés de ce qui pouvoit inſtruire & policer ces peuples, ils apprirent que, pour ſe défaire de leurs ennemis, ils faiſoient uſage d'un poiſon qui faiſoit mourir preſqu'auſſitôt ceux dont le temperamment étoit foible, & qui réduiſoit les plus robuſtes à un état plus cruel que la mort ; car ils tomboient dans une perpetuelle lan-

gueur, leur eſprit s'affoibliſſoit, ils perdoient l'uſage de leurs membres, & leur viſage ſe défiguroit par des puſtules noires & blanches qui les rendoient ſi difformes, qu'on ne pouvoit les regarder ſans horreur. Les Generaux en donnerent avis à l'Inca, qui leur ordonna de faire brûler à petit feu tous ceux qui ſeroient convaincus de ce crime, afin d'en éteindre juſques à la memoire. Cet ordre fut ſi agréable à ceux du pays, qu'ils firent eux-mêmes la recherche des coupables, & mirent la Sentence à execution. Ils firent plus, car ils renverſerent leurs maiſons, brûlerent leurs troupeaux, & ruinerent leurs terres, voulant qu'elles fuſſent toujours incultes, craignant que ceux qui les habiteroient n'héritaſſent de ces crimes. Cette ſéverité fut cauſe que l'on n'entendit plus parler de poiſon ſous le regne des Incas, & qu'il n'a reparu que depuis les conquêtes des Eſpagnols. Après cette punition, les Generaux ayant pourvû à tout ce qui étoit neceſſaire aux nouvelles Colonies, revinrent à Cozco pour rendre compte au Roy de ce qu'ils avoient fait : il les reçut avec de grandes marques de bienveillance, & récompenſa leurs ſervices.

Quelques années après ces Conquêtes, *Mayta-Capac* entreprit d'en faire de nou-

velles ; car l'ambition ne fut jamais ſatis-faite dans l'eſprit des Incas. Il mit ſur pied tout ce qu'il put lever de troupes, & marcha droit à *Puraca d'Umaſuyu*, la derniere Ville que ſon ayeul, ou ſelon quelques-uns, ſon pere, avoit conquiſe ; & prenant ſa route au Levant de cette Ville, il ſoumit aiſément les Provinces de *Llaricaſſa* & de *Sancavan* ; car les habitans furent charmés de l'avoir pour Souverain, ſur le bruit qui s'étoit répandu du mérite & des vertus des Incas. Ces deux Provinces extrêmement peuplées, & très-riches en beſtiaux, avoient plus de cinquante lieuës de longueur, & vingt de largeur à une extrêmité, & trente à l'autre. Après avoir traité ces nouveaux Sujets ſuivant les principes de moderation & d'équité qui étoit ordinaire aux Incas, il alla dans la Provincede *Pacaça*, qui ſuivit l'exemple des deux autres. Cette derniere faiſant partie de celle que *Lloque-Yupanqui* avoit conquiſe, ſe trouva réunie toute entiere à l'Empire des Incas. *Mayta-Capac* revint à *Umaſuyu* par le chemin royal, pour aller camper auprès de la Ville d'*Huay-chu*, où il apprit que plus avant dans le pays on avoit levé des troupes pour lui faire la guerre. Ces avis ne l'empêcherent pas de continuer ſa marche. Il trouva

les ennemis au nombre de treize où quatorze mille hommes, tous compris sous le nom de *Collas*, qui vouloient défendre le passage de la riviere d'*Huychu*. L'Inca ne voulant que les soumettre sans leur donner Bataille, leur envoya souvent des Messagers chargés des propositions ordinaires, mais ils ne faisoient d'autres effets sur ces Barbares, que de redoubler leur audace, puisque souvent ils passoient la riviere, & venoient insulter l'Inca jusques dans son Camp. Les troupes disoient qu'il ne convenoit pas à la grandeur du Fils du Soleil de laisser cette hardiesse impunie, & qu'il s'exposoit à se faire mépriser, aussi-bien qu'à perdre l'estime qu'il avoit acquise. Mais l'Inca leur répondoit simplement, que le Soleil qui s'interessoit au bien general des Indiens, ne vouloit pas que l'on commençât par combattre, mais qu'on leur donnât du tems pour connoître le bien qu'il leur vouloit faire. Il souffrit donc encore plusieurs jours, mais enfin, vaincu par l'insolence des ennemis, & par l'importunité de ses troupes, il commanda qu'on les chargeât. Il fut promptement obéï. Les Barbares les reçurent avec courage, & le combat commença avec beaucoup de chaleur, de la part des uns, pour défendre leur liberté, & ne point obéir à

l'Inca, quoiqu'il se dît être Fils du Soleil; & de la part des autres, pour se venger de l'insolence & du mépris que les *Collas* avoient témoigné pour eux & pour leur Roi. Les *Collas* se batirent en desesperés. Ils se jettoient au milieu de leurs ennemis sans parer aucun coup, defaçon qu'il en perit un grand nombre. Cette affaire fut très-opiniâtre, & dura toute la journée. L'Inca fit toujours le devoir de Soldat & de Capitaine. Il périt plus de six mille *Collas*, à ce que disent leurs descendans. Mais du côté des Incas le bon ordre fut cause qu'ils ne perdirent que cinq cens hommes. La nuit separa les combattans, & les *Collas* se retirerent. La perte qu'ils avoient faite leur ôta le courage, & les empêcha de sçavoir quel parti ils prendroient, car ils n'étoient plus assez forts pour résister, ou pour se faire un passage. Ils étoient environnés de toutes parts, & n'osoient implorer la clemence de l'Inca, dont ils avoient si mal reçû les propositions. Dans cette irrésolution ils se rendirent à l'avis des plus âgés, qui leur conseillerent d'implorer la clemence de l'Inca, les assurant qu'ils l'obtiendroient. Pour cet effet ils sortirent de leur Camp au point du jour, à demi nuds, les pieds & la tête découverte : les Generaux & les premiers d'entre eux, avoient

les mains liées, les yeux baignés de larmes, & dans le plus grand ſilence, ils ſe preſenterent à la porte de l'Inca; quoiqu'il les reçût avec bonté, ils avoüerent que leur deſobéïſſance pour le Fils du Soleil, devoit ſervir d'exemple aux autres, & qu'ils attendoient la mort. L'Inca leur fit dire par un de ſes Generaux, que le Soleil ne l'avoit envoyé chez les Indiens que pour leur faire du bien, les tirer de leur barbarie, & leur faire connoître la majeſté d'un Dieu qui n'avoit aucun beſoin d'eux; & qu'étant Fils d'un ſi bon Pere, il leur pardonnoit, quoiqu'ils ne le méritaſſent pas; qu'ils pouvoient juger de l'excès de leur revolte, par le nombre de ceux que le Soleil avoit fait périr, & que cet exemple leur devoit apprendre à être ſoumis à l'avenir. Après cela il leur fit donner des habits, & ordonna qu'on eût ſoin de leurs bleſſures, & les força par ſes bons traitemens, à convenir de la faute qu'ils avoient faite; & à publier que leur revolte avoit cauſé leurs maux, & qu'ils ne devoient la vie qu'à la clemence de l'Inca.

La nouvelle de cette grande Bataille ſe répandit par tout le pays, & pluſieurs Villes qui s'étoient armées pour s'oppoſer à l'Inca, congedierent leurs Troupes; & ce qu'ils apprirent de ſa clemence, les engagea à

le prier de les recevoir au nombre de ſes Sujets. L'Inca reçut leurs ſoumiſſions, & leur donna des habits, & d'autres preſens. Charmés d'un ſemblable accüeil, ils publierent par tout que les Incas étoient veritablement Fils du Soleil : ainſi les Villes qui ſont au Midi en allant du côté des *Charcas*, & qui s'étendent depuis *Huyachu* juſques à *Callarmarca*, dans l'eſpace de trente lieuës, ſe ſoumirent à l'Empire de l'Inca, qui donna des ordres pour la ſureté de ſes Conquêtes, & vint à *Caracollo* par le chemin royal des *Charcas* & de *Callarmarca*, en ſoumettant toutes les Villes que l'on voit des deux côtés du grand chemin, juſques au Marais de *Paria*; de là prenant du côté du Levant, il marcha au pays des *Antis*, & ſe trouva dans la Vallée que l'on appelle aujourd'hui *Chuquiapu*, c'eſt-à-dire, Lance principale, ou Lance du Capitaine. Il trouva qu'il y faiſoit plus chaud que dans le reſte de la Province de *Colla*, & par conſequent qu'elle étoit plus propre pour le Mayz, auſſi fit-il venir des Indiens des autres Provinces pour l'habiter ; & continuant ſa route du côté de l'Eſt par la Vallée de *Caracata*, il alla juſques à la grande Montagne couverte de neige, qui termine le pays des *Antis*. Ces peuples ſont éloi-

gnés de plus de trente lieuës du grand chemin d'*Umaſuyu*. Il fut trois ans à faire ce voyage, après lequel il reçut à ſon retour à Cozco toutes les marques de joye & d'applaudiſſemens que des peuples peuvent donner. Il ſe repoſa deux ou trois ans; mais la grandeur de ſon courage ne lui permettant pas de demeurer dans l'inaction, il fit de nouveaux préparatifs pour le Printems ſuivant; & il forma le deſſein d'aller au Couchant de Cozco, dans le pays de *Contiſuyu*, qui contient pluſieurs Provinces fort étenduës. Il eſt bon de ſçavoir que pour y arriver il falloit paſſer la grande riviere d'*Apurimac*. Pour lever cet obſtacle, il imagina de faire un Pont. Après en avoir communiqué avec quelques Indiens des plus habiles du païs, il conduiſit lui-même une entrepriſe pour laquelle perſonne dans le pays n'avoit aucune ſorte d'intelligence. Ceux qui ont écrit l'Hiſtoire du Perou, parlent des Ponts en general, ſans parler de leur conſtruction. Voici comment étoit fait le premier que les Incas ayent connu.

Pour conſtruire un de ces Ponts, les Indiens, après avoir amaſſé une grande quantité d'un ozier, qui n'eſt ni ſi gros, ni ſi tendre que celui d'Eſpagne, en faiſoient des clayes de la longueur du Pont. Ils en aſſembloient

vingt-ſept qu'ils attachoient les unes aux autres ; & quand ils avoient formé cinq épaiſſeurs pareilles, ils les conduiſoient de l'autre côté de la riviere : après avoir paſſé à la nage ou ſur des radeaux pluſieurs petites cordes fines qui leur ſervoient à tirer un cable gros comme le bras, & fait avec un chanvre que les Indiens appellent *Chahuar*. Quand le cable étoit arrêté des deux côtés, à force de bras ils faiſoient traverſer les maſſifs de clayes dont j'ai parlé, & les élevoient aux deux extrêmités ſur de gros quartiers de pierres ou de maçonnerie, qui rendoient l'ouvrage ſolide. Le corps du Pont étoit compoſé de trois clayes, & les deux autres ſervoient d'appui de chaque côté. Tout l'ouvrage pouvoit avoir près de ſept pieds de large. Les clayes ſur leſquelles on marchoit, étoient couvertes de pieces de bois groſſes comme le bras, très-bien attachées. Elles conſervoient l'ouvrage, & le rendoient plus ſolide. Pour empêcher les bêtes de charge de gliſſer, on avoit ſoin de répandre ſur cette eſpece de plancher, beaucoup de feüilles & de branches d'arbres entre-laſſées. Le Pont d'Apurimac étoit le plus grand du Perou ; il pouvoit avoir environ deux cent pieds de longueur. Cette grande machine étoit ſi

merveilleuſe, qu'à moins de l'avoir vûë, on ne peut guéres y ajoûter foy. Je crois que les Eſpagnols ont toujours entretenu ce Pont. Du tems des Incas on le renouvelloit tous les ans. Pour cet effet, les habitans des Provinces frontieres étoient chargés de le reparer, & de fournir les matériaux auſquels ils étoient taxés avec beaucoup d'équité.

Comme ces Ponts coûtoient beaucoup de peine & de ſoin, on ne les faiſoit que ſur les grandes routes ; & dans le reſte du pays qui étoit fort étendu, & fort coupé, les Indiens traverſoient les rivieres de différentes façons. Ils en préparoient même quelques-uns pour aller ſur la Mer, quoiqu'ils ne fuſſent pas grands navigateurs ; car ils n'avoient pas l'uſage comme les peuples de la Floride, de Barlovento, & de la Terre Ferme, de faire des Pirogues ; & d'ailleurs il n'y a en general au Perou, que du Bois de Fer : cependant on tranſportoit par ordre de l'Inca ſur le bord de toutes les rivieres, un arbre leger comme le Figuier, & gros comme la cuiſſe, qui ſe trouve dans la Province de *Quitu*. Ils en faiſoient des radeaux de differentes grandeurs. La piece du milieu étoit la plus longue, & les autres alloient en diminuant de chaque côté,

afin de couper plus aiſément le fil de l'eau ; mais il n'y avoit aucune difference de l'avant à l'arriere ; on les tiroit avec des cordes ; & j'ai été pluſieurs fois ſur ces radeaux que les Indiens eſtimoient beaucoup. Ils ſe ſervoient encore d'un paquet de joncs gros comme un bœuf, qu'ils lioient par le milieu, & qu'ils terminoient en pointe d'un côté, pendant que l'autre côté demeuroit dans toute ſa largeur : c'étoit ſur l'endroit le plus large que ſe plaçoit l'Indien. Pour gouverner, il ſe laiſſoit aller au fil de l'eau, les bras & les cuiſſes lui ſervoient d'avirons. Le deſſus en étoit plat pour recevoir la charge, ou celui qui vouloit traverſer la riviere. Le Paſſager étoit couché de ſon long, la tête appuyée ſur le Battelier. On lui recommandoit de ſe tenir ferme à des cordes, & de ne point ouvrir les yeux. J'ai paſſé de cette façon une riviere très-rapide ; & comme j'étois jeune, la défenſe redoubla ma curioſité, parce que je voulois voir s'il n'y avoit pas quelque enchantement ; & quand je me crus au milieu de la riviere, je levai la tête ; mais la rapidité étoit ſi grande, que je crûs tomber des nuës, auſſi fermai-je promptement les yeux, trouvant que le Battelier avoit raiſon de recommander cette précaution.

Ils

Ils faisoient encore un radeau plus ou moins grand, avec de grandes callebasses. Un Indien nageoit devant pour le conduire, & suivant qu'il étoit necessaire, il y en avoit un ou deux qui le poussoient par derriere. Mais comme on ne pouvoit se servir de ces callebasses sur les grandes rivieres, à cause de leur rapidité, des écüeils dont elles sont pleines, & de la difficulté des rivages, ils attachoient un gros cable de *chachuar* (*a*) à de gros arbres, ou bien à des rochers. Ce cable portoit une vergue grosse comme le bras ; & cette vergue tenoit une grande Corbeille d'ozier où l'on pouvoit tenir trois ou quatre personnes. Il y avoit toûjours des Indiens commandés pour servir les Voyageurs, & qui ne recevoient aucune retribution. J'ai passé fort jeune dans ces Corbeilles, qui leur servoient souvent aussi à passer du menu bétail, à la verité c'étoit avec beaucoup de peine, & en petite quantité ; mais, comme je l'ai déja dit, cette façon de passer, n'étoit en usage que sur les chemins de traverse.

Les Indiens de la côte pêchoient dans ces bateaux de joncs ; ils alloient jusqu'à cinq à six lieuës au large, parce que la Mer est fort calme. Ils étoient ordinairement à

(*a*) Espece de Chanvre.

genoux ſur l'un des bouts d'un paquet de chaume, auquel ils donnoient une forme de chaloupe, & voguoient avec une eſpéce de rouleau ou de canne fort groſſe, longue de ſix pieds, & coupée en deux, (car il y en a dans ce pays d'auſſi groſſes que la cuiſſe.) Ils prenoient cette canne à deux mains pour voguer. Une main étoit poſée à un bout, & l'autre main au milieu; & comme la canne étoit creuſe, cet aviron avoit beaucoup de force, ils le changeoient de main pour ſe conduire à droite ou à gauche avec une merveilleuſe adreſſe; & ce qu'il y avoit de plus admirable, c'eſt qu'ils alloient ſi vîte dans le fil de l'eau, qu'un cheval au galop ne les pouvoit ſuivre ſur le bord de la riviere. Il eſt vrai cependant qu'ils ne confioient pas de gros fardeaux à ces bâtimens de jonc; & qu'en ce cas ils en avoient de bois auſſi-bien que pour pêcher; ils ſe ſervoient de crocs pour pêcher des poiſſons de la groſſeur d'un homme, & cette pêche reſſembloit à celle que les Biſcayens font de la Baleine; car ils filoient un cable très-fin pour ne point quitter l'animal. Ils employoient auſſi les filets & l'hameçon; mais comme ils étoient ſeuls, cette pêche n'étoit pas conſiderable leurs filets étoient fort petits, & leurs ha-

meçons ne valoient rien, parce qu'ils ne sçavoient pas faire usage de leurs mines de fer. Ces bateaux de chaume n'auroient, je crois, pas pû porter de voiles ; mais les voiles leur servoient pour leurs bateaux de bois, dans des trajets plus considerables (*a*).

L'Inca fit passer le Pont qu'il avoit fait construire à son Armée, composée de douze mille hommes, & commandée par d'excellens Generaux. Il laissa une bonne garde pour empêcher les ennemis de brûler ou de couper l'ouvrage qu'il venoit d'achever. Mais ils étoient bien éloignés d'y penser ; car ce Pont leur causa tant d'étonnement, qu'ils ne furent plus occupés que du desir de se soumettre au Prince qui l'avoit executé. Ces Barbares étoient si simples, que la moindre chose leur paroissoit admirable, & qu'ils regardoient comme divins & comme Fils du Soleil, ceux qui en étoient les auteurs. Plusieurs Provinces se soumirent donc à *Mayta-Capac* sur le bruit de cette merveille. La principale fut *Chumpivillca*, dans

(*a*) C'est ainsi qu'ils naviguoient encore de mon tems, & il est même à croire qu'ils se conduisent aujourd'hui de la même façon, car les Indiens se contentent de faire ce que leurs peres ont fait.

le plus étroit de la Vallée de *Cuntisuyu*, à vingt lieuës de long sur douze de large. L'Inca ne trouva de résistance que dans les seuls habitans de *Villilli*, qui sortirent de leurs Villes, & se retrancherent dans un Fort qu'ils avoient élevé. L'Inca les assiegea de tous côtés, & les fit sommer de se rendre. Ils résisterent pendant dix ou douze jours, après lesquels ils se rendirent. *Mayta-Capac* leur pardonna, & sortit de cette Province par le chemin du Desert de *Cuntisuyu*, qui a seize lieuës de largeur. Il en trouva trois lieuës de pays si marécageuses, que son Armée fut forcée de rester sans passer outre; mais les obstacles ne pouvant l'arrêter, il travailla lui-même à faire une Chaussée, avec toutes les pierres que l'on put trouver aux environs, & que l'on mêla avec du gazon. Son exemple fit achever en très-peu de jours une Chaussée qui avoit vingt-quatre pieds de large, & huit de haut. Les Indiens ont encore aujourd'hui en grande vénération cet ouvrage, à cause du chemin qu'il leur épargne, & de la commodité qu'ils en retirent. Chaque Nation eut dans la suite son terrein marqué pour l'entretenir; ce qui s'executoit avec tant de soin, que cette Chaussée paroissoit toujours comme si elle venoit d'être faite.

L'entretien des ouvrages publics étoit general, on le diſtribuoit par familles, par Villes ou par Provinces, ſelon qu'il étoit plus ou moins conſiderable : les Maiſons Roïales étoient au rang des ouvrages publics.

L'Inca *Mayta-Capac*, après avoir terminé la Chauſſée, entra dans la Province d'*Allia*. Les habitans s'aſſemblerent en grand nombre pour défendre les Montagnes qui ſont très-difficiles à paſſer, même ſans ennemis ; & malgré tous les obſtacles, l'Inca ſe conduiſit avec tant de prudence, que gagnant toûjours du terrein, les Indiens furent étonnés de voir que la difficulté de ces lieux preſque inacceſſibles, & leurs combats, dans leſquels il y avoit eu de la perte des deux côtés, n'étoient pas capables d'arrêter ſes Troupes : frappés de cet évenement, ils ſe perſuaderent que les Incas étoient veritablement Fils du Soleil ; & ſe rendirent après deux mois de réſiſtance : ils jurerent obéiſſance au Roy, qui fit une entrée triomphante dans leur principale Ville d'*Allia* ; mais il n'y fit pas un long ſéjour, il en ſortit pour aller dans les Provinces de *Tauriſma*, *Cotahuaci*, *Pumatampu*, *Parihuana-Cocha*, c'eſt-à-dire, le Lac aux Moineaux. Cette derniere Province eſt grande & fertile, & produit beaucoup d'or.

Les Eſpagnols la nomme, par abréviation, *Parin-Cocha* : quand au mot de *Pumatampu*, il veut dire le repaire du Lion. L'Inca continuant toûjours ſa marche, traverſa le Deſert de *Coropuna*, où l'on voit une grande Montagne faite en pyramide, & toûjours couverte de neige : les Indiens la nomment *Huaca*, c'eſt-à-dire, merveilleuſe, & c'eſt avec raiſon ; non contens de l'admirer, ils l'adoroient. Après avoir traverſé le Deſert, l'Inca paſſa la Province d'*Aruni*, & vint à *Collahua*, qui s'étend juſques à la Vallée d'*Aroquepa*, qui, ſelon le Pere *Blas-Valera*, ſignifie trompette éclatante.

Mayta-Capac ſoumit tous ces peuples par la ſeule voye de la douceur ; car le bruit des grandes actions qu'il avoit fait au paſſage des Montagnes d'*Allia*, le firent regarder comme invincible, & comme Fils du Soleil. Il demeura dans chacune de ces Provinces le tems qu'il jugea neceſſaire pour maintenir la paix, & pour établir ſes loix. La Vallée d'*Arequepa* lui parut fertile ; il en trouva l'air excellent : & comme elle n'étoit point habitée, il y établit plus de trois mille familles de ſes nouvelles Conquêtes, en leur repreſentant l'utilité & l'agrément de ce ſéjour : & fit ſi bien, qu'il forma quatre ou cinq Villes. Il en nomma

une *Chimpa*, & une autre *Sucahaya*. Après y avoir laissé des Gouverneurs, & tout ce qui leur étoit necessaire, il revint à Cozco, dont il étoit absent depuis trois ans.

Il avoit conquis dans la seule Vallée de *Cuntisuyu*, plus de quatre-vingt-dix lieuës de longueur, sur dix ou douze de largeur d'un côté, & quinze de l'autre. Toute cette étenduë étoit contiguë à celle qu'il avoit déja ajoûtée à son Empire.

Il fut reçu à Cozco au milieu des danses, & on célébra ses belles actions par des chansons que l'on avoit composées exprès. Il congedia ses Troupes après les avoir récompensées, aussi-bien que ses Generaux; & il résolut de se reposer sous ses lauriers. Il ne pensa plus qu'à faire des Loix pour perfectionner le Gouvernement, & prendre soin des Pauvres, des Veuves & des Orphelins. Le reste de sa vie ne fut employé qu'à des actions de cette espéce; on ignore quelle en fut la durée. L'on assure que son Regne fut de trente années, comme ceux de ses prédecesseurs. Quoi qu'il en soit, il mourut plein de la gloire qu'il avoit acquise dans la paix, comme dans la guerre. Ses Sujets le perdirent avec douleur, & porterent son deüil pendant un an suivant l'usage. Il eut pour successeur *Capac-Yupanqui*

ſon fils aîné, qu'il avoit eu de *Mama-Cuca* ſa femme & ſa ſœur. Il laiſſa pluſieurs autres enfans legitimes ou bâtards.

CHAPITRE V.

Capac-Yupanqui cinquiéme Roy Inca.

QUand l'Inca fut mort, *Capac-Yupanqui* prit la bordure de couleur, & après avoir fait la pompe funébre de ſon pere, viſita pendant deux ans le pays de ſa domination. Quand il fut de retour à Cozco, il leva des Troupes, & fit des préparatifs de guerre pour l'année ſuivante; car il avoit deſſein de faire de nouvelles Conquêtes. Il ſçavoit qu'au Couchant, en allant par la Vallée de *Cuntiſuyu* il trouveroit de grandes Provinces très-peuplées. Pour y paſſer plus commodément, il fit faire ſur la grande riviere d'*Apurimac* un Pont à *Huacachaca*, plus bas que celui d'*Accha*, ce qui fut promptement executé, quoique la riviere fût plus large en cet endroit.

Il partit de Cozco à la tête de vingt mille hommes, & ſe rendit à ce Pont, qui n'en eſt éloigné que de huit lieuës. Le chemin

qu'il prit eſt extrêmement difficile ; car la Montagne par où on arrive à la riviere, a trois lieuës de haut de chaque côté. Après avoir paſſé le Pont, il entra dans la belle Province d'*Yunahuara*, où l'on voit aujourd'hui plus de trente Villes ; mais on ignore combien elle en avoit alors. Auſſi-tôt que les habitans de celle de *Piti* furent inſtruits de ſon arrivée, ils vinrent tous ſans nulle exception au-devant de lui, en chantant & danſant, pour lui témoigner leur zele & leur ſoumiſſion. L'Inca leur donna des robbes, & quantité d'autres préſens. Ils firent ſçavoir aux Villes voiſines, & de la même nation *Yunahuara*, ce qu'ils avoient fait ; & cet exemple leur fit tant d'impreſſion, que les autres *Curacas* le ſuivirent. *Capac-Yupanqui*, pour leur témoigner plus d'amitié, voulut voir toutes les Villes de leur pays, qui occupoit vingt lieuës de long ſur quinze de large ; il vint enſuite dans la Province d'*Aymara*, & traverſa un Deſert de quinze lieuës, terminé par la grande Montagne de *Mucanca*, ſur laquelle il trouva beaucoup de gens de guerre, reſolus de l'empêcher de pénétrer dans leur pays. Cette Province avoit plus de trente lieuës de longueur, & plus de quinze de largeur : elle étoit fort riche en mines d'or, d'argent & de plomb,

très-abondante en troupeaux, & très-peuplée ; car on y comptoit plus de quatre-vingt Villes. L'Inca fit camper ſon Armée au pied de cette Montagne avant que de tenter le paſſage. Les ennemis qui n'entendoient pas beaucoup la guerre, abandonnerent leurs Villes, & regarderent cette Montagne comme un lieu où l'on ne pouvoit les attaquer, ne prévoyant pas qu'il étoit aiſé de les environner. L'Inca prit ce parti, & leur coupa les vivres en même tems qu'il leur faiſoit des propoſirions de paix. Il obſerva cette conduite pendant plus d'un mois, & ces barbares preſſés par la faim, firent ſçavoir à l'Inca qu'ils étoient prêts de le reconnoître pour leur Roy, & de l'adorer comme Fils du Soleil, s'il leur promettoit de ſoumettre ſur le champ la Province d'*Umaſuyu*, dont les habitans étoient aguerris, & les avoient traité avec une extrême cruauté, ſans que jamais il leur eût été poſſible d'obtenir la paix ; &, comme Sujets, ils priérent l'Inca de les délivrer de voiſins auſſi dangereux. L'Inca leur fit dire par un de ſes Generaux, que le même motif qui l'attiroit chez eux, l'engageoit à faire ce qu'ils lui demandoient ; mais qu'il ne leur convenoit pas de donner des Loix au Fils du Soleil, qui ſçauroit les ren-

dre heureux. Les Ambaſſadeurs furent renvoyés avec cette réponſe. Le lendemain les Indiens au nombre de plus de trente mille ſe rendirent à l'Inca. Il eſt vrai que dans ce nombre on ne comptoit qu'environ douze mille combattans. Les habitans de chaque Ville ſe ſeparerent pour cette cérémonie ; & s'étant mis à genoux pour reconnoître le Roy, ils lui preſenterent de l'or, de l'argent, du plomb, enfin tout ce qu'ils poſſedoient. L'Inca leur fit donner des vivres dont ils avoient grand beſoin, & leur ordonna de retourner dans leurs maiſons.

Après avoir congedié ces nouveaux Sujets, il marcha à *Huaquirça*, Ville de la même Province, où l'on voit aujourd'hui plus de mille maiſons. Avant que d'y arriver, il envoya ordre aux *Caciques* d'*Umaſuyu* de ſe rendre devant lui, voulant, comme Fils du Soleil, appaiſer les différends qu'ils avoient avec ceux d'*Aymara*, & leur impoſer des Loix qui changeroient leur maniere de vivre. Les *Curacas* d'*Umaſuyu* s'aſſemblerent, & répondirent qu'il pouvoit les venir trouver dans leur pays ; qu'ils étoient prêts à l'y recevoir les armes à la main, qu'ils ignoroient s'il étoit Fils du Soleil, ou s'il ne l'étoit pas ; mais qu'ils ne vouloient pas

reconnoître cet Aſtre pour leur Dieu, parce qu'ils avoient un Dieu tutélaire dont ils étoient contens, & que l'Inca pouvoit impoſer des Loix à ceux qui étoient reſolus de le ſuivre, mais que pour eux ils n'avoient beſoin que de leur courage, non-ſeulement pour ſe procurer ce qui leur étoit neceſſaire, mais encore pour défendre leur pays de la violence de ceux qui venoient les importuner, & qu'ils étoient certains d'en donner des preuves à l'Inca ſur le champ de bataille.

Capac-Yupanqui tint conſeil avec ſes Generaux, après avoir reçû cette réponſe, & reſolut de marcher au plûtôt dans leur pays, afin de les prendre au dépourvû, dans l'intention de leur inſpirer de la terreur, & non pas dans le deſſein de leur faire du mal; il marcha donc jour & nuit à la tête de dix-huit mille hommes des plus aguerris de ſon Armée, & parut tout à coup dans la Province d'*Umaſuyu.* Les habitans comptant ſur l'embarras d'une Armée, & ſur les obſtacles que l'Inca devoit rencontrer, croyoient qu'il lui falloit un mois de marche. Quand ils le virent au milieu de leur pays avec une troupe choiſie, ſoutenuë du reſte de ſon Armée, ils jugerent aiſément qu'ils n'auroient pas le tems de s'aſſembler pour ſe dé-

ſendre ; & que l'Inca auroit auparavant brûlé leurs maiſons. Alors ils ſe repentirent de la réponſe qu'ils avoient faite, & mirent bas les armes ; & les *Curacas* accoururent de tous côtés pour implorer la clemence de l'Inca. Ils s'attendoient à ſouffrir les tourmens les plus rigoureux ; mais il leur fit dire que vivant dans la barbarie, il ne s'étonnoit pas de leur procedé, & qu'il étoit perſuadé qu'ils auroient pour lui de l'attachement & de la reconnoiſſance quand ils ſeroient inſtruits ; qu'alors ils connoîtroient les obligations qu'ils avoient au Soleil ſon pere, qu'ils devoient adorer ; & qu'il falloit être ſoumis aux Gouverneurs qu'il leur laiſſeroit, puiſque leur autorité émanoit de celle du Soleil. Les *Curacas* promirent à l'Inca tout ce qu'il voulut. Il leur fit la faveur d'aller dans une de leurs Villes nommée *Chirirqui.* Il examina les pâturages qui faiſoient la conteſtation, & regla les limites de chaque Province : on les a toujours regardées depuis ce tems, avec d'autant plus de reſpect, qu'elles étoient les premieres qu'un Inca eût poſées. Les *Curacas* des deux Provinces baiſerent les mains du Roy, & le remercierent d'avoir terminé leurs différends d'une façon qui les contentoit. L'Inca malgré la proſperité de ſes armes, reſolut de

retourner à Cozco. Il y fit une entrée triomphante ; car il parut dans ſa Capitale avec ſes gens de guerre, ſuivi des *Curacas* & des principaux de ſes nouvelles Conquêtes, qui le portoient ſur leurs épaules, dans une chaiſe à bras d'or maſſif. Ses Generaux marchoient autour de lui, & étoient ſuivis des gens de guerre diviſés par Provinces, ſuivant le rang de leurs Conquêtes ; les plus anciens conquis étoient plus près de ſa perſonne, ainſi du reſte. Cette marche militaire, jointe aux danſes & aux chanſons ordinaires des habitans de Cozco, faiſoit un triomphe admirable.

L'Inca s'occupa pendant quatre ans à bien gouverner ſes Sujets. Mais enfin ne trouvant pas à propos de laiſſer plus longtems ſes Sujets dans l'oiſiveté, il fit faire les proviſions neceſſaires, & donna ordre que ſes troupes fuſſent en état de marcher l'année ſuivante. Dès que la ſaiſon de ſe mettre en campagne fut arrivée, il donna le Commandement de ſon Armée à un de ſes freres, nommé *Auqui-Titu*, & fit Maréchaux de Camp quatre Incas de ſes plus proches parens, & des plus conſommés dans la guerre & dans la paix. Il leur donna cinq mille hommes, en leur recommandant d'étendre la Conquête qu'il avoit

faite dans la Vallée de *Cuntisuyu*. Pour les encourager dans cette entreprise, il les accompagna jusques au Pont de *Huacachaca*, & revint à Cozco, après leur avoir recommandé de suivre l'exemple des Incas leurs prédecesseurs. L'Armée passa la riviere, & entra dans la Province de *Cotapampa*. Celui qui commandoit dans ce pays, vint se rendre au General ; il étoit accompagné d'un de ses parens, Seigneur de la Province de *Cotanera*. L'un & l'autre faisoient partie de la Nation *Quechua*. Pendant ce tems-là les *Caciques* du pays s'assemblerent sur le bruit de l'arrivée des Troupes de l'Inca; & comme ils souhaitoient depuis long-tems sa domination, ils résolurent tout d'une voix de se soumettre à lui. Ils furent donc au-devant de l'Armée en chantant & en dansant. Quand ils furent auprès du General, ils lui dirent: » Tu sois le bien venu » *Inca Apa*, (nom qui veut dire *General*) » pour nous donner un être nouveau, & une » nouvelle qualité, en nous soumettant au » Fils du Soleil. Nous t'adorons comme son » frere, & nous t'assurons que si tu n'étois » pas venu dans notre pays, nous étions resolus d'aller l'année prochaine à Cozco pour » nous donner au Roy; car rien n'égale ce » que nous apprenons de lui, soit pour la

» paix, soit pour la guerre ; & le desir de
» nous affranchir des cruautés & des tyran-
» nies que nous éprouvons tous les jours
» des Nations *Chanca-Hancohuallu*, & de
» leurs voisins, redouble encore l'envie que
» nous avons de nous soumettre à lui. Ils
» nous tourmentent depuis long-tems, &
» nous ont pris beaucoup de pays. Le Soleil
» ton Pere veüille te conserver, puisque tu
» satisfaits nos desirs «. Après ce compliment, ils lui presenterent beaucoup d'or pour l'envoyer au Roy (*a*).

Le General *Auqui-Titu* & les Capitaines les reçûrent avec amitié, & les assurerent qu'ils rendroient compte au Roy de tout ce qu'ils venoient de leur dire, afin qu'il leur témoignât sa reconnoissance. Les *Curacas* charmés que l'on dût instruire l'Inca, firent tout ce qui dépendoit d'eux pour obéir au General & à ses Capitaines. Ceux-ci, pour ne point interrompre l'usage de cette Monarchie, passerent dans la Province de *Huamanpallpa*, qu'ils soumirent encore

(*a*) Après la guerre de Gonzalo *Piccaro*, le Gouvernement de *Cotapampa* échut à Dom *Pedro Louis* de *Cobrera*, natif de *Seville* ; & celui de *Cotanera*, avec la Province de *Huamanpallpa*, furent donnés à Garcillasso de la Vega Monseigneur.

par

par la douceur. Ils traverſerent enſuite la riviere d'*Amancay*, qui ſe ſépare en deux ou trois bras, pour arroſer cette Province avant que de ſe réunir pour former le grand Fleuve qui porte ce même nom. (*a*)

Les Incas continuant leurs Conquêtes, ſoumirent les Provinces qui ſe trouvoient à droite & à gauche de la riviere d'*Amançay*; elles ſont abondantes en or & en beſtiaux, on les connoît ſous le nom de *Quechua*.

Les Generaux Incas, après avoir donné leurs ordres dans ce pays, paſſerent les Montagnes deſertes d'*Huallaripa*, elles ſont fameuſes par la grande quantité d'or que l'on y trouve. Ils les traverſerent pendant l'eſpace de trente lieuës, & deſcendirent dans une Vallée que les Indiens appellent *Yunca*, c'eſt-à-dire, terre chaude. Pluſieurs autres que l'on trouve de ce côté, juſques à la Mer, portent le même nom : auſſi les Eſpagnols l'ont-ils conſervé à toute l'étenduë

(*a*) Un des bras de cette Riviere paſſe par *Chuquinca*, où ſe donna la Bataille entre François *Hernandes Giron*, & le Maréchal Dom *Alonzo d'Alvarado*. Sur les bords de cette même Riviere quelques années auparavant, il s'étoit donné une autre Bataille entre Dom *Diego d'Almagro*, & le même Maréchal, qui fut vaincu en ces deux occaſions.

de ce pays, arrosé par les rivieres qui sortent de ces Montagnes, & qui vont se jetter dans la Mer. La Côte seule, & les bords des rivieres sont habités ; le reste du pays est inhabitable, car la terre en est sablonneuse, & ne peut rien produire. Les Incas trouverent la fameuse Vallée de *Hacari* ; elle est fort large & fort étenduë, très-fertile & si peuplée, qu'elle avoit plus de vingt mille habitans. Les Generaux Incas la soumirent encore avec facilité. Non contens de leurs succès, ils allerent plus avant, *Vuinna*, *Camana*, *Caravilli*, *Picta*, *Quellca*, & tous les Vallons qui sont Nord & Sud, & qui ont plus de vingt lieuës, depuis la Montagne jusques à la Mer, ne firent pas une plus grande résistance. Les Indiens détournoient dans ces cantons quelques-unes de ces rivieres pour arroser leurs terres. *Auqui-Titu* & ses Generaux rendirent compte au Roy de tout ce qui s'étoit passé & de tout ce qu'ils avoient remarqué des usages & de la Religion de ces Indiens. Ils lui manderent qu'ils avoient trouvé quelques-uns de ces peuples fort adonnés à la Sodomie ; qu'ils n'avoient point d'autres Dieux que les Poissons qu'ils prenoient ; & du reste qu'il ne restoit plus de terre à conquérir, de ce côté-là. L'Inca très-content de ce qu'on n'avoit point versé

de ſang, fit dire à ſes Generaux de revenir à Cozco d'abord qu'ils auroient pourvû au Gouvernement de ces peuples, & il leur recommanda ſur toutes choſes de faire une exacte recherche des Sodomites, & de les condamner au feu ſur les indices les plus legers; & il ordonna qu'on les executât publiquement, que l'on démolît leurs maiſons, & que l'on renversât leurs terres, afin qu'il ne demeurât aucun ſouvenir d'un pareil vice. Il fit même une Loy où il vouloit que dans la ſuite on brûlât une Ville dont un ſeul habitant ſeroit convaincu de ce crime. Les ordres du Roy furent executés au grand étonnement de tous les habitans de ces Vallées; car les Incas ont toujours eu ce crime en horreur. Si dans une querelle un Bourgeois de Cozco en appelloit un autre Sodomite, on le regardoit pendant pluſieurs jours comme un infâme pour avoir prononcé ce mot, & tout le monde le mépriſoit. Le General & les Maréchaux de Camp revinrent à Cozco après cette expedition, leur entrée fut triomphante, & ils furent comblés d'honneurs & de récompenſes.

Quelques années après l'Inca *Capac-Yupanqui* voulut étendre ſon Empire du côté de *Collaſuyu*; car dans les Conquêtes précedentes il n'étoit point ſorti des bornes

de *Cuntisuyu*. Il commanda vingt mille hommes pour l'année suivante. Pendant qu'il s'occupoit des préparatifs, il pourvut au Gouvernement de l'Etat pour le tems de son absence, en laissant son frere *Auqui-Titu* Regent, avec le conseil des quatre Maréchaux de Camp qui l'avoient suivi dans son expedition. Il nomma des Incas pour Generaux, car aucun ne pouvoit prétendre au Commandement. Les Soldats qui venoieut des differentes Provinces, avoient des Commandans de leur Nation ; mais aussi-tôt qu'ils arrivoient à l'Armée du Roy, on leur donnoit un Inca pour chef. Par ce moyen toute l'Armée étoit sous les ordres des Incas, sans cependant ôter le Commandement aux Chefs des differentes Provinces qui le devoient avoir. De cette maniere les Incas menageoient toûjours les *Curacas*, & ne cherchoient qu'à leur plaire dans tout ce qui n'étoit ni contre leurs Loix, ni contre leurs Ordonnances. Ces attentions, & sur-tout la douceur du Gouvernement, faisoient que les Indiens étoient toûjours prêts quand il s'agissoit du service des Incas. L'Inca fit marcher à cette guerre le Prince qui devoit lui succeder, voulant, malgré sa jeunesse, l'accoûtumer de bonne-heure à la discipline, & aux fatigues de la guerre.

L'Inca *Capac-Yupanqui* ſortit de Cozco au Printems, & ſe rendit au Marais de *Paria*, où ſon Pere avoit borné ſes Conquêtes. Son Armée ſe groſſit en chemin de toutes les Troupes des Provinces ſituées de ce côté. Il viſita toutes les Villes à droite & à gauche du grand chemin pour faire plaiſir aux Provinces qu'il traverſoit ; car les Indiens tenoient ces viſites à ſi grand honneur, que l'on revere encore aujourd'hui les lieux où les Incas ſe ſont arrêtés.

Lorſque l'Inca fut au Marais de *Paria*, les Villes frontieres ſe ſoumirent, ſoit qu'elles n'euſſent pas la force de lui réſiſter, ou que les récits qu'on leur avoit fait, les euſſent touchés. Pendant qu'il étoit occupé à faire ces Conquêtes, deux grands Capitaines acharnés à ſe faire la guerre dans la Vallée de *Collaſuyu*, lui envoyerent des Ambaſſadeurs. Ces deux *Curacas* deſcendoient de deux Generaux fameux, qui s'étoient autrefois emparés de pluſieurs Villes. Leurs Conquêtes n'ayant pas ſatisfait leur ambition, ils tournerent leurs armes l'un contre l'autre. Les avantages furent partagés, de façon qu'ils ſe firent la guerre pendant toute leur vie. Leurs deſcendans heriterent d'une inimitié qui duroit encore à l'arrivée de l'Inca *Capac-Yupanqui*. Se voyant alors ré-

duits de part & d'autre aux plus cruelles extrémités, & leurs forces étant à peu près égales, ils consentirent à la proposition de leurs parens & de leurs amis, qui les déterminerent à prendre l'Inca pour arbitre de leurs differends. La réputation de probité qu'avoient les Incas, les engagea plus que toute autre chose à suivre ce conseil. Ces *Curacas* avoient conservé les noms de leurs peres, pour ne point oublier leur valeur & leurs belles actions. Ils se nommoient *Cari* & *Chipana (a)*. Les Ambassadeurs demanderent à l'Inca la permission de lui baiser les mains, & celle de l'instruire du sujet de leur division, voulant obtenir une décision, dont ils lui promettoient de ne point appeller, persuadés que le Fils du Soleil ne les pouvoit juger qu'avec une grande équité. L'Inca leur donna audience, & les assura que les *Curacas* pouvoient le venir trouver en toute assurance, & qu'il esperoit de les accorder, parce qu'il ne leur diroit que des choses fondées sur les Ordonnances de son Pere le Soleil, qu'il consulteroit au sujet de leurs affaires. Les *Curacas* charmés de cette réponse, se rendirent à *Paria* par differens endroits, comme ils

(*a*) Pedro de Cieça de Leon rapporte cette Histoire, mais il ne la met pas au tems où elle est arrivée, & nomme *Capana* celui qui s'appelloit *Chipana*.

en étoient convenus. *Cari* dont les terres étoient plus voisines de l'Inca, parla le premier. Ils exposerent leur situation. *Capac-Yupanqui* leur fit un accueil favorable, & les pria de demeurer quelques jours dans son Camp, & chargea deux de ses plus anciens Generaux de leur apprendre les Loix & les Usages de son Royaume; & pendant ce tems-là il envoya deux de ses parens pour examiner les lieux, & pour s'informer exactement de la source de leur division. Quand il se vit suffisamment instruit, & qu'il eut pris l'avis de son Conseil, il dit aux *Curacas* que le Soleil son Pere leur ordonnoit de vivre en paix, d'observer les Loix des Incas, & de n'être occupés à l'avenir que du bonheur de leurs Vassaux; que la paix seule pouvoit leur procurer. Il les avertit que d'autres *Curacas* pourroient profiter de leurs divisions, envahir leurs Etats, & faire oublier la gloire que leurs Ancêtres avoient acquise. Il leur marqua les limites de leurs terres selon la volonté du Soleil, & les assura que puisqu'ils l'avoient choisi pour arbitre, il puniroit à la rigueur celui qui contreviendroit à sa décision. Les *Curacas* l'assurerent qu'ils vivroient en bonne intelligence, ce qu'ils firent en effet; car ils suivirent les Loix de l'Inca, & se rendirent ses

Tributaires, pour être aſſurés de ſa protection. L'Inca leur ſçut gré de leur bonne volonté, & leur donna de ſes propres habits, & d'autres de moindre prix aux *Caciques* & à leurs parens ; & il les renvoya très-contens de lui. Les terres que les deux *Curacas* poſſedoient, ſe trouverent ainſi ſous la domination des Incas, dont ils augmenterent l'étenduë de plus de ſoixante lieuës d'un excellent pays. Les principaux endroits qu'elles renfermoient, étoient *Poco-Ata*, *Muru-Muru*, *Maccha Caracara*, & tout le pays qui s'étend au Levant, juſques aux Montagnes des *Antis*, avec le grand Deſert qui borne la Province de *Tapacri* (*a*), & qui a plus de trente lieuës. Malgré le froid qui regne dans ce Deſert, la bonté des pâturages le rend extrêmement conſiderable ; car il eſt rempli d'un grand nombre de beſtiaux ſauvages & apprivoiſés : l'on y trouve auſſi pluſieurs belles ſources, ſi chaudes, que l'on n'y peut tenir la main une ſeule minute. Au milieu de ces Fontaines chaudes & ſulphureuſes, il y en a dont l'eau eſt très-froide & très-bonne à boire. C'eſt-là que la riviere de *Cocha-Pampa* prend ſa ſource.

(*a*) Les Eſpagnols la nomment *Tapacari*.

Après avoir paſſé le Deſert, l'on trouve une Montagne que l'on deſcend pendant ſept lieuës, pour arriver dans la Province de *Tapacri.* Ce pays eſt fertile & fort peuplé ; il a plus de vingt lieuës de longueur, ſur douze de large. La fameuſe Province de *Cotapampa* eſt à huit lieuës de celle-ci ; elle en a trente de long, & quatre de large. Elle eſt arroſée par une grande riviere (*a*). Après l'établiſſement de ces Conquêtes, l'Inca revint à Cozco, content d'un ſuccès qui paſſoit ſon eſperance. Il engagea les deux *Caciques* à le ſuivre pour leur faire voir la Capitale de ſes Etats. Il leur fit rendre tous les honneurs imaginables, & les renvoya très-ſatisfaits dans leurs pays, & leur dit en partant de ſe tenir prêts pour la Conquête qu'il vouloit faire.

L'Inca *Capac-Yupanqui* content d'avoir ſi heureuſement fait conſtruire le Pont de *Huacachaca* ſur la Riviere de *Purimac*, en fit faire un autre ſur le Canal du Lac de *Titicaca*, ne voulant pas que rien le pût empêcher de faire la Conquête des Provinces de *Collaſuyu.* Elle étoit d'autant plus

(*a*) Les Eſpagnols en 1566. y bâtirent une aſſez belle Ville, qu'ils nommérent *Saint-Pierre de Cardenna.* Ce fut le Capitaine Louis *Oſorio*, natif de *Burgos*, qui la fonda.

aisée, que ce pays étoit plat ; on pouvoit tenir la campagne, & camper une Armée avec facilité. Tous les auttes Ponts étoient faits de clayes, comme je l'ai rapporté, mais celui-ci ne fut construit que de joncs, d'herbes, & de chaume, ou de paille fort aisée à manier, que les Indiens appellent *Ychu*, & dont ils couvrent leurs maisons ; celle qui vient de *Collao* est la plus estimée, parce qu'elle est meilleure pour engraisser les bestiaux. Les *Collas* en font des Paniers, des Corbeilles, des Cables & des cordages. Il croît encore dans le Marais de *Titicaca* beaucoup de joncs & de glayeuls, que les Indiens des Provinces chargées de l'entretien des Ponts, ont soin de couper dans la saison, afin de lui donner le tems de sécher.

Ils font de ce chaume quatre cables gros comme la cuisse. Ils en jettent deux sur la surface du Canal dont l'eau paroît dormante, quoique dans le fond elle soit extrêmement rapide (c'est du moins une chose assurée par ceux qui l'ont examinée.) Sur ces cables ils attachent des paquets de jonc & de chaume de la grosseur d'un bœuf, par dessus lesquels ils passent les deux autres cables, pour tenir le tout ensemble ; & pour empêcher que ces cables ne se rompent, ils les couvrent avec d'autres paquets

de jonc & de paille, qui forment de chaque côté un parapet. Il eſt aiſé de voir qu'une auſſi grande machine conſomme une prodigieuſe quantité de chaume ; d'autant que l'on renouvelle ce Pont tous les ſix mois pour prévenir la pourriture des cables. Du tems des Incas, les Provinces voiſines étoient chargées de l'entretien de ce Pont, chacune ſçavoit les materiaux qu'elle devoit fournir ; on les préparoit d'une année à l'autre ; ainſi le Pont ſe conſtruiſoit en très-peu de tems.

L'Inca ſortit de Cozco quand il eut appris que le Pont étoit en état, & ſe rendit avec le Prince qui devoit lui ſucceder, à *Tapacri*, & à *Cochapampa*, les dernieres terres des *Caciques Cari* & *Chapana*, qu'il trouva prêts à marcher avec leurs Troupes. Ils arriverent à *Chayanta*, après avoir traverſé trente lieuës d'un pays abſolument deſert, & tout couvert de rochers, dans leſquels on trouva cependant une eſpece de chardon aſſez commun dans le Perou, dont les épines longues comme les doigts, ſervent aux Indiennes à coudre. Quand ils furent dans la Province de *Chayanta*, qui a vingt lieuës de long, & preſqu'autant de large, l'Inca donna ordre au Prince ſon fils d'envoïer aux Indiens de ce pays des Députés pour

leur faire les ſommations ordinaires ; mais les avis de ces Indiens furent partagés ſur la réponſe qu'ils devoient faire. Les uns diſoient qu'il falloit recevoir des Loix qui ne pouvoient être que bonnes, puiſque le Soleil les avoit faites. Les autres aſſuroient qu'ils n'avoient beſoin ni de Roy, ni d'aucune Loi nouvelle, qu'ils en tenoient de fort bonnes de leurs Peres, qu'ils étoient contens de leurs Dieux ; que celui auquel ils ſe ſoumettroient, leur feroit ſouffrir tout ce qu'il voudroit, après leur avoir donné une autre Religion, & qu'ils devoient conſerver leur liberté au péril même de leur vie, plutôt que de s'expoſer à de pareils malheurs. Ils demeurerent quelques jours dans cette incertitude ; mais enfin les forces de l'Inca, & tout ce qu'ils apprirent de ſa probité, & de l'équité de ſes Loix, les engagerent à faire une réponſe qui n'acceptoit, ni ne refuſoit : elle portoit qu'ils reconnoîtroient volontiers l'Inca pour leur Roy, mais qu'ils vouloient auparavant examiner les Loix qu'il leur vouloit impoſer ; qu'ils le ſupplioient de conſentir à une Tréve, qu'ils employeroient à s'inſtruire, & qu'ils conſentoient qu'il entrât dans leur pays avec ſon Armée, pourvû qu'il leur donnât ſa parole d'en reſortir, & de les laiſſer en liberté, ſi les Loix ne leur convenoient

pas. L'Inca leur répondit qu'il acceptoit leur proposition, quoiqu'il fût le maître de les contraindre ; mais qu'il ne vouloit, à l'exemple de ses Prédecesseurs, les soumettre que par la douceur & la persuasion. Il entra dans le païs de *Chayanta*, où il fut reçû avec beaucoup de respect ; mais non pas avec la joye qu'il avoit trouvée dans les autres Provinces. L'Inca députa pour instruire ces peuples, les plus habiles Officiers de l'Armée, & les plus sages Capitaines avec le Prince son fils. Dès qu'ils furent arrivés ils expliquerent en presence du Prince leur façon de penser, & ils exposerent leurs loix. Les Indiens les trouverent si bonnes & si avantageuses, qu'ils convinrent unanimement que le Soleil & ses enfans méritoient l'adoration du monde entier ; qu'ainsi ils abandonnoient leurs Dieux, & leurs anciens usages. Sur le champ ils se prosternerent devant le Prince, qu'ils adorerent au nom du Soleil, & de l'Inca son pere. Ils témoignerent leur joye par des danses & des chansons. Ils mirent leurs plus belles parures, & ne negligerent rien de tout ce qui pouvoit faire éclater la sincerité de leurs sentimens.

L'Inca sortit de *Chayanta* après y avoir laissé de bonnes garnisons, & de bons ordres pour l'instruction, & pour l'admi-

niſtration de la Juſtice. Il marcha dans le pays de *Charca* qui comprend pluſieurs Provinces, habitées par des Nations différentes, & qui n'avoient pas le même langage : elles occupoient cependant la Vallée de *Collaſuyu*. Les principales étoient *Tutara*, *Sipiſipi* & *Chaqui* ; au Levant deſquelles on trouve celle de *Chamuru*, qui s'étend juſques aux *Antis*. Ces dernieres produiſent l'herbe *Cuca* ; mais la qualité n'en eſt pas ſi bonne que celle qui croît auprès de *Cozco*. L'Inca les envoya ſommer auſſi-bien que le pays de *Sacaca*. Comme ils ſçavoient ce qui s'étoit paſſé à *Chayanta*, ils répondirent qu'ils regardoient comme un bonheur la domination du Soleil ; mais qu'en remettant leurs biens & leurs vies entre les mains de l'Inca, ils le prioient de les mettre en ſureté contre leurs voiſins ; ils craignoient qu'ils ne leur fiſſent la guerre, pour les punir d'avoir quitté leurs anciennes Divinités. L'Inca leur fit répondre qu'ils n'avoient rien à craindre ſous ſa protection. Ainſi il ne ſe paſſa rien dans cet endroit qui mérite d'être écrit. Cependant *Capac-Yupanqui* employa deux ans à faire cette Conquête, & trois ſelon quelques-uns. Il laiſſa des garniſons pour empêcher que l'on n'inſultât ſes nouveaux Sujets, & revint à Cozco en viſitant le plus

de Villes & de Provinces qu'il put ; & fit faire au Prince ſon fils la même choſe, par une autre route. Ces voyages étoient politiques ; car les Indiens regardoient comme une grande faveur de voir leur Souverain chez eux.

L'Inca fut reçû en triomphe à Cozco. Il parut au milieu de ſes Generaux, précedés par les *Curacas* des Provinces nouvellement conquiſes, dont il s'étoit fait accompagner pour leur faire voir la Capitale de ce grand Empire. Le Prince Inca *Roca* fut reçû quelques jours après avec les mêmes honneurs. *Capac-Yupanqui* récompenſa & renvoya ſes Generaux, & demeura dans Cozco pour vaquer au Gouvernement de ſes Etats, dont les bornes au Midi s'étendoient à plus de cent huit lieuës de *Cozco*, juſques à *Tatyra* & *Chaqui* : au Couchant elles étoient terminées par la *Mer du Sud*, à plus de ſoixante lieuës d'un côté, & plus de quatre-vingt de l'autre : la Riviere de *Paucartampa* à treize lieuës de la Ville leur ſervoit de barriere, & ſa domination s'étendoit au Sud-Eſt juſques à *Collavaya*, à quarante lieuës de la Capitale. L'Inca ne fut occupé pendant long-tems que du bonheur de ſes Sujets, & de la juſtice qu'il leur devoit : il réuſſit parfaitement à l'un & à l'autre. Il embellit la

maiſon du Soleil, & celles des Vierges que l'on élevoit à ſon ſervice. Il fit conſtruire pluſieurs Bâtimens dans la Ville & dans l'Empire; ne perdant jamais de vûë l'utilité publique. Il fit faire de grands canaux pour conduire l'eau dans les terres, & pluſieurs Ponts ſur les Rivieres, avec des chemins pour la communication d'une Province à l'autre. En un mot, il conſidera l'utilité de ſes Sujets, comme ſa veritable grandeur.

Cependant ayant paſſé ſix ou ſept ans dans le repos, & voulant encore augmenter ſon Empire, il envoya le Prince *Roca* ſon fils, avec quatre Generaux des plus habiles, à la tête de vingt mille hommes, *Chinca-Suyu*, au Nord de *Cozco*; car de ce côté-là les Incas n'avoient point *Rimac-tampu*, où le premier Inca *Manco-Capac* s'étoit arrêté. Il ſe peut faire auſſi qu'ils n'euſſent point deſiré de s'étendre dans un pays auſſi rude & auſſi peu habité que celui-là.

Le Prince partit de *Cozco*, & paſſa la Riviere d'*Apurimac* ſur de grandes Barques qu'on lui avoit préparées. Il trouva le pays deſert, & n'ayant rencontré que quelques habitans dans *Curahuacy*, & dans *Amançay* à dix-huit lieuës de la Ville, il lui fut très-aiſé de les ſoumettre. Il prit à gauche du

grand

grand chemin qui conduit de *Cozco* à *Rimac*, & traversa les vingt-deux lieuës du Desert de *Cochacassa*, & vint dans la Province de *Sura*, qu'il trouva fertile & très-peuplée : elle produit beaucoup d'or & de bestiaux. Après en avoir été reconnu pour Souverain, il soumit aussi celle d'*Apucara* sans aucune résistance ; car la division & la haine que ces Nations avoient les unes pour les autres, leur avoit ôté tous les moyens de résistance. Sa presence n'étant point necessaire dans ces lieux, il marcha dans la Province de *Rucana*, divisée en grande & en petite, & les habitans qui sont dispos & bien faits, le reçûrent avec joye. Ensuite descendant dans la plaine sur la côte de *Losllanos*, il se trouva dans la Vallée de *Nanasca*, ou la *Desolée* : on ne sçait point quel est le malheur qui lui a fait donner ce nom (*a*). Le Prince y fut bien reçû, & les habitans se soumirent avec joye. Les autres Vallées qui s'étendent le long de la côte jusques à *Arequepa*, en firent de même, ce qui comprend plus de quatre-vingt lieuës de longueur, sur quatorze ou seize de large. Les principales Vallées sont *Hacari* & *Camata*, qui pouvoient contenir vingt mille habi-

(*a*) Les Espagnols par corruption la nomment *Lanasca*.

tans ; car pour les autres *Vallous*, *Alicu*, *Veuna*, *Atiquipa* & *Quellca*, ils n'auroient pû résister à l'Armée du Prince, quand même ils auroient été réunis sous le même Maître, & qu'ils auroient eu dequoi se défendre.

Après ces Conquêtes le Roy envoya des Indiens de *Nanasca*, habiter les bords de la Riviere d'*Apurimac* ; car en allant de *Cozco* à *Rimac*, elle coule par un pays si chaud, que les Indiens de la Montagne accoutumés à un climat froid & temperé, n'en auroient pû soutenir la chaleur, c'étoit une grande attention que les Incas avoient pour leurs Colonies. Le pays n'étoit pas d'une grande étenduë, ainsi l'Inca ne fit pas venir un grand nombre d'Indiens. Comme le fleuve couloit à travers de hautes Montagnes incultes, on ordonna que l'on cultiveroit tout ce que l'on pourroit de ces hautes Montagnes, & on y fit faire des Jardins & des Vergers, parce que les fruits sur les bords de cette grande Riviere avoient paru très-bons. Le Prince *Roca* après avoir pourvû à la sûreté de ses Conquêtes, revint à Cozco, où l'Inca son pere & le peuple le reçûrent avec de grandes marques de joye. Il congedia & récompensa son Armée.

L'Inca *Capac-Yupanqui* se sentant affoibli par l'âge, n'étoit plus occupé que de sa pro-

pre tranquillité, & de celle de ſes Sujets, qui répondoient de leur côté à ſon intention, ſoit en enrichiſſant la maiſon du Soleil, & les autres bâtimens publics que l'Inca ordonnoit; ſoit en imaginant tout ce qui pouvoit embellir & ſervir à l'utilité de chaque Province.

L'Inca *Capac-Yupanqui* mourut dans le repos qu'il avoit ſi ſagement établi. Ce Prince étoit vaillant, & méritoit parfaitement le nom de *Capac*. Ses Sujets le pleurerent ſincerement. Son corps fut embaûmé, & mis avec ceux de ſes Ancêtres. Il laiſſa pour ſucceſſeur l'Inca *Roca* ſon fils aîné, qu'il avoit eu de *Coya Mama Curyllpay* ſa femme & ſa ſœur. On ignore au vrai le nombre de ſes enfans bâtards ou légitimes : on aſſure cependant qu'il en laiſſa plus de quatre-vingt, ce qui n'eſt pas étonnant, puiſque la plûpart des Incas ont laiſſé juſqu'à deux & trois cent enfans.



CHAPITRE VI.

Roca, sixiéme Roy Inca.

L'Inca *Roca* (*a*) succeda au Roy son pere. Après lui avoir rendu les derniers devoirs avec beaucoup de solemnité, il s'occupa pendant trois années à visiter ses Etats, & à faire des préparatifs pour de nouvelles Conquêtes du côté de *Chinchasuyu*, au Nord de Cozco. Il fit construire sur la Riviere d'*Apurimac* le Pont que l'on voit sur le chemin Royal de la Ville des Rois, trouvant qu'il n'étoit pas de sa dignité de faire passer ses Troupes sur des radeaux. Du tems de l'Inca *Yupanqui* on avoit eu le même projet, mais on l'avoit ensuite abandonné, parce que les pays voisins n'étoient pas encore soumis.

Il sortit de Cozco avec vingt mille hommes, ayant quatre Generaux sous ses ordres. Il fit passer le nouveau Pont à son Armée, qui défila par trois; & après quelques jours de marche, il arriva dans la Vallée d'*A-*

(*a*) *Blas Valera* dit que le nom de *Roca* signifioit *prudent*.

mançay ou *du Lys*, ainſi nommée à cauſe de la quantité de Lys que l'on y voit. Ces fleurs different de celles d'Eſpagne, en ce qu'elles ſont faites en forme de cloches, qu'elles n'ont point d'odeur, que la tige en eſt liſſe, & qu'elle ne porte point de feüilles. L'Inca laiſſa la grande Montagne de neige à ſa gauche. Après avoir ſoumis le peu de Villes qu'il trouva entre cette Montagne & le grand chemin,& qui dépendoient des Nations de *Tacmara* & de *Quinuallai*. Il mit garniſon à *Cochacaça* & à *Curampa*, où le peu de monde qu'il trouva ne fit aucune réſiſtance. De *Curampa* il marcha du côté de la grande Province d'*Antahuaylla*, qui s'étend dix-ſept lieuës à droite & à gauche du grand chemin Royal, & qui étoit habitée par les *Chancas*. Ces peuples étoient riches & très aguerris, auſſi ſe prétendoient-ils deſcendus d'un Lion. Ils adoroient cet animal avant que les Rois Incas en euſſent fait la conquête ; & faiſoient paroître dans leurs principales Fêtes vingt-quatre jeunes gens couverts d'une peau de Lion, & coëffés de la tête de cet animal. Ils obſerverent long-tems cette coûtume, car je les ai encore vûs dans cet équipage à Cozco le jour de la Fête du Saint Sacrement. L'on comprenoit pluſieurs Nations ſous le

nom de *Chancas*, celles de *Hanco-Huallu*, d'*Utunſullu*, d'*Uramarca*, de *Villca*, &c. qui prenoient differentes origines; les unes ſe diſoient deſcendre d'une Fontaine, ou d'un Lac; les autres prétendoient venir d'une Colline, & ils adoroient tous ces objets comme Peres & comme Dieux. Les Auteurs de ces peuples étoient venus de terres éloignées; & après avoir fait pluſieurs conquêtes, avant que d'arriver dans la Province d'*Antahuaylla*, ils en chaſſerent les anciens habitans; ils reſſerrerent les *Quechuas* dans leurs propres terres, & les rendirent leurs Tributaires. Leurs deſcendans ſe vantent encore aujourd'hui de ces actions. Comme ils traitoient leurs Sujets avec beaucoup de dureté, l'Inca *Roca*, qui en fut inſtruit, reſolut de les mettre à la raiſon. Quand il fut ſur leurs frontieres, il leur envoya des Ambaſſadeurs pour leur propoſer, ou de reconnoître le Soleil pour Dieu, ou de prendre les armes. Les *Chancas* s'aſſemblerent pour répondre à cette propoſition. Les uns vouloient que l'on ſe rendît à l'Inca, puiſqu'il portoit le titre de Fils du Soleil; les autres qui ſe croyoient deſcendus d'un Lion, diſoient qu'il n'y avoit pas d'apparence que des peuples comme eux, qui commandoient à tant d'autres, & qui avoient une

ſi noble origine, reconnuſſent une domination étrangere, qu'ils n'étoient pas aſſez ſimples pour croire que l'Inca fût le Fils du Soleil ; & que les belles actions de leurs Ancêtres devoient leur inſpirer de ſoumettre leurs voiſins, & non de recevoir la Loy d'aucun autre ; qu'au ſurplus ils n'avoient pas encore donné des preuves de leur valeur, qu'il valloit mieux réſiſter à l'Inca, que de lui obéïr avec lâcheté, en ſe rendant à la premiere propoſition. Pluſieurs jours ſe paſſerent ſans qu'ils puſſent s'accorder ; mais l'Inca pour les étonner & les empêcher de s'expoſer à tous les malheurs de la guerre, prit le parti d'entrer dans leur pays. Il ordonna donc à ſes Generaux de marcher, & fit ſçavoir en même tems à ceux d'*Antahuaylla*, ou qu'ils le reconnoîtroient pour Roy, ou qu'il les feroit tous paſſer au fil de l'épée. Ces paroles abatirent d'autant plus leur orgüeil, qu'ils virent que les *Quechuas* & d'autres Nations ennemies ſe rendoient à l'Armée de l'Inca. Ils le firent donc aſſurer de leur obéïſſance.

L'Inca leur laiſſa les Miniſtres qu'il jugea neceſſaires pour leur inſtruction, & pouſſa ſes Conquêtes juſques à *Vramarca* & *Chanca*, petit pays dont les habitans étoient courageux & aguerris. Ces derniers ne ſe ren-

dirent pas sans résistance ; & si leur nombre eût égalé leur courage, on ne les auroit pas soumis avec tant de facilité ; car les habitans de ces Provinces n'étoient pas aussi dociles que ceux de *Cuntisuyu* & de *Collasuyu* ; ils ne reconnurent qu'à regret une Puissance étrangere. L'Inca *Roca* sortit d'*Uramarca*, & vint dans les Provinces de *Hanco-Hualla* ou *Villca*, qui se soumirent avec le même chagrin ; mais il sçut les reprimer, & se faire obéir, quoique cette obéissance ne leur inspirât qu'une haine secrette. Les habitans de ces deux Provinces sacrifioient des enfans à leurs Dieux ; & l'Inca qui leur faisoit prêcher l'adoration du Soleil, les menaça de les faire passer au fil de l'épée, & d'envoyer d'autres habitans dans leur pays, s'il apprenoit qu'ils fissent encore de pareils sacrifices. Ces paroles intimiderent ces barbares, & leur firent regretter une Religion à laquelle ils étoient fort attachés.

De *Villca* ce Prince, en prenant sa route au Couchant, vint jusques à la Mer dans les deux grandes Provinces de *Sulla* & de *Utumsulla* ; elles étoient composées de plusieurs Nations, plus ou moins nombreuses, & renfermoient quarante mille hommes, qui lui donnerent beaucoup d'occupation ;

car on assure qu'on employa trois années à les soumettre, ne voulant point en venir à la force. Mais enfin ces Indiens vaincus par la sagesse & la moderation de l'Inca, embrasserent ses Loix, & reçûrent les Gouverneurs qu'il voulut leur donner. L'on a découvert il y a environ trente-deux ans dans ces deux Provinces de *Sulla* & d'*Utumsulla*, quelques mines d'argent & de vif-argent, qui sont d'un grand revenu.

Après ces Conquêtes l'Inca *Roca* laissa son Royaume en paix pendant quelques années, & ensuite il reprit les armes. Il chargea le Prince *Yahuarhuacac* son fils & son heritier, de la Conquête d'*Antisuyu*, au Levant de Cozco, & peu éloignée de cette Ville; car les bornes de son Empire ne s'étendoient pas encore de ce côté-là, plus loin que la riviere de *Paucartampu*; bornes qu'avoit laissé le premier Inca *Manco-Capac*. Le nom d'*Yahuarhuacac* que portoit ce Prince, vouloit dire *pleure sang*. Les Indiens assurent qu'à l'âge de trois ou quatre ans il en pleura. D'autres disent qu'il répandit ces larmes en naissant; ce qui me paroît plus vraisemblable: quoiqu'il en soit ce prodige dont ils auroient été frappés dans tout autre, leur fit encore plus d'impression dans l'heritier présomptif de la Couronne: ils le regarde-

rent comme un très-mauvais augure pour le Prince, & craignirent la malediction du Soleil sur lui. Mais il ne fut pas changé en nourice, comme un Historien a voulu nous le faire croire. Ce changement étoit incompatible avec le respect & les soins que l'on avoit pour le service & la garde d'un Prince. Il n'y avoit point d'Indien qui n'eut imaginé que la seule pensée auroit fait ouvrir la terre sous ses pas, & abîmer sa patrie.

L'Inca *Roca* donna au Prince son fils quinze mille hommes pour la Conquête d'*Antisuyu*, avec trois Generaux pour le conseiller, & toutes les munitions necessaires. Le Prince passa la Riviere de *Paucartampu*, & vint à *Challapampa*; il soumit le peu d'Indiens qu'il trouva. Ensuite il marcha à *Pillcapata*, & y peupla quatre Villes d'Etrangers, qu'il fit transporter. Ensuite il alla à *Havisca* & à *Tunu*, où les Indiens trouverent l'herbe *Cuca*, dont ils font un si grand cas. Pour aller dans les Vallons où croît cette herbe, il faut passer par une Montagne que l'on nomme *Cannachuay*: sa descente est de cinq lieuës, & presque perpendiculaire, aussi le danger que l'on coure en la montant & en la descendant, est-il des plus grands.

Les *Antis* adoroient les Tygres & les Couleuvres, que l'on nomme *Amaru*, elles sont ordinairement plus grosses que la cuisse d'un homme, & de trente pieds de longueur; elles ne sont aucun mal. Les Indiens attribuent leur douceur à l'enchantement d'une Magicienne. La raison pour laquelle ils adoroient ces deux especes d'animaux, c'est qu'ils étoient du pays, & que pour eux ils étoient étrangers. L'herbe *Cuca* étoit aussi un des objets de leur adoration.

Le Prince *Yahuarhuacac* n'ajoûta que trente lieuës d'un pays très-peu peuplé à l'Empire, à cause des marais, des montagnes, & des précipices qui rendoient le pays presque inaccessible, & qui l'empêchoient de pénétrer plus avant. Il revint à Cozco. Le Roy son pere ne pensa plus à faire aucuns voyages, parce que du côté d'*Antisuyu* au Levant, il n'y avoit rien à conquerir, non plus qu'au Couchant dans le pays de *Cantisuyu*, où la Mer du Sud servoit de bornes à son Empire; cependant du Levant au Couchant il y avoit plus de cent lieuës d'étenduë, & du Nord au Midy plus de deux cens. Les Indiens éleverent dans tous ces Pays de superbes Palais à leur Roy, avec des Jardins & des Maisons de plaisance. Ils établirent aussi sur les grands chemins des

magasins pour les munitions de guerre, & les habillemens dont ils se servoient.

Le Roy employa quelques années aux affaires de la paix. Mais il ne put s'empêcher d'achever la Conquête des grandes Provinces de *Charcas*, que son pere *Capac-Yupanqui* avoit commencée dans la Vallée de *Collasuyu*. Il mit sur pied une Armée de trente mille hommes ; c'étoit la plus considerable que l'on eût encore vûë. Il nomma six Generaux, & laissa le soin de son Royaume au Prince *Yahuarhuacac*, avec quatre Incas pour l'assister de leurs conseils. Après avoir pourvû à tout ce qui étoit nécessaire, il sortit de Cozco par le grand chemin de *Collasuyu*. Il fut joint sur son passage par les Troupes des Provinces, & il se rendit aux frontieres de *Chuncuri*, de *Pucuna* & de *Muyumuyu*. Il envoya des Députés à l'ordinaire, pour persuader aux Indiens de ces Provinces d'adorer le Soleil, & d'abandonner leurs Loix & leurs Idoles. Mais les principaux d'entre-eux, & les jeunes gens furent revoltés de ces propositions ; & comme ils tenoient leurs voisins Tributaires, loin d'envisager la soumission, ils coururent aux armes dans la résolution de mourir pour défendre leurs Dieux, leur Patrie, & leur liberté. Les Vieillards désapprouverent leur

conduite, & leur repreſenterent la bonté des Loix de l'Inca, & la douceur de ſon Gouvernement, dont ils étoient inſtruits. Ils appuyerent ſur les richeſſes & la tranquillité des Sujets de ce Prince ; & ils repreſenterent avec vivacité combien ils ſeroient à l'abri de toute inſulte, en ſe mettant ſous ſa protection ; & finirent par dire que le Soleil leur paroiſſoit plus digne d'être adoré que leurs Idoles. Ces diſcours changerent abſolument les eſprits, & tous les guerriers vinrent au-devant de l'Inca, les armes à la main, en l'aſſurant qu'ils n'étoient armés que pour l'accompagner dans ſes Conquêtes. Les Vieillards lui preſenterent des fruits du pays, & l'aſſurerent qu'ils les offroient de tout leur cœur, pour reconnoître l'obligation qu'ils lui avoient d'accepter la terre qui les produiſoit. L'Inca les reçut avec beaucoup de bonté ; il leur fit diſtribuer des habillemens, & il donna de ſes propres Robes aux principaux. Pour montrer à la Nation le cas qu'il faiſoit de ſon courage, il en prit cinq cent dans ſon Armée ; il les fit tirer au ſort pour ne pas faire de la peine aux autres, & leur fit entendre qu'il n'en pouvoit mener un plus grand nombre, de peur de dégarnir le pays de gens de guerre. Ces Indiens touchés de

reconnoiſſance, s'écrierent, qu'il prouvoit bien qu'il étoit Fils du Soleil; qu'il méritoit ſeul le nom de Roy, & le titre d'ami des pauvres. „ Puiſſe le Soleil ton Pere, ajoû-
» terent-ils, te combler de benedictions;
» puiſſe-tu commander à tous les peuples
» du monde, & mériter le titre de *Capa-*
» *Inca*, qui ſignifie *Souverain Monarque.* «
Après ces vœux qu'ils mêlerent d'adoration, l'Inca continua ſon chemin pour réduire les Provinces voiſines de *Miſqui*, *Cacaca*, *Macaca*, & *Caracara*, juſques à *Chuquiſaca*, aujourd'hui *Ciudad de la Plata*, ou *Ville d'argent.* Ces Provinces compoſées de differentes Nations, étoient connuës ſous le même nom de *Charcas*, quoiqu'elles ne parlaſſent pas le même langage. Elles furent ſoumiſes avec autant de facilité que les autres; ſi bien que du Nord au Midi, & de l'Eſt à l'Oüeſt, l'Inca étendit plus de cinquante lieuës les bornes de ſon Empire. Il revint à Cozco après avoir mis ordre à tout, & congedia ſes Troupes.

Il paſſa le reſte de ſa vie dans le repos, occupé du Gouvernement de ſes Etats. On ignore combien il vécut depuis cette expedition. Ses Sujets convinrent après ſa mort qu'il n'avoit point dégeneré de la vertu de ſes prédeceſſeurs, ſoit dans la guerre, ſoit dans la paix. Il fonda des Ecoles publiques; il char-

gea les *Amautas* de donner des leçons, & il fit bâtir ſon Palais auprès de ces Ecoles. Ses Loix & ſes Sentences ont été mémorables (*a*). Tous ſes Sujets le pleurerent. Il fut inhumé ſelon la coutume. *Yahuarhuacac* ſon fils, qu'il avoit eu de *Mama-Micay* ſa femme & ſa ſœur, lui ſucceda. Il laiſſa pluſieurs enfans mâles & legitimes.

Le Pere *Blas Valera*, Auteur fort exact, rapporte dans ſon Hiſtoire des Incas, que ce Roy a regné près de cinquante ans, & qu'il fit beaucoup de Loix. Voici les principales.

Il ne faut élever aux Sciences que la Nobleſſe, pour empêcher que les gens du peuple deviennent orgueilleux, & que leur orgueil préjudicie à l'Etat. Il faut que les enfans du peuple ſuivent le métier de leurs peres.

Les Meurtriers, les Voleurs, les Incendiaires, & les Adulteres, ſeront pendus ſans remiſſion.

Les enfans ſerviront leurs peres & leurs meres juſques à l'âge de vingt-cinq ans, après leſquels ils travailleront pour le ſervice public.

L'Inca *Roca* fut le premier, à ce que l'on

(*a*) Le Pere *Blas Valera* en a écrit en particulier.

croit, qui fonda des Ecoles publiques, où les *Amautas* enſeignerent les Sciences aux Incas du Sang Royal, & à la Nobleſſe. Ces *Amautas* leur apprenoient les Cérémonies Religieuſes, la Politique, les Uſages militaires, l'Hiſtoire & la Chronologie ; ils ne connoiſſoient point l'uſage des Lettres, mais à la place ils ſe ſervoient des nœuds, avec leſquels ils comptoient les années ; ils civiliſoient leurs mœurs, & les faiſoient parler avec élegance ; ils ne negligeoient rien de ce qui devoit un jour leur être neceſſaire pour l'éducation de leurs enfans, & le gouvernement de leurs maiſons. Ils leur montroient auſſi ce qu'ils ſçavoient de Poëſie, de Philoſophie, de Muſique, & d'Aſtrologie. Le Roy Inca *Roca* diſoit ſouvent, que quand il conſideroit la grandeur, la lumiere & la beauté du Ciel, il voyoit que le *Pachacamac* (a) devoit être un Roy bien puiſſant, puiſqu'il avoit une ſi belle demeure. Pour montrer l'eſtime qu'il faiſoit des gens vertueux, il diſoit que s'il devoit adorer quelque choſe ſur la terre, ce ſeroit une homme ſage ; mais on ne peut, ajoûtoit-il, adorer celui qui vient au monde dans les pleurs, qui ne demeure jamais dans la même ſituation, qui vint hier au monde, & qui en ſort aujourd'hui,

(a) C'eſt ainſi que les Indiens appellent *Dieu.*

d'hui, & qui ne peut ni renaître, ni s'exempter de la mort.

CHAPITRE VII.

Yahuarhuacac, ſeptiéme Roy Inca.

YAhuarhuacac ſucceda à ſon pere ; il gouverna ſes Sujets avec beaucoup de juſtice, de douceur & de pieté, & il leur fit tout les biens qui dépendirent de lui. Son principal deſſein étoit de maintenir ſon Empire dans le degré de proſperité auquel il l'avoit reçû de ſes prédeceſſeurs, ſans en augmenter l'étenduë. On auguroit & l'on prédiſoit des choſes ſi triſtes de ſon nom (car *Yahuarhuacac*, ſignifie en langue Peruvienne, *Pleure-ſang*) qu'il n'oſoit rien entreprendre, craignant d'irriter le Soleil, & d'en être puni, comme il en étoit menacé. Il fut occupé pendant neuf ans à maintenir la paix avec ſes voiſins. Il viſita pendant ce tems deux ou trois fois ſes Royaumes, & fit élever des Bâtimens magnifiques. Il avoit encore plus de tendreſſe & d'affection pour ſes ſujets, qu'aucun de ſes prédeceſſeurs. Sa crainte & ſa défiance en étoient peut-être la cauſe. Mais enfin pour empêcher que l'on

ne le regardât comme un Prince lâche ; & comme le ſeul Inca qui n'eût point étendu ſes frontieres, il envoya une Armée au Sud-Oüeſt de Cozco, par de là la Montagne d'*Arequepa*, où ſes Ancêtres avoient borné leurs Conquêtes. Il donna le commandement de ſon Armée à l'Inca *Mayta* ſon frere, qui depuis ce commandement ſe fit toujours appeller le General *Mayta*. Il lui donna, ſous ſes ordres, quatre Incas des plus experimentés, & il reſiſta à l'envie qu'il avoit de commander lui-même ſes Troupes, parce qu'il étoit frapé de ſa malheureuſe deſtinée. Son frere & les autres Generaux réuſſirent promptement dans leurs entrepriſes, & joignirent à l'Empire tout le pays qui ſe trouve depuis *Arequepa* juſques à *Tacama*, autrement *Collaſuyu*, & qui, vers la côte, ſert de frontiere à ce qu'on nomme aujourd'hui *le Perou*. Ce pays eſt long, fort étroit, & mal peuplé ; auſſi les Incas employerent plus de tems à le viſiter, qu'à s'en rendre Maîtres. Ils rendirent compte à l'Inca *Yahuarhuacac* de ce qu'ils avoient fait. Ces nouvelles lui cauſerent beaucoup de joye, & le déterminerent à une entrepriſe plus glorieuſe. Ce fut la Conquête des Provinces de la Vallée de *Collaſuyu*, qu'on appelloit *Caranca*, *Vllaça*, *Llipi*, *Chica* & *Ampara*. Elles étoient

grandes & très-peuplées d'habitans braves & aguerris : ces raiſons avoient empêché les Incas de les attaquer, dans la crainte d'être obligés de les détruire ; & ils s'étoient toûjours flatés que l'exemple de la vie heureuſe de leurs voiſins, les engageroit à ſe ſoumettre volontairement ; mais quelque déterminé que fut *Yahuarhuacac* à entreprendre cette guerre, il flottoit entre l'eſperance & la crainte ; d'un côté, la victoire, & de l'autre, l'incertitude du ſuccès l'agitoient, & il étoit d'autant plus inquiet, qu'il avoit des chagrins domeſtiques cauſés par la mauvaiſe conduite de ſon fils aîné ; car ce jeune Prince, dès ſon enfance, avoit aimé à battre ; toutes ſes actions dénotoient une grande cruauté ; & malgré toutes les corrections que l'on employoit, le mal augmentoit avec l'âge. Ce fut inutilement qu'on lui repreſenta l'exemple ſage & moderé de ſes Ancêtres. Il confirma le proverbe, *que rarement les Grands ſe corrigent*. Enfin l'Inca ne ſçachant plus quel remede y apporter, l'exila après avoir reſolu de le desheriter, & de mettre à ſa place un autre de ſes enfans, qui ne dégénerât pas des vertus de ſes Ancêtres, au cas que cette punition ne le fiſt point changer. L'exemple de quelques Provinces de ſon Empire, où l'on choiſiſſoit pour heritier le

plus vertueux des enfans, lui parut autoriſer ſon projet, quoiqu'il n'eût jamais été pratiqué dans la famille Royale. Il chaſſa donc de ſa Cour & de ſa Maiſon ce malheureux Prince, âgé de dix-neuf ans, & l'envoya dans le grand Parc de *Chita*, où j'ai été pluſieurs fois, & qui renfermoit les plus beaux pâturages, il lui donna le ſoin d'y garder, avec les autres Bergers, les Troupeaux conſacrés au Soleil. Le Prince, malgré la fierté de ſon caractere, ne pouvant s'oppoſer à cette punition, fut obligé de s'y ſoumettre, & de mener pendant trois ans cette vie champêtre : & on n'a jamais ſçu le nom qu'il portoit étant Prince.

Quand l'Inca *Yahuarhuacac* eut exilé ſon fils, il ne voulut plus faire la guerre, & il ne penſa qu'à maintenir la paix. Il faiſoit garder avec exactitude le Prince, de peur qu'il ne s'échapât, car il ne vouloit que le corriger. Il regardoit comme un parti trop dur & trop violent celui de le mettre dans une priſon perpetuelle, & de le deſheriter : ç'eût été prophaner & deshonorer la divinité des Incas ; & d'ailleurs il étoit douteux que ſes Sujets lui euſſent permis de traiter ainſi ſon fils.

Il ne ſe paſſa rien de remarquable pendant trois ans que le Prince fut en priſon.

L'Inca fit faire deux viſites de ſon Royaume par quatre de ſes parens. Il les chargea d'un certain nombre de Provinces, avec ordre de faire les réparations & les bâtimens convenables à la dignité de l'Inca, & au bien de ſes Sujets. Quant à lui il ne ſortit point de Cozco; il celebra les Fètes de l'année, ſur tout celles du Soleil, & s'occupa à rendre la juſtice à ſes Sujets.

Un jour ſur le midi, l'Inca étant dans ſon Palais, le Prince ſon fils entra ſeul, & lui fit ſçavoir qu'il avoit quelque choſe à lui apprendre. L'Inca ſurpris, & encore plus irrité, lui manda qu'il le feroit mourir pour le punir de ſa déſobéïſſance, s'il ne retournoit au lieu de ſon exil (car il n'étoit permis à qui que ce pût être, de violer les ordres de l'Inca.) Le Prince lui fit répondre qu'il n'étoit point venu pour enfreindre ſes ordres, mais pour obéir à un Inca tout auſſi grand Seigneur que lui, & qui lui mandoit des choſes importantes; que par conſequent il devoit le laiſſer s'acquitter de ſa commiſſion, ou qu'il iroit rendre réponſe à celui qui l'avoit envoyé. Le Roi fut très-étonné de ces extravagances: il ne pouvoit s'imaginer qu'un homme au monde osât charger ſon fils de quelques commiſſions; mais pour le connoître & le punir, il fit en-

trer ſon fils, qui lui dit : » Seigneur, ſça-
„ chez qu'aujourd'hui vers le midi, me re-
„ poſant ſous un des rochers qui ſont dans
„ les pâturages de *Chita*, & ne ſçachant ſi je
„ veillois ou non, un homme m'eſt apparu ;
„ il étoit habillé fort extraordinairement, &
„ ſa figure étoit très-differente de la nôtre,
„ car il avoit une barbe longue, & une Robe
„ qui le couvroit juſques aux pieds ; il me-
„ noit en leſſe un animal qui m'eſt inconnu,
„ il m'a dit : Mon neveu, je ſuis fils du So-
„ leil, & frere de l'Inca *Manco-Capac*, & de
„ *Coya-Mama-Oello-Huaco* ſa femme & ſa
„ ſœur ; mon nom eſt *Viracocha-Inca*, le
„ Soleil notre pere m'envoye ici pour te
„ donner un avis très-important, que tu fe-
„ ras ſçavoir à l'Inca mon frere ; preſque
„ toutes les Provinces de *Chinchaſuyu*, qui
„ ſont ſujettes à ſon Empire, & même
„ celles qui ne le ſont pas, ſe ſont revol-
„ tées, elles ont pris les armes dans le deſ-
„ ſein de le détrôner, & de ruiner la Ville
„ de Cozco : Va donc dire de ma part à l'In-
„ ca, qu'il prévienne un ſi grand mal. Mais,
„ a-t-il ajoûté, je ne t'abandonnerai jamais,
„ je t'aſſiſterai dans tes malheurs, entre-
„ prends avec courage ce que tu voudras,
„ ne doute point de mon ſecours, pourvû
„ que tes deſſeins ſoient dignes de la ma-

„ jesté de ta race, & de la grandeur de ton
„ Empire. Après ces paroles l'Inca *Viraco-*
„ *cha* a disparu, & je me suis mis en che-
„ min pour t'avertir de ce qu'il m'a dit.

Ce discours, bien loin de persuader *Ya-huarhuacac*, ne fit que l'irriter, il traita son fils d'insensé, & lui reprocha vivement l'insolence avec laquelle il avoit l'audace de faire passer des Fables qu'il avoit imaginées, pour des revelations du Soleil. Il lui ordonna de retourner à *Chita* sans jamais en sortir, à moins que de vouloir éprouver les effets de sa colere. Le Prince lui obéit, quoiqu'il s'apperçût aisément qu'il étoit plus mal avec son pere qu'auparavant. Cependant les plus proches parens de l'Inca qui se tenoient auprès de sa personne, ses freres & ses oncles, furent frappés de l'avis que le Prince avoit donné; & comme ils étoient fort superstitieux, ils dirent à l'Inca qu'il ne devoit pas mépriser l'avis de *Viracocha*; qu'il n'y avoit pas d'apparence que le Prince eût voulu commettre un sacrilége, en inventant des choses qui pussent tourner au mépris du Soleil; qu'il seroit bon de les examiner serieusement, de consulter les Devins & les Augures, de faire des sacrifices au Soleil; en un mot, qu'il ne falloit rien negliger dans cette affaire, ni s'attirer par le

peu d'attention le courroux du Soleil. Ce conſeil des parens de l'Inca, ne le perſuada point : il leur dit au contraire qu'il ne falloit point s'arrêter aux diſcours d'un inſenſé, qui bien loin de ſe corriger, inventoit des extravagances, qui ſeules méritoient qu'il le desheritât ; qu'il le feroit inceſſamment pour mettre à ſa place un plus digne imitateur de ſes Ancêtres, que ce Prince méritoit d'avoir la tête tranchée, pour avoir oſé dire qu'il venoit de la part du Fils du Soleil, & pour avoir quitté le lieu de ſon exil. Il finit par les prier de ne lui plus parler d'un fils qui le mettoit au deſeſpoir. Les Incas lui obéirent, mais ils demeurerent toûjours dans l'attente de quelque évenement ſiniſtre ; car les ſonges qui regardoient le Roi, le Prince ou le Souverain Pontife, leur faiſoient encore plus d'impreſſion que les ſonges ordinaires ; auſſi leur demandoit-on toûjours quels avoient été leurs ſonges, afin de les expliquer, & lorſqu'ils ne vouloient pas le dire, ils en faiſoient une declaration publique.

Trois mois après le ſonge du Prince *Viracocha*, car on lui donna ce nom, on apprit ſourdement que les Provinces de *Chincaſuyu* s'étoient ſoulevées au de-là d'*Atahualla*, à quarante lieuës au Nord de Cozco.

Cette nouvelle se répandit, sans que l'on pût en sçavoir l'Auteur ; & quoique ce fût la confirmation du songe qu'avoit fait le Prince, le Roi regarda ce bruit comme une chose imaginée pour renouveller l'apparition du Phantôme. Les ennemis avoient fermé les passages de leur pays, pour cacher le dessein qu'ils avoient de surprendre Cozco. Mais enfin l'on apprit avec certitude que les Nations appellées *Chanca*, *Uramarca*, *Villca*, *Ultusulla*, *Hanco*, *Huallu*, & les pays voisins s'étoient revoltés, après avoir mis à mort les Gouverneurs & les Ministres que le Roi y avoit laissés, & qu'ils venoient pour assiéger la Ville avec une Armée de quarante mille hommes. On peut se souvenir que ces peuples ne s'étoient soumis que par crainte ; ils avoient caché leur haine pour les Incas, en attendant une occasion de la faire éclatter. La circonstance de l'Inca *Yahuarhuacac* qu'ils connoissoient foible & irresolu, & que tant d'Augures sinistres allarmoient, jointe à la mauvaise conduite du Prince son fils, dont il étoit fort embarrassé, leur parut favorable au dessein qu'ils avoient de secoüer le joug de l'Inca. Ils s'assemblerent donc avec autant de secret que de diligence ; ils firent entrer leurs voisins dans leur complot, & ils composerent

un corps d'Armée de plus de trente mille hommes pour aſſiéger Cozco. Trois des principaux *Curacas* des Provinces de *Chanca* furent les Auteurs de cette revolte. Le premier ſe nommoit *Hanco-Hualla*, jeune homme de vingt-ſix ans : le ſecond *Tumay-Huaraca* : & le troiſiéme, *Aſtu-Huaraca.* Ces derniers étoient freres. Ils eſperoient ſurprendre l'Inca, & non ſeulement vaincre leurs anciens ennemis, dont les Incas les avoient empêché de faire la conquête, mais encore ſe rendre Maîtres de tout l'Empire.

Ils leverent des Soldats indifferemment parmi les Sujets de l'Inca, & parmi ceux qui ne l'étoient pas. L'eſpoir du butin entraînoit tout le monde, d'autant plus aiſément que les *Chancas* avoient toujours été aguerris. Ils donnerent le commandement de leur Armée au brave *Hanco-Hualla*, & firent ſes deux freres Maréchaux de Camp, & marcherent à grandes journées à Cozco.

L'Inca *Yahuarhuacac* fut fort étonné & très-embarraſſé, quand il apprit la marche des ennemis. Depuis que la domination des Incas étoit établie, on n'avoit point encore eu d'exemple de revolte. En un moment il ſe vit réduit à l'extrémité ; car il n'avoit pas le tems de lever des Troupes, & la Ville

étoit ſans garniſon. Il prit le parti de ceder à la fureur des revoltés, en attendant qu'il eût aſſemblé du ſecours, & de ſe retirer à *Collaſuyu*, pays dont la fidelité lui étoit connuë. Mais auparavant il vint accompagné d'un petit nombre d'Incas, juſques à la gorge de *Muyna* à cinq lieuës au Midi de Cozco, pour y examiner les deſſeins & la marche des ennemis.

La Ville de Cozco ſe trouvant abandonnée par le Roi, n'eut perſonne qui prît ſa défenſe. Les habitans, pour prévenir le malheur qui les menaçoit, ſortirent de tous côtés, & ſe répandirent dans la campagne. Quelques-uns de ces fuyards rencontrerent le Prince *Viracocha* fils de l'Inca, qu'ils avertirent de la revolte de *Chinchaſuyu*, & de la retraite du Roy à *Collaſuyu*. Il apprit avec douleur que la Ville de Cozco étoit à la merci des ennemis. Et pour apporter quelque remede aux malheurs dont l'Empire étoit menacé, il dépêcha ceux qui lui avoient porté ces nouvelles, avec quelques Bergers, pour dire à tous ceux qu'ils rencontreroient, & à tous les habitans de la Ville, de tenir bon, & de s'armer pour ſuivre l'Inca leur Seigneur. Pendant ce tems il courut après ſon pere par des chemins détournés, & plein de ſueur & de poudre, avec une lance en main qu'il

avoit ramassée dans le chemin, il le joignit en peu de tems à *Muyna*; & il lui dit d'un air triste, mais ferme : » Se peut-il, Inca Sou-
» verain de cet Empire, que sur une simple
» nouvelle, dont même tu ne sçais pas la ve-
» rité, & qui n'a pour objet que la revolte
» de quelques Vassaux, tu sois assez mal con-
» seillé pour abandonner ta Ville & ta Mai-
» son, & pour fuir des gens que tu n'as pas
» encore vûs ? Comment souffres-tu que la
» Maison du Soleil ton Pere soit dépourvûe
» de secours ? Comment la laisses-tu détruire
» par tes ennemis ? Se peut-il que tu per-
» mettes qu'ils y mettent le pied, & que
» renouvellant les abominations que tes glo-
» rieux Ancêtres ont abolies, ils y sacrifient
» les hommes, les femmes & les enfans, &
» qu'ils commettent enfin des sacriléges &
» des barbaries dans ce lieu Saint ? Quel
» compte pourrons-nous rendre des Vierges
» qui sont consacrées au Soleil, si nous les
» abandonnons à la fureur de l'ennemi ?
» Quoi ! c'est pour prolonger notre vie que
» nous souffrons autant d'indignité : quant
» à moi je n'y puis consentir, & je vais de
» ce pas périr au milieu des ennemis avant
» qu'ils entrent dans Cozco. Me suive qui
» voudra ; mais j'apprendrai à tous ceux qui
» viendront avec moi, qu'il faut préferer une

» mort honorable à une vie honteuse «.
Après ce discours il prit le chemin de Cozco, sans vouloir prendre aucune nourriture. Tous les Incas du Sang Royal le suivirent au nombre de plus de quatre mille. Le Roi demeura seul avec les Vieillards incapables de porter les armes. Ils rencontrerent beaucoup de ceux qui fuyoient de la Ville : ils les firent retourner ; leur disant que le Prince *Viracocha* marchoit pour la défendre. Cette nouvelle donna une si grande joye aux Indiens, qu'ils obéirent tous. Le bruit s'en étant répandu, il ne s'en trouva aucun qui ne resolût de mourir avec lui, tant l'exemple d'un seul homme est capable de donner du courage à tout un peuple.

Le Prince suivi de tous ceux qu'il rencontra, resolut d'aller en diligence sur le chemin de *Chinchasuyu*, par lequel il sçavoit que venoient les ennemis, afin de se mettre entre eux & la Ville. Il sçavoit bien qu'il n'étoit pas assez fort pour leur résister, mais il étoit resolu de mourir avec courage, auparavant que les ennemis entrassent dans Cozco, & de faire tous ses efforts pour les empêcher de prophaner le Temple du Soleil.

Il ne fit pas un long séjour dans la Ville. Il en sortit pour aller audevant des ennemis.

Il s'arrêta dans une grande Plaine que l'on trouve à une demi-lieuë au Nord de Cozco, pour attendre les gens de guerre qui se rassembloient de tous les côtés. Il en composa un corps de plus de dix mille hommes déterminés à mourir pour la défense de leur Prince, & de leur pays. Il apprit dans ce Camp que les ennemis n'étoient plus qu'à huit ou dix lieuës de lui, & qu'ils passoient déja la grande Riviere d'*Apurimac*. Le lendemain il eut nouvelle que la Province de *Cuntisuyu* lui envoyoit un secours de plus de vingt mille hommes, composé des *Quechua*, *Cotapampa*, *Cotanera*, *Aymara*, & des autres peuples voisins des Provinces revoltées; car malgré les soins que prirent les *Chancas*, pour cacher leur revolte, les *Quechuas* la découvrirent, & jugeant qu'ils n'avoient pas le tems d'avertir l'Inca, ils assemblerent en diligence tout ce qu'ils purent de Soldats, & marcherent droit à Cozco pour la secourir, ou mourir au service de leur Roy. Ces Nations s'étoient volontairement soumises à l'Inca *Capac-Yupanqui*; & les vûës de leurs propres interêts se joignirent au zele qu'ils témoignerent pour le service des Incas; car depuis long-tems les *Chancas* étoient leurs ennemis, & par consequent ils redoutoient leur tyrannie. Ils

prirent le chemin du Nord pour arriver à la Ville avant les ennemis ; cependant ils s'y trouverent presque en même tems. Ce grand secours redoubla le courage du Prince *Viracocha*, & celui de ses Soldats. Il attribua cet heureux évenement aux promesses de son oncle. Pour assurer ses Troupes, il leur dit que Dieu combattroit pour eux, & qu'il accompliroit ses promesses. En effet ses Soldats ne douterent plus de la victoire. *Viracocha* & les Incas ses conseillers avoient resolu d'attaquer les ennemis dans les défilés que l'on trouve depuis *Apurimac* jusques aux côteaux de *Villa-Cunca*, & de s'emparer des hauteurs. Mais étant assurés du secours qui leur venoit, ils prirent le parti d'attendre les ennemis de pied ferme, & de prendre quelque repos dans leur Camp ; d'ailleurs par ce moyen ils ne s'éloignoient point de la Ville, ils pouvoient la secourir en cas de besoin, & ils en tiroient leurs subsistances. Ils attendirent dans la plaine la jonction du secours ; il étoit de douze mille hommes effectifs. L'Inca leur donna toutes les marques possibles de l'obligation qu'il leur avoit. Il caressa beaucoup les *Curacas* & les Capitaines, & promit aux Soldats de reconnoître un service de cette importance. Après que les *Curacas* eurent adoré *Viracocha*, ils

lui dirent qu'ils avoient laissé cinq mille hommes à deux journées derriere eux, & qu'ils n'avoient pas voulu les attendre pour être plûtôt auprès de lui. Le Prince tint conseil, & resolut d'envoyer au-devant de ces Troupes, pour ordonner de presser leur marche, & de se mettre en embuscade sur des hauteurs peu éloignées de son Camp, & desquelles il seroit aisé d'examiner la contenance des ennemis, & de les charger lorsqu'ils les viendroient attaquer. Deux jours après l'arrivée du secours, l'Inca découvrit l'avant-garde des ennemis sur le haut de la Montagne de *Rimactampu.* Quand ils sçurent que l'Inca *Viracocha* étoit dans la plaine, ils firent joindre leur arriere-garde, & marcherent tout le jour jusques à *Sacsahuana*, à trois lieuës & demi de l'Armée du Prince (*a*).

Il envoya offrir aux ennemis le pardon de leur revolte, s'ils vouloient rentrer dans leur devoir. Mais les *Chancas* instruits de la retraite d'*Yahuarhuacac*, & de la situation du Prince son fils, ne voulurent pas seulement écouter ses Députés. La victoire leur paroissant assurée, ils marcherent le lendemain; mais quelque diligence qu'ils pussent

(*a*) C'est où se donna depuis la Bataille de Gasca, & de Gonçalo-Piçarro.

faire,

ſaire, comme ils étoient obligés de marcher en bataille, ils ne purent arriver qu'à la nuit en preſence de l'Armée du Prince. Il leur envoya promettre encore une amniſtie; mais ils renvoyerent les Députés ſans les entendre, en les accablant de mépris, & d'injures groſſieres. Le lendemain à la pointe du jour, les deux Armées s'ébranlerent avec de grands cris, au ſon des hautbois, des cornets, des attabales & des trompettes. L'Inca *Viracocha* commença l'attaque. L'eſperance de la victoire rendit les ennemis obſtinés au combat. Les Incas animés par le deſir de délivrer leur Prince du danger auquel il s'expoſoit, ne penſoient qu'à la honte d'être vaincus. On combattit donc de part & d'autre avec autant d'ardeur que de courage. Le combat fut terrible : on ignoroit encore à midi de quel côté panchoit la victoire. Ce fut alors que les cinq mille Indiens embuſqués chargerent l'aîle droite des *Chancas*. Leur attaque fut ſi vive, qu'ils firent perdre du terrein aux ennemis; mais ils reprirent courage, & le regagnerent en peu de tems. Cependant ils étoient étonnés, & commençoient à s'inquiéter de la réſiſtance qu'ils trouvoient dans une Armée qu'ils croyoient ſurprendre. Le combat dura encore pendant deux heures avec un

avantage égal ; mais enfin les *Chancas* commencerent à s'affoiblir, voyant qu'il arrivoit ſans ceſſe du ſecours à l'Inca. Les habitans de Cozco & des environs, venoient par troupes de cent & de deux cent, plus ou moins, & à leur arrivée ils ſe jettoient dans le plus fort de la mêlée, en pouſſant des cris qui faiſoient paroître leur nombre plus conſiderable. Les *Chancas* dèſlors ne combattirent que pour vendre cherement leur vie.

Les Incas qui de tout tems ont aimé à remplir leur hiſtoire de Fables, après avoir reçut du ſecours de tous les côtés, publierent que le Soleil & le Dieu *Viracocha* avoient transformé les pierres de ces campagnes en Soldats qui combattoient pour le Prince. Les *Chancas* naturellement fort crédules, ne douterent point de cette Fable. Ils en étoient encore perſuadés il n'y a pas long-tems, comme le remarquent le Pere Jerôme *Romain*, (a) & le Pere Joſeph (b) *Acoſta*.

Les Incas crioient tous *Sutio*, *Sutio*, nom que l'Inca avoit donné au Phantôme *Viracocha* : & comme les forces des ennemis diminuoient conſiderablement, ils redou-

(a) *Liv.* 2. *ch.* 11. de la Rép. des Indes Occid.
(b) *Chap.* 21. *liv.* 6.

blerent leur attaque, ils les rompirent, ils en tuerent un grand nombre, & ils mirent les autres en fuite. Le Prince, animé par la victoire, les poursuivit quelque tems; mais il fit sonner la retraite, ne voulant pas que l'on fist un plus grand carnage de gens qui se rendoient, & qui se confessoient vaincus. Il alla lui-même sur le champ de Bataille faire panser les blessés, enterrer les morts, & délivrer les prisonniers, qu'il renvoya dans leur pays après leur avoir pardonné. Ce combat fut si violent pendant huit heures, que les Indiens assurent qu'une petite Riviere qui traversoit le champ de bataille, fut teinte de sang, & qu'elle en augmenta considerablement, la Plaine où se donna cette Bataille fut depuis appellée *Yahuar-Pompa*, c'est-à-dire *Campagne de Sang*. Ce nom fut bien donné, car il demeura plus de trente mille Indiens sur la place, huit mille du côté de l'Inca *Viracocha*, & le reste du côté des Nations revoltées. Les deux Maréchaux de Camp des ennemis y furent pris avec le General *Hauco-Huallu*. Le Prince fit panser leurs blessures avec beaucoup de soin, & les reserva pour honorer le triomphe qu'il méditoit. Quelques jours après la Bataille un oncle du Prince reprocha vivement à ces prisonniers, d'avoir été assez téméraires pour

attaquer les Fils du Soleil, que le Ciel favoriseroit toûjours, & qu'ils avoient été témoins du miracle des pierres changées en Soldats : il ajoûta plusieurs Fables à l'avantage des Incas, & finit par leur dire qu'ils devoient rendre grace au Soleil de ce qu'il ordonnoit à ses enfans de les traiter avec douceur ; que le Prince non-seulement leur donnoit la vie, mais qu'il leur rendoit leurs Etats, aussi-bien qu'à tous les *Curacas* qui s'étoient revoltés, à condition qu'à l'avenir ils donneroient des preuves de leur fidelité ; qu'autrement le Soleil commanderoit à la Terre de les engloutir tous vivans. Cette remontrance fit impression sur les *Curacas* ; ils s'humilierent devant le Prince ; ils le remercierent de la grace qu'il leur accordoit, & ils promirent d'être à l'avenir soumis & fideles.

L'Inca *Viracocha* dépêcha trois Couriers pour porter la nouvelle de sa victoire. Il ordonna au premier d'aller à la Maison du Soleil pour l'avertir de la victoire, & le remercier d'avoir vaincu ses ennemis. C'est une preuve (*a*) que les Incas traitoient le Soleil corporellement; & comme s'il n'avoit pas vû le combat, lui qui voit tout. Ils bûvoient

(a) *Pour Garcilasso seul.*

en son honneur ; ils lui donnoient à boire, & mettoient la liqueur qu'ils lui destinoient dans un grand Vase d'or, qu'ils plaçoient ou dans le milieu de l'endroit où ils se divertissoient, ou dans son Temple ; & comme sa chaleur en dissipoit une partie, ils croyoient qu'en effet le Soleil avoit bû. Ils lui presentoient aussi des plats chargés de viande pour l'engager à manger ; & ils lui donnoient avis des grands évenemens. L'Inca envoya le second Courier aux Prêtres qui avoient pris la fuite, & leur fit dire de revenir pour rendre graces au Soleil de ses bienfaits, & pour lui faire de nouveaux Sacrifices. Il fit part de la même nouvelle aux Vierges élûës, & les remercia, comme si le Soleil eût accordé la victoire à leurs prieres. Enfin il dépêcha le troisiéme Courier à son Pere, pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passé, & le prier de demeurer où il étoit jusques à son retour.

Le Prince choisit environ six mille hommes qu'il garda auprès de lui, & renvoya tous les autres chez eux, promettant aux *Curacas* de reconnoître les bons services qu'ils lui avoient rendus. Il nomma Maréchaux de son Camp deux de ses oncles, avec lesquels il marcha deux jours après la victoire pour suivre les ennemis, non pour les

traiter comme auroit fait toute autre Nation, mais pour les raſſurer, & pour calmer les craintes que la faute qu'ils avoient commiſes devoit leur cauſer. Il fit panſer tous les bleſſés qu'il trouva dans le chemin; il fit dire aux autres de ſe retirer dans leurs maiſons; & il les aſſura tous qu'il ne venoit que pour leur pardonner & les conſoler. Quand il fut dans la Province d'*Antahuaylla*, ou des *Chancas*, les femmes & les enfans vinrent au-devant de lui tenant des rameaux, & crians tous enſemble: » Unique » Seigneur, Fils du Soleil, amateur des pau» vres, ayez pitié de nous, & nous par» donnez.

Le Prince les reçut comme ſes enfans, & leur fit dire que leurs peres & leurs maris ne pouvoient s'en prendre qu'à eux des malheurs qui leur étoient arrivés, mais qu'il leur pardonnoit, & qu'il n'étoit venu que pour les en aſſurer lui-même. Enſuite il leur fit donner tout ce dont ils avoient beſoin, & voulut qu'on les traitât avec douceur, recommandant ſur-tout que l'on eût de grandes attentions pour les veuves & les enfans de ceux qui avoient péri à la Bataille d'*Yahuarpampa*. Il parcourut toutes les Provinces qui s'étoient revoltées; il y laiſſa de bons Gouverneurs, & mit de fortes Garni-

ſons dans les Villes. Il revint à Cozco un mois après en être parti, ou plutôt une Lune, ſuivant la façon de compter des Indiens. Les rebelles & ceux qui ne l'avoient pas été, furent également ſurpris de la douceur & de la clémence de leur nouveau Prince. Ils regarderent le changement qui s'étoit fait en lui, comme operé par un ordre que le Soleil lui avoit donné, d'imiter ſes Prédeceſſeurs. Mais il n'avoit d'autre principe que le deſir de la gloire, qui change abſolument le caractere de ceux qui ont le cœur vraiment généreux.

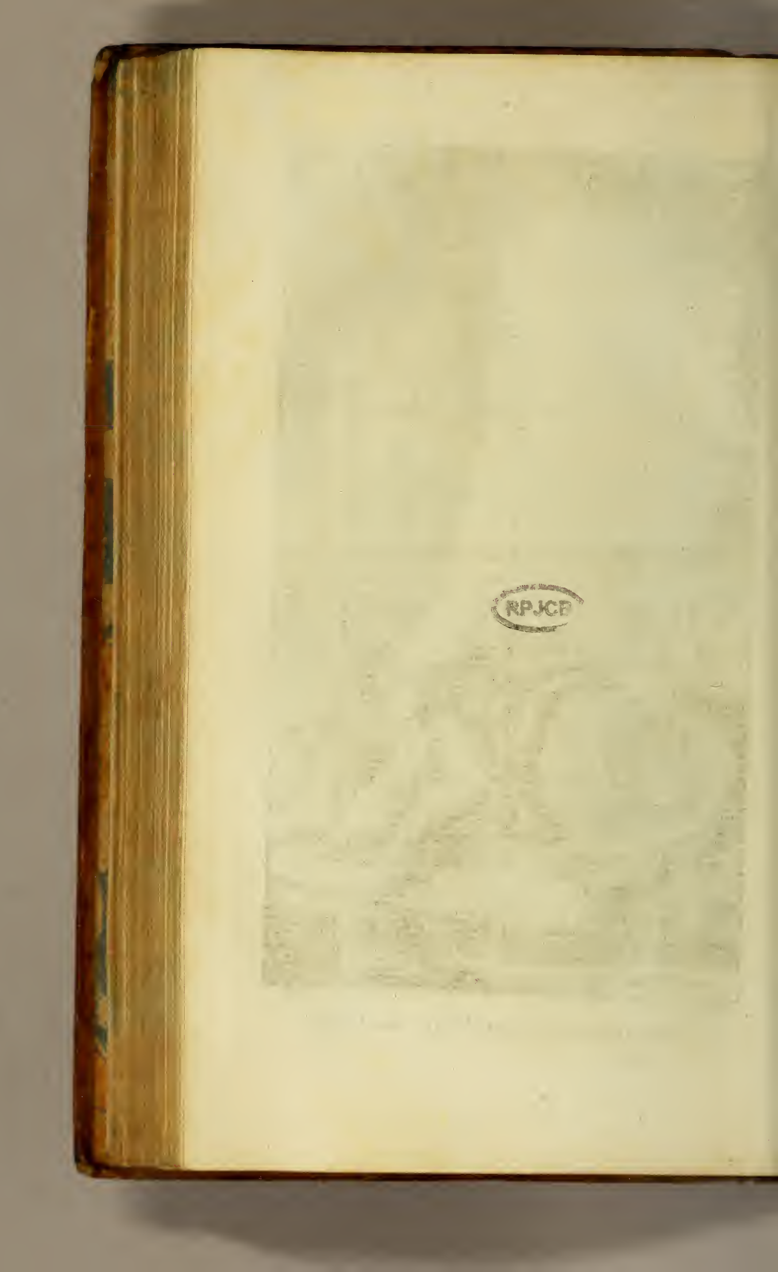
Le Prince *Viracocha* voulut aller à pied dans Cozco, pour montrer aux habitans qu'il préferoit le titre de Soldat à celui de Roy. Il fit ſon Entrée par la hauteur que l'on voit au bas de *Carmença*, & marcha au milieu de ſes Troupes, ayant à ſes côtés ſes deux Oncles, qu'il avoit fait ſes Maréchaux de Camp : les priſonniers le ſuivoient, tout le peuple pouſſoit des cris de joye, & lui donnoit tous les applaudiſſemens imaginables. Les vieux Incas vinrent ſolemnellement au-devant de lui, & l'adorerent comme Fils du Soleil, pour lui témoigner leur reſpect & leur obéiſſance, & pour augmenter ſon triomphe ; ils ſe mêlerent parmi les Soldats, témoignant la douleur qu'ils avoient

de n'être point assez jeunes pour combattre sous un si brave Capitaine. *Coya-Mama-Chicya* sa mere, avec ses sœurs, ses tantes & ses cousines, vinrent au-devant de lui chantant des chants d'allegresse ; les unes l'embrassoient tendrement, les autres essuyoient son visage, d'autres ôtoient la poussiere dont son corps étoit couvert, d'autres enfin sémoient son passage de fleurs & d'herbes odoriferantes.

C'est ainsi que l'Inca fut conduit jusques à la Maison du Soleil, où, selon la coûtume, il entra nuds pieds. Après avoir fait ses actions de graces, il alla visiter les Vierges destinées à être femmes du Soleil, & sortit de la Ville pour se rendre à *Muyta* où l'Inca *Yahuarhuacac* son pere étoit encore. L'Inca *Yahuarhuacac* reçut *Viracocha* serieusement, & même tristement ; on ne sçavoit si l'on devoit attribuer un semblable accüeil, après un évenement si heureux, au chagrin que donnoient au pere les succès du fils, aux reproches que sa lâcheté lui causoit, ou bien à la crainte qu'il avoit d'être dépoüillé de son autorité. Peut-être ces trois raisons l'occupoient-elles à la fois. L'entre-vûë de ces Incas fut publique, & les discours qu'ils se tinrent ne furent pas longs ; mais ils eurent une grande conversation particuliere,

F. Boucher inv. Cl. Duflos Sculp.

L'Incas consacre son Vase au Soleil.



dont on ne put juger que par conjecture. Au reste le Prince, après cette conference, ne permit point à son pere de revenir à Cozco. L'ambition des Princes se sert aisément des prétextes qui lui sont offerts ; mais ce Prince n'en employa point d'autres pour ôter la Couronne à son pere, qui ne put s'opposer à ce qui exigeoit de lui, à cause de la disposition où étoient les esprits. *Yahuarhuacac* fut bien aise aussi d'empêcher les guerres civiles, dans lesquelles il n'auroit peut-être pas été secondé.

CHAPITRE VIII.

Viracocha, huitiéme Inca.

D'Abord que les choses furent reglées entre-eux, on bâtit une Maison magnifique & délicieuse dans cette agréable Vallée de *Muyna* & de *Quiespicancha* : l'on y joignit tous les agrémens que la Chasse & la Pêche peuvent donner ; & la Riviere d'*Yuçay*, grossie par plusieurs petits ruisseaux, servit à l'ornement & aux commodités de ce beau lieu. *Viracocha* après avoir posé les fondemens de cette superbe Maison, dont

les ruines ſont encore magnifiques ; revint à Cozco, & quitta la bordure jaune pour en prendre une rouge, ſans vouloir cependant que ſon pere quittât la ſienne : il ne s'embarraſſoit pas beaucoup de lui laiſſer cette marque d'honneur, puiſque réellement il étoit Maître. Le Bâtiment fut achevé promptement ; il le fournit abondamment de toutes les choſes neceſſaires, & d'un grand nombre de domeſtiques ; de façon qu'à la reſerve du Trône, il ne lui manquoit rien. Mais l'Inca *Yahuarhuacac* paſſa triſtement ſes jours dans ſa ſolitude, vivant au milieu des bêtes, à peu près dans l'état auquel il avoit réduit ſon fils. Les Indiens diſoient que les larmes de ſang qu'il avoit répanduës en naiſſant, avoient annoncé ce malheur : que dans le tems qu'il redoutoit ſon fils, il auroit dû lui donner du poiſon, comme on faiſoit en quelques Provinces de l'Empire, & qu'il n'auroit pas été détrôné. Ceux qui prenoient le parti du Prince, diſoient qu'il avoit ôté l'Empire à ſon pere ; mais que ç'eût été un plus grand malheur pour lui-même, de tomber entre les mains des ennemis, qui, ſans le ſecours de ſon fils, lui auroient ôté l'Empire & la vie, & peut-être la ſucceſſion à ſes enfans. D'autres diſoient à la loüange de leurs Rois,

que cet Inca, tout malheureux qu'il étoit, n'avoit pas voulu recourir à des moyens indignes des Fils du Soleil, & dont les Princes avoient défendu séverement l'usage à leurs Vassaux, en quelque cas que ce pût être.

Les Indiens laisserent le nom de *Viracocha* au Prince dont nous parlons, à cause du Phantôme qui lui avoit apparu; & comme il l'avoit dépeint avec une grande barbe, chose inconnuë dans ces climats, & un habit traînant jusqu'à terre, car les leurs ne passoient pas les genoux, ils donnerent ce nom aux premiers Espagnols qu'ils virent, & il leur resta pour toûjours, parce qu'à leur arrivée ils mirent à mort le tyran *Atahuallpa*, qui avoit fait périr cruellement *Huascar* Inca, legitime heritier de la Couronne, & qui, sans aucun égard pour le sexe & pour l'âge, avoit commis des cruautés inoüies sur la Famille Royale. Les Indiens disoient dans le commencement, que les Espagnols étoient Fils de leur Dieu, & qui les avoit envoyés du Ciel pour tirer les Incas de servitude, & délivrer l'Empire & la Ville de Cozco des cruautés du tiran. Ces idées leur firent pousser le respect pour les Espagnols jusques à l'adoration; ils n'oserent se défendre lorsque ces derniers les attaquerent; on a vû

même que six Espagnols, du nombre desquels étoient *Hernando de Soto*, & *Pedro de Barco*, ont eu la hardiesse d'aller depuis *Caçamarca* jusques à *Cozco*, & de faire deux & trois cent lieuës de differens côtés, pour examiner les richesses de ces Villes, les Indiens les portant sur des chaises à bras pour les mettre plus à leur aise. Si les Espagnols s'étoient prêtés aux idées des Peruviens, & qu'ils leur eussent dit que le vrai Dieu les avoit envoyés pour les délivrer des tirannies du Diable, plus grandes que celles d'*Atahuallpa*, & qu'ils leur eussent prêché l'Evangile, en leur donnant l'exemple qu'exige sa doctrine, il n'y a point de doute qu'ils n'eussent fait l'avantage du pays, & de la Religion. Tous les Espagnols ne se conduisirent pas également mal ; mais un seul mauvais exemple donné à ces Gentils, leur nuisoit plus que l'exemple de cent hommes de bien ne leur profitoit.

Les Historiens Espagnols ne sont pas de mon avis sur le nom de *Viracocha* donné aux Espagnols : ils disent qu'ils ont eu ce nom pour avoir passé la Mer ; car le mot *Viracocha* composé de deux mots, signifie *enflure de Mer*. Mais ils se trompent en ce point ; ce mot n'est point composé, c'est le nom propre que se donna le Phantôme.

La poudre & les armes à feu leur parurent une chose miraculeuse ; & cette nouveauté les engagea plus que toute autre chose à donner aux Espagnols un nom merveilleux. Le Pere *Blas Valera* traduit ce mot en Latin par celui de *Numen*, pour marquer la Divinité que les Indiens attribuoient à ce Phantôme.

L'Inca *Viracocha* fut en si grande consideration dans l'esprit de ses parens & de ses Sujets, qu'il fut adoré pendant sa vie comme un nouveau Dieu que le Soleil leur avoit envoyé pour rendre sa famille immortelle, & pour les défendre contre tous leurs ennemis, qui ne pourroient jamais rien entreprendre contre l'Empire, contre Cozco, contre la Maison du Soleil, & celle des Vierges élûës. Ils l'adoroient donc plus qu'aucun de ses Prédecesseurs, & quelque peine qu'il pût prendre pour qu'ils n'adressassent leurs vœux qu'à celui qui lui étoit apparu, il fut obligé de souffrir leur adoration, conjointement avec celle de son Oncle, dont il porta toujours le nom : & toutes les Ordonnances qu'il fit, passerent pour des Oracles.

Afin de transmettre à la posterité ce qui lui étoit arrivé, il fit bâtir dans la Ville de *Cacha*, à seize lieuës au Midi de *Cozco*, un

Temple à l'honneur du Phantôme ſon Oncle. Il fit imiter avec exactitude le lieu où il lui étoit apparu ; par conſequent ce Temple étoit découvert, à la reſerve d'une petite Chapelle qu'il fit couvrir de pierres, & qu'il rendit ſemblable à la Grotte où il étoit alors. Il y fit faire un plancher & un étage, ce que l'on n'avoit jamais vû dans ce pays. Ce Temple étoit d'une pierre fort bien taillée, il avoit cent vingt pieds de long, & quatre-vingt de large. Les quatre portes regardoient les quatre principaux points du Ciel, mais celle de l'Orient étoit la ſeule ouverte ; & comme les Indiens ne ſçavoient pas conſtruire des voûtes pour former des planchers, ils firent des murailles de la même maçonnerie, pour rendre le monument plus durable, auſquels ils donnerent trois pieds d'épaiſſeur. Etant plaçées à ſept pieds l'une de l'autre, elles formoient de petites ruës qui ſoutenoient un plancher fermé par de grandes pierres longues de dix pieds. De la porte du Temple on tournoit à droite par la premiere ruë, d'où l'on arrivoit à la muraille du même côté ; enſuite tournant à gauche on arrivoit à la ſeconde ruë, juſques à l'autre muraille ; enſuite à main droite l'on tournoit à la troiſiéme ruë ; & de cette façon, ſuivant l'alignement de ruë en ruë,

on arrivoit à la douziéme, où l'on trouvoit un escalier pour monter au haut du Temple. Les fenêtres de chaque ruë étoient faites comme des embrasures de Canon. L'on avoit placé dans la muraille une niche, où se tenoit un portier qui n'embarrassoit point le passage. L'escalier étoit à double visse, de façon qu'on pouvoit en même tems le monter & le descendre. Il conduisoit en face du Maître Autel. Le plancher de cet étage étoit pavé de carreaux de pierre noire fort brillante, & l'on voyoit aux côtés de l'Autel une Chapelle de douze pieds en quarré, couverte de cette même pierre formée en écailles; mais ce qui rendoit cette partie la plus belle de tout l'ouvrage, c'est que dans cette Chapelle, & dans le plus épais de la muraille, on voyoit un Tabernacle où le Phantôme *Viracocha* étoit representé comme il avoit apparu à l'Inca. Deux Pavillons très-beaux qui ne servoient que d'ornement, appuyoient les deux côtés de cette Chapelle. Les murailles du Temple s'élevoient de sept pieds dix pouces au-dessus du plancher, mais elles n'avoient aucun jour, elles étoient cependant terminées par une corniche travaillée. La Statuë de pierre du Dieu *Viracocha*, étoit posée sur un piédestal fort élevé. Elle représentoit un grand homme,

avec une grande barbe longue d'un pied ; portant une Robe faite comme une Soutanne traînante à terre : il tenoit un animal enchaîné, dont la forme étoit extraordinaire, & tout à fait inconnuë, il avoit seulement les griffes d'un Lion.

L'Inca conduisit lui-même l'ouvrage, & s'habilla plusieurs fois comme le Phantôme qu'il avoit vû, il se plaça dans l'attitude où il lui étoit apparu, & pour le faire executer aux ouvriers, eut un si grand respect pour toutes ces cérémonies, qu'il ne voulut jamais permettre à aucun autre de servir de modele. Cette Statuë ressembloit assez à celles de nos Apôtres, particulierement à celle de saint Barthelemy, que l'on peint ordinairement, foulant aux pieds le malin Esprit : aussi les Espagnols, à cause de cette figure, ont débité que cet Apôtre étoit venu prêcher l'Evangile au Perou, & que les Indiens avoient élevé ce bâtiment à son honneur. Les gens du pays n'ont jamais pû dire pour quelle raison l'Inca *Viracocha* avoit fait bâtir ce Temple à *Cacha*, & non pas à *Chita* où le Phantôme lui étoit apparu, ou bien à *Yaquarpampa* où l'on gagna la Bataille sur les *Chancas* ; endroits qui paroissoient plus convenables que celui qu'il préfera. Malgré la singularité de ce Temple, les

Espagnols l'ont démoli, aussi-bien que tous les autres Monumens du Perou; ils auroient dû plûtôt les entretenir, pour laisser à la posterité des marques de ce qu'ils devoient à leurs peines & à leur bonne fortune; mais l'espérance de trouver des trésors dans ces Bâtimens, l'emporta sur toute autre consideration. Ce Temple fut donc renversé jusques dans ses fondemens; mais il y a très-peu d'années que la Statuë étoit encore debout, quoiqu terès-défigurée par les pierres qu'on lui jettoit sans cesse.

L'Inca *Viracocha* étoit si glorieux de ses exploits, & si content de se voir adorer par les Indiens, qu'il fit faire un autre Monument très-ingénieux, mais aussi flatteur pour lui, qu'il étoit injurieux pour son pere. Les Indiens cependant disent qui ne l'executa qu'après la mort de ce dernier. Il fit representer en relief, dans l'endroit où l'Inca *Yahuarhuacac* s'arrêta lorsqu'il prit la fuite, deux oiseaux que les Indiens nomment *Cuntur*. Ces oiseaux ont jusqu'à treize pieds d'envergure. Ils sont extrêmement sauvages, & ils seroient bien plus dangereux si la nature leur avoit donné des serres: ils ont les pieds comme des poules; leur bec est si fort, que d'un seul coup ils percent le cuir d'une Vache, deux ensemble la terras-

ſent & la devorent. Ils ſont noirs & blancs comme des Pies, & font beaucoup de dégât. Un de ceux que l'Jnca fit repreſenter, avoit les aîles retirées, & la tête baſſe, comme la portent les oiſeaux qui veulent ſe cacher, & tournoit le dos à la Ville de Cozco; l'autre au contraire la regardoit, & paroiſſoit animé, ayant les aîles ouvertes comme s'il alloit voler pour fondre ſur une proye. Les Indiens y reconnoiſſoient l'Hiſtoire des deux Incas. Ces figures étoient encore ſur pied en 1580. mais en 1595. j'en demandai des nouvelles à un Prêtre qui revenoit du Perou, & qui me dit qu'à peine pouvoit-on y rien connoître, ſoit à cauſe du peu de ſoin que l'on en avoit, ſoit à cauſe de l'injure des tems.

L'Inca *Viracocha* ſe voyant aimé & reſpecté de ſes Sujets, ne fut occupé que du ſoin de les faire joüir d'une tranquillité parfaite. Il commença ſon regne par reconnoître les ſervices de ceux qui l'avoient ſecouru, & leur accorda de très-grandes graces, ſurtout aux *Quechuas*, & à ceux de *Cotapampu* & de *Cotanera*, qui avoient été les principaux auteurs du ſecours qu'il avoit reçû. Il leur permit de porter les cheveux coupés par échelons, avec la bande appellée *Llautu*, & les oreilles percées comme les Incas, à

la verité la longueur du trou étoit limitée, & conforme au reglement que *Manco-Capac* avoit fait pour ses Vassaux. Il accorda d'autres privileges aux autres Nations, qui furent également contentes & satisfaites. Il fit ensuite pendant quelques années la Visite de ses Etats, au grand contentement de ses Sujets, charmés de voir un homme dont on racontoit de si grandes choses.

L'Inca *Viracocha*, de retour à Cozco, assembla son Conseil, & resolut de conquerir les grandes Provinces de *Caranca*, *Ullaca*, *Lilpi* & *Chica*, Conquêtes que son pere avoit negligées, dans la crainte des mouvemens de son fils. Il ordonna que dans les Provinces de *Collasuyu* & de *Cuntisuyu*, on levât trente mille hommes, & qu'ils fussent prêts à marcher le Printems suivant. Il choisit pour General un de ses freres, nommé *Pahuac-Mayta* (c'est-à-dire, celui qui vole, parce que ce Prince fut un des hommes de son tems le plus adroit & le plus dispos.) Il lui donna pour Conseillers & pour Maréchaux de Camp, quatre des principaux Incas avec lesquels le Prince sortit de Cozco. *Pahuac-Mayta* rassembla son armée sur la route, & marcha droit aux Provinces que je viens de nommer. Deux de ces Provinces, *Chica* & *Ampara*, adoroient la vaste étenduë de la mon-

tagne couverte de neige, tant à cauſe de ſa beauté, que des belles ſources qu'elle leur fourniſſoit, & des Rivieres dont leurs campagnes étoient arroſées. Il ſe donna quelques combats, mais ils ne furent pas conſiderables, parce que les ennemis, quelques aguerris qu'ils fuſſent, ne voulurent pas hazarder leurs forces contre l'Inca, dont la réputation les tenoit en reſpect. Cependant leur nombre & leur bravoure firent employer plus de trois ans pour en aſſurer la Conquête.

L'Inca *Pahuac-Mayta* & ſes Oncles, laiſſerent les Gouverneurs & les Officiers qu'ils jugerent neceſſaires dans les Provinces qu'ils avoient ſoumiſes, & revinrent à Cozco recevoir de l'Inca toutes les marques d'amitié & de joie que méritoit un ſuccès de cette importance. *Viracocha* ayant au Levant la grande Montagne neigeuſe, la Mer au Couchant, & au Midi la derniere Province des *Charcas*, à plus de deux cens lieuës de la Ville, n'avoit aucune Conquête à faire de ces trois côtés ; car ſes Etats étoient terminés par le Deſert qui ſepare le Perou du Royaume de *Chili.* Mais l'envie de ſoumettre de nouveaux peuples, lui fit tourner ſes vûës du côté du Nord, ſur la Province de *Chinchaſuyu* ; il reſolut d'y porter les armes. Après avoir fait part de ce deſſein

à ſon Conſeil, il fit lever trente mille hommes, auſquels il donna pour Generaux ſix Incas des plus conſommés dans la guerre. Il pourvut à tout ce qui étoit neceſſaire, & ſe mit lui-même en campagne. Il prit le chemin de *Chinchaſuyu*, laiſſant ſon frere *Pahuac-Mayta* gouverner pendant ſon abſence. Les habitans de la Province d'*Antahuilla*, de la Nation des *Chancas*, où ſon Armée avoit ordre de s'aſſembler, le reçûrent autant bien que pouvoient le faire des gens allarmés, parce qu'ils avoient été coupables; mais il les traita avec douceur & bonté, & leur fit des preſens pour les raſſurer. Il viſita leurs Provinces, & donna des ordres pour leur gouvernement. La Province de *Huaytara* fut la premiere qu'il trouva; elle étoit très-peuplée, & les habitans fort aguerris avoient marché avec les rebelles; cependant à la premiere ſommation cette Province ſe rendit. La Bataille d'*Yahuarpampa* contribua beaucoup à la facilité de cette Conquête, & l'Inca leur recommanda de ne penſer qu'à vivre en paix & contens. Il vint enſuite dans la Province de *Pocica* ou d'*Huamanca*. Et ſa preſence lui ſoumit *Sancaru*, *Parcu*, *Picuy*, *Acos*, & les environs; car ces peuples deſiroient depuis long-tems d'être au nombre de ſes Su

jets. Après la Conquête de ces Provinces il congedia ſon Armée, & pourvut au bonheur de ſes nouveaux Sujets.

Dans le nombre des avantages qu'il leur procura, il fit faire un grand Canal de douze pieds de profondeur, & de plus de cent vingt lieuës de longueur. L'eau des fameuſes ſources qui ſont ſur le haut des montagnes que l'on voit entre *Parcu* & *Picuy*, fourniſſoit le Canal qui s'étendoit juſqu'à la frontiere de *Rucana*, & arroſoit tous les pâturages de ces Vallées, qui n'ont que dix-huit lieuës de largeur, mais qui s'étendent preſque dans toute la longueur du Perou. Cet Aqueduc eſt ſemblable à un autre Canal qui traverſe preſque tout le pays de *Cuntiſuyu*, qui coule plus de cent cinquante lieuës du Sud au Nord, par les plus hautes Montagnes de ces Provinces, & qui finit au *Quechuas*, ſans avoir d'autre uſage que celui d'arroſer les pâturages en Automne. Il y a pluſieurs de ces Canaux dans le Perou qui ſont dignes de la grandeur & du gouvernement des Incas. Ils ſurpaſſent les plus merveilleux ouvrages qui ſoient au monde. Mais ce qui paſſe l'imagination, c'eſt de comprendre comment, ſans aucun inſtrument de fer ni d'acier, à force de bras ſeulement, & avec de groſſes pierres, les Indiens ont

pû faire de pareils ouvrages : comment ils ont pû renverſer des rochers immenſes, remonter à la ſource des Rivieres pour en éviter la profondeur, & traverſer les montagnes les plus hautes ; car ils ignoroient abſolument l'uſage des voûtes & des arcboutans pour ſoutenir le terrein, & réſiſter à l'impetuoſité de l'eau. Il eſt vrai qu'ils fortifioient leurs ouvrages de grandes pierres de taille, qui avoient quelquefois ſix pieds de longueur, qu'ils les ſçavoient fort bien cimenter ; & que pour empêcher que le bétail ne détruisît leur ouvrage en paſſant par deſſus, ils le couvroient de groſſes mottes de terre. J'ai obſervé dans la Province de *Quechuas*, le Canal qui coule dans la Vallée de *Cuntiſuyu*, & j'en ai trouvé la ſtructure ſi merveilleuſe & ſi belle, que l'on ne peut la décrire, ni par conſequent en donner une idée. Cependant les Eſpagnols ont ſi fort negligé ces ſuperbes monumens, que nonſeulement ils ne les ont pas entretenus, mais qu'ils n'en ont pas même parlé dans leurs Hiſtoires. Il ſemble qu'ils les ayent laiſſés à deſſein. La même choſe eſt arrivée à tous les Canaux qui ſervoient à arroſer les *Mayz*. Il y a long-tems que plus des deux tiers ne ſervent plus ; on n'a reſervé que ceux dont on ne pouvoit abſolument ſe

passer ; & en general on n'en voit gueres que les ruines.

L'Inca ayant donné ses ordres pour l'Aqueduc dont je viens de parler, commença la visite de ses Royaumes, par la Province de *Cuntisuyu.* Il reconnut par de nouveaux bienfaits l'obligation qu'il avoit aux *Quechuas*, aux Indiens de *Cotapampu*, & à ceux de *Cotanera.* En arrivant dans chaque Ville, il s'informoit si les Officiers faisoient leur devoir ; & il punissoit avec une extrême rigueur ceux qui ne l'avoient pas fait ; car il disoit sans cesse qu'il falloit punir plus sévement les mauvais Ministres, que les voleurs. Il vint ensuite dans les Provinces de *Collasuyu*, dont il vit les principales Villes. Il fit beaucoup de bien aux peuples, & il accorda un grand nombre de graces particulieres pour les *Curacas.* En suivant la côte, il arriva à *Taracapa.*

Des Ambassadeurs du Royaume de *Tucma*, que les Espagnols appellent *Tucuman*, & qui est à deux cens lieuës des *Charcas* au Sud-Oüest, vinrent trouver l'Inca dans la Province des *Charcas*, & lui dirent : » *Capac* » *Inca Viracocha*, le bruit qui s'est répandu » des belles actions de tes Prédecesseurs, » leur probité, leur justice, la bonté de leurs » loix, la douceur de leur gouvernement,

» l'excellence de leur Religion, leur pieté,
» leur clemence, enfin les grandes merveil-
» les que le Soleil ton Pere vient de faire
» en ta faveur, sont connuës dans notre
» pays, & la Renommée les a encore portées
» beaucoup plus loin. Des faits si merveilleux
» & si extraordinaires, ont déterminé les *Cu-*
» *racas* du Royaume de *Tueman*, à te prier
» de les recevoir sous tes loix, & de les faire
» joüir de tes bienfaits. Nous te prions donc,
» au nom de tous les habitans, de nous don-
» ner des Incas de ton sang, pour déraciner
» nos usages barbares, nous instruire de ta
» Religion, & des Loix que nous devons
» suivre: nous t'adorons en reconnoissance
» des obligations que nous esperons t'avoir,
» comme Fils du Soleil: au nom de tout
» notre Royaume nous te recevons pour
» Seigneur, nous t'offrons nos personnes,
» & tous les biens que produit notre pays «.
Après cette Harangue, ils lui presenterent du Coton, du Miel, du Cara (*a*), & des Legumes de leur pays, pour lui prouver qu'ils le mettoient en possession des terres qui les produisoient. Les Indiens de cette contrée n'avoient ni or, ni argent; & depuis ce tems l'on n'a point découvert de mine

(*a*) C'est une espece de bled.

dans leur pays. Les Ambaſſadeurs ſe mirent enſuite à genoux devant l'Inca, ſuivant la coutume du pays; & l'adorerent comme Dieu & comme Roi. L'Inca les reçut avec ſa bonté ordinaire, accepta leurs preſens, pour leur montrer qu'il prenoit poſſeſſion de ce Royaume, & les chargea de dire à leurs parens de boire à ſa ſanté. C'étoit la plus grande faveur que pût faire un Inca. On les aſſura de ſa part qu'il étoit ſi touché de leur bonne volonté, qu'ils ſeroient encore mieux traités que ceux qui ne s'étoient ſoumis que par force. Il envoya à leurs *Curacas* beaucoup d'habillemens de laine la plus fine, & de ceux que les Vierges élûës filoient pour ſa perſonne, & que l'on ſçait qu'ils tenoient au rang des choſes divines & ſacrées.

Les Ambaſſadeurs chargés de ces grands preſens, emmenerent avec eux quelques Incas de la famille Royale, auſquels l'Inca ordonna d'inſtruire les Indiens du culte du Soleil, & ils eurent auſſi des Ingenieurs & des Ouvriers capables de faire des Aqueducs & des Canaux, & propres à diriger la culture des terres. Les Ambaſſadeurs charmés de tout ce qu'ils avoient vû, & perſuadés de la bonté des Loix & de la Religion du Soleil, dirent à l'Inca en prenant congé de

lui : » Unique Seigneur, afin qu'il n'y ait
» point de peuple dans le monde qui n'ait
» le bonheur d'embraſſer ta Religion, & de
» ſuivre tes Loix, nous t'avertiſſons que loin
» de notre pays il y a entre le Midi & le
» Couchant, un grand Royaume que l'on
» appelle *Chili* ; nous n'avons aucun com-
» merce avec les peuples qui l'habitent, à
» cauſe de la grande Montagne de neige qui
» nous ſépare ; nous ſçavons ſeulement par
» le récit de nos peres, que ce pays eſt très-
» peuplé ; nous avons crû devoir te donner
» cet avis, afin que tu penſes à faire le bon-
» heur & l'avantage de ces peuples «.

L'Inca fit prendre un Memoire des avis que lui donnoient les Ambaſſadeurs ; & après les avoir congediés, il continua ſon voyage dans toutes les Provinces de *Collaſuyu*, répandant par tout ſes bienfaits. Il fut encore plus accüeilli que les Incas ſes Prédeceſſeurs ne l'avoient été. L'apparition du Phantôme & ſa victoire, le firent regarder avec une ſi grande vénération, que les Indiens reverent encore aujourd'hui le Rocher où le Phantôme lui apparut, & ils ne le ſont point par idolâtrie, puiſque heureuſement ils ſont convertis, mais par reſpect pour un Roy qui leur a rendu de ſi grands ſervices. De ce pays il paſſa dans celui de

Cuntisuyu, & quoiqu'il ne fût pas aussi peuplé, il y fut reçu magnifiquement. Les peuples lui éleverent des Arcs de triomphe de fleurs & de joncs sur son passage ; ils en couvrirent aussi les chemins. L'Inca employa l'espace de trois ans à la visite de ces trois parties de son Empire. Il celebra les Fêtes du Soleil de *Raymi* & de *Citua* dans le lieu où il se trouva, & ce fut avec moins de magnificence que dans Cozco, mais il voulut satisfaire à ce devoir de sa Religion. Il revint ensuite dans sa Capitale, où il fut très-bien reçû, parce qu'il y étoit ardemment desiré. Toute la Noblesse qui le regardoit comme le soutien, le défenseur & le nouveau Fondateur, alla au-devant de lui, chantant des Hymnes composées à sa loüange.

Il fit encore deux fois la visite de son Empire ; mais en faisant la derniere dans la Province des *Chicas*, à l'extrémité du Perou du côté du Midi, il apprit un évenement qui lui donna de l'inquiétude. *Hanco-Huallu* qui étoit Roy des *Chancas*, avoit éprouvé pendant neuf ou dix ans la douceur du gouvernement des Incas, qui n'avoient rien diminué de son autorité, ni de l'étenduë de sa domination ; mais il ne voulut pas supporter plus long-tems ce joug étranger. Il voit dans le caractere beaucoup de hau-

teur & de fierté, & il avoit lui-même été conquerant ; c'eſt pourquoi il étoit fâché de voir que ceux qui lui avoient été ſoumis, étoient non-ſeulement devenus ſes égaux, mais qu'ils avoient encore plus de part que lui à la faveur de l'Inca. Agité de toutes ſes idées, & perſuadé que ſes peines ne pouvoient qu'augmenter, puiſque les Incas ſoumettroient à la fin tous leurs voiſins ; il aima mieux ceder à la force, & quitter ce qu'il avoit, pour conſerver ſa liberté. Il fit part de ſon deſſein à quelques-uns de ſes Sujets, il leur declara qu'il vouloit aller peupler de nouvelles terres, & qu'il étoit reſolu de regner comme il avoit fait, ou de mourir à la peine. Il leur conſeilla de s'avertir ſecrettement de ſortir peu à peu des terres des Incas, avec leurs femmes & leurs enfans, & ſur-tout de prendre toutes les précautions poſſibles pour n'être point découverts. Il promit de leur donner des Paſſeports pour lever les obſtacles d'une fuite à laquelle l'Inca s'oppoſeroit, s'il en avoit le moindre ſoupçon. Il leur marqua un rendez-vous ſur la frontiere pour les aller trouver le plutôt qu'il lui ſeroit poſſible. Il leur fit ſentir qu'il n'y avoit point d'autre moyen de recouvrer la liberté, puiſqu'il étoit téméraire de vouloir ſe revolter contre les forces de

l'Inca ; & que d'ailleurs il ne prendroit jamais ce parti, quand la chose seroit possible, pour ne pas être ingrat, après tous les biens qu'il avoit reçûs de l'Inca, & il finit en disant, qu'il ne souhaitoit que sa liberté, sans vouloir offenser un aussi bon Prince que l'Inca *Viracocha*.

Le brave & genereux *Hanco-Huallu* persuada ses Sujets. Ils se donnerent avis les uns aux autres. Tous les Indiens sont nés avec un grand attachement pour leurs Seigneurs ; ainsi les *Chancas* se déterminerent à suivre *Hanco Huallu* par tout où il voudroit les mener. En fort peu de tems il sortit plus de vingt mille hommes de guerre de ce pays, sans compter les femmes & les enfans. *Hanco-Huallu* se mit à leur tête, & s'ouvrit un passage sur les terres voisines, par la seule terreur du nom des *Chancas*, nom redoutable à tous les peuples de cette contrée. On leur fournit des vivres & des provisions jusques aux Provinces de *Tarma* & de *Pompu*, qui étoient éloignées de plus de soixante lieuës de son pays. Il lui auroit été facile de conquérir ces Provinces, & de s'y établir ; mais elles lui parurent trop voisines de l'Inca. Il s'imagina que l'ambition conduiroit peut-être bien-tôt l'Inca dans ce pays-là, & il craignit d'éprouver encore le

malheur qu'il évitoit. Il ſe jetta donc ſur ſa droite, & marcha juſques aux grandes Montagnes des *Antis*, pour s'arrêter dans le premier pays qui lui paroîtroit convenable. Il eſt certain qu'il s'éloigna de plus de deux cent lieuës de ſon pays, ſans que l'on ſçache au vrai en quel endroit il s'arrêta. La plus commune opinion eſt cependant que les *Chancas* s'établirent dans un pays où il y avoit beaucoup de Lacs & de fort belles Rivieres. L'on raconte un ſi grand nombre de leurs belles actions, que l'on peut regarder ces récits comme des fables inventées à leurs loüanges. Quoiqu'il en ſoit, on ne doit pas douter du mérite & de la valeur du grand *Hanco-Huallu*, qui fit des choſes extraordinaires.

Cette fuite cauſa beaucoup de chagrin à l'Inca *Viracocha*; mais ne pouvant y mettre d'obſtacle, il ſe conſola en penſant qu'il ne lui avoit donné aucun ſujet d'en agir comme il avoit fait. Les Indiens de ſa Cour diſoient cependant que ce départ ne lui faiſoit aucune peine; car les Princes ſont toujours environnés de flatteurs, parce qu'il eſt rare qu'ils aiment les Sujets qui joignent une naiſſance illuſtre à la valeur & au courage de l'eſprit. L'Inca, après s'être bien informé du détail de la fuite, & de l'état où ſe trou-

voit le pays que les *Chancas* venoient d'abandonner, ordonna à son frere *Pahuac-Mayta*, d'aller avec quelques autres de son Conseil, à la tête d'une bonne garde, visiter les Villes, & calmer avec toute la douceur possible, le trouble que le départ d'*Hanco-Huallu* devoit avoir causé dans les esprits. Les Incas ne negligerent rien pour pacifier ces Provinces ; & ils visiterent sur-tout les deux Places fortes de *Challcumarca* & de *Suramarca*, bâties par les prédecesseurs d'*Hanco-Huallu*, que ce Prince regretta plus que le reste de son pays.

L'Inca, après avoir achevé la visite de son Empire, revint à Cozco pour y passer quelques années. En arrivant il fit publier des Loix qu'il crut necessaires. Il envoya jusqu'à dix mille habitans en Colonie chez les *Chancas*, pour suppléer à ceux qui avoient péri dans la Bataille d'*Yahuapampa*, & à ceux qui s'étoient retirés ; & mit des Incas privilegiés à la tête de ces Colonies. Il fit élever de superbes Bâtimens par tout son Empire, principalement dans la Vallée d'*Yuçay*, & dans celle de *Tampu*, la plus fertile & la plus agréable du Perou : aussi tous les Rois Incas l'ont regardée comme le Jardin de leur Empire. Ils alloient s'y délasser du poids des affaires & des ennuis, inséparables

de la Royauté. Cette Vallée eſt à quatre petites lieuës au Nord-Oüeſt de Cozco. La bonté de l'air & l'abondance de l'eau là rende délicieuſe ; on n'y reſſent ni l'incommodité des mouches, ni celle d'aucun autre inſecte. Elle eſt formée par deux montagnes ; la grande Montagne neigeuſe eſt au Levant, elle fournit une grande quantité de torrens qui forment autant de canaux, pour arroſer une campagne abondante en riches pâturages, & remplie de Cerfs, de Daims, de Chevreüils, de Chamois, de Chévres ſauvages, & de *Huanacus*, ſans y comprendre les autres eſpeces de Gibier, & ſur-tout de Perdrix (*a*). L'autre Montagne eſt au Couchant, & n'eſt pas, à beaucoup près, de la même élevation, quoiqu'elle ait plus d'une lieuë de hauteur. La belle Riviere d'*Yuçay* coule au bas de cette Montagne : le courant en eſt fort doux, & l'on y voit quantité de Herons, de Canards, & d'autres oiſeaux. Tous les malades de Cozco ſe font porter dans cette Vallée, pour y recouvrer la ſanté, parce que l'air de la Ville eſt

(*a*) On y voit aujourd'hui une grande quantité d'habitations plantées de vignes, d'arbres fruitiers, & de Cannes de ſucre, qui, par les ſoins des Eſpagnols, y croiſſent en abondance.

plus froid (*a*). L'Inca *Viracocha* préfera cette Vallée à tous les autres pays de sa domination. Il fit élever plusieurs Bâtimens, les uns pour son amusement, les autres pour marquer sa grandeur. Il augmenta beaucoup la Maison du Soleil par les richesses, les bâtimens, & le nombre des Serviteurs, & il joignit à la Religion ordinaire des Incas, les Fêtes que l'apparition du Phantôme exigeoit de lui.

Cet Inca établit la plus grande tranquillité dans son Empire. Il ordonna par son Testament que son Fils aîné, qu'il avoit eu de *Coya-Mama-Runtu* sa sœur & sa femme légitime, fût appellé *Pachacutu*, au lieu de *Titu-Manco-Capac*, nom qu'il avoit porté jusques-là : ce nom signifie *celui qui bouleverse le monde*. Il lui avoit été destiné à lui-même ; mais ayant été obligé de prendre celui de *Viracocha*, il voulut que son fils le portât, pour conserver la mémoire des belles actions qu'il avoit faites (*b*).

(*a*) Il n'y a presque point d'Espagnol habitant de Cozco, qui n'ait une habitation dans cette Vallée.

(*b*) Le P. *Acosta*, Chap. 20. Liv. 6. se trompe, non sur les noms, mais sur la conduite de *Pachacutec*, dont la mere s'appella *Runtu*, ou mere blan-

Les Peruviens ont toujours regardé l'Inca *Viracocha* comme auteur d'une Prédiction que l'expérience a rendu veritable. C'étoit qu'après un certain nombre de Rois, il arriveroit au Perou des hommes d'une espece inconnuë, qui leur ôteroient l'Empire, & détruiroient leur culte. Cette prédiction étoit en termes confus, & pouvoit presenter deux sens.

Les Indiens disent qu'après l'apparition du Phantôme, les *Amautas*, (qui étoient les Philosophes du pays) le Souverain Prêtre, & les plus anciens du Temple du Soleil, que l'on regardoit comme Devins, firent en differens tems plusieurs questions à l'Inca sur le songe qu'il avoit eu, & qu'ils travaillerent à l'expliquer ; mais que l'Inca plus sçavant qu'ils ne l'étoient, voulut que sa prédiction fût transmise à ses descendans, sans néanmoins la divulguer au peuple, parce qu'il ne leur étoit pas permis de prophaner ce qu'ils prétendoient sçavoir par revelation divine. D'ailleurs ils ne croyoient pas convenable de dire publiquement, qu'il viendroit un tems où les Incas perdroient leur Empire, où le culte du Soleil seroit ren-

che comme un œuf, parce qu'elle avoit le teint plus blanc que les Indiennes ne l'ont ordinairement.

versé. Aussi ne fut-il plus mention de cette prédiction jusques à l'Inca *Huayna Capac* qui la rendit publique un peu avant sa mort. Cependant quelques Historiens qui rapportent succinctement une partie de tout ce que j'ai dit, attribuent cette prédiction à un Dieu que les Indiens appellent *Ticci-Viracocha*. Je me souviens même de l'avoir entendu dire à un vieil Inca, qui parloit à ma mere des Fables des Rois du Perou.

Cette Prédiction s'étant par la suite accomplie par les Espagnols, engagea les Indiens à leur donner le nom de *Viracocha*.

L'Inca *Viracocha*, après avoir vécu glorieusement, mourut, pleuré generalement de tous ses Sujets. Il laissa pour heritier son fils *Pachacutec*, & beaucoup d'autres enfans des deux sexes. Il conquit onze Provinces au Septentrion, & quatre au Midi de Cozco. L'on ne sçait pas précisément combien il vécut, ni combien il regna. La commune opinion est cependant qu'il fut sur le Trône plus de cinquante ans : il me parut fort vieux lorsque je vis son corps à Cozco au commencement de 1560. En partant pour l'Espagne, j'allai dire adieu au Licentié Paul *Ondegardo*, natif de *Salamanque*, & Juge de Cozco. » Puisque vous partez pour l'Es» pagne, me dit-il, entrez dans cette Salle

» vous y verrez quelques - uns des vôtres, » dont je veux que vous parliez dans le pays » où vous allez «. J'y entrai, & je vis cinq corps d'Inca, trois d'hommes, & deux de femmes : le premier, au rapport des Indiens, étoit *Viracocha*, ses cheveux blancs comme la neige, prouvoient qu'il étoit parvenu à une grande vieillesse : le second étoit le grand *Tupac-Inca Yupanqui*, arriere neveu de l'Inca *Viracocha* : & le troisiéme, *Huayna-Capac*, fils de *Tupac-Inca-Yupanqui*, petit neveu du même *Viracocha*. Les deux autres corps ne paroissoient pas être de gens aussi âgés ; l'un étoit celui de la Reine *Mama-Runtu*, femme de l'Inca *Viracocha* ; & l'autre, celui de *Coya-Mama-Oello*, mere de *Huayna-Capac*. Il est vraisemblable que les Indiens avoient mis les femmes auprès de leurs maris. Ces corps étoient si entiers, qu'il ne leur manquoit pas seulement un cheveu, & qu'ils avoient leur sourcils. Ils étoient dans leurs habits ordinaires, sans avoir d'autre ornement que la bordure, ou le *Llautu* pour marque de la Royauté. On les voyoit assis à la façon des Indiens, les mains croisées sur l'estomach, & les yeux baissés. Le P. Joseph *Acosta* parlant d'un de ces corps, dit (*a*) qu'il étoit si entier & si bien embaûmé avec un

(*a*) Chap. 21. L. 6.

bitume dont les Indiens connoissoient la propriété, qu'il paroissoit être en vie, & que les yeux (quoique d'or) approchoient du naturel. J'avouë que ne croyant jamais écrire cette Histoire, je ne fis pas ces observations. Si je l'avois prévû, assurément je me serois instruit, & j'aurois tâché de sçavoir comment on les embaûmoit. Etant du pays, on n'auroit pas fait pour me l'apprendre, la même difficulté que l'on a fait aux Espagnols. Il se peut faire aussi que les Indiens ayent aujourd'hui perdu ce secret, comme ils ont fait plusieurs autres. Je ne m'apperçûs point qu'il y eût de bitume, mais je fus frappé de la conservation de ces corps; car ils me parurent vivans.

Le même Pere Joseph *Acosta*, dit (*a*) que les Indiens du Perou embaûmoient les corps de leurs Rois & de leurs Seigneurs avec tant d'art, qu'ils se conservoient entiers plus de deux cens ans. Ils étoient placés dans une Chapelle où l'on les adoroit. Et pour déraciner cette idolâtrie, le Marquis de *Canette*, alors Viceroy du Perou, fit transporter à la Ville des Rois trois ou quatre de ces corps, qui étonnerent tous ceux qui les virent entiers après tant d'années. Il est à remarquer

(*a*) Chap. 16. L. 5.

que la Ville des Rois, où ce Pere les vit vingt ans après qu'on les eût transportés, est située dans un pays fort chaud & humide, & où ils devoient par consequent se corrompre plutôt. On ne peut douter qu'ils ne se fussent mieux conservés à Cozco, où l'air est froid & si sec, que la chair y séche comme du bois sans se corrompre. Je crois que le secret des Indiens consistoit à laisser sécher les corps dans la neige, avant que d'appliquer le bitume dont parle le Pere *Acosta*. J'appuye ma conjecture sur ce que j'ai remarqué, que dans tous les pays froids des Indes, ceux qui veulent conserver la viande, la mettent à l'air jusqu'à ce qu'elle ait perdu son humidité, pour lors ils la gardent tant qu'ils veulent, sans sel & sans autre précaution. C'étoit ainsi qu'on en usoit du tems des Incas pour les provisions de guerre.

Je touchai un des doigts de la main de *Huyana-Capac*, qui me parut être aussi dur que du bois. Cependant ces corps étoient si legers, qu'un homme foible en portoit un avec beaucoup de facilité. Quand les Indiens les transporterent, ils les couvrirent de draps blancs; ceux qui les voyoient passer dans les ruës & dans les places publiques, se mettoient à genoux, les adoroient les larmes aux yeux, & étoient charmés de voir que

les Espagnols leur ôtoient leur chapeau, ce qu'ils faisoient à cause du titre de Roi que ces corps avoient porté durant leur vie.

Voilà tout ce que j'ai pû sçavoir des actions & de la vie de l'Inca *Viracocha*. Le P. *Blas Valera* rapporte dans son Histoire plusieurs préceptes & plusieurs conseils des Rois Incas, que je rapporterai à leur place. Il y en a un entre autres de *Viracocha*, au sujet de l'éducation des enfans, qu'il repetoit toutes les fois qu'il se rappelloit la dureté avec laquelle son pere l'avoit élevé. » Les peres, » disoit l'Inca, sont souvent cause de la perte » de leurs enfans, & corrompent leurs mœurs » par les mauvaises habitudes qu'ils leur laissent contracter dans leur enfance. Les uns » les nourrissent avec délicatesse, & dans les » délices, & sont flattés de la vivacité de leur » esprit & de leur beauté. Ils leur permettent » tout, sans se mettre en peine de l'avenir. » Les autres au contraire les élevent avec trop » de rigueur, & les tiennent dans l'asservissement : ces deux excès sont également blâmables ; une excessive délicatesse énerve les » forces du corps, & celles de l'esprit ; de même qu'un traitement trop rude les rend hebêtés, abat l'ame, & tient l'esprit dans des » craintes & des appréhensions continuelles. » Pour bien élever des enfans, il faut tenir un

» juste milieu entre la douceur & la severité,
» & on les verra ensuite aussi courageux dans
» la guerre, que doux & sages dans la paix.

CHAPITRE IX.

Pachacutec, neuviéme Roy Inca.

L'Inca *Pachacutec* rendit les devoirs funébres à l'Inca son pere. Après avoir demeuré trois ans dans Cozco, uniquement occupé du gouvernement de son Empire, il alla faire la visite de toutes les Provinces de ses Etats. Si malgré les soins que les Incas se donnoient pour choisir des Ministres honnêtes gens, il s'en trouvoit qui ne fissent point leur devoir, ils les punissoient de mort. Par leur présence ils les rendoient plus attentifs, & ils les empêchoient de tyranniser le peuple; car ils recevoient eux-mêmes les plaintes, sans permettre qu'elles passassent par la bouche d'un tiers, ne voulant pas que la verité pût être aucunement alterée. En un mot, tout ce qui regardoit la justice étoit d'une extrême pureté; aussi leurs Sujets les aimoient tendrement, & leur mémoire sera chere pendant plusieurs siécles.

L'Inca, après avoir employé trois autres années à cette viſite, revint à Cozco ; & pour ne pas laiſſer amolir le courage de ſes Sujets, il jugea à propos de les occuper à la guerre. Il leva donc trente mille hommes, & marcha du côté de *Chinchaſuyu*, avec ſon frere *Capac-Yupanqui*, Prince infiniment valeureux, & digne du nom qu'on lui donna. Il vint avec lui juſques à *Villca*, derniere Ville de ſes Etats, & l'envoya en avant pour faire des Conquêtes. Il entra dans le beau pays de *Sauſa* (a), qui avoit plus de trente mille habitans, tous compris ſous le nom de *Huancas*. Ces peuples ſe croyoient deſcendus d'un homme & d'une femme nés d'une Fontaine : ils étoient braves & aguerris ; ils écorchoient les priſonniers qu'ils faiſoient ; les uns rempliſſoient leurs peaux de cendre, & les pendoient dans leurs Temples comme des trophées ; d'autres en faiſoient des tambours, croyant qu'ils avoient la vertu de mettre leurs ennemis en fuite. Leurs Villes étoient petites, mais très-fortes & bien gardées ; car quoiqu'ils fuſſent de la même nation, ils étoient toujours en guerre pour leurs limites. Ils adoroient un Chien, dont ils avoient la figure dans leur

(*a*) Les Eſpagnols la nomment *Sauxa*.

Temple. (Il y a cependant des gens qui doutent de ce fait, parce que les *Huancas* aimoient la chair de ces animaux, par préference à toute autre.) Ils faiſoient avec les os de la tête de ces animaux une eſpece de Cor, au ſon duquel ils danſoient dans leurs Fêtes, & ils ne trouvoient point de muſique plus agréable que celle-là. Ils s'en ſervoient auſſi à la guerre pour épouvanter leurs ennemis ; & ils admiroient la vertu de leur Dieu, qui d'un côté faiſoit leurs délices, & de l'autre jettoit la terreur chez leurs ennemis.

Les Incas abolirent tous ces abus après les avoir conquis. A cauſe de l'ancienneté de leurs uſages, au lieu de têtes de Chiens, ils leur permirent de prendre des têtes de Daims, de Chevreüils, & autres animaux de cette eſpece, & ils s'en ſervent même encore aujourd'hui dans leurs Fêtes. Ces mêmes peuples avoient auſſi l'Idole d'un homme qui rendoit des Oracles ; mais les Incas ne leur en interdirent point l'uſage, parce que les Oracles n'étoient point contraires à leur Religion. La principale intention de l'Inca *Capac-Yupanqui*, étoit de ſoumettre les eſprits & les volontés ; il fit ſi bien par ſes careſſes, plutôt que par la force des armes, qu'il ſe rendit Maître de cette Nation,

& qu'il la divisa en trois Parties. Le partage qu'il fit de leurs terres, termina tous leurs differends : la premiere partie fut appellée *Sausa*, la seconde *Marcavillca*, & la troisiéme *Llascapallanca*. Il ordonnà que les Bonnets qu'ils portoient tous de la même figure, seroient distingués par la couleur.

La Province des *Huancas*, s'appelloit *Huanca*, & je ne sçai pourquoi les Espagnols lui ont donné le nom d'*Huancavillca*, nom que porte une Province voisine de *Tumpiez*, & par consequent éloignée d'environ trois cent lieuës de celle-ci. L'une est le long de la côte, & l'autre bien-avant dans les terres. Je fais faire cette attention au Lecteur, pour ne point répandre de confusion quand je parlerai de l'autre, dans laquelle il s'est passé des choses fort extraordinaires.

Avec la même adresse & la même douceur, l'Inca *Capac-Yupanqui* fit la conquête de plusieurs autres Provinces, qui sont aux deux côtés du grand chemin de ce pays. Les principales étoient *Tarma* & *Pumpu*, que les Espagnols nomment *Bombon*, elles sont l'une & l'autre très-fertiles. Quelques braves & accoutumés à la guerre que fussent les habitans, l'Inca les soumit par ses promesses & ses presens : il y eut à la verité quelques petits combats ; mais ils ne firent pas la ré-

ſiſtance que l'Inca attendoit de leur courage. Les Indiens de ces deux Provinces, & de quelques autres qui leur étoient voiſines, ſe baiſoient au front & ſur la jouë quand ils ſe fiançoient : les veuves ſe coëffoient en cheveux coupés à leur mode ; & ne pouvoient ſe remarier qu'au bout de l'année de leur deüil. Les hommes, dans les jeûnes qu'ils pratiquoient, ne mangeoient ni viande, ni ſel, & ne couchoient point avec leurs femmes. Les plus ſuperſtitieux d'entre eux, & que l'on pouvoit regarder comme une eſpece de Prêtres, jeûnoient pour le ſalut des autres.

L'Inca laiſſa ces Provinces derriere lui, & marchant au Levant, il n ſoumit pluſieurs autres juſqu'aux *Antis*, qui vivoient comme des bêtes, ſans Villes, ſans Loix, & ſans Dieux. Ces peuples étoient épars dans les campagnes ; ils s'attaquoient, & ſe tuoient ſans aucune raiſon ; & ils n'avoient point de Prince. Leur pays qui s'étendoit environ trente lieuës du Nord au Sud, & autant de l'Eſt à l'Oüeſt, n'avoit point de nom. Ces peuples reconnurent les Loix de l'Inca *Pachacutec*, dans l'eſpérance d'un plus grand bien ; ils étoient ſimples & ſans eſprit, ainſi l'on en fit ce que l'on voulut ; avec le tems ils habiterent & peuplerent des

Villes, ſuivant les uſages des Incas.

L'Inca, après avoir conquis la Province des *Antis*, arriva dans celle de *Chucurpu*; dont les habitans étoient barbares & aguerris, mais dont la valeur étoit accompagnée de trahiſon; auſſi adoroient-ils le Tigre comme un animal cruel, & ſe vantoient de n'avoir point de raiſon. L'Inca eſſuya d'abord quelque réſiſtance; il y eut des combats, où de part & d'autre il périt plus de quatre mille hommes. Mais quand ces Indiens eurent connu les forces de l'Inca, & qu'ils eurent reçû des preuves de ſa clémence, ils ſe rendirent. Ils abandonnerent l'adoration du Tigre pour celle du Soleil, & ils reſolurent de pratiquer ſes Loix.

L'Inca *Capac-Yupanqui* n'avoit pas voulu profiter des avantages qu'il avoit remportés, & les exterminer, & il regarda comme un grand bonheur celui d'avoir ſoumis ces peuples par douceur, car il craignoit d'en venir à la derniere extrémité : il avoit même reſolu de les laiſſer en liberté, plûtôt que d'en uſer mal avec eux, ne voulant pas perdre l'eſtime qu'il s'étoit acquiſe. Il leur laiſſa des Gouverneurs & des Miniſtres pour les inſtruire, & de fortes Garniſons pour s'aſſurer du pays. Il prit enſuite ſur la droite, & toujours avec la même conduite & la même

douceur, il ſoumit les deux Provinces d'*Ancara* & d'*Huayllas*, qui ſont très-grandes & très-peuplées; il y mit des Garniſons & des Gouverneurs; & en même tems il punit très-rigoureuſement les habitans de cette derniere Province, convaincus d'avoir commis ſecrettement la Sodomie. On ne croyoit point que les Indiens de la montagne fuſſent ſujets à ce vice, comme ceux du plat pays; auſſi l'Inca en fut infiniment ſcandaliſé. Et c'eſt ce qui donna lieu au proverbe que l'on employe encore aujourd'hui, *éloigne-toi des Huayllas*. Le General *Capac-Yupanqui* ſatisfait d'une Conquête de ſoixante lieuës du Nord au Sud, & de toute la largeur du plat pays qui ſe joint à la grande Montagne neigeuſe, revint à Cozco trois ans après ſon départ. Il y trouva ſon frere *Pachacutec*, qui le reçut avec des magnificences, & des triomphes qui durerent une Lune.

Après toutes les Fêtes, l'Inca récompenſa les Officiers & les Soldats qui s'étoient diſtingués dans cette guerre; car il rempliſſoit tous les devoirs d'un Prince. Quelques mois après il retourna viſiter les Provinces, perſuadé que c'étoit le plus grand bien qu'il pût faire à ſes Sujets. Il bâtit dans les plus belles Provinces quelques Temples à l'honneur du Soleil,

pour redoubler la devotion des habitans, & fonda des Maisons de Vierges élûës; car on ne faisoit jamais l'un sans l'autre. Ces fondations ne pouvoient être que très-utiles dans les Provinces, on les regardoit comme des faveurs singulieres, puisqu'elles donnoient le droit de Bourgeoisie dans Cozco. L'Inca fit construire des Forts sur les frontieres des pays conquis, & bâtir plusieurs Maisons Royales, non-seulement dans les Vallées, quand les situations se trouvoient belles, mais encore sur les grands chemins, pour la commodité des Incas lorsqu'ils marchoient avec leurs Armées. Il fit faire aussi dans les petites Villes des Magasins pour les vivres & les provisions, afin de suppléer aux mauvaises années, & pouvoir nourrir les habitans avec plus de facilité. Il fit beaucoup de Loix & d'Ordonnances, sans cependant abolir les anciennes; car les Incas n'empêchoient personne de vivre selon ses usages, pourvû qu'ils ne fussent contraires ni au droit commun, ni à la Religion : ils tâchoient sans cesse de prouver à leurs nouveaux Sujets, qu'ils ne vouloient point les tiranniser; & ils leur recommandoient continuellement la Loy naturelle, qu'ils préferoient à tout. L'Inca revint à Cozco après avoir employé trois ans à cette visite, il passa quelques

mois

mois dans les Fêtes, & dans les réjoüissances publiques, après lesquelles il assembla son Conseil. Les deux freres firent des projets pour aller encore dans les Provinces de *Chinchasuyu*, il n'y avoit que celles-là qui méritassent d'être conquises ; car du côté d'*Antisuyu* on ne trouvoit que des rochers inaccessibles, qui conduisoient à la grande Montagne neigeuse.

Il fut donc arrêté que l'Inca *Capac-Yupanqui* marcheroit à cette conquête, puisqu'il avoit déja donné de si grandes preuves de sa valeur, & de sa conduite. On resolut encore qu'il meneroit avec lui l'heritier présomptif de la Couronne. Ce Prince nommé *Yupanqui*, étoit alors âgé de seize ans ; cette année on l'avoit armé Chevalier, selon les cérémonies du *Huaraca* ; & on vouloit qu'il se mît de bonne heure à faire la guerre ; car les Incas en faisoient beaucoup de cas. On leva pour cette entreprise cinquante mille hommes : & les deux Princes marcherent à leur tête jusques à la grande Province de *Chucurpu*, la derniere de l'Empire de ce côté-là. Ils envoyerent faire les sommations ordinaires aux habitans de la Province de *Pincu*. Comme ils n'étoient pas assez forts pour résister aux Incas, & que d'ailleurs ils étoient instruits de leur douceur, ils répon-

dirent unanimement qu'ils recevroient leurs Loix, & ſe ſoumettroient avec joye. Les Incas entrerent donc dans le pays, & firent ſommer les Provinces voiſines de *Huara*, de *Piſcopampa*, & de *Chunchucu* ; mais loin d'imiter leurs voiſins de *Pincu*, ils oublierent leurs querelles particulieres ; ils ſe liguerent enſemble, & ils répondirent qu'ils aimoient mieux mourir, que de quitter leurs anciennes Loix ; qu'ils étoient fort contens des Dieux que leurs peres leur avoient laiſſés depuis pluſieurs ſiecles, & que l'Inca devoit ſe contenter de toutes les tyrannies qu'il avoit exercées, & du pays qu'il avoit injuſtement uſurpé ſur un ſi grand nombre de *Curacas*, ſous un prétexte ſpécieux de Religion. Mais comme ces Indiens ne pouvoient tenir la campagne contre les forces de l'Inca, ils ſe retirerent dans leurs meilleures Places, ils en augmenterent les défenſes, rompirent les chemins, & pourvûrent à tout avec une extrême diligence.

Quelque inſolente que fût la réponſe des ennemis, le General *Yupanqui* ne s'en étonna pas. Un grand courage ſoutient ordinairement les diſcours déplacés, & les évenemens malheureux. Il ſépara ſon Armée en quatre Corps ; il en fit marcher trois du côté des plus fortes Places, avec ordre de ne

point combattre, & de ne rien negliger de ce qui pouvoit les réduire par famine : pour lui, avec le Prince son neveu, il tint la campagne, dans la vûë de secourir celles de ses troupes qui pourroient en avoir besoin. Mais pour ne pas manquer de vivres, il envoya ordre aux Provinces frontieres de redoubler les provisions.

Après avoir pris ces précautions, il ne pensa plus qu'aux évenemens d'une guerre qui s'alluma cruellement, & dans laquelle il périt beaucoup de monde. Les ennemis qui défendoient tous les postes, voyant que les Incas ne les attaquoient point, faisoient des sorties, & les chargeoient en desesperés ; car ces trois Provinces combattoient à l'envi l'une de l'autre. Les Incas contens de leur résister, attendoient que la famine, ou les autres incommodités de la guerre les contraignissent à se rendre. Quand ils trouvoient dans les campagnes, ou dans les Villes, des femmes & des enfans que les ennemis avoient abandonnés, ils leur donnoient à manger, ils les renvoyoient par troupes à leurs peres & à leurs maris, pour leur faire voir qu'ils ne vouloient que leur bonheur ; & par ce procedé généreux, ils avoient la politique de leur donner plus de gens à nourrir, de les embarrasser dans les postes qu'ils

occupoient, & de les toucher de compassion pour ces tendres objets. Mais il sembloit que leurs bienfaits augmentoient le courage de leurs ennemis. Ils soutinrent cette guerre pendant cinq à six mois avec beaucoup de fermeté. Enfin, pressés par la famine, & touchés de voir leurs femmes & leurs enfans périr miserablement, ils résolurent d'y mettre fin. Ils firent d'un commun accord une députation à l'Inca, pour lui demander pardon des fautes passées, & le prier de les regarder comme ses tributaires. Les Incas les reçûrent avec leur bonté ordinaire, & les assurerent qu'ils pouvoient retourner dans leurs maisons, & vivre en bons Sujets, pour mériter les bienfaits de l'Inca, qui leur promettoit d'oublier le passé. Ils obéïrent aussi-tôt, & l'on eut soin de leur donner tout ce qui leur étoit necessaire.

Les provisions que l'Inca avoit demandées, servirent beaucoup dans cette occasion. Malgré tous les soins que l'on prit, ces peuples souffrirent beaucoup cette premiere année, à cause des dégâts qui suivent ordinairement la guerre. Le General leur laissa les Ministres ordinaires, tant pour établir les revenus du Soleil, que pour les instruire de leur Re igion.

L'Inca poussa cette Conquête jusques aux

confins de la Province d'*Huamachucu.* Elle étoit ſous les ordres d'un grand Seigneur qui en portoit le nom, & qui étoit regardé comme un homme ſage, & de beaucoup d'eſprit. Les habitans avoient des uſages barbares & cruels; & rien n'étoit ſi abſurde que leur Religion; ils adoroient les cailloux qu'ils trouvoient ſur le bord des Rivieres, croyant que, ſans être divins, ils ne pouvoient avoir un ſi grand nombre de couleurs, & de veines differentes. Ils tranſportoient ces pierres chez eux, & leur ſacrifioient de la chair & du ſang humain. Ils n'avoient ni Villes, ni retraites aſſurées, & ils vivoient épars à la campagne, dans des cabanes qui reſſembloient aux tanieres des animaux, dont ils differoient à peine.

L'Inca fit faire au *Curaca Huamachucu* les propoſitions accoutumées, en l'aſſurant de l'envie qu'il avoit d'être de ſes amis. Ce bon *Curaca* les reçut avec joye, parce qu'il deſiroit depuis long-tems corriger ſes Sujets de leur façon de vivre, ce qu'il n'avoit pas oſé, de peur d'une revolte; & il fut donc charmé d'avoir trouvé un bon moyen pour faire réuſſir ce qu'il méditoit. Il répondit aux Députés de l'Inca qu'il voyoit avec joye auſſi près de lui les Armées triomphantes de l'Inca; qu'il deſiroit lui être ſoumis depuis

les récits qu'il avoit entendu faire de sa Religion & de son Gouvernement; qu'il auroit été l'adorer comme Fils du Soleil, s'il n'eût pas été obligé de traverser des pays occupés par ses ennemis; que ses vœux étoient accomplis, & qu'il le supplioit d'honorer ses Sujets des bontés dont il favorisoit les autres Indiens.

Le Prince, & le General *Yupanqui* son oncle, entrerent sur les terres du *Curaca*, qui, en les adorant, leur presenta ce qu'il avoit de plus rare. Le General le remercia de sa bonne volonté au nom de l'Inca son frere. On lui donna quantité d'habillemens, pour lui, pour ses parens, & pour les principaux du pays. On joignit à ces faveurs, dont les Indiens firent beaucoup de cas, plusieurs privileges, pour reconnoître l'affection qu'ils avoient témoigné pour le service de l'Inca. En effet *Pachacutec* & ses successeurs, firent toûjours grand cas d'*Huamachucu* & de ses descendans.

Le General charmé de tout ce que lui dit le *Curaca*, ordonna que ces peuples, au lieu d'habiter dans des cabanes éparses, se réuniroient dans des Villes, pour lesquelles on choisit le terrein le plus avantageux. Il ne permit que la seule adoration du Soleil, & laissa dans chaque Ville des hommes pour veiller sur leur conduite.

Après ces diſpoſitions les Incas penetrerent plus avant, & vinrent ſur la frontiere de *Caſſamarca*. Cette Province (*a*) étoit très-grande, très-riche, & peuplée d'un grand nombre d'habitans fort aguerris. On leur envoya des Députés pour les inſtruire des motifs de l'arrivée de l'Armée, afin qu'ils ne puſſent pas ſe plaindre qu'on les avoit pris au dépourvû. Ils furent très-irrités des propoſitions qu'on leur fit ; mais comme ils étoient prévenus de l'arrivée des Incas, & de ce qu'ils avoient fait chez leurs voiſins, ils les attendoient de pied ferme. Après avoir occupé les Places fortes, & les principales avenuës qu'ils avoient bien fortifiées & bien munies, ils répondirent aux Députés avec beaucoup d'inſolence, qu'ils n'avoient beſoin ni de Dieux, ni de Princes pour leur impoſer des loix ; que toutes les nouveautés leur étoient odieuſes ; qu'ils refuſoient leur amitié, & plus encore leur domination, & qu'ils étoient reſolus de mourir pour défendre leur liberté.

Alors l'Inca *Yupanqui* entra dans le pays ; après avoir differé quelques tems d'en venir aux mains, il ſe vit obligé de forcer les paſſages. Il y eut beaucoup de monde tué

(*a*) L'empriſonnement d'*Atahuallpa* l'a renduë fameuſe depuis.

dans ces attaques, & dans quelques combats qui se donnerent en rase campagne : & les ennemis ne pouvant résister au nombre des Incas, se retirerent dans les Rochers & les Places fortes, d'où ils faisoient à tout moment des sorties. Cette guerre dura quatre mois ; car les Incas ne presserent pas vivement les ennemis, voulant refroidir leur premiere chaleur, & leur donner le tems de la réfléxion ; ils les traiterent même toujours avec leur douceur ordinaire, en leur renvoyant leurs prisonniers, & les chargerent de dire à leurs *Curacas* qu'ils ne vouloient que leur amitié. Ils faisoient panser leurs malades & leurs blessés avant que de leur renvoyer ; ils les assuroient que toutes les fois qu'ils les prendroient, ils en agiroient de même, & qu'ils vouloient les vaincre en Incas ; & en même tems ils les exhortoient toûjours à ne pas résister davantage aux enfans du Soleil, parce qu'ils étoient invincibles.

Ces bons procedés toucherent à la fin les habitans de *Cassamarca*. Ils firent réfléxion que ce n'étoit point un malheur que d'être soumis à des gens qui les traitoient bien, au lieu de les tailler en pieces, comme il leur étoit fort aisé : ils voyoient augmenter les forces de l'Inca, & diminuer les leurs, Les

vivres commençoient à leur manquer ; ils avoient donc à craindre qu'une plus grande obstination ne leur ôtât tout espoir ; ainsi ils envoyerent des Ambassadeurs aux Incas, pour leur dire qu'après avoir éprouvé leur douceur, leur générosité, & la force de leurs armes, ils avoüoient qu'ils méritoient d'être les Rois du monde, qu'ils espéroient mériter leurs bienfaits, & qu'ils prioient le Général & le Prince d'obtenir leur pardon du Roy Inca.

A peine les Ambassadeurs étoient arrivés, que le *Curaca* de *Cassamarca*, & les principaux du pays, vinrent eux-mêmes pour obtenir leur pardon. Ils adorerent les Princes, & dirent eux-mêmes ce dont ils avoient chargé leurs Députés. L'Inca *Capac-Yupanqui* les reçut avec bonté, & leur pardonna au nom du Roy, les assurant qu'il oubliroit le passé, pourvû qu'ils devinssent bons Sujets, & qu'ils formassent des Villes ; ce qu'ils promirent, & ils retournerent dans leurs maisons.

Le Général fut très-content de cette Conquête ; cette Province étant plus fertile qu'aucune de celles que les Incas avoient conquises jusques alors. Il y fonda des Villes, & donna des ordres pour peupler les endroits inhabités. Il fit élever un Temple au Soleil, & une

Maiſon de Vierges élûës, qui devinrent par la ſuite d'une ſi grande magnificence, qu'on les regarda comme les plus conſiderables; ſoit pour les richeſſes, ſoit pour la majeſté avec laquelle on y faiſoit le ſervice. Il pourvut à l'inſtruction des peuples, & aux revenus du Soleil. Il leur laiſſa des Ingenieurs pour faire des Aqueducs, & rendre les terres labourables. Il établit de fortes garniſons dans les lieux néceſſaires.

Mais en revenant à Cozco, il voulut s'emparer de la Province de *Yaüyu*, qu'il avoit laiſſée derriere lui. Malgré la forte ſituation de cette Province, & le courage dont ſe piquoient les habitans, il ſe perſuada qu'il en viendroit à bout avec douze mille hommes. Il renvoya donc le reſte de ſon Armée pour ne la point fatiguer inutilement. Il fit ſommer les habitans à l'ordinaire. Les avis furent partagés dans le conſeil de cette Nation. Les uns vouloient conſerver leur liberté à quelque prix que ce pût être; les autres diſoient que leur Dieu ne ſeroit point offenſé, s'ils abandonnoient ſon culte, puiſqu'ils s'y trouvoient contraints par la force: ils alleguoient l'exemple de tant d'autres Dieux que l'on avoit abandonnés, & ils citoient les bons traitemens des Incas, qui pouvoient aiſément les chaſſer du plat pays, & les

obliger de se retirer sur la montagne, où ils vivroient comme des bêtes. Ces dernieres réfléxions l'emporterent, & d'un commun accord ils reçûrent les Incas avec des réjoüissances publiques.

Le Général charmé d'un pareil succès, leur fit plusieurs presens. Il donna au *Curaca*, & aux principaux du pays, beaucoup d'habillemens de laine fine, nommée *Compi*, & au peuple, de celle qu'on appelle *Vasca*; de façon que personne ne se repentit de sa soumission. Les deux Incas revinrent à Cozco, après avoir pourvû à la sureté de leurs Conquêtes. *Pachacutec* ordonna qu'on les reçût avec toute la distinction possible. Il voulut qu'ils entrassent dans la Ville, portés sur des chaises à bras par des jeunes gens du pays qu'ils avoient conquis. Tous les habitans de la Ville, aussi-bien que les étrangers, & les *Curacas* venus pour honorer cette Fête, marcherent en ordre au son des Tambours, des Trompettes, & des Cors, en chantant les loüanges du Général & du Prince, dont les heureux commencemens faisoient tout espérer. Les habitans de Cozco, & les Courtisans, furent suivis de gens de guerre, marchant les armes à la main, suivant le rang de leur Nation. Ceux-ci chantoient la valeur, la diligence, la bonne conduite, la patience,

la douceur, la clémence après la victoire; enfin toutes les belles actions de leurs Généraux. Les Incas du ſang Royal pareillement armés, ſuivirent pêle-mêle les gens de guerre, ſans aucune difference, avec ceux qui s'étoient trouvés à la derniere expédition : leur coutume étoit de regarder tous les exploits des Incas comme une choſe commune. Le Général marcha au milieu d'eux, avec le Prince à ſa droite, & l'Inca *Pachacutec* qui fut au-devant d'eux, fut porté ſur une Chaiſe d'or. Ils allerent dans cet ordre juſques à la porte du Temple, où les Incas, auſſi-bien que le Roy, s'étant déchauſſés ſuivant l'uſage, entrerent ſeuls pour adorer le Soleil, & le remercier des victoires qu'il leur avoit fait remporter. Ils vinrent enſuite à la grande Place de la Ville, où l'on fit un feſtin ſolemnel, le principal objet de la Fête. Toute cette journée ſe paſſa en danſes, en chanſons, & en bonne chere. Toutes les Nations, ſuivant leur rang, ſe levoient de table, & venoient danſer & chanter devant l'Inca au ſon des inſtrumens, joüés par leurs ſerviteurs, qui repetoient les réfreins des chanſons ; ils revenoient ſe mettre à leurs places, & bûvoient plus qu'auparavant. Cette Fête dura pendant une Lune entiere, comme toutes les Fêtes de cette eſpece ; mais celle-

ci fut la plus brillante que l'on ait jamais donnée.

Les Incas, après ces expéditions, furent trois ou quatre ans sans faire la guerre, ne s'occupant que du soin d'embellir leurs pays par de superbes Bâtimens, & de combler de leurs bienfaits ceux qu'ils avoient soumis. Après ce repos ils resolurent de faire la Conquête du plat pays ; car ils ne s'étoient encore avancés que jusques à *Nanasca*. Ce projet fut mis en déliberation dans le Conseil. L'Inca ordonna une levée de soixante mille hommes, afin que la moitié relevât l'autre tous les deux mois, parce que le climat du pays que l'on vouloit conquérir, étoit dangereux pour les habitans des montagnes. L'Inca *Pachacutec* laissa trente mille hommes en garnison dans les Places frontieres, avec ordre de se tenir prêts à marcher ; pendant qu'avec un pareil nombre il se rendit avec le Prince & le Général *Tupanqui* dans la Province de *Rucana* & de *Harum-Rucana* où l'Inca s'établit, afin de pouvoir donner ses ordres pour l'Armée, & vaquer au gouvernement de son Empire. L'oncle & le neveu continuerent leur route, & vinrent à *Nanasca*, d'où ils envoyerent sommer la Vallée d'*Yca*, qui est au Nord de celle-ci. Les habitans demanderent du tems

pour répondre. Après quelques legeres contestations, ils accepterent l'Inca pour leur Roy. La douceur du gouvernement dont leurs voisins les avoient instruits, les y détermina plus que toutes autres choses. Ceux de la Vallée de *Pisco*, après quelques difficultés, en firent autant. Ils avoient d'abord esperé que les habitans de la grande Vallée de *Chinca*, dont ils étoient voisins, les secoureroient; mais voyant que cette Nation n'étoit pas forte pour résister aux Incas, ils abandonnerent cette idée.

La Vallée d'*Yca* n'est pas moins fertile que les autres de ce canton. Les Rois Incas accorderent à ces habitans beaucoup de graces, & firent construire un magnifique Aqueduc, qui commençoit sur le haut des montagnes, & dont le cours étoit dirigé au Couchant, car la riviere qui traverse cette Vallée avoit fort peu d'eau, & les pluies étant rares dans le pays, les terres étoient stériles. Les Incas par ce moyen, les rendirent à jamais fertiles & abondantes. Ces soins & ces attentions faisoient le bonheur des peuples; & ceux qui n'étoient pas tributaires des Incas, souhaitoient par conséquent de le devenir.

Les Indiens de cette Côte, qui s'étend environ cinq cent lieuës, depuis *Trugillo* jusques à *Tarapaca*, frontiere du Perou; in-

dépendamment des Dieux particuliers de chaque Province, adoroient la Mer en commun, à cause de l'utilité qu'ils en retiroient; elle les nourrissoit, & leur donnoit dequoi fumer leurs terres. La Baleine, à cause de sa grandeur, méritoit leur adoration, aussi-bien que plusieurs autres poissons qui leur étoient utiles. Quand les Vallées d'*Yca* & de *Pisco* furent soumises, les vainqueurs voulant pousser plus avant leurs conquêtes, envoyerent des Députés aux habitans de la grande Vallée de *Chinca*, qui a donné le nom de *Chincasuyu* à tout le pays, une des quatre Parties de l'Empire des Incas.

Les Propositions des Députés n'étonnerent point les habitans de *Chinca*; le grand nombre de leurs Soldats leur donnoit trop de fierté : ils dirent, « Qu'ils ne vouloient re-
» connoître ni l'Inca pour leur Roy, ni le
» Soleil pour leur Dieu ; qu'ils en avoient
» un qu'ils adoroient, & un Roy auquel ils
» étoient soumis ; que leur Dieu étoit la
» Mer, qui valoit bien mieux que le Soleil,
» puisque celle-ci les nourrissoit, & que l'au-
» tre ne servoit qu'à les incommoder ; qu'au
» reste ils n'empêchoient pas que ceux qui
» avoient froid dans les montagnes, ne l'a-
» dorassent ; que le Roy qu'ils avoient étant
» de leur pays, leur convenoit mieux qu'un

» étranger ; qu'il leur importoit peu que
» l'Inca fût fils du Soleil ou non ; qu'il étoit
» inutile de leur recommander de prendre
» les armes, puisqu'ils n'étoient pas gens à se
» laisser vaincre, & qu'on les trouveroit toû-
» jours prêts à défendre leur pays, leur liberté
» & leurs Dieux, & particulierement *Chinca-*
» *Camac*, le Dieu créateur & protecteur des
» *Chincas* ; & qu'ils conseilloient aux Incas
» de s'en retourner chez eux, sans attaquer
» un aussi puissant Roy que le leur «. Voilà quelle fut la réponse de ces peuples qui se piquoient de valeur, & qui disoient que leurs peres étoient venus d'un pays fort éloigné, dont ils ignoroient le nom, sous la conduite d'un grand Général aussi brave que religieux ; ils avoient alors conquis cette grande Vallée, & passé au fil de l'épée tous les habitans, qu'ils avoient trouvés trop miserables pour mériter de vivre.

Les Incas mécontens de cette réponse, marcherent aux *Chincas*. Le *Curaca* du pays qui s'apperçut de leur dessein, vint au-devant d'eux, & sortit de la Vallée avec un nombre de troupes assez considerable. Il y eut d'abord quelques legeres escarmouches. Mais le lieu où elles se donnoient, étant fort sabloneux, & très-incommode, les ennemis se retirerent à l'entrée de leur Vallée pour la défendre,

défendre, mais ils ne pûrent réussir dans ce projet, & les Incas gagnerent beaucoup de terrein, après en avoir tué plusieurs, & blessé un très-grand nombre.

Pendant que les *Chincas* témoignoient une si grande envie de se défendre, les Incas leur offroient toujours la paix, & leur demandoient leur amitié. Mais toutes ces propositions ne les adoucissoient pas ; car ils espéroient que l'excessive chaleur de leur pays, obligeroit bien-tôt les Incas à se retirer ; & ceux-ci, pour se gouverner toujours avec leur modération ordinaire, ne les pressoient en aucune façon, ne voulant que les fatiguer, & les contraindre à se rendre ; mais comme ils avoient déja demeuré deux mois dans ce pays chaud, ils craignirent les maladies, & manderent qu'on envoyât l'autre Armée pour les relever. En peu de jours elle arriva à *Chinca*, & l'Inca *Capac-Yupanqui* commanda que l'on tînt encore d'autres troupes prêtes pour faire la même manœuvre en cas de besoin. Il ordonna au Prince son neveu, de s'en retourner avec l'Armée qu'il renvoyoit, afin de ne point exposer sa santé ; & il fit ensuite toutes les dispositions necessaires pour resserrer les *Chincas*, & les réduire par famine. Pour cet effet, il les empêcha de faire aucune recolte. Il fit

rompre les canaux & les aqueducs, & les terres demeurerent en friche. Les *Chincas* furent plus ſenſibles à ces précautions qu'à tous les autres ordres qu'on avoit donnés; car la chaleur de leur pays étoit ſi grande, que la terre ne pouvoit rien produire ſans être arroſée tous les trois jours. Dans cette extrémité, ils perdirent une partie de leur orgüeil, mais ils conſerverent la même fermeté : on leur offroit la paix tous les huit jours, mais ils vouloient combattre, & n'être pas obligés de s'avoüer vaincus. Ils ſe recommandoient avec une grande devotion à leur Dieu *Chinca-Camac*. Leurs femmes le prioient les larmes aux yeux, & lui offroient ſans ceſſe des ſacrifices. Ce Dieu étoit le même que les Incas adoroient mentalement ſous le nom de *Pacha-Camac*.

Les *Chincas* ayant appris que les peuples d'une grande Vallée avoient bâti un Temple au *Pacha-Camac*, avoient d'abord ſuivi leur exemple; mais ils ſçurent quelque tems après que ce nom vouloit dire, *celui qui ſoûtient l'Univers*; ils craignirent que ce Dieu ayant tant de monde à nourrir, il ne leur donnât pas les vivres dont ils auroient beſoin; & ils penſerent deſlors à ſe faire un autre Dieu, qui prît un ſoin particulier d'eux; ils choiſirent *Chinca-Camac*; & la grande confiance

qu'ils avoient en lui, les empêcha de ſe rendre beaucoup plûtôt, parce qu'ils eſpéroient toûjours des marques de ſa protection.

Les Incas ſouffroient patiemment les incommodités du climat, & les fatigues de la guerre ; mais l'Inca craignoit l'intemperie du climat, & la ferocité de ces peuples ; & fâché d'employer autant de tems à cette expédition, il leur envoya dire qu'il avoit ſuffiſamment obéi aux ordres de ſon frère, qui lui avoit ordonné de les traiter avec douceur ; & qu'il ne leur donnoit que huit jours pour ſe rendre, après leſquels il ne leur feroit aucun quartier, & feroit habiter leur pays par de nouvelles Colonnies. Les Députés eurent ordre de ne point attendre de réponſe. Les *Chincás* étoient réduits déjà à toutes les horreurs de la famine, mais cette declaration acheva de les conſterner ; ils reſolurent de ſe rendre. Ils envoyerent pour cet effet les plus conſiderables d'entr'eux implorer la clémence de l'Inca, & l'aſſurer qu'ils étoient dans l'intention de réparer par leur fidelité la réſiſtance qu'ils avoient eu tort de faire. Le *Curaca*, ſuivi de ſes parens & des principaux du pays, vint lui-même trouver l'Inca, pour lui rendre hommage, & ſe declarer ſon tributaire.

Yupanqui, charmé d'avoir fait cette con-

quête, en témoigna sa joye au *Curaca Chinca*. Il le reçut avec bonté ; il tâcha de le consoler du chagrin & de l'nquiétude dont il étoit agité. Et pour lui donner des preuves du pardon qu'il lui accordoit, il lui fit des presens au nom de l'Inca ; il lui donna, & à tous ceux de sa suite, des habits, & les choses dont ils faisoient le plus de cas.

Les Indiens de cette Province ont beaucoup de vanité ; car, encore aujourd'hui, quand ils parlent des belles actions de leurs Ancêtres, ils citent la résistance qu'ils firent aux Incas ; mais ils alterent la verité. Ils disent que les Incas furent obligés d'abandonner leur entreprise, & de revenir avec une seconde Armée ; qu'ils employerent plusieurs années à les conquérir ; & que cependant ils n'en vinrent à bout que par les promesses & les presens. Ils se vantent qu'il leur eût été très-aisé de résister aux Incas. Qu'avant l'arrivée des Incas ils étoient si puissans, qu'ils avoient souvent couru & pillé tout le plat pays, & que même ils s'étoient rendus redoutables aux habitans des montagnes, & qu'ils avoient souvent porté la guerre dans la Province des *Collas* ; mais leur orgüeil leur fait imaginer toutes ces Fables ; car l'expérience fait voir que les *Yuncas* sont des paresseux, qui n'aiment qu'à vivre & faire

bonne chere ſans ſortir de chez eux. Il n'eſt donc pas naturel que leurs peres ayent été porter la guerre dans la montagne à près de deux cent lieuës, & qu'ils ayent quitté leur pays, où jamais il ne pleut, eux ſur-tout qui ne peuvent entendre le moindre coup de tonnerre ſur la montagne, ſans ſe cacher, & ſans retourner ſur le champ dans leurs habitations.

Pendant que le Général donnoit les ordres néceſſaires, il rendit compte au Roy ſon frere de l'heureux ſuccès de ſes armes, & lui demanda une nouvelle Armée pour relever la ſienne, & pouvoir conquérir les autres *Yuncas*. Il apprit qu'il y avoit un aſſez grand nombre de Sodomites parmi les *Chincas*, il les fit tous brûler, démolir leurs maiſons, & déraciner leurs arbres. Les Incas auroient également brûlé les femmes & les enfans, tant ils avoient ce vice en horreur; mais ils crurent que ce procedé auroit été trop injuſte.

Les Rois Incas rendirent par la ſuite cette Vallée célébre. Ils y bâtirent un Temple magnifique au Soleil, & une Maiſon de Vierges élûës. Il faut convenir que cette Vallée, qui eut autrefois plus de trente mille habitans, eſt encore aujourd'hui une des plus belles du Perou.

Capac-Yupanqui reçut les nouvelles Troupes, les munitions, & les Généraux qu'il avoit demandés au Roy ſon frere. Le ſecours fut conforme à la grandeur & à l'importance de l'entrepriſe qu'il méditoit. Ce Général qui ne penſoit qu'à ſe couvrir de gloire, ſortit de *Chinca* à la tête de ſon Armée, & marcha vers la belle Vallée de *Runa-Huanac*, nom qui ſignifie *l'Epouvante des hommes*, & qui lui fut donné à cauſe de pluſieurs Soldats qui ſe noyerent dans la riviere qui traverſe cette Vallée, & qui n'avoient pû réſiſter à la force de ſon courant. Cette accident ne leur ſeroit pas arrivé, s'ils avoient voulu faire une lieuë de chemin pour gagner un Pont, & s'ils avoient penſé que cette riviere ne pouvoit pas être auſſi facile à paſſer en hiver, qu'ils l'avoient trouvé au printems.

Les Hiſtoriens Eſpagnols nomment cette Vallée & la Riviere *Lunaguana*, par une corruption de trois lettres. L'on peut juger par-là combien les Eſpagnols ignorent notre Langue. Les Maîtres de Langue qui ſont de mon pays, font eux-mêmes tant de fautes en prononçant & en écrivant, que dans les Lettres qu'ils m'écrivent, preſque tous les mots ſont *Eſpagnoliſés*. C'eſt inutilement que je leur en fais des reproches. Ils ſemblent avoir juré de ſuivre l'uſage qui cor-

rompt toujours les Langues des peuples conquis, & des peuples qui communiquent avec d'autres Nations. Les quatre Vallées ſur leſquelles les Incas avoient des deſſeins, étoient autrefois infiniment peuplées. Elles ſe nommoient *Runa-Huanac*, *Malla*, *Chillca*, & *Huarcu.* Il y avoit plus de trente mille habitans dans cette derniere, mais aujourd'hui la plus peuplée n'a pas deux mille habitans. Il y en a même où l'on ne trouve que des Eſpagnols.

Ces Vallées appartenoient à un Seigneur nommé *Chuquimancu*, qui prenoit le titre de Roi, & qui croyoit que ſes voiſins lui devoient rendre hommage, quoiqu'ils ne fuſſent point ſes Vaſſaux. Sur la nouvelle qu'il eut de l'approche des Incas, il leva le plus de Soldats qu'il lui fut poſſible, pour défendre le paſſage de la riviere. Il y eut en cette occaſion beaucoup de gens tués. Les Incas avoient préparé des Radeaux de differentes grandeurs ſur leſquels ils paſſerent; mais, à dire le vrai, les *Yuncas* défendirent mal le paſſage. L'on prétend que ce fut parce que le *Curaca-Chuquimancu* voulant porter ſes forces dans la Vallée d'*Harcu*, dont la ſituation lui paroiſſoit très-forte, avoit laiſſé la Vallée de *Runa-Huanac* ſans défenſe; car ce *Curaca* n'étoit pas un grand guerrier.

Les Incas prirent de si bons postes, qu'en moins d'un mois ils se rendirent Maîtres de cette belle Vallée, & l'Inca y laissa des troupes pour recevoir les munitions qu'on lui envoyeroit, & pour assurer cette Conquête. Après cette disposition, il marcha à *Huarcu* où la guerre fut très-vive, parce que *Chuquimancu* y avoit rassemblé toutes ses troupes, au nombre de vingt mille hommes, dans l'espérance d'acquérir de la réputation, par ses manœuvres de guerre. Les Incas de leur côté ne negligerent rien pour réüssir, sans cependant vouloir ensanglanter leur victoire; & malgré tous leurs soins, l'obstination des ennemis les occupa pendant huit mois: il y eut de part & d'autre beaucoup de sang répandu. Les Incas furent même obligés de changer trois ou quatre fois la situation de leur Camp. Enfin pour faire comprendre aux ennemis qu'ils ne décamperoient point sans les avoir soumis, & que les Soldats se trouvoient aussi-bien que dans leur pays, le Général voulut que l'on appellât son Camp *Cozco*, & que les quartiers en portassent aussi le nom. C'est sans doute ce qui a fait dire à *Pedro de Cieça de Leon* (*a*), que les Incas voyant l'obstination

(*a*) Chap. 37.

ses ennemis, bâtirent une Ville ſemblable à celle de Cozco, & que la guerre dura quatre ans; mais il dit lui-même qu'il n'en parle que ſur le rapport des Incas, qui, ſans doute, ont augmenté leur récit, pour rendre leur attaque plus brillante. Mais le tout bien conſideré, les quatre années furent les quatre Armées des Incas, & la Ville ne fut autre choſe que le nom qu'ils donnerent à leur Camp, ſans qu'il ſe paſsât autre choſe que ce que j'ai rapporté.

Cependant les *Yuncas* ayant été ſi longtems reſſerrés, éprouverent à la fin les malheurs de la famine. De plus, les habitans de *Runa-Huanac* ne ceſſoient de preſſer *Chuquimancu*, de ſe rendre aux Incas, puiſqu'il n'avoit pas la force de leur réſiſter; ils craignoient ſur-tout qu'ils ne les chaſſaſſent de leurs maiſons, pour mettre à leur place les *Chincas* leur anciens ennemis. Enfin voyant que leur Chef ne ſe rendoit pas à leurs prieres, ils prirent la fuite, & vinrent donner avis à l'Inca des extrémités où la famine réduiſoit ſes ennemis.

Chuquimancu ne fut pas plûtôt averti de cette démarche, que dans la crainte d'être abandonné de tous les ſiens, il réſolut de céder à la force, & de ſe rendre aux inſtances de ſes Sujets, après avoir fait le devoir

de Général. Il proposa cette affaire à son Conseil, qui non-seulement l'approuva, mais qui fut encore d'avis, que sans envoyer d'Ambassadeurs, on allât trouver l'Inca. Ils le firent en effet ; ils se prosternerent à ses pieds ; ils lui demanderent pardon, & l'assurerent qu'ils desiroient avec ardeur d'être Vassaux de l'Inca, puisque le Soleil son Pere vouloit qu'il fût Souverain Seigneur de tout le monde. Les deux Incas les reçurent bien, leur pardonnerent, & les renvoyerent chez eux, après leur avoir fait les presens ordinaires.

Les Incas furent si flattés d'avoir soumis le Roy *Chuquimancu*, que pour laisser à la posterité un monument de cette guerre, ils firent bâtir une Forteresse dans la Vallée d'*Huarcu*, sur le bord de la Mer ; elle n'étoit pas grande, mais sa construction étoit admirable ; elle auroit assurément résisté à l'injure des tems, si on ne l'avoit abatuë. Les ruines que j'en ai vûës en l'année 1560. m'ont paru magnifiques.

Les Incas, après cette Conquête, pourvûrent à tout ce qu'ils observoient ordinairement, & marcherent pour soumettre les Vallées de *Pachacamac*, de *Rimac*, de *Chançay*, & de *Huaman*, que les Espagnols appellent *la Barranca*, c'est-à-dire, *Lieu plein de fondrieres*. Le grand *Curaca-Cuysmancu*

étoit Seigneur de ces six Vallées. Le titre de Roy n'étoit pas en usage parmi ces Indiens, mais bien celui de *Hatun-Apu*, qui en est l'équivalent, & ce *Curaca* se piquoit de le porter (*a*).

Les Incas éclairés de la seule lumiere naturelle, étoient persuadés qu'il y avoit un Souverain, Créateur de toutes choses, & Conservateur de l'Univers. Ils le connoissoient sous le nom de *Pachacamac*, & répandirent dans leur Empire cette idée dont ils étoient les Auteurs ; ils croyoient que ce *Pachacamac* étoit invisible ; ils ne lui bâtissoient point de Temples ; ils ne lui faisoient point de sacrifices ; ils se contentoient de l'adorer en leur ame, & de lui porter un grand respect, comme il paroissoit assez par les démonstrations exterieures qu'ils faisoient de la tête, des yeux, des bras, & de tout le corps toutes les fois qu'ils le nommoient.

Les *Yuncas*, prédecesseurs de *Cuysmancu*, avoient aussi le même culte, avant que d'être conquis par les Incas ; car ils avoient élevé un Temple au *Pachacamac*, dans la plus considerable Vallée de la Côte, qui en prit le nom ; mais ils avoient en même tems placé leurs Idoles sous la figure de

(*a*) Les Espagnols par corruption ont appellé *Lima*, ces Vallées de *Pachacamac* & de *Rimac*.

differens Poiſſons, & ſous celle du Renard. Leur Temple étoit très-remarquable par la maniere dont il étoit bâti, & celle dont on y faiſoit le ſervice; car c'étoit le ſeul où les *Yuncas* ſacrifiaſſent des animaux, ſans épargner même dans leurs grandes Fêtes le ſang innocent des hommes, des femmes, & des enfans.

La Vallée de *Rimac* ſituée à quatre lieuës de *Pachacamac*, du côté du Nord, a pris ſon nom d'une Idole qui repreſentoit un homme qui répondoit aux demandes qu'on lui faiſoit, & qui, en langage du païs, ſignifioit, *celui qui parle.* Les Incas eurent beaucoup de vénération pour cette Idole, & ils la conſerverent précieuſement, quand ils eurent fait la conquête du pays. Les Eſpagnols y ont bâti depuis *la Ville des Rois.* Ils lui donnerent ce nom, parce qu'elle fut fondée le jour de cette Fête. Ainſi *Rimac*, *Lima*, ou *la Ville des Rois*, ne ſont qu'une même choſe. Elle a pour Armes trois Couronnes & une Etoile.

L'Idole de *Rimac* avoit un Temple qui n'étoit pas ſi magnifique que celui de *Pachacamac.* Les grands Seigneurs du Perou y envoyoient ſouvent des Ambaſſadeurs pour la conſulter ſur des affaires importantes. Les Hiſtoriens Eſpagnols confondent ces deux

Temples, ſoit à cauſe de leur ignorance dans notre Langue, ou parce qu'ils ne s'embaraſſent guéres de vérifier les faits. L'Inca *Capac-Yupanqui* ayant reſolu de faire la Conquête de ces Vallées, auparavant que d'y entrer, envoya des Herauts au Roy *Cuyſmancu*, pour le ſommer de ſe rendre, d'adorer le Soleil, & d'abandonner ſes Idoles, ou de ſe préparer à la guerre.

Cuyſmancu ayant vû la guerre ſur les frontieres de ſon pays, s'étoit bien douté qu'elle viendroit juſques à lui, & il avoit fait les préparatifs neceſſaires pour réſiſter aux Incas. Il aſſembla donc ſes Officiers & ſes Soldats pour donner audience aux Herauts de l'Inca, & leur répondit: » Que ſes Sujets ne vou-
» loient point d'autres Seigneurs que lui,
» qu'il ſuffiſoit pour les gouverner; qu'ils
» avoient des Loix & des Coutumes que
» leurs Ancêtres leur avoient laiſſées, &
» dont ils ſe trouvoient trop bien pour en
» vouloir changer; qu'ils étoient contens de
» leurs Dieux, qu'ils n'avoient pas reſolu
» d'en abolir le culte; qu'ils adoroient en-
» tre-autres le *Pachacamac*, à qui le monde
» devoit ſon Etre, & ſa conſervation; qu'en
» reconnoiſſance de ſes bienfaits, & par reſ-
» pect, ils lui ſacrifioient dans ſon Temple
» tout ce qu'ils avoient de plus cher, juſ-

» ques à des hommes, des femmes & des » enfans ; qu'ils avoient tant de vénération » pour un Dieu auquel le Soleil n'étoit com- » parable en rien, qu'ils n'osoient le regar- » der ; que le Roy & leurs Prêtres mêmes, » entroient à reculon dans son Temple ; » qu'ils avoient encore le Dieu *Rimac* qui » leur annonçoit l'avenir ; qu'ils adoroient » le Renard à cause de ses finesses ; mais » qu'ils n'avoient jamais entendu dire que le » Soleil parlât ; qu'au culte de ces Dieux ils » ajoûtoient celui de *Mama-Cocha*, qui les » nourrissoit de son poisson ; enfin qu'ils » avoient assez de Dieux, & que le Soleil » leur étoit moins utile que tous les autres, » puisque sa chaleur ne serviroit qu'à les » incommoder, si jamais elle augmentoit ; » qu'ainsi l'Inca leur feroit grand plaisir de » les laisser vivre suivant leurs usages «.

Les Incas furent charmés d'apprendre que leurs ennemis avoient une si grande vénération pour le *Pachacamac*, qu'ils adoroient aussi ; ils resolurent de ne leur faire la guerre qu'à la derniere extrémité, lorsque les raisons, les offres, & les caresses n'auroient pû les gagner ; & ils marcherent à eux. Le Roy *Cuysmancu* se mit aussi en campagne avec beaucoup de troupes déterminées à la défense de leur pays : cependant avant que de

pouſſer les choſes plus loin, le Général *Yupanqui* lui envoya demander une ſuſpenſion d'armes, pour s'entretenir à fond ſur le culte de leurs Dieux, & en même tems lui manda que les Incas, indépendamment du Soleil, adoroient auſſi le *Pachacamac*, qu'ils ne lui avoient point élevé de Temple, ni fait de ſacrifices, parce qu'ils ne l'avoient point vû, & qu'ils ne le connoiſſoient en aucune façon, mais qu'ils l'adoroient en eux-mêmes, & ne prononçoient ſon nom qu'avec une extrême humilité; qu'il lui paroiſſoit qu'ils devoient vivre en freres & en amis, puiſqu'ils adoroient le même Dieu, que les Incas conſentiroient à regarder leur Idole *Rimac*, comme un grand Oracle, & comme une choſe ſacrée, mais qu'il étoit bien raiſonnable que de leur côté ils adoraſſent le Soleil, puiſque ſon éclat, ſa bonté, & les grands biens qu'ils en recevoient tous les jours les y devoient engager, au lieu que le Renard & les autres animaux de la Terre & de la Mer ne leur faiſoient aucuns biens.

L'Inca fit ajoûter à ce diſcours, qu'il prioit *Cuyſmancu* avec douceur, d'obéïr à l'Inca ſon frere & ſon Seigneur, à l'Inca qui étoit reconnu Fils du Soleil, & qui étoit regardé comme Dieu ſur la terre; que ſa juſtice, ſa clemence, & ſes autres vertus jointes à la

bonté de ses Loix & de son Gouvernement, l'avoient fait aimer de toutes les Nations; que sur le bruit de ses grandes qualités, il y en avoit eu plusieurs qui s'étoient soûmis à lui volontairement; & que par consequent ils ne devoient pas refuser pour Maître un Prince qui les venoit chercher jusques dans leur pays pour les accabler de ses bienfaits; qu'il le prioit de faire des réfléxions sérieuses sur toutes ces raisons, & de prendre le parti que lui dicteroit sa sagesse & sa prudence; qu'enfin il le conjuroit de tâcher de mériter les bonnes graces de l'Inca, pour le dispenser d'employer la force pour obtenir une chose qu'il pouvoit lui accorder de bon gré.

Cuysmancu écouta ces propositions, & consentit à la suspension d'armes, dans laquelle les Incas se conduisirent avec tant d'adresse & d'habileté, que la paix fut concluë, à condition que les *Yuncas* adoreroient le Soleil, qu'ils lui bâtiroient un Temple comme celui de *Pachacamac*, qu'ils lui feroient des offrandes & des sacrifices, qu'ils aboliroient les victimes humaines, comme une chose qui s'opposoit à la loy naturelle, & qu'ils chasseroient les Idoles du Temple du *Pachacamac*, parce qu'il n'étoit pas raisonnable de placer dans le Temple de ce

Dieu; rien qui fût au-dessous du Souverain créateur des choses, promettant qu'à l'avenir ils ne lui dresseroient aucune Statuë, & qu'ils se contenteroient de l'adorer dans le cœur, puisqu'ils ignoroient la figure sous laquelle il le falloit représenter.

On convint que l'on fonderoit dans cette Vallée une Maison de Vierges éluës. Que le Roy *Cuysmancu* demeureroit paisible dans son Pays avec tous ses *Curacas*: que l'on regarderoit l'Inca comme leur souverain Seigneur, & que l'on obéïroit inviolablement à ses Loix: les Incas promirent de leur côté, qu'ils auroient une grande vénération pour l'oracle *Rimac*, & qu'ils commanderoient à leurs Sujets d'en avoir une semblable.

La paix fut concluë à ces conditions, & l'on communiqua au Roi *Cuysmancu* les Coutumes & les Loix que l'Inca vouloit que l'on observât. Il les trouva si justes & si raisonnables, qu'il les accepta sans aucune difficulté, & consentit aisément à payer le tribut au Soleil & à l'Inca.

Capac Yupanqui, après avoir laissé les Garnisons nécessaires pour la sûreté du Pays, revint à *Cozco* avec le Prince son neveu, pour rendre compte au Roi son frere de tout ce qui s'étoit passé; ils amenerent avec eux le Roi *Cuysmancu*, qui désiroit baiser les

mains de l'Inca, & voir la fameuse Ville de *Cozco* ; l'Inca *Pachacutec* y étoit revenu sur les premieres nouvelles qu'il avoit reçuës dans la Province de *Rucana*, de l'heureux succès de ses armes. Il vint au-devant de son frere & de son fils, & voulut que leur triomphe fût encore plus grand (si la chose étoit possible) que n'avoit été le dernier.

L'Inca reçut très-bien *Cuysmancu*, & trouva bon que dans la pompe de la marche il fût placé avec les Incas du Sang Royal, parce qu'il adoroit comme eux le *Pachacamac* ; cette faveur charma *Cuysmancu*, & excita l'envie de tous les autres *Curacas*. L'Inca renvoya ce Roi & sa suite, comblés de faveurs & de présens. Ils furent si contens qu'ils publierent par-tout que l'Inca étoit le véritable fils du Soleil, & qu'il méritoit d'être adoré & servi par tout le monde.

Depuis que les Incas s'étoient rendus maîtres de la Vallée de *Pachacamac*, il n'y avoit plus d'Idoles dans les Temples. Le Diable parla donc aux Prêtres & leur dit qu'à présent il étoit seul, & qu'il ne prétendoit plus répondre à toutes les demandes qu'on lui feroit, parce qu'il ne vouloit point rabaisser un Dieu tel que lui, qu'il parleroit seulement aux Rois & aux grands Seigneurs, & qu'à l'égard des gens de moindre considération, il

ordonneroit à l'Idole *Rimac*, qui n'étoit que ſon valet, de leur répondre. Auſſi tint-il parole, & l'on donna à l'Idole *Rimac* le nom de *la Bavarde*, (*a*) parce qu'elle étoit obligée de parler beaucoup.

L'Inca *Pachacutec* donna quelque relâche à ſes Troupes, parce que ſes Sujets lui paroiſſoient incommodés des grandes levées qu'il avoit faites. Il s'occupa pendant la paix, du gouvernement de ſes Royaumes; il les embellit de bâtimens, il y fit des loix avantageuſes, il y établit des Cérémonies religieuſes, & il eut ſoin de réformer les abus qui s'étoient gliſſés; il vouloit ſoutenir le nom de *Pachacutec*, & ſe rendre immortel dans les ſiécles à venir par les qualités de grand Roi, de grand Prêtre & de grand Capitaine. Il enrichit beaucoup le Temple du Soleil, & ce fut lui qui fit lambriſſer de lames d'or tous les murs & tous les autres appartemens, particulierement un cloître qui ſubſiſte encore aujourd'hui, & qui eſt plus éclatant par les richeſſes ſpirituelles, qu'il ne l'étoit alors par l'or & les pierreries; puiſque dans le même endroit où ſe voyoit la figure du Soleil, l'on a placé le Saint Sacrement, & que le cloître ſert aux Proceſſions des

(*a*) Le Pere *Blas Valera* dit la même choſe.

principales fêtes de l'année dans le Couvent de saint Dominique.

L'Inca *Pachacutec* après avoir laissé reposer ses Sujets pendant six ans, leva trente mille hommes pour aller conquerir par le chemin de la Montagne, les Vallées situées le long de la côte jusqu'à *Cassamarca*, frontiere de son Empire. Il nomma pour Maréchaux de Camp, les Incas les plus expérimentés, & les chargea d'aider de leurs conseils son fils l'Inca *Yupanqui*, auquel il donna le commandement de l'Armée. Ce Prince étoit devenu capable des plus grandes choses, depuis qu'il avoit appris le métier des Armes sous un aussi grand Capitaine que son oncle, & il pouvoit commander seul. *Pachacutec* retint son frere près de lui, pour qu'il se reposât de ses travaux; il le déclara son Lieutenant Général, & la seconde Personne de son Empire; il lui donna un pouvoir absolu en paix & en guerre, & il le nomma son bras droit.

D'abord que l'Armée fut prête à marcher, le Prince se mit à la tête de la premiere troupe, & se rendit, en prenant le chemin de la Montagne, dans la Province d'*Yauyu*, voisine de celle des Rois, & il y attendit le reste des Troupes. Quand elles furent assemblées elles marcherent à *Rimac*. Les Indiens di-

ſent que ce jeune Prince eut le bonheur d'être le premier des Rois Incas qui vit la mer du Sud ; *Cuyſmancu* & *Chuquiamancu* Curacas de *Runahuanac* vinrent au-devant de lui à la tête de bonnes Troupes, qu'ils lui offrirent pour l'expédition qu'il méditoit. Le Prince leur ſçut bon gré de leur procédé, & leur accorda pluſieurs graces. De *Rimac* il vint au Temple *Pachacamac*, où il ne fit ni ſacrifices, ni offrandes, ſe contentant des démonſtrations que les Incas faiſoient dans leur Oraiſon mentale. Il alla de ce Temple à celui du Soleil ; il y fit pluſieurs ſacrifices, & donna beaucoup d'or & d'argent ; pour plaire aux *Yuncas*, & ſatisfaire aux conventions du Traité, il alla voir l'Idole *Rimac*, lui offrit des ſacrifices, & la fit conſulter par les Prêtres ſur le ſuccès de ſon entrepriſe. La réponſe ayant été qu'il feroit un bon voyage juſqu'à la Vallée de *Huaman*, (*a*) il envoya ſommer comme à l'ordinaire, ou de paix, ou de guerre, un grand Seigneur nommé *Chymu*, qui poſſedoit les Vallées qui ſont depuis la *Barranca* juſqu'à la ville de *Truxillo*. Les principales (*b*) étoient *Parmunca*, *Huallmi*, *Santa*, *Huanapu* & *Chymu*. Elles étoient fertiles

(*a*) Les Eſpagnols l'ont nommé *la Barranca*.
(*b*) Où eſt à préſent *Truxillo*.

& bien peuplées. Leur principal Curaca portoit le nom de celle où il tenoit sa Cour ; il se regardoit comme Roi, & se faisoit craindre de ses Voisins au Levant, au Nord & au Midi, car la mer terminoit ses Etats du côté du Couchant.

Le puissant *Chymu* répondit aux Députés de l'Inca, qu'il étoit prêt de mourir les armes à la main, pour défendre ses Loix & son Pays; qu'il ne vouloit point entendre parler de nouveaux Dieux, & que rien ne le feroit changer de sentimens. Après cette réponse, le Prince marcha droit à *Parmunca*, où le Curaca l'attendoit. Il fit d'abord escarmoucher pour reconnoître les forces de l'Inca. Il combattit assez long-tems pour les empêcher de forcer ses retranchemens. Mais malgré ses efforts, le Prince se campa fort avantageusement. Il est vrai qu'il y eut de la perte de part & d'autre. Cependant le Prince voyant la résistance des *Yuncas*, & craignant que le peu de Troupes qu'il avoit, n'augmentât leur opiniâtreté, il envoya rendre compte à son Pere de ce qui se passoit, & lui demanda vingt mille hommes, plûtôt pour abreger la guerre, & ne pas donner aux ennemis le tems de respirer, que pour relever son Armée.

Après avoir dépêché ses Courriers, il se porta vivement à cette guerre. *Chymu* n'eut

point de plus grands ennemis que les deux Curacas de *Pachacamac* & de *Runahuanac*, parce que long-tems avant l'arrivée des Yuncas, il y avoit entr'eux plusieurs guerres, dans lesquelles ils se faisoient réciproquement esclaves. Ces deux Curacas, sous les étendarts de l'Inca, ne songeoient qu'à se venger des maux qu'ils en avoient reçûs, & faisoient beaucoup de peine au puissant *Chymu*, qui de son côté ne négligeoit rien pour se défendre avec courage. Cette inimitié des Yuncas fut d'une grande utilité aux Incas, car en peu de jours ils s'emparerent de la Vallée de *Parmunca*, après plusieurs combats très-vifs, & ils obligerent les Habitans de *Huallmi* d'abandonner leur Pays, & de se retirer dans la Vallée de *Santa*, qui étoit alors une des plus belles de la côte, mais qui n'est aujourd'hui qu'un désert, aussi-bien que toutes les autres, tant le Pays a été désolé par la suite des tems.

Les Habitans de *Santa* se montrerent plus aguerris que les autres, & firent autant de sorties qu'il leur fut possible. Ils résisterent pendant plusieurs jours, sans que l'on pût sçavoir de quel côté étoit tourné l'avantage, & ils donnerent de grandes espérances à *Chymu*; mais il comptoit un peu trop sur la valeur de ses Troupes, & il répandoit plusieurs discours contre ses ennemis qui se dé-

truisirent d'eux-mêmes. Il disoit que le Prince étoit d'une complexion délicate, qu'il se lasseroit bientôt des fatigues de la guerre, & que les délices de la Cour ne tarderoient pas à le rappeller ; que ses Soldats seroient charmés d'aller revoir leurs maisons, leurs femmes & leurs enfans, & qu'ils quitteroient avec plaisir un Pays que la chaleur les obligeroit d'abandonner, si par hazard ils s'obstinoient à y demeurer.

Ces vaines imaginations flattoient l'espérance de l'orgueilleux *Chymu*, & l'empêchoient d'écouter les propositions que lui faisoit faire de tems en tems l'Inca. Il fit même venir des troupes fraiches des autres Vallées de sa dépendance, afin que l'on ne pût douter de l'envie qu'il avoit de se défendre. Ainsi la guerre devenoit plus vive à chaque instant, & les Incas avouoient qu'ils n'en avoient jamais soutenu de plus forte & de plus difficile. Les Chefs de l'Armée de *Chymu* qui voyoient les choses sans passion, auroient bien desiré que leur Curaca eût accepté les offres de paix & d'amitié que leur faisoit l'Inca ; ils jugeoient que tôt ou tard il faudroit se rendre à lui, & qu'ils ne pouvoient résister à une si grande puissance ; mais pour s'accommoder à la volonté de leur Maître, ils soutenoient sans rien dire les fa-

tigues & les malheurs de la guerre, & voyoient, ſans oſer ſe plaindre, leurs femmes & leurs enfans tomber dans l'eſclavage des Curacas de *Pachacamac* & de *Runahuanac*.

Lorſque la guerre étoit le plus vivement allumée, le Prince Inca *Yupanqui* vit arriver le ſecours de vingt mille hommes qu'il avoit demandé au Roi ſon pere. Cet évenement rabaiſſa l'humeur altiére de *Chymu*: pour lors il vit ſes eſpérances renverſées, & le courage des ſiens abattu. Dans cet état, ſes principaux parens lui remontrerent qu'il ne devoit point pouſſer ſon obſtination juſqu'à la ruine totale de ſon Pays; qu'il ne pouvoit mieux faire que d'accepter les offres de l'Inca, qu'il n'avoit que ce moyen pour empêcher leurs ennemis communs de s'enrichir de leurs dépoüilles, & de faire leurs femmes & leurs enfans eſclaves, & qu'il devoit prévenir les malheurs dont ils étoient menacés. *Chymu* fut étonné de cette remontrance, il la regarda plus comme une menace dictée par la peur, que comme un conſeil donné pour ſon avantage. Tous ſes Voiſins étoient irrités de ſon orgüeil; les forces de ſes ennemis étoient augmentées, & les ſiennes diminuoient de jour en jour. Comment donc ſe tirer de cette extrémité? Quel ſecours im-

plorer ? Toutes ces réflexions le déterminerent à accepter les premieres offres que lui feroit l'Inca, car dans la crainte qu'on ne l'accûsât de lâcheté ou de foiblesse d'esprit, il ne voulut faire aucune proposition ; mais sans divulguer son projet, il assura ses Troupes que si elles vouloient le seconder, il ne manquoit ni d'esperance ni de moyens pour résister à l'Inca ; qu'il espéroit les mettre bientôt en liberté, & qu'il ne leur demandoit que de montrer toujours la même valeur dont ils avoient fait sentir les effets à leurs ennemis ; que pour lui il leur promettoit de ne les jamais abandonner, & que leur conservation, qui lui étoit plus chere que la sienne, étoit un sûr garant de sa parole.

Chymu fut étonné de trouver le courage de ses Troupes si fort abattu ; & lorsque l'Inca lui envoya de nouveaux Députés pour l'assurer de son amitié, & lui permettre d'oublier le passé, il ne voulut pas donner à connoître le parti qu'il avoit pris, mais il répondit qu'il ne pouvoit point parler d'accommodement, sans avoir auparavant pris l'avis de ses Sujets. Il fit assembler sur le champ ses Capitaines & ses parens, il leur expliqua les propositions de l'Inca ; il les pria de réflechir sur ce qui leur étoit avantageux, & il les assura qu'il feroit, en leur considération, tout ce que

voudroit l'Inca, aimant mieux préférer leur volonté à sa propre satisfaction.

Les Officiers, charmés de voir que leur Curaca étoit dans de pareilles dispositions, oserent lui dire qu'il seroit injuste de ne pas obéïr à l'Inca, qui leur témoignoit tant de bonté & de générosité, & qui leur proposoit son amitié au moment qu'il pouvoit les soumettre par la force. *Chymu* voyant que ses Troupes parloient plus en hommes libres qu'en Vassaux, ne s'opposa plus à leurs desirs; & pour leur prouver qu'il ne vouloit que ce qu'ils souhaitoient, il envoya des Ambassadeurs au Prince *Yupanqui*, pour le supplier de ne point refuser, à lui & à ses Sujets, la clémence & la pitié que les Incas, fils du Soleil, avoient témoignés aux Nations qu'ils avoient conquises *dans les quatre parties du monde.* En même tems il lui fit dire qu'il se mettoit le premier au rang des coupables; qu'il lui demandoit pardon d'une faute qu'il reconnoissoit, & que tant d'autres peuples avoient commise avant lui; qu'il savoit que le titre d'amateur & de bienfacteur des Pauvres, étoit celui auquel il étoit le plus sensible; & qu'il lui demandoit un pardon général pour ses Sujets, qui n'avoient résisté que par son obstination particuliere.

Cette ambassade fut d'autant plus agréa-

ble au Prince, qu'il craignoit d'en venir aux dernieres extrémités. Il reçut très-favorablement les Ambaſſadeurs, & leur fit dire d'amener leur Curaca, pour qu'en ſa préſence ils reçuſſent le pardon qu'il vouloit leur accorder, & les bienfaits qu'ils devoient attendre de ſa clémence. *Chymu*, oubliant ſon ancien orgüeil, vint trouver le Prince avec toutes les ſoumiſſions & les déférences imaginables, juſques-là même qu'il ſe proſterna devant lui, & qu'il l'adora, lui répétant pluſieurs fois ce qu'il lui avoit mandé par ſes Ambaſſadeurs. Le Prince, pour le tirer de la peine où il le voyoit, le reçut très-bien, & donna ordre à deux de ſes Capitaines de le relever; il l'aſſura qu'il lui pardonnoit le paſſé, & qu'il n'étoit point venu pour uſurper ſon Pays, mais pour en reformer la Religion & les Loix, & que pour lui en donner une preuve, il lui remettroit ſon Etat comme auparavant, à condition que lui & ſes Sujets renverſaſſent leurs Idoles pour adorer le Soleil, & ſervir l'Inca ſon pere.

Le Prince *Chymu*, charmé de ces paroles obligeantes, adora encore l'Inca, & lui répondit qu'il ſe repentoit encore plus de ne lui avoir pas obéï dans le moment qu'il avoit paru, qu'il auroit ce regret toute ſa vie, & qu'il étoit prêt de faire tout ce qu'il lui ordon-

neroit, ſoit pour la Religion, ſoit pour les Loix. La paix fut donc concluë, & *Chymu* devint tributaire de l'Inca, qui lui donna pluſieurs robbes pour lui & pour ſa nobleſſe.

Après cela l'Inca viſita les Vallées, dans leſquelles il fit faire de beaux bâtimens, & de grands aquéducs pour arroſer les terres labourables que l'on y trouvoit en aſſez grande quantité. Il fit auſſi conſtruire des magaſins, tant pour les revenus du Soleil, que pour les proviſions néceſſaires au Pays, en cas de famine; il fit élever dans la Vallée de *Pachacamac* une forteresſe, pour laiſſer un monument de la victoire qu'il avoit remportée; il y étoit d'autant plus ſenſible, que la guerre avoit été vive. Ce bâtiment fut conſtruit avec ſolidité, & embelli de peintures & de pluſieurs autres curioſités : mais cet admirable édifice n'a point été reſpecté par les Etrangers, il n'en ſubſiſte que quelques morceaux qui font juger de la beauté de cet ouvrage. Après que le Prince eut pourvû aux Loix comme à la ſûreté du Pays, il laiſſa *Chymu* dans ſon Pays, plus content qu'il ne l'avoit jamais été, & revint à Cozco, où on lui fit, pendant un mois entier, les mêmes honneurs que ceux dont j'ai parlé.

Pachacutec devenant fort âgé, ſe laſſa

de faire des conquêtes, & se contenta d'avoir augmenté son Empire de tout le Pays qui se trouve depuis la grande Montagne neigeuse jusqu'à la mer, & qui comprend plus de cent trente lieuës du Nord au Sud, & soixante-dix environ de l'Est à l'Ouest. Il ne fut plus occupé que du soin de confirmer les Loix de ses Prédécesseurs, & d'en faire de nouvelles. Il fonda plusieurs Villes, & envoya des colonies dans les lieux incultes, qu'il rendit fertiles par des canaux & des aquéducs. Il éleva plusieurs Temples au Soleil. Il fit non-seulement réparer les magasins des grands chemins, mais il en construisit de nouveaux, & bâtit des Maisons Royales pour loger les Incas dans leurs voyages. Il établit des magasins pour les Habitans dans les Villes où il n'y en avoit point, & il voulut qu'on les entretînt de ses revenus & de ceux du Soleil. En un mot, l'on peut dire qu'il renouvella les Loix & les cérémonies. Il détruisit plusieurs Idoles que ses Sujets adoroient encore, & réforma des abus qui s'étoient glissés avant son regne. Il eut les mêmes attentions pour les Troupes; il étendit & multiplia les grades & les honneurs de ceux qui s'étoient distingués à la guerre. Il augmenta la ville de *Cozco*, & y attira un grand nombre d'habitans, par les bâtimens qu'il fit construire, & sur-tout un

Palais pour ſa perſonne, tout auprès des Ecoles que ſon bizayeul l'*Inca Roca* avoit fondées. Toutes ces choſes, jointes à la bonté de ſon naturel, & à la douceur de ſon gouvernement, le firent aimer de tous ſes Sujets. Il regna plus de cinquante ans, ſelon les uns, & plus de ſoixante, ſelon les autres, & mourut après avoir vécu glorieux & aimé. Il laiſſa pour héritier l'Inca *Yupanqui* ſon fils légitime, qu'il avoit eû de *Coya Anahuarque* ſa femme & ſa ſœur. On dit qu'il eut plus de quatre-cens enfans, bâtards ou légitimes, ce qui ne parut pas conſidérable aux Indiens, attendu la vieilleſſe à laquelle il étoit parvenu, & la quantité de ſes femmes. Les Hiſtoriens Eſpagnols confondent celui-ci avec ſon pere, & ne les comptent que pour un. Le nom d'*Yupanqui* ſe joignit alors à celui d'Inca, comme celui d'*Auguſte* chez les Romains à celui de *Ceſar*. C'eſt une choſe à laquelle il eſt bon de faire attention, pour ne pas confondre les Incas comme ont fait les Eſpagnols. Pour diſtinguer le fils de *Yupanqui* de ſon pere, on le nomma *Tupac-Yupanqui*, c'eſt à-dire, Reſplendiſſant.

Le Pere *Blas Valera* confirme tout ce que j'ai dit de *Pachacutec*. Il ajoute qu'il fit des Loix ſi juſtes, que les Rois d'Eſpagne en ont con-

firmé plusieurs. Il accorda de grands priviléges aux Ecoles & aux Colléges que l'Inca *Roca* avoit fondés dans *Cozco*. Il voulut que tous les Indiens, de quelque condition qu'ils fussent, parlassent la Langue de cette Ville, & il donna à tous ceux qui l'ignoroient, l'exclusion des charges, pour que tout le monde fût obligé de se soumettre à cette Loi. Il établit dans toutes les Provinces de son Royaume, des Professeurs pour l'enseigner, & par succession de tems, on vint à parler la même langue dans tout le Perou. Cette langue a depuis été négligée, & plusieurs Provinces en ont absolument perdu l'usage, au grand préjudice de l'Evangile. Les Indiens qui sçavoient cette Langue, étoient plus civilisés & plus capables de comprendre ce qu'on leur vouloit apprendre, aussi sont-ils tous Chrétiens.

Pachacutec ne permit qu'aux Princes & à leurs enfans de porter de l'or, de l'argent, des pierreries, des plumes de différentes couleurs, & des habits de laine de *Vicunna*; (a) cette étoffe étoit admirablement travaillée. Il voulut aussi que tout le monde s'habillât honnêtement les jours de Lune comme les autres Fêtes; & c'est un usage que tous les Indiens tributaires observent encore aujour-

(a) Chevre sauvage.

d'hui ; par ce moyen l'Inca coupa chemin à la corruption, que le luxe & les dépenses superfluës ont accoutumé de causer. Les Indiens descendus des Espagnols, sont bien éloignés d'un aussi sage réglement. L'Inca fit des Ordonnances sur la sobrieté dans le manger, mais il laissa une liberté entiere sur la boisson. Il établit des Juges contre les faineans & les vagabonds ; il voulut qu'ils travaillassent pour leurs plus proches parens, pour leurs maîtres, & pour le bien de la République ; il ordonna même que les enfans de six à sept ans, de l'un & de l'autre sexe, eussent une occupation ; elle étoit à la vérité conforme à leur âge. Les aveugles & les boiteux ne demeuroient point oisifs, & les vieillards que l'on entretenoit & que l'on nourrissoit aux dépens de l'Etat, chassoient les oiseaux des champs quand ils étoient semés.

Pour empêcher qu'un travail continuel n'incommodât les Indiens, l'Inca ordonna que toutes les Lunes il y auroit trois jours de Fêtes destinés à des récreations publiques. Tous les paysans & ceux qui travailloient à la campagne, avoient ordre de venir à la Ville & au marché tous les neuf jours, pour y apprendre ce que l'Inca & son Conseil établissoient de nouveau.

On tenoit tous les jours le marché public, & on tenoit les foires les jours de Fêtes, afin de les rendre plus ſolennelles. L'Inca regla les bornes de chaque Province & de chaque Ville; celles des montagnes, des pâturages, des bois, des rivieres, des lacs & des terres labourables; il ſoumit ces bornes à la juriſdiction perpétuelle de chaque Ville ou de chaque Communauté, & défendit aux Gouverneurs & aux Curacas, ſous des peines très-rigoureuſes, de les changer ſous quelque prétexte que ce pût être.

Il fit des Loix contre les Blaſphémateurs, les Meurtriers, les Parricides, les Vaſſaux perfides, les Adulteres, tant hommes que femmes, & ceux qui enlevoient une fille ou qui la violoient; il en fit auſſi contre les Incendiaires, les Voleurs, les Inceſtueux & les Sodomites; il rendit outre cela un grand nombre de Reglemens & d'Ordonnances pour la police, & les cérémonies religieuſes dans les ſaccrifices & dans les Temples. Il confirma en particulier les Loix ſuivantes qu'il avoit trouvé établies.

Les enfans obéïront & ſerviront leurs peres juſqu'à l'âge de vingt-cinq ans.

Si les enfans ſe marient ſans le conſentement de leurs parens, le mariage ſera nul, & les enfans déclarés bâtards, à moins que les

parens des deux côtés ne consentent par la suite au mariage.

L'Inca confirma les successions des Etats & des Terres nobles, suivant l'usage de chaque Province; & défendit aux Juges de recevoir aucun présent des Parties.

L'Inca *Pachacutec* fut si respecté, qu'aujourd'hui même les Indiens ne le peuvent oublier. Ce que je viens de rapporter est tiré des Fragmens du P. *Blas Valera*; malheureusement on a perdu ce qu'il promet de dire sur les Loix, les Mariages, les Testamens, la Milice, & le Compte de l'Année Peruvienne. J'ai trouvé dans ses Mémoires une partie des Sentences suivantes du même Inca.

Un Royaume est en repos, quand les Sujets, les Capitaines & les Curacas, obéïssent de bon cœur à leur Roi.

L'Envie est un ver qui ronge & qui déchire les entrailles des envieux.

Celui qui porte envie à un autre, & qui est envié, souffre un double tourment.

Il vaut bien mieux que pour être homme d'honneur, tu sois envié des autres, que si tu leur portois envie par un effet de méchanceté.

C'est se faire du mal à soi-même, que d'envier autrui.

Celui qui sent de l'envie contre les honnêtes gens, trouve en eux le sujet de sa rui-

ne, comme l'Araignée tire ſon poiſon des plus belles fleurs.

L'ivrognerie, la colere & la folie, vont preſque le même pas. Les deux premieres ſont volontaires & changeantes, & la troiſiéme dure toujours.

L'homme ſe condamne à mort lui-même, quand il tue quelqu'un de ſang froid ſans en avoir de ſujet, & ſans être autoriſé.

Il faut que l'on condamne à mort celui qui l'a donnée à ſon ſemblable; c'eſt pour cela que nous confirmons l'Edit des Rois nos Prédéceſſeurs, par lequel tout homicide eſt puni de mort violente.

Il ne faut jamais ſouffrir dans une République bien policée, les lâches & les fainéans en état de gagner leur vie par un travail honnête, parce qu'ils s'occupent à voler. Il eſt donc juſte de les pendre.

Les adulteres qui ſoüillent le lit & l'honneur d'autrui, & qui par conſéquent troublent la paix & la tranquillité des familles, doivent paſſer pour des voleurs, & être condamnés à mort ſans aucune rémiſſion.

Un courage noble & généreux ſe connoît par la patience avec laquelle il ſoutient les diſgraces de la fortune.

L'impatience eſt la marque d'un cœur bas, mal fait, & qui a pris de mauvaiſes inclinations.

Les Rois & les Gouverneurs doivent uſer de clémence & de libéralité envers leurs Sujets quand ils ſont obéïſſans ; autrement ils les doivent punir avec une juſte ſéverité.

Il faut traiter comme des voleurs & punir de mort les Juges qui trahiſſent leurs Parties, & qui ſe laiſſent corrompre par des préſens.

Les Gouverneurs des Provinces doivent obſerver exactement & faire obſerver à leurs Sujets, les Loix de leur Souverain ; ils doivent pourvoir avec vigilance aux commodités publiques, & aimer leurs Provinces.

Un Indien qui n'a pas l'eſprit de mettre l'ordre dans ſa famille, en aura bien moins encore à gouverner les affaires de la République ; ainſi l'on ne doit pas le préferer aux autres.

Un Médecin qui ignore les vertus des Plantes, ou qui ne les ſçachant que de quelques-unes, ne travaille point à les apprendre de toutes, ne ſçait abſolument rien, ou du moins fort peu de choſe.

Il faut, pour mériter la qualité de Médecin, connoître toutes les Plantes, ſoit nuiſibles, ſoit utiles.

Quand on ne ſçait pas l'art de compter par les * nœuds, il y a de la folie à s'imaginer que l'on pourra trouver le nombre des Etoiles.

* Voyez dans le Tome II. ce qui concerne la maniere de compter des Indiens du Perou.

CHAPITRE X.

Ynca Yupanqui, dixiéme Roi Inca.

APrès que le Prince *Inca Yupanqui* eut fait la pompe funebre de son pere, & qu'il eut pris possession de l'Empire, il visita ses Provinces, (ce qui faisoit toujours la satisfaction des Indiens) il revint à Cozco, après trois ans d'absence, & il proposa à son Conseil une entreprise difficile sur le pays des *Antis*, au levant de *Cozco*. Il avoit envie de porter ses conquêtes au-delà de cette grande chaîne de montagnes qui bornoit son Empire, & de se servir pour ce grand dessein, de quelques unes des rivieres, parce qu'il n'étoit pas possible de traverser la montagne, à cause de la neige qui tombe dans toutes les saisons.

Indépendamment de toutes les idées qui déterminoient les Incas à de semblables entreprises, *Yupanqui* avoit eû des relations particulieres de ces pays qui avoient excité son courage. Il avoit appris qu'au-delà des montagnes il y avoit de vastes contrées, dont

ſes unes étoient peuplées, & les autres déſertes à cauſe des montagnes, des lacs, & des marais, mais qu'il n'y avoit point de pays meilleur ni mieux peuplé ſur toutes les côtes, que celui de *Muzu*, que les Eſpagnols appellent *Los Moxos*, & que l'on pouvoit y entrer par un grand fleuve, qui ſe forme dans le pays des *Antis* au levant de la Ville, & qui réüniſſant toutes les eaux du pays, ſurtout celles de cinq autres rivieres, forme le fleuve impétueux d'*Amarumayu*. J'ignore de quel côté ce fleuve ſe jette dans la mer du Nord; mais il n'eſt pas poſſible que ſon embouchure ne ſoit conſidérable. Elle eſt aujourd'hui connuë ſous le nom de la *Riviere* (*a*) *d'Argent*, parce que l'on aſſura les premiers Eſpagnols qui aborderent à cette côte, & qui demanderent s'il n'y avoit point d'argent, qu'ils en trouveroient en remontant cette riviere; cependant il ne s'y en trouve point. Cette riviere eſt ſi fameuſe dans le monde, qu'après celle d'*Orellana* elle eſt la plus conſiderable de toutes celles que l'on connoiſſe; les Indiens la nomment *Parahuay*, mot qui ſignifie *laiſſez-moi pleuvoir*, par alluſion à ſes grands débordemens. J'ai dit que cette riviere ſe nommoit *Amaru-*

(a) *Rio de la Plata.*

mayu, *Mayu* eſt ſon nom, & *Amaru*, celui des grandes Couleuvres que l'on trouve dans les montagnes de ce pays-là : ainſi ces deux mots joints enſemble, veulent dire que cette riviere eſt comparable en grandeur à ces Couleuvres.

Ce fut par cette grande riviere, qui juſques ici n'a pas bien été connuë, que l'Inca *Tupanqui* jugea qu'il pouvoit entrer dans la Province de *Muzu*. Il fit donc couper une très-grande quantité d'arbres, dont je ne ſçai pas le nom en Indien, & que les Eſpagnols appellent *Figuiers*, parce qu'ils ſont fort ſouples, quoiqu'ils ne produiſent aucune Figue. Il fallut deux ans pour couper le bois néceſſaire à la conſtruction des Radeaux; & l'Inca en fit conſtruire un aſſez grand nombre pour porter dix mille hommes, avec tous les équipages & les proviſions.

Après qu'on eut pourvû à tout, & que les Généraux, qui tous étoient Princes du Sang, eurent été nommés, ils s'embarquerent; leurs bâtimens tenoient chacun quarante ou cinquante hommes, & leur plancher avoit environ trois pieds de haut pour mettre les proviſions de bouche, & les empêcher d'être moüillées. Les Troupes eurent de grands combats à ſoutenir contre

les *Chunchus*, qui habitoient les deux bords de la riviere. Elles furent ſouvent attaquées ſur l'eau, & principalement quand elles vouloient prendre terre.

Les *Chunchus* étoient armés de fléches, ces armes ſont les plus communes aux Nations des *Antis* ; ils avoient le viſage, les bras, les cuiſſes & le corps marqués de différentes couleurs, ils alloient tout nuds à cauſe de la grande ardeur du Soleil ; & ils portoient de grandes coëffures faites de plumes de perroquets & d'autres oiſeaux. Enfin, après pluſieurs combats ils ſe ſoumirent à l'Inca, & par ce moyen les deux bords de cette grande riviere devinrent ſes tributaires.

Pour témoignage de leur ſoumiſſion, ils envoyerent au Roi *Ynca Yupanqui* pluſieurs eſpeces de Singes, des Perroquets, du miel, de la cire, & tout ce que leur pays produiſoit. Ils continuerent ce même Tribut juſqu'à la mort de *Tupac-Amaru*, qui fut le dernier des Incas. Les *Chunchus* qui vinrent à *Cozco* avec leurs Ambaſſadeurs, & ceux qui les vinrent trouver dans la ſuite, peuplerent une ville auprès de *Tono*, à vingt-ſix lieuës de *Cozco*. Ils en demanderent la permiſſion à l'Inca, pour être plus à portée de le ſervir, & leurs deſcendans y ſont encore aujour-

d'hui. Les Incas continuerent leur route, & ſoumirent encore les Nations qu'il trouverent juſqu'à *Muzu*, pays très-fertile & fort aguerri, que l'on dit être à deux cent lieuës de Cozco. Les Indiens diſent que les Incas arriverent en très-petit nombre dans ce pays, à cauſe des combats qu'ils avoient ſoutenus. La premiere choſe qu'ils firent en arrivant, fut de perſuader, avec leurs diſcours ordinaires, aux *Muzus* de les reconnoître pour Souverains. Les *Muzus* écouterent le détail de leurs Loix, celui de leurs grandes actions, l'hiſtoire de leurs Rois, & le nombre de leurs conquêtes. Charmés de ces merveilles, ils accepterent leur amitié, & ils reçurent leurs Loix & leur Religion; mais ils ne voulurent point ſe rendre tributaires ni vaſſaux de l'Inca, puiſqu'il ne les avoit point vaincus; ils deſirerent ſeulement être de ſes amis, à condition qu'il leur laiſſât la liberté dont ils avoient joüi juſqu'alors.

On convint de ces conditions, & l'on permit à mille Incas ou environ, de s'établir dans le pays, car on dit que le reſte avoit péri ſur la route. L'amitié augmenta toujours depuis entre les deux Nations, par les alliances réciproques qu'ils firent enſemble. Les *Muzus* ont encore aujourd'hui une

grande vénération pour les Incas, & ils suivent leur gouvernement, ſoit en paix, ſoit en guerre. Ils envoyerent les plus grands Seigneurs en ambaſſade à *Cozco*, pour adorer l'Inca comme fils du Soleil, & confirmer leur alliance. Ces Ambaſſadeurs furent obligés de prendre un grand détour, pour éviter les montagnes & les marais qu'ils auroient été obligés de traverſer. L'Inca les reçut très-bien, & leur accorda de grands privileges. Il voulut qu'on leur donnât une connoiſſance parfaite de ſes Loix, de ſa Religion & de ſa morale. Les *Muzus* s'en inſtruiſirent à fonds, & l'alliance entre les deux Peuples a ſubſiſté juſqu'à l'arrivée des Eſpagnols dans le *Perou*.

Les Incas ajoutent à ce que je viens de rapporter, que du tems de *Huayna Capac*, les deſcendans de ceux qui s'étoient établis dans le pays de *Muzu*, & qui y vivoient dans une profonde paix, vouloient revenir à *Cozco*, croyant qu'ils ſeroient plus utiles à l'Inca; & comme ils ſe préparoient à y revenir avec leurs femmes & leurs enfans, ils apprirent la mort de *Huayna Capac*, & la conquête des Eſpagnols. Cette nouvelle les obligea de demeurer chez les *Muzus*, qui ne firent rien que par leur conſeil. Au reſte, la riviere, à ce que l'on dit, a ſix lieuës de

large dans leur pays, & ils ſont deux jours à la traverſer dans leurs canots.

Tout ce que j'ai dit de cette conquête, & de la découverte que le Roi *Yupanqui* fit faire de cette riviere, a donné lieu aux Incas de parler beaucoup des actions de leurs Ancêtres, des combats qu'ils eurent à ſoutenir, & des différens pays dont ils firent la conquête. Mais je ſuis bien éloigné d'y ajoûter foi, car ils avoient un bien petit nombre de Troupes : d'ailleurs, comme les Eſpagnols ne ſontpas maîtres de cette partie des *Antis*, on ne peut en avoir de preuves convaincantes; cependant il faut convenir que les Eſpagnols ont trouvé de très-grandes marques des belles actions que les Incas firent dans cette guerre.

Le principal ſoin des Incas étant de conquerir de nouveaux pays, l'Inca *Yupanqui* réſolut de porter ſes armes victorieuſes encore plus avant. Pour cet effet, quatre ans après qu'il eut fait deſcendre à ſon Armée la riviere de *Parahuay*, il entreprit de faire la conquête de la grande Province de *Chirihuana*, ſituée dans le pays des *Antis*, au levant des *Charcas*; pour cela il envoya des eſpions reconnoître cette contrée, afin de prendre toutes les précautions neceſſaires pour la réüſſite de ſon deſſein, & les eſpions rap-

porterent que le pays étoit fort mauvais, plein de montagnes, de lacs & de marecages, & que l'on n'y pouvoit rien semer, à cause de la stérilité de la terre; que les habitans vivoient absolument comme des bêtes, n'ayant ni villes ni maisons, ni religion; que pour se repaître de chair humaine, leur nourriture ordinaire, ils attaquoient leurs voisins; qu'après les avoir fait prisonniers, ils en buvoient le sang, afin qu'il n'y eût rien de perdu; qu'ils mangeoient leurs parens quand ils mouroient; que cependant ils en rassembloient les os & qu'ils les mettoient avec grand deüil dans le creux des arbres, ou dans les fentes de quelques rochers; que rien ne couvroit leur nudité; & que leurs sœurs, leurs filles & leurs meres leur étoient indifferentes dans leurs desirs.

Quand on eut fait ce rapport au bon Inca *Yupanqui*, (car c'est ainsi que ses Sujets le nommoient) il voulut prendre l'avis de ses plus proches parens, & des autres Princes de son Sang; s'étant tourné vers eux, il leur dit: nous sommes absolument obligés de faire la conquête des *Chirihuanas* pour les civiliser, puisque c'est à ce dessein que le Soleil notre pere nous a envoyé sur la terre; & il fit aussitôt marcher dix mille hommes sous la conduite des Incas les plus expérimentés.

Après avoir reconnu que cette Province étoit tout-à-fait stérile, ils demanderent des provisions au Roi. L'Inca pourvut abondamment à leurs besoins, & les Généraux ne penserent qu'à exécuter les ordres qu'ils avoient reçûs. Mais après avoir passé deux ans sans pouvoir rien faire, tant le pays étoit inaccessible, l'Inca leur manda de revenir pour être employés à des conquêtes plus aisées & plus utiles. Le Viceroi François *de Toledo* voulut faire cette même conquête en 1572. il fit beaucoup de provisions, il mit sur pied un assez bon nombre d'Espagnols ; mais à peine fut-il entré dans le pays, malgré l'avis de ceux qui l'avoient voulu détourner d'une entreprise où les Incas avoient échoué, qu'il fut obligé de prendre la fuite, & d'abandonner ses munitions pour amuser les ennemis, & les empêcher de le poursuivre. Les chemins étoient si mauvais, que les mulets qui le portoient dans une petite litiere, ne pouvant marcher, des Indiens & des Espagnols furent obligés de le prendre sur leurs épaules. Les *Chirihuanas* qui les poursuivoient, les accabloient d'injures & de plaisanteries ; ils disoient entr'autres choses : *Hommes lâches ! développez ce vieux radoteur que vous avez enchâssé dans cette corbeille, & vous nous le verrez engloutir ici*

tout vivant. C'eſt ainſi qu'ils parloient de ſa litiere.

Ce Pays eſt ſi mauvais, que l'on n'y trouve aucun animal qui puiſſe ſervir à la nourriture de ſes habitans. Les vaches que le Viceroi leur laiſſa, auroient peut-être multiplié s'ils les avoient gardées, comme il eſt arrivé en pareil cas dans l'Iſle de Cuba, & dans l'Iſle de Saint Domingue.

Le peu de commerce que les Incas eurent avec les *Chirihuanas*, ne laiſſa pas de diminuer leur barbarie; car depuis ce tems ils ont ceſſé de manger leurs parens après leur mort, mais ils n'ont pas perdu le goût de leurs voiſins; ils ſont ſi avides de la chair humaine, qu'ils ſe jettent tout nuds au milieu de leurs ennemis ſans redouter la mort; & ils croyent avoir remporté un grand avantage quand ils ont fait un priſonnier qu'ils peuvent dévorer. S'ils rencontrent par hazard des bergers, ils les preferent à tous leurs troupeaux. Ce caractere les rend ſi redoutables à leurs voiſins, que cent & mille enſemble ne voudroient pas attaquer dix *Chirihuanas*, tant leur nom inſpire de terreur. Ils ont appris des Incas à faire des cabanes & des maiſons qu'ils habitent en commun; elles ſont faites comme des halles, diviſées en pluſieurs petites cabanes; car étant nuds ils n'ont rien à ſer-

rer ; ainsi chaque halle est comme un village. Il paroît bien difficile de les faire changer de vie.

Le bon Roi *Yupanqui* ne fut point découragé par l'inutilité de l'entreprise qu'il venoit de faire sur les *Chirihuanas* ; mais il songea à faire de plus grandes conquêtes. Elles devenoient de plus en plus nécessaires, tant pour occuper ses Sujets que pour employer ses revenus, qui consistoient en provisions, en armes & en chaussures. Le Roi se voyoit aimé & applaudi de ses Sujets ; il étoit puissant en Troupes & en munitions. Il se détermina donc à faire une des plus grandes entreprises ; ce fut la conquête du Royaume de *Chili*. Il en communiqua avec son Conseil, & fit ses préparatifs. Il regla le gouvernement de *Cozco* pendant son absence, & vint s'établir à *Atacama*, derniere Province de son Empire, qu'il avoit peuplée du côté de la frontiere de *Chili*. Il préfera cette route, afin d'être plus en état de traverser un grand désert qui séparoit ce Royaume des terres de son obéïssance. Il envoya reconnoître ce désert, pour sçavoir quel étoit le chemin le plus court & le plus commode, & pour s'instruire des difficultés qu'il y avoit à surmonter. Il en donna la commission à des Incas, (car le Prince chargeoit toujours ses parens des affaires im-

portantes

portantes ; il les fit accompagner, & leur donna pour guides des Indiens d'*Atacama* & de *Tucma*, qui avoient un peu plus de connoissance du pays, avec ordre de lui donner de leurs nouvelles de deux lieuës en deux lieuës. Ces Coureurs exécuterent ses ordres, & souffrirent beaucoup dans ce désert. Ils firent des marques pour reconnoître les chemins; enfin, après bien des peines & des fatigues, ils traverserent quatre-vingt lieuës de ce désert, & arriverent à *Copayapu*, petite Province entourée de ces vastes solitudes ; car jusqu'à *Caquinpu* qui dépend du Royaume de Chili, on compte une égale distance de désert.

Aussi-tôt que les Couriers eurent rendu compte à l'Inca de ce qu'ils avoient vû, & de l'état de cette Province, il fit partir dix mille hommes sous la conduite de *Chinchiruca* & de deux autres Généraux, avec lesquels il envoya beaucoup de vivres & de provisions sur des bêtes de charge, qui sont de fort grands Moutons, & dont, en cas de besoin, on pourroit bien manger. Il fit suivre cette premiere troupe d'une autre aussi forte, afin de soutenir son Armée, & d'épouvanter ses ennemis. Le premier détachement étant arrivé sur la frontiere de *Copayapu*, on envoya les deputés ordinaires. Cette somma-

tion aigrit les esprits, & anima le courage des habitans de *Copayapu*. Ils prirent les armes pour empêcher les Incas d'entrer dans leur pays, & il y eut quelques rencontres, car chacun vouloit connoître la force de son ennemi : d'un côté, les Incas en agissoient avec leur modération ordinaire, & de l'autre, ceux de *Copayapu*, étoient occupés de différentes idées ; ils craignoient les malheurs qu'ils ne pouvoient éviter, en refusant d'obéir au Fils du Soleil ; mais leur ancienne liberté & le zéle pour leur Religion, les faisoient balancer.

Dans cette irrésolution, ils virent arriver la seconde Armée qui les détermina à se rendre, ne pouvant résister à de si grandes forces ; ils résolurent seulement de faire des conditions aussi avantageuses qu'ils le pourroient, sur-tout par rapport à leur Religion. L'Inca fut charmé d'un commencement qui lui ouvroit un chemin pour la conquête du Chili, car l'éloignement lui faisoit toujours craindre de ne pouvoir réüssir. Cette conquête de *Copayapu* faite sans répandre de sang, lui causa une grande satisfaction ; & voulant profiter de sa bonne fortune, après s'être informé de l'état de cette Province, il envoya dix autres mille hommes pour soutenir les deux premiers détachemens pour les-

quels il avoit fait porter abondamment ce qui étoit necessaire, & leur ordonna de passer outre, & de l'instruire toujours de leurs besoins & de ce qui se passeroit. Les Incas marcherent donc encore quatre-vingt lieuës, & malgré les difficultés d'une si longue marche, ils arriverent dans la Vallée de *Caquinpu*, qu'ils rendirent tributaire. On ne sçait point s'il y eut quelques combats, car l'éloignement de ce pays a fait ignorer beaucoup de détails. Quoiqu'il en soit, cette Vallée fut soumise; & les Incas ayant pénétré dans le pays, conquirent toutes les nations jusqu'à *Chili*, qui donne son nom à ce Royaume. Pendant cette conquête, qui dura plus de six ans, l'Inca resta toujours à *Atacama*, occupé du soin d'envoyer des recruës, des armes, & toutes les provisions nécessaires à son Armée. Il entretint plus de cinquante mille hommes dans ce pays, car il sçavoit combien son honneur étoit interessé à la réüssite de cette entreprise.

Quand les Incas eurent soumis la Vallée de *Chili*, ils assurerent leur conquête, & marcherent du côté du Midi, en s'emparant de toutes les Vallées jusqu'au fleuve *Mauli*, qui coule à environ cinquante lieuës de *Chili*. L'on assure que tout ce pays fut conquis par la douceur & par des Traités de paix.

Ces conquêtes augmenterent de deux cent soixante lieuës l'Empire des Incas; on les compte depuis *Atacama* jusqu'à la riviere de de *Mauli*; à la vérité c'est en y comprenant les deserts.

Comme l'Inca vouloit encore pénetrer plus loin, les Genéraux laisserent une partie de leurs Troupes en deçà de la riviere de *Mauli* pour assurer leur retraite, & passerent de l'autre côté avec vingt mille hommes. Ils envoyerent proposer la paix ou la guerre aux *Purumauças*, que les Espagnols appellent *Promaucaes*. Ces Peuples qui avoient déja entendu parler des Incas, résolus de se défendre, & secourus par les *Antullis*, les *Pincus*, & les *Cauquis* leurs voisins, repondirent d'un commun accord que les vainqueurs seroient maîtres des vaincus, & que les Incas auroient bientôt des marques de leur obéïssance. Trois ou quatre jours après cette réponse, les Incas les sommerent encore avec plusieurs de leurs voisins, qui composoient un corps de dix-huit à vingt mille hommes. Mais ces Nations ne firent aucune attention à leurs propositions; elles se camperent même à la vûë des Incas; & ces derniers leur envoyerent encore proposer la paix, ils leur firent de grandes protestations d'amitié, & leur jurerent par le

Soleil & par la Lune, qu'ils n'étoient pas venus pour les chaſſer de leur pays, mais pour leur apprendre à vivre en honnêtes gens, & à reconnoître le Soleil pour leur Dieu, & l'Inca ſon fils pour leur Souverain. Les *Purumaucas* repondirent qu'ils n'étoient point venus pour perdre le tems en vains diſcours, mais pour vaincre ou mourir; que les Incas ſe tinſſent prêts pour le lendemain, ſans leur envoyer d'autres meſſages qu'ils n'écouteroient aſſurément pas.

Le lendemain les deux Armées s'attaquerent avec un courage & un acharnement extrême. La quantité des morts & des bleſſés ne put faire décider ce jour-là lequel des deux Partis avoit l'avantage, & chacun revint la nuit prendre le poſte qu'il avoit occupé avant le combat. La même choſe arriva pendant trois jours; il en avoit péri plus de la moitié des deux côtés, & peu s'en falloit que tout le reſte ne fût bleſſé. Le quatriéme jour ils fortifierent leur poſte, réſolus de s'y défendre. Enfin, au bout de trois autres jours ils ſe retirerent chacun de leur côté, craignant qu'il ne vînt du ſecours à leurs ennemis. Mais quelque tems après les *Purumaucas*, contens d'avoir réſiſté aux Incas, qui juſqu'alors s'étoient montrés invincibles, retournerent dans leur pays, en publiant

qu'ils avoient remporté la victoire, quoique dans le fond la chose se fût passée comme je viens de le rapporter.

Cependant les Incas, pour se conduire toujours sur les mêmes principes, jugerent plus à propos de ceder pour un tems à la fureur de leurs ennemis, que de les détruire entierement avec le reste de leurs Troupes. Ce parti fut cependant mis en delibération. Les Incas tinrent un conseil de guerre pour sçavoir si l'on poursuivroit les ennemis jusqu'à ce qu'on les eût assujettis. Après beaucoup de contestation, il fut résolu de garder ce que l'on avoit conquis, & de regarder la riviere de *Mauli* comme une barriere, jusqu'à ce que l'on eût des ordres de l'Inca, auquel on rendit compte de ce qui s'étoit passé.

Quelque tems après, l'Inca manda de se contenter de cultiver avec soin ces nouvelles conquêtes, & de faire le bonheur des habitans, afin que les voisins, touchés de leur heureuse situation, eussent envie de se soumettre à sa domination. Ainsi les Incas s'établirent dans le Chili suivant leurs usages, & firent goûter tant de bonheur à leurs nouveaux Sujets, qu'ils embrasserent avec joie leur domination, & leur demeurerent soumis jusqu'à l'arrivée des Espagnols.

Quand le Roi *Ynca Yupanqui* eut donné

ses ordres pour les conquêtes que ses Généraux venoient de faire, il résolut de passer en paix le reste de ses jours, & son Empire avoit alors plus de mille lieuës de longueur. Afin de laisser à la postérité des marques éternelles de ses grandes actions, il fit bâtir plusieurs Places fortes, des Temples magnifiques, des Maisons pour les Vierges élûës, des Magasins publics, & des Maisons Royales. Il fit défricher beaucoup de terres, & pourvut à leur fertilité par des aquéducs. Il augmenta les richesses du Temple de Cozco & y mit tous les ornemens imaginables, pour se rendre digne du titre de fils du Soleil. En un mot, il n'oublia rien de tout ce que ses Prédecesseurs avoient fait pour l'avantage & la décoration de leur Empire. Il fit sur-tout travailler à la Forteresse de Cozco, suivant le projet de son pere, qui avoit fait un amas prodigieux des plus grandes pierres pour y être employées. Il visita toutes ses Provinces, & ne chercha qu'à faire le bonheur de ses Sujets, aussi fut-il surnommé *le Charitable*, & ses Sujets eurent pour lui le respect & l'amour qu'il méritoit. Après quelques années employées à d'aussi belles occupations, *Yupanqui* tomba malade, & fit venir ses enfans pour leur recommander d'observer inviolablement les Loix & les usages de leurs Prédecesseurs, & de maintenir la jus-

tice. Il mourut en leur disant que le Soleil son pere l'appelloit à lui. Ce Prince étendit les bornes de son Empire à plus de cinq cent lieuës du côté du Sud, depuis *Ataca* jusqu'à la riviere de *Mauli*, & plus de cent quarante au Nord, le long de la côte depuis *Chincha* jusqu'à *Chimu*. Il laissa plus de deux cent cinquante enfans, légitimes ou bâtards. Ce n'étoit pas trop pour la quantité de femmes qu'il avoit euës dans chaque Province. *Tupac Ynca Yupanqui* qu'il avoit eû de *Coya Chimpu Oello* sa femme & sa sœur, fut son Successeur.

Le Prince, dont je viens d'écrire l'histoire, ayant commencé la Forteresse de *Cozco*, je crois qu'il est naturel de parler ici d'un monument aussi considérable.

Les ruines qui subsistent aujourd'hui de tous les bâtimens & de tous les ouvrages publics des Indiens du Perou, suffiroient seules pour en donner une grande idée, quoiqu'il y en ait plusieurs dont on ne peut juger qu'imparfaitement. La Forteresse de Cozco est le monument le plus admirable qu'ils ayent construit; la grandeur des pierres dont elle est bâtie, ne peut s'imaginer; il n'y a que ceux qui les ont vûës qui puissent s'en faire une idée approchante de la verité; cet ouvrage paroît surnaturel. Est-il possible d'ima-

giner que, ſans fer & ſans machines, l'on ſoit venu à bout de tirer des carrieres des maſſes de rocher auſſi peſantes; que l'on n'ait point eu d'outils pour les travailler, & que, ſans autre ſecours que les bras, l'on ait pû les les tranſporter pour les mettre en place? Les Indiens ignoroient l'uſage des charettes, & le pays ne produiſoit aucun animal pour traîner. Ils attachoient ces énormes pierres à de grandes chaînes, & les conduiſoient à force de bras, malgré la difficulté des lieux hauts & bas, & preſque inacceſſibles, où il falloit néceſſairement paſſer. Il y eut de ces pierres que l'on amena de dix & de quinze lieuës; l'on ſçait ſûrement que cette eſpece de roc que les Indiens appellent *Saycuſca*, eſt venu de treize lieuës, & qu'il a fallu lui faire paſſer la riviere d'*Incay*, auſſi large que le *Gualdaquivir* l'eſt à *Cordouë*; l'on ſçait auſſi que *Muyna*, à cinq lieuës de *Cozco*, eſt le lieu le plus voiſin dont on ait pû tirer des pierres. Enfin, ce qui m'étonne, c'eſt comment les Indiens pouvoient établir ces grandes pierres, car elles ſont ſi parfaitement jointes, que c'eſt avec peine qu'on y fait entrer la pointe d'un couteau, leur liaiſon ne paroît preſque pas. Comment prenoient-ils les meſures ſans regles, ſans compas & ſans équierres? Comment pouvoient-ils monter les pierres & les deſcendre, n'ayant aucune

machine? Le Pere *Joseph Acosta* nomme ces pierres, *masses qui ne peuvent être vûës sans étonnement.* J'en ai demandé plusieurs fois la mesure à mes camarades d'Ecole, mais ils ne l'ont pas prise avec l'exactitude que j'aurois desiré. Voici ce qu'en dit le P. *Acosta*, (*a*) car je ne puis me servir d'une meilleure autorité.

Il y a une très-grande quantité de Forteresses, de Temples, de grands chemins, de maisons de plaisance & d'Edifices, construits par les Incas, & faits avec un travail prodigieux. On en peut juger par les ruines que l'on en voit à *Cozco*, à *Tiaquanaco*, à *Tambo*, & en d'autres endroits où l'on voit de si grandes pierres qu'il est impossible de comprendre comment on a pû les transporter, les tailler & les mettre en place. Toutes les fois que l'Inca vouloit élever quelque bâtiment, les Indiens étoient obligés de venir de toutes les Provinces pour y travailler; car, à dire le vrai, le travail étoit prodigieux, & digne d'étonnement. Je me souviens d'avoir mesuré une de ces pierres à *Tiaquanaco*, elle avoit trente-huit pieds de long, dix-huit de large, & deux d'épaisseur. Dans la forteresse de *Cozco* l'on en voit de beaucoup plus grandes, & quoiqu'elles ne soient pas taillées à

(*a*) Chap. 14. Liv. 6.

le regle, & que par conſéquent elles ayent beaucoup d'inégalités dans leur forme, la liaiſon en eſt cependant incroyable, puiſqu'elle eſt faite ſans plâtre, & que les pierres ſont enchaſſées l'une dans l'autre. Toutes ces merveilles ſe faiſoient à force de bras, car pour faire joindre ces pierres on étoit obligé d'en faire pluſieurs fois l'épreuve, & de les preſenter pluſieurs fois.

Les Incas éleverent ce chef-d'œuvre, non ſeulement pour laiſſer des marques de leur grandeur & de l'habileté de leurs ouvriers, mais auſſi pour montrer combien ils entendoient la guerre & les fortifications. Ils bâtirent ce Fort ſur la montagne de *Sacſahuaman*, qui eſt aſſez élevée; elle eſt au Nord de la Ville qui l'environne, & s'étend fort au loin. Cette hauteur eſt coupée preſqu'à pic du côté de la Ville, & rien ne la peut commander; auſſi ſe contenterent-ils d'une bonne muraille, longue de deux cent braſſes, & d'une conſtruction à laquelle on ne pouvoit rien deſirer, ſoit pour l'égalité, ſoit pour la jonction des pierres; & au lieu de plâtre & de mortier, ils ſe ſervirent d'une terre rouge fort graſſe, qui rendoit l'ouvrage très-propre.

L'on trouve de l'autre côté de la colline une grande plaine, par où l'on monte aiſément ſur la hauteur. Ce côté étant le plus

foible de la place, l'on y fit trois rangs de murailles, chacune avoit plus de deux cent brasses de longueur; le plan en étoit formé en demi lune, & il aboutissoit au mur qui est du côté de la Ville, & dont l'ouvrage n'est pas si merveilleux que celui-ci, car les pierres ne paroîssoient avoir été ni tirées d'une carriere, ni taillées; il est fort vraisemblable que les Indiens du Perou prenoient dans les montagnes de grands morceaux de Rochers, qu'ils employoient selon que la forme leur convenoit, & selon qu'ils les trouvoient à leur portée, & qu'ils en remplissoient les vuides par d'autres morceaux de rochers d'une figure convenable. Les Indiens ne s'attachoient qu'à rendre le bâtiment plus majestueux. C'est pourquoi le P. Acosta remarque, qu'il s'étonne que les pierres, toutes inégales qu'elles sont dans leurs formes, soient enchassées & jointes comme on les voit; enfin, ajoute-t-il, par l'arangement industrieux, & le mélange de ces morceaux de rochers entassés pêle-mêle, ils ont fait une merveille de l'art, & un ouvrage fort agréable à la vûë.

Quant à moi je mets cet ouvrage au rang de tout ce que l'on a célébré dans l'antiquité, car l'exécution en paroît impossible, même avec tous les instrumens & toutes les machi-

chines connues en Europe ; aussi plusieurs personnes ont crû qu'il n'avoit été fait que par enchantement, à cause de la familiarité que les Indiens avoient avec les démons, & *je ne suis pas fort éloigné de ce sentiment.*

Chacune de ces ceintures de pierre avoit une grande porte, & chaque porte une pierre qui la fermoit exactement, & qu'on ôtoit pour l'ouvrir & la fermer. La premiere porte s'appelloit *Tiupuncu*, ou Porte du sablon, parce qu'en effet il y a beaucoup de sable de ce côté-là. La seconde *Acahuana Puncu*, du nom de l'Architecte ; & la troisiéme *Viracocha Puncu*, parce qu'elle étoit consacrée à ce Dieu. Les murailles étoient distantes l'une de l'autre de vingt-cinq ou trente pieds, avec un terreplein à la hauteur de chaque muraille ; chaque enceinte avoit son parapet à hauteur d'appui.

Après avoir passé les trois enceintes, on arrivoit à une place longue & étroite, dans laquelle on trouvoit trois fortes tours, qui, suivant le terrain, formoient un triangle. La principale étoit celle du milieu, qu'on appelloit *Moyoc Marca*, ou Forteresse ronde ; elle enfermoit une fontaine de très-bonne eau, qui venoit de fort loin par dessous terre, & dont les Indiens ignoroient la source. L'Inca seul & ceux de son grand Conseil, la

connoiſſoient, auſſibien que pluſieurs autres choſes dont le ſecret étoit important. C'étoit en cette Tour que les Rois ſe repoſoient quand ils alloient viſiter la Fortereſſe. Elle étoit magnifique, tous les murs étoient revêtus de plaques d'or & d'argent, & l'on voyoit dans des eſpeces de niches, des animaux, des plantes & des oyſeaux copiés d'après nature, & qui ſervoient de tapiſſeries; on y trouvoit auſſi de la vaiſſelle & tout ce qui pouvoit ſervir à l'Inca, comme dans les Maiſons Royales.

La deuxiéme Tour & la troiſiéme ſe nommoient *Paucar-Marca* & *Sacllac Marca.* L'une & l'autre étoient quarrées, & ſervoient à loger les Soldats qui y faiſoient la garde. Il eſt à remarquer que ces Troupes étoient compoſées d'Incas privilegiés, & que les Soldats des autres Nations ne pouvoient y entrer, parce que cette Fortereſſe étoit une des Maiſons du Soleil, où l'on gardoit les armes & les proviſions de guerre. Le Gouverneur devoit être du ſang Royal, & choiſi parmi les Incas légitimes; il commandoit à pluſieurs Officiers qui avoient leurs détails particuliers pour tenir les armes en état, & délivrer les munitions. La fondation de ces Tours étoit auſſi profonde que leur élevation, & l'on pouvoit communiquer d'une Tour à l'au-

tre par des souterrains ; ils étoient faits avec beaucoup d'art ; on y voyoit un grand nombre de petites ruës qui se croisoient & qui faisoient plusieurs tours & détours avant que d'arriver à plusieurs portes d'une même grandeur, & qui n'avoient aucune différence, de façon que l'on s'y perdoit comme dans un labyrinthe, & que ceux qui étoient le plus accoutumés à y marcher, n'osoient y entrer sans un fil qui les conduisît ; je me souviens que n'étant encore qu'enfant, j'allois avec mes camarades à la Forteresse, tout étoit alors ruiné, à la réserve de ces souterrains, où la crainte de nous perdre nous empêchoit d'entrer.

Les voûtes de ces bâtimens n'étoient pas faites en arcades, c'étoit des pierres plates, fort bien jointes, qu'on plaçoit quarrément sur des murailles ; en un mot, on n'épargnoit rien pour mettre ce bâtiment au plus haut point de grandeur & de magnificence ; aussi fut-il le dernier que les Incas éleverent, car les Espagnols entrerent dans le Perou quelques années après qu'il fut achevé. Leur arrivée empêcha l'exécution des projets magnifiques que l'on avoit encore pour l'ornement de ce superbe édifice.

Il y eut quatre entrepreneurs ou conducteurs de la Forteresse de *Cozco* ; le premier

fut *Hualpa Rimachi Inca* ; & pour montrer qu'il étoit l'inventeur, ils l'honorerent du nom *Apu*, qui ſignifie Capitaine ou Supérieur de quelque choſe que ce ſoit. Le ſecond, fut l'Inca *Maricanchi.* Le troiſiéme, *Acahuana Inca*, qui fit preſque tous les bâtimens de *Tiahuanacu* ; & le quatriéme, *Calla Cunchuy.* Ce fut ſous les ordres de celui-ci que, par un effort prodigieux & au-deſſus de toute croyance, les Indiens tranſporterent cette terrible maſſe de rocher, qu'ils nommoient *la pierre laſſée.* Le principal Ingénieur lui donna ce nom ; & pour ne point occuper d'une choſe auſſi extraordinaire, dont je n'ai point la meſure juſte, & dont je ne veux point parler au hazard, j'aime mieux n'en rien dire, & renvoyer au recit de ceux qui l'ont vû ; mais voici l'hiſtoire que les Indiens en rapportent. Ils diſent que cette pierre fatiguée du chemin qu'elle avoit été obligée de faire, & ne pouvant ſe joindre au bâtiment de la Forterreſſe, pleura du ſang ; en effet elle eſt au milieu de la plaine qui eſt devant la Forterreſſe, elle n'eſt point taillée, mais telle qu'on l'a tirée de la montagne ; la plus grande partie eſt enfoncée en terre, & l'on dit que depuis mon départ elle eſt encore plus enfoncée, parce que les Eſpagnols ont beaucoup creuſé tout à l'entour, s'étant imaginé qu'elle ca-

choit

choit un trésor, & ce travail inutile l'a fait écrouler; elle est percée de deux trous en l'un des angles d'en haut, & les Indiens disent que ce sont les yeux par où elle a pleuré; en effet, l'eau qui s'amasse dans ces trous, détrempe la poussiére de la terre qui est rouge, & laisse en coulant une impression de cette couleur; & voilà le fondement de cette fable. Quant à la verité historique & à l'allégorie renfermée sous cette figure, les Philosophes, ou *Yncas Amautas* disoient que cette pierre étant attachée à de grands cables, fut tirée fort lentement & avec une peine incroyable, par plus de vingt mille Indiens, dans un chemin fort inégal; la moitié de cette Armée la tiroit par devant, & l'autre la soutenoit par derriere, pour l'empêcher de rouler dans les descentes, & de s'enfoncer de façon à ne pouvoir être retirée; mais cependant ils ne purent venir à bout de leur entreprise, car ceux qui soutenoient le fardeau par derriere, n'ayant pas fait leur devoir, le poids du rocher les entraîna, & écrasa, en roulant du haut de la colline, trois ou quatre mille de ceux qui le tiroient. Malgré ce malheur, ils trouverent moyen de remonter cette pierre & de la conduire dans la plaine, où on la voit aujourd'hui. Les *Amautas* attribuoient les larmes que ce rocher versoit, au sang qu'il

avoit fait répandre, & au chagrin qu'il avoit de n'être point employé pour la forteresse: mais les Indiens se sont ennuyés de traîner cette pierre immense, quoiqu'ils disent que ce fut elle qui se lassa la premiere; ils enseignoient cette fable à leurs enfans, pour la faire passer à la postérité.

Les Espagnols, au lieu d'entretenir la Forteresse de *Cozco*, & d'en réparer les ruines, pour laisser des preuves de la grandeur de ceux qu'ils avoient conquis, furent les premiers à démolir ces grands monumens, dont ils ont bâtis les maisons qu'ils ont aujourd'hui dans Cozco. Il est vrai qu'ils n'ont pris que la maçonnerie des tours; car les trois enceintes de rocher subsistoient encore, & leur grandeur les avoit garantis de la destruction. Cependant j'ai appris qu'ils n'ont pas laissé d'en ruiner une partie, dans l'esperance de trouver la grande chaîne d'or de *Huayna Capac*. Ils s'imaginoient avoir des preuves certaines qu'on l'avoit enterrée en cet endroit. Le bon Roi Inca *Yupanqui*, dixiéme des Incas, fonda le premier cette admirable Forteresse. Quelques-uns l'attribuent à son pere *Pachacutec*, qui en avoit donné le plan & le modele, après avoir fait un amas considerable des pierres & des morceaux de rocher necessaires. Cette Forteresse ne fut achevée que cinquante

ans après *Yupanqui*, ſous le regne de *Huayna Capac*; les Indiens diſent qu'elle n'étoit pas pas encore dans ſa perfection, & aſſurent que la *pierre laſſée* avoit été tranſportée pour un autre bâtiment qui fut interrompu, auſſibien que pluſieurs autres, par les guerres civiles qui ſurvinrent entre les deux freres *Huaſcar Ynca* & *Atahuallpa*, lorſque les Eſpagnols arriverent dans le Perou.

CHAPITRE XI.

Tupac-Yupanqui, onziéme Roi Inca.

LE nom de *Tupac* qui fut donné à cet Inca pour les vertus dont il étoit orné, veut dire, *celui qui éclate* ou *qui brille*. Après la mort de ſon pere, il prit la bordure de couleur. Quand l'année de ſon deüil fut paſſée, il viſita ſes Royaumes pendant quatre ans, après leſquels, à l'imitation de ſes Prédeceſſeurs, il donna des ordres pour lever l'année ſuivante, quarante mille hommes; il laiſſa à un Inca le commandement dans Cozco pendant ſon abſence. Quand l'Armée fut aſſemblée, il marcha à *Caçamarca* pour entrer dans la Province de *Chachapuyas*. Le P. *Blas Valera*, dit que ce nom ſignifie *un lieu rempli de*

braves Soldats. En effet, cette Province au levant de *Caçamarca*, étoit peuplée d'hommes vaillans, & de belles femmes. Ces peuples adoroient des couleuvres, & regardoient l'oyseau *Cuntur* comme leur véritable Dieu. Plus l'Inca *Tupac-Yupanqui* entendoit parler de la force naturelle de ce pays, & de sa grande étenduë, (car il renfermoit alors plus de quatre mille habitans) & plus il en desiroit la conquête. Les *Chachapuyas* avoient ordinairement la tête ceinte d'une fronde, ce qui les distinguoit des autres Nations, & ils se servoient de cette arme avec une adresse merveilleuse. Ils étoient voisins des *Huacrachucus*, dont le grand pays étoit défendu par la nature, & peuplé d'hommes aguerris, qui portoient, pour marque de distinction (*a*) un cordon de laine noire, mêlée de blanc, surmonté d'un morceau de bois, ou d'un bout de corne de Chamois, de Cerf de Chevreüil. Le nom de *Huacrachucu*, qui veut dire *bonne corne*, est tiré de cette coëffure. Les figures des Couleuvres qu'ils adoroient, étoient tracées dans leurs Temples & dans leurs maisons. Il falloit soumettre ces peuples avant que d'arriver aux *Chachapuyas*; l'Inca y fit marcher son Armée. Aussitôt

(*a*) Aujourd'hui toutes ces Nations sont confonduës.

qu'ils en furent avertis, ils prirent les armes pour en défendre l'entrée; mais ils ne doutoient point de la victoire, par la confiance qu'ils avoient dans la force de leur situation. Il y eut plusieurs combats sanglans entre les deux partis. L'Inca fit assembler son Conseil, où l'on résolut de tout tenter pour terminer cette affaire par la douceur, quoique le véritable moyen fût de mettre tout à feu & à sang. *Tupac Yupanqui*, après s'être emparé de quelques passages, leur envoya dire qu'il leur offroit de vivre en paix, qu'il ne venoit que pour leur bien, & nullement pour son avantage: qu'en effet, loin de leur ôter rien de ce qu'ils possedoient, il vouloit rendre leurs terres fertiles par des aquéducs & des canaux: qu'il ne prétendoit point diminuer l'autorité de leurs Curacas, qu'il ne leur demandoit que d'adorer le Soleil, & de quitter leur barbarie. Les *Huacrachucus* mirent l'affaire en déliberation; les Vieillards furent d'avis de reconnoître l'Inca pour Souverain; mais la Jeunesse n'étant pas de ce sentiment, on résolut de vaincre ou de mourir. Cependant l'Inca, pour leur faire voir que le motif de la douceur, & non le défaut de courage, l'avoit seul engagé à leur faire de semblables propositions, divisa son Armée en plusieurs corps, & les fit attaquer par

différens côtés, pour les affoiblir plus aiſément. Les Incas forcerent des paſſages très-difficiles, & reſſerrerent les ennemis de ſi près, qu'ils furent obligés de ſe rendre, & de demander pardon. Les Officiers de l'Armée de l'Inca eurent ordre alors de les traiter comme freres, & de donner beaucoup d'habillemens aux Curacas, & au menu peuple; & comme la guerre avoit épuiſé toutes leurs proviſions, il leur fit donner des vivres en abondance : & la crainte & la haine de ces nouveaux Sujets, ſe convertirent en joye & en fidélité.

L'Inca ne voulut point aller plus loin; ſatisfait d'avoir ſoumis, dans un Eté, un vaſte pays, habité par de braves gens : mais en établiſſant ſon Armée ſur les frontieres de cette Province, à cauſe des pluyes, il donna des ordres pour avoir une augmentation de vingt mille hommes l'Eté ſuivant, afin de n'être pas pas obligé d'employer par la ſuite, à ſes conquêtes, un tems ſi long. Il établit les Loix, le culte du Soleil, & la culture des terres; & ces Indiens nouvellement conquis, éprouverent combien leur ſoumiſſion les rendoit heureux.

Le grand *Tupac Yupanqui* ſe mit en campagne l'Eté ſuivant, avec l'augmentation qu'il avoit ordonnée, & marcha droit aux

Chachapuyas; il leur envoya les députés ordinaires, pour leur déclarer, ou la paix, ou la guerre. Ils repondirent qu'il étoit le maître de les attaquer, mais qu'ils ne vouloient point être ses tributaires. Ainsi la guerre s'alluma très-vivement, car les Incas étoient résolus de ne point abandonner leur entreprise; & les *Chachapuyas* qui voyoient depuis longtems que l'orage les menaçoit, avoient fait des préparatifs, & construit dans des lieux que la nature rendoit inaccessibles plusieurs forts, dont on voit encore aujourd'hui des restes. Leur pays avoit au moins cinquante lieuës de long, & vingt de large, sans y comprendre une Province qui s'étend jusqu'à *Muyupampa*, qui peut en avoir trente autres de longueur, & qui en étoit dépendante. Les *Chachapuyas* avoient aussi formé & fortifié des passages sur des montagnes si fort escarpées, que souvent eux-mêmes ils en trouvoientavec peine le chemin. Les Incas forcerent quelques-uns de ces passages, mais ce ne fut pas sans une perte considerable. Le premier poste dont ils s'emparerent, étoit situé sur le haut de la montagne des *Pias*, qu'il faut monter pendant deux lieuës, & qu'il faut nécessairement passer pour arriver chez les peuples qui portent ce nom. Cette Province, dont les Incas se

rendirent maîtres avec beaucoup de peine ; peut avoir dix-huit lieuës d'étenduë, & se trouvoit par conséquent une des plus considérables des *Chachapuyas*. Les habitans abandonnerent la Ville capitale, ils n'y laissérent que des vieillards & des enfans, & se retirerent dans des places fortes. Le grand *Tupac Ynca Yupanqui* ordonna que l'on eût pour eux toutes les attentions possibles ; & marcha à la suite des ennemis. Mais en passant dans un défilé de la montagne neigeuse, nommée *Chirmac-Caca*, ou *Port funeste*, trois cens hommes choisis qu'il avoit envoyés à la découverte, furent ensevelis dans la neige. Ce malheur retarda de quelque jours la marche de l'Inca, & donna lieu aux *Chachapuyas* de dire qu'il s'étoit retiré honteusement. Mais après que la neige eut donné quelque relâche, l'Inca continua sa marche, malgré toutes les grandes difficultés qui se trouvoient, dans un pays fortifié par l'art & par la nature, & s'empara de toute la campagne, jusqu'à *Cuntur-Marca*, une des principales Villes.

Ceux qui défendoient *Cuntur-Marca*, firent une grande résistance ; mais comme ils n'attendoient point de secours, & que les Incas étoient infiniment supérieurs en nombre, ils furent obligés de se rendre à discrétion ;

l'Inca les reçût avec sa bonté ordinaire ; & pour adoucir l'aigreur & l'animosité que la guerre leur inspiroit, & toucher les autres par leur exemple, il redoubla ses bons traitemens en leur faveur. On laissa une forte garnison dans *Cuntur*, afin de s'assurer du pays ; & dans la marche que l'on continua, on força toutes les Places, sans même beaucoup de peine, & presque sans répandre de sang ; car, à l'exemple de *Cuntur*, les Indiens se rendirent à l'Inca, ou ne firent que très-peu de résistance.

Tupac Yupanqui arriva enfin à *Cacamarquilla* ; cette Ville, une des plus considerables du pays, est à huit lieuës de *Cuntur-Marca*, & est située dans un pays de montagnes, d'un abord très-difficile. Ceux qui la défendoient firent dans le commencement une très-grande résistance ; mais enfin, après avoir éprouvé plusieurs fois la supériorité des Incas, déja maîtres de la plus grande partie de leur pays, ils conclurent qu'il valoit mieux se soumettre.

De *Cacamarquilla*, les Troupes de l'Inca marcherent à une autre Ville considérable, nommée *Papamarca*, ou Ville des *Papas* ; & les habitans, quoique très-nombreux, se rendirent encore, & l'Inca soumit aussi huit lieuës de pays jusqu'à *Raymipampa*, ou champ de

la Fête du Soleil, parce que le Roi y célébra cette solemnité, & que le nom lui en demeura.

D'abord que l'Inca parut devant *Suta*, qui n'étoit éloigné que de trois lieuës de *Raymipampa*, cette Ville se rendit; & la grande Ville de *Llavantu*, la derniere & la capitale de la Province des *Chachapuyas*, ne fit pas plus de résistance: ainsi l'Inca se rendit maître de tout ce pays, qui lui coûta beaucoup de peine & de Soldats, soit par la difficulté du pays même, soit par la valeur des habitans.

Le Roi envoya de *Llavantu* une partie de son Armée, pour réduire la Province de *Muyupampa*. (*a*) Cette Province des *Antis* étoit alors alliée aux *Chachas*, & peut-être sous leur obéïssance; mais ils n'en demeuroient pas d'accord. Ce pays s'étendoit à plus de trente lieuës au levant de *Llavantu*. Les habitans de *Muyupampa* ayant appris que les *Chachapuyas* s'étoient soumis à l'Inca, imiterent leur exemple, & promirent d'embrasser la Religion & les Loix du Soleil. Les peuples de *Cascayunca*, & plusieurs autres se conduisirent de même, sans faire que peu ou point

(*a*) Par où le valeureux *Anco Huallpa* passa pour éviter sa domination des Incas.

de résistance. L'Inca regla tout ce qu'il falloit pour leur instruction. Il leur fit des présens, & suspendit, jusqu'au retour de l'Eté, la guerre qu'il vouloit continuer. Il mit ses Troupes en garnison, & fit venir des munitions & des vivres, tant pour ses Soldats, que pour ses nouvelles conquêtes.

Au retour de la belle saison, *Tupac Ynca Yupanqui* se mit en campagne avec une Armée de quarante mille hommes, & se jetta dans le grand pays de *Huancapampa*, dont les nombreux habitans parloient un langage différent, & n'avoient point de commerce avec leurs voisins, car chaque Nation vivoit séparément, sans avoir ni paix ni guerre, ni Seigneur, ni gouvernement, ni même de Villes policées. Leur simplicité étoit brutale, ils ne connoissoient point le commandement & l'autorité. Ils alloient tout nuds, & comme ils n'avoient point de terres, ils ne se faisoient pas souvent la guerre. Cependant le plus riche butin des vainqueurs, étoit les femmes & les filles des vaincus, qu'ils faisoient prisonnieres. Pour les hommes, ils les mangeoient sans aucune misericorde. Leur Religion n'étoit pas plus rafinée que leurs mœurs. Chaque Nation, ou chaque compagnie de gens de guerre, & même chaque famille, avoit ses Dieux particuliers, des animaux, des

oiseaux, des plantes, des rivieres, &c. Ils se battoient quelque fois pour la prééminence de leurs Dieux. On n'eut pas beaucoup de peine à les conquerir, dans le désordre & la confusion qui regnoit parmi eux, car d'abord que les Incas parurent, ils prirent la fuite & se retirerent sur le plus haut des montagnes, ou dans des cavernes, jusqu'à ce que la faim les obligeât de se rendre; mais il y en eut plusieurs qui aimerent mieux mourir de faim dans les déserts. Le Roi *Tupac Ynca Yupanqui* les rassembla, & leur donna des gens pour leur apprendre à bâtir des Villes, à labourer les terres, & à se faire des habits de laine & de cotton. Les eaux que l'on conduisoit dans cette Province, la rendirent une des meilleures du Perou; on y bâtit un Temple du Soleil, une Maison de Vierges élûës, & plusieurs autres Edifices. Les habitans de ces pays profiterent si bien, & avec tant de docilité de tout ce qu'on leur montra, que ces deux Provinces de *Cascayunca* & de *Huancapampa*, devinrent par la suite les meilleures de l'*Empire des Incas.*

Après cette conquête, les Incas employerent quelques années, dont on ignore le nombre, pour en conquerir trois autres. Elles étoient composées de différentes Nations policées, qui avoient des Villes, des Gouver-

neurs & des Places fortes. Ils s'assembloient en certains tems pour déliberer sur les affaires générales, & choisir des Gouverneurs, ausquels ils obéïssoient pendant le tems qu'ils demeuroient en charge. Ces trois Provinces se nommoient *Cassa*, *Ayahuaca*, & *Callua*. Lorsque l'Inca fut sur leurs frontieres, il leur envoya faire les propositions ordinaires, ausquelles ils répondirent qu'ils n'avoient jamais eû de maîtres, & qu'ils n'étoient point d'humeur d'en recevoir: qu'ils étoient prêts de donner leur vie pour leur liberté: & que la plus grande faveur qu'il pût leur faire, étoit celle de les laisser comme ils étoient. La guerre s'alluma donc avec vivacité, sans que les offres de paix, & toute la douceur des Incas, fissent aucune impression sur leur esprit.

Les habitans de ces trois Provinces s'étant réünis, combattirent avec tant de courage, que les Incas perdirent huit mille hommes, & prirent le parti de mettre tout à feu & à sang. Mais les ennemis avoient un si grand amour pour leur liberté, qu'ils soutenoient avec courage tous les malheurs de la guerre. Ils abandonnoient leurs femmes & leurs enfans, quand ils étoient forcés dans quelque Ville, & se retiroient dans d'autres places. A force d'être poursuivis & reserrés,

les Incas s'emparerent de tout leur pays, excepté une petite langue de terre, dans laquelle ils ſe retrancherent, réſolus de périr plûtôt que de ſe rendre. En effet, ils y ſouffrirent tous les maux imaginables. A la fin, la vûë de leur perte inévitable, & l'exemple d'autres peuples auſſi libres qu'eux, qui s'étoient aſſujettis aux Incas, & qui ſe loüoient de leur domination, les toucherent; quelques-uns de leurs Capitaines convinrent de mettre bas les armes, de reconnoître le Roi, & de lui livrer ceux qu'ils avoient ſous leurs ordres. Les Soldats firent d'abord quelque réſiſtance; mais la conduite de leurs Capitaines & leurs prieres, les déterminerent.

L'Inca *Tupac-Yupanqui* les reçut avec bonté, leur témoigna des regrets de les avoir réduits aux dernieres extrémités, & voulut qu'on les traitât comme ſes propres enfans. Le pays étant dépeuplé par le grand nombre de ceux qui avoient péri dans la guerre, il y fit venir des familles des autres Provinces. Il pourvut à la ſûreté, au gouvernement, & à la Religion du pays, & il revint à Cozco, mécontent de cette guerre, non tant pour les peines qu'elle lui avoit cauſées, que pour l'obſtination de ces peuples, qui l'avoit obligé de répandre beaucoup de ſang. Il répeta ſouvent que ſans la crainte du mauvais exemple

que cela eût donné dans d'autres conquêtes, il auroit différé celle-ci, par l'esperance de trouver une conjoncture plus favorable pour soûmettre ces Indiens.

L'Inca employa plusieurs années à visiter ses Royaumes, & à les embellir des bâtimens & des Temples les plus magnifiques. Les grands chemins, dont il prit soin, ne furent pas les moindres de ses ouvrages. Il apporta toute son attention à faire achever la Forteresse de Cozco, que son pere avoit laissée imparfaite.

Après avoir employé à ces occupations le tems qu'il avoit destiné à la paix, il entreprit la conquête des Provinces du Nord, que l'on nommoit *Chinchasuyu.* Il commença par celle de *Huanucu*, qui comprenoit différens peuples désunis, & qui se faisoient la guerre avec un grand acharnement. Ils vivoient épars dans la campagne, sans Loix & sans Villes; ils avoient seulement quelques forts sur les montagnes, qui servoient de retraite aux vaincus. L'Inca, avec sa clémence & sa bonté ordinaire, les réduisit sans peine à son obéïssance. Il est cependant vrai qu'ils donnerent, en quelques rencontres, des preuves d'une valeur, qu'ils pousserent même jusqu'à l'effronterie & à l'insolence, & dans ces occasions les Généraux des In-

cas furent contraints de les traiter à toute rigueur ; mais Tupac leur ordonna d'en agir avec plus de moderation, & de ne jamais oublier la Loi de *Manco Capac.* Les Indiens, étonnés du châtiment, & flattés des promesſes de l'Inca, ſe ſoûmirent, reçûrent ſes Loix & ſa Religion, & peuplerent des Villes ; en peu de tems ils firent fleurir cette belle Province, dont l'air & la fertilité étoient admirables ; elle devint, par la ſuite, capitale de pluſieurs autres Provinces. On y bâtit un Temple du Soleil, avec une Maiſon pour des Vierges élûës ; c'étoit la plus grande faveur que l'on pût faire à un pays, car pour l'un & l'autre, vingt mille Indiens étoient occupés à faire le ſervice par quartier. Il y a même des gens qui m'ont dit que le nombre alloit à trente mille, ſuivant que les Provinces étoient plus ou moins peuplées. (*a*)

L'Inca *Tupac-Yupanqui* mit encore ſur pied une nombreuſe Armée, & fit de grands préparatifs pour aller conquerir, l'année ſuivante, la grande Province des *Canarins*, capitale de pluſieurs autres, & peuplée d'hommes fort braves. Ils avoient de longs cheveux, & ils les raſſembloient ſur le haut de la tête, en maniere de touffe. Les Gentilshommes

(a) *Pedro de Cieça* eſt de ce ſentiment, Ch. 4.

tilshommes & les gens riches, portoient, au lieu de bonnet, un cerceau fait en tamis, large d'environ trois doigts ; dans le milieu ils passoient, par galanterie, plusieurs tresses de différentes couleurs : mais les gens du commun se coëffoient d'une calebasse, & ils croyoient être bien parés, quoique tous les autres Indiens les tournassent en ridicules, & les appellassent *Mathiuma*, ou *tête de calebasse*. Chaque Nation avoit sa coëffure & la conservoit, non-seulement par goût, mais afin que l'on pût distinguer les différentes Provinces. (*a*) Les Canarins, avant que d'être soûmis aux Incas, alloient presque tout nuds, hommes & femmes, & ne portoient qu'un espece de tablier devant eux.

En marchant, à la Province des Canarins, *Tupac-Yupanqui* soûmit le pays de *Palta*; & c'est de là que l'on a apporté à *Cozco* le fruit délicieux, auquel on a donné le nom de l'endroit où il a été trouvé. Quoique cette Province fût peuplée de gens aguerris, l'Inca la soûmit, plus par la douceur que par les armes. Ces peuples étoient reconnoissables à cause de la difformité de leur tête, qu'ils regardoient comme une grande beauté. Quand un

(*a*) Cet usage ne subsiste plus aujourd'hui.

enfant venoit au monde, on lui mettoit sur le front une petite planche quarrée, & une autre sur le derriere du col, on les attachoit ensemble, & on les pressoit tous les jours de plus en plus, jusqu'à ce que l'enfant eût deux ou trois ans, de cette façon leur tête devenoit contrefaite.

L'Inca laissa dans cette Province des Gouverneurs & des Officiers pour instruire le peuple, & marcha sur la frontiere des Canarins, qu'il envoya sommer. Ils furent d'abord irrésolus; mais ensuite, ils se déterminerent à se soûmettte, à cause de leurs divisions qui les empêchoient de résister. Ils vinrent donc au-devant de l'Inca avec de grandes marques de joye; & tous les Curacas suivirent leur exemple. L'Inca les honora d'un accüeil obligeant, il leur fit donner des habillemens, & les fit instruire du culte du Soleil; car ils adoroient la Lune, de grands arbres, & les pierres qui avoient quelque chose d'extraordinaire, surtout celles qui étoient jaspées. On bâtit chez eux, dans la suite, un Temple du Soleil, avec des Palais pour la demeure des Rois. Le pays se trouva très-bon par lui-même, & les travaux des Incas furent d'autant mieux placés, que ces peuples leur furent toujours très-attachés. Cependant il y eut dans la suite unCanarin, dont l'exemple engagea tous ceux

de ſon pays à aimer autant les Eſpagnols, qu'à déteſter les Incas.

Lorſque le grand *Tupac* eut ſoumis ce pays, il trouva que les différentes Nations compriſes ſous le nom de *Canarins*, méritoient qu'il reglât leurs interêts; & il voulut, pour les inſtruire & ſe les attacher, preſider lui-même à tout ce que l'on feroit. Cette réſolution lui fit employer beaucoup de tems, parce qu'il vouloit laiſſer cette contrée paiſible; mais il ſe flattoit en même tems que les Provinces voiſines, qui ne lui étoient pas encore ſoûmiſes, ſe rangeroient d'elles-mêmes ſous ſes loix. Celle de *Quillacu* étoit de ce nombre; les habitans en étoient ſi lâches, qu'ils craignoient que la terre, l'eau, & l'air même, ne leur manquaſſent. Auſſi l'Inca leur impoſa un tribut de poux, pour les engager à ſe tenir proprement.

Tupac-Yupanqui, & ſon fils *Huyna Capac*, embellirent les Provinces des Canarins & de *Tumipampa*, de pluſieurs Maiſons Royales; des fleurs, des fruits, & des animaux d'or & d'argent, tapiſſoient toutes les murailles. Les portes étoient couvertes du même métal, & ſemées de pierreries, principalement de turquoiſes & d'émeraudes. Ces Princes bâtirent un Temple du Soleil, ſi ſomptueux & ſi riche, que la couverture en

étoit d'or & d'argent. Aussi les Indiens ne connoissoient les trésors, que pour les Temples & les Palais de leurs Rois.

Pedro de Cieça parle amplement des richesses immenses des Temples & des Palais, que l'on voyoit chez les Canarins; & il fait la description d'un trésor qui consistoit en vases, en vaisselle d'or & d'argent, & dans une grande quantité d'habillemens, couverts de petits grains d'or, plus fins que la semence de perles. Les Indiens travailloient l'or avec tant de délicatesse, que les orfévres de *Seville* ne purent en concevoir la fabrique, en voyant les ouvrages que j'avois rapportés, car ces ouvrages sont soudés. Le même *Pedro de Cieça* dit qu'il étoit impossible de décrire les grandes richesses que l'on voyoit dans les maisons des Incas, chez les Canarins. Et parlant des maisons & des Temples de *Tumipampa*, il ajoûte: » Quelques Indiens ont » voulu dire qu'on avoit tiré de *Cozco* la plus » grande partie des pierres pour bâtir le » Temple du Soleil, & élever les autres bâtimens que *Huayna Capac* ordonna; & que » pour les transporter on s'étoit servi de fort » gros cables. La longueur du chemin, la » quantité de ces pierres, & leur prodigieuse » grosseur, rendroient la chose bien étonnante. » Cet Auteur met en doute le récit

des Indiens. Mais pour moi qui ſuis du pays, je certifierai la vérité de ce fait. Les Rois Incas firent tranſporter ces pierres de *Cozco*, pour faire plus de plaiſir aux habitans de cette Province, parce que les Indiens regardoient comme ſacré tout ce qui venoit de la Capitale. La permiſſion de bâtir un Temple du Soleil, étoit une faveur d'autant plus ſinguliere, qu'elle accordoit le droit de Bourgeoiſie à *Cozco*; & cette grace devenoit incomparablement plus grande lorſque l'Inca permettoit que l'on tirât les pierres de cette Ville; pour lors il n'y avoit aucune différence entre les Temples de *Cozco*, & les Temples & les Palais, pour leſquels on employoit les mêmes materiaux; ces derniers bâtimens reſſembloient parfaitement aux premiers. Il ne faut donc pas s'étonner ſi, pour joüir d'un privilége que les Indiens regardoient comme divin, ils faiſoient une entrepriſe auſſi conſiderable, que celle de conduire des pierres de *Cozco* à *Tumipampa*; ces deux Villes ſont cependant éloignées d'environ quatre cent lieuës, & le pays eſt ſi rude, que je n'oſe le décrire, dans la crainte de n'être pas crû; mais je puis avancer que les Indiens ne firent ce récit à *Pedro de Cieça*, que pour ſe vanter des faveurs qu'ils avoient reçûës des Incas, & pour faire valoir la peine qu'ils avoient

eûë à conduire les pierres de si loin.

L'Inca n'eut pas plûtôt donné ses ordres dans la Province des *Canarins*, qu'il revint à *Cozco*, où il s'occupa, pendant quelques années, du gouvernement de son Royaume, avec toute la bonté & la douceur dont son cœur étoit rempli. Mais l'ambition faisoit regarder aux Incas le tems qu'ils n'employoient pas à faire des conquêtes, comme un tems perdu. Le grand *Tupac Yupanqui* leva donc beaucoup de Troupes, & traversant la Province de *Tumipampa*, il fit cinquante lieuës de nouvelles conquêtes jusqu'à la frontiere de *Quitu*. Les différentes Provinces de ce pays se nommoient *Chanchan*, *Moca*, *Quesna*, & *Pumalacta*, c'est-à-dire *Terroir des Lions*; car il y en a plus en cet endroit que dans tous les autres; ces peuples les adoroient. Il y avoit encore d'autres Nations, les *Tixampi*, *Tincassa*, *Cayampi*, *Vrcollasu*, *Tincuracu*, & plusieurs autres moins considérables. Cette conquête fut d'autant plus aisée, que ces pays étoient pour la plûpart stériles & mal-peuplés, & que les habitans n'avoient ni religion, ni gouvernement. Quelques-uns adoroient le premier objet qui se présentoit à eux; d'autres n'avoient aucune idée de l'adoration, & vivoient épars dans les campagnes comme des bêtes. Aussi eut-on plus de peine à les ins-

truire qu'à les soûmettre. Les Incas leur apprirent à se vêtir, & à conduire les eaux pour la fertilité de leurs terres. Ils y firent des chemins, des Magasins pour les Troupes, & des Maisons pour le Roi dans ses voyages. Mais ils n'y bâtirent aucun Temple au Soleil; ces peuples étoient trop méprisables, & on leur imposa le tribut des poux. Pendant que l'Inca faisoit ces conquêtes, & qu'il civilisoit ces Nations, d'autres peuples au couchant, à la frontiere de la Province que les Espagnols ont appellé *Puerto Viejo*, envoyerent à ce Prince des Ambassadeurs, chargés de présens, le supplier de les recevoir au nombre de ses vassaux, & de leur envoyer des Généraux & des hommes, pour leur apprendre à bâtir des Villes, & à cultiver la terre. Ils le conjurerent de leur faire quitter leur façon de vivre, brutale & sauvage, & ils lui promirent une éternelle fidélité. L'Inca leur accorda leurs demandes, & leur donna tout ce qu'il falloit pour leur instruction. Mais ces barbares, oublians les promesses qu'ils avoient faites, & les obligations qu'ils avoient aux Incas, les firent tous mourir, quand ils eurent tiré les connoissances dont ils avoient besoin. Après la conquête de ces Provinces, l'Inca revint à *Cozco*.

Quand il se fut reposé pendant quelques an-

nées, des travaux & des incommodités de cette guerre, il résolut d'entreprendre la conquête du Royaume de *Quitu*, dont la largeur est de soixante-dix lieuës, & la longueur de trente. La bonté & la fertilité de son terroir, redoublerent l'envie qu'il avoit de le soûmettre. Il arma donc quarante mille hommes pour ce dessein, & donna le rendez-vous de son Armée à *Tumipampa*, frontiere de ce Royaume, d'où il envoya sommer le Roi de *Quitu*. Ce Prince, naturellement barbare, & redouté de tous ses voisins, fit une réponse conforme à son caractere, il dit qu'il étoit Souverain, & qu'il ne devoit reconnoître ni les loix, ni l'empire de personne; que les grands arbres & les animaux sauvages étoient ses divinités, & qu'il en étoit fort content, puisqu'ils lui donnoient dequoi se nourrir, & dequoi se chauffer. L'Inca, malgré cette réponse, voulut gagner ce peuple grossier par ses caresses. Mais plus il leur montra de douceur, & plus leur orgüeil augmenta, de façon que la guerre dura plusieurs années, avec une perte considérable des deux côtés. Enfin, l'Inca voyant que cette guerre traînoit trop en longueur, ordonna à *Huayna Capac*, son fils & son successeur, de le venir joindre à la tête de douze mille hommes. Ce jeune Prince étoit fils de *Mama Oello* sa tante. Le

nom qu'il portoit, à le prendre au pied de la lettre, comme font les Espagnols, veut dire, en Langue vulgaire, *un riche jeune homme*; mais les tours & les graces de la Langue des Incas étoient infinis, & ce n'étoit qu'après avoir bien examiné toutes les actions d'un Prince, qu'on lui donnoit un nom. Celui-ci ayant montré toutes les vertus Royales dans l'âge le plus tendre, on le nomma *Prince qui, dès son bas âge, fut riche en belles actions*; car le premier Inca ne fut nommé *Capac*, qui signifie *riche*, qu'à cause des dons de l'esprit. Parmi toutes les belles qualités qui lui firent mériter ce beau surnom, il en eut une qu'il conserva toûjours avant que d'être Roi, & après être monté sur le Trône; ce fut celle de ne refuser jamais audiance à aucune femme, de quelqu'âge, & de quelque condition qu'elle fût : il la traitoit de mere, de sœur, de fille, suivant son âge : il lui disoit, ce que tu veux sera fait : il lui mettoit la main droite sur l'épaule gauche, comme une marque de faveur & de politesse, & il ne se départit jamais de cette habitude, pas même dans des affaires de grande consequence, où ce procedé trop officieux pouvoit choquer la Majesté Royale. Ce Prince étoit âgé de vingt ans, lorsqu'il reçut ordre de son pere de le joindre. Quand il fut en-

tré dans le Royaume de *Quitu*, il fit aux ennemis, dans tous les lieux où il passa, les mêmes offres de paix & d'amitié que son pere leur avoit faites. Mais la brutalité & la férocité de ces peuples, ne pouvoit être domptée que par la force; les commencemens de la guerre eurent un heureux succès, sous les ordres du prince *Huayna-Capac*; c'est pourquoi l'Inca *Tupac-Yupanqui* revint à *Cozco*, & lui laissa un plein pouvoir, pour terminer ce qu'il avoit si heureusement commencé. En effet, il se conduisit si bien, que, secondé de ses Généraux, il conquit tout ce Royaume en trois années: ceux de *Quitu* en disent cinq; apparemment qu'ils comptent les deux que *Tupac* avoit employées avant l'arrivée de son fils. Les menagemens que les Incas eurent pour ces peuples, rendirent cette conquête d'une aussi longue durée que l'Empire des Incas. Il y a même des Indiens qui disent qu'on y auroit employé un plus grand nombre d'années, sans la mort du Roi de *Quitu*, qui fut causée par le chagrin de voir la plus grande partie de ses Etats perdue, & l'autre sans esperance de la pouvoir défendre.

Les Généraux de ce Prince se rendirent alors à l'Inca *Huayna-Capac*, qui les reçut avec bonté, & qui leur donna des habits, dont ils firent beaucoup de cas, & d'autres

présens. Il entra dans le plus grand détail, afin que le menu peuple éprouvât ses bontés; & pour témoigner davantage d'amitié aux habitans de sa nouvelle conquête, non-seulement il fit faire des aquéducs, & tout ce qu'il falloit pour rendre le pays encore plus abondant, mais il y fit bâtir un Temple au Soleil, & une Maison de Vierges élûës. Il n'eut pas de peine à enrichir ces Monumens, car les peuples de *Quitu* tiroient déja de l'or de leur pays, pour leur ancien Roi; & ils en trouverent bien davantage pour *Huayna-Capac*. L'amitié que ce Prince leur témoigna fut si grande, & augmenta à tel point, qu'elle le porta à faire des choses que les Incas n'avoient jamais pratiquées, & qui causerent, par la suite, la ruine de son Empire, & la perte du sang Royal.

Huayna Capac sortit du Royaume de *Quitu*, & vint dans la Province de *Quillacenca*; le nom de cette Province signifie *narine de fer*; parce que les habitans se perçoient le cartilage du nez, pour faire pendre sur leurs lévres un morceau de cuivre, d'or, ou d'argent. L'Inca trouva ces peuples dans une misere extrême, & si lâches qu'ils se laissoient manger des poux. Ils ignoroient toute adoration, & toute religion, à moins qu'on ne veüille dire qu'ils adoroient la chair; car en-

core aujourd'hui ils ſont ſi gourmands, qu'ils cherchent continuellement à dérober des beſtiaux, & qu'ils mangent avec avidité les charognes, quelques pourries qu'elles puiſſent être. L'Inca n'eut pas de peine à ſoûmettre ce miſérable peuple, & marcha dans la Province de *Paſtu*, peuplée de gens auſſi pauvres que les autres; mais bien différens, en ce qu'ils ne mangeoient aucune chair. Ils diſoient, quand on leur en offroit, qu'on les prenoit pour des chiens. L'Inca les ſoûmit avec facilité, leur donna des maîtres, & leur ordonna de tuer leurs poux. Enſuite il alla dans le pays d'*Otavallu*, qu'il trouva peuplé d'hommes plus aguerris, & qui avoient plus d'eſprit. Ils firent d'abord quelque réſiſtance, mais ils ſe rendirent, voyant qu'ils ne pouvoient réſiſter à un Prince auſſi puiſſant.

L'Inca, après avoir donné tous les ordres qu'il jugea néceſſaires à ce pays, entra dans la grande Province de *Caranque*, habitée par des hommes tout-à-fait ſauvages; ils adoroient les Lions, les Tigres, & les grandes Couleuvres, & leur ſacrifioient le cœur & le ſang de tous ceux qu'ils pouvoient prendre; auſſi n'avoient-ils point d'autres motifs pour faire la guerre à leurs voiſins, que celui d'en ſacrifier une partie, & de manger l'autre. Ils

résisterent d'abord, mais bientôt ils se rendirent à l'Inca. Il leur donna des hommes pour les instruire; mais la défense de manger de la chair humaine, qu'ils aimoient beaucoup, fut ce qui leur fit le plus de peine. Cette Province, frontiere du Royaume de *Quitu*, fut la derniere conquête que firent les Incas de ce côté-là.

L'Inca *Tupac-Yupanqui* ne fut plus occupé pendant le reste de sa vie, que du gouvernement de son Empire, dont il visitoit souvent les différentes Provinces. Mais il porta sa plus grande attention aux travaux de la Forteresse de *Cozco*. Depuis plusieurs années vingt-mille hommes y travailloient avec un si grand ordre, que chaque Nation, & chaque Province fournissoit des ouvriers à son tour. Chez les Incas, les peuples vivoient comme une république, ou comme la maison la mieux reglée. Le Prince envoyoit tous les trois ans des Gouverneurs, visiter le Royaume de *Chili*, & porter pour les Curacas & leurs parens, des habillemens pareils aux siens; & pour les habitans, des habillemens communs. Les Caciques de leur côté, lui envoyoient de l'or, des plumes fines, & d'autres singularités de leur pays; ce qui dura jusqu'à l'arrivée de *Dom Diego-d'Almagro*.

Le Prince *Huayna-Capac*, après avoir établi ses conquêtes, revint à *Cozco*, rendre

compte à ſon pere de ſa conduite. Il y fut reçu avec beaucoup d'applaudiſſement. On célébra ſon mariage avec ſa ſœur cadette *Rava Oello*; car de ſon premier mariage avec ſa ſœur *Pileuhuaco*, il n'avoit point eu d'enfans. Il épouſa de plus légitimement, *Mama Runtu*, fille de ſon oncle *Auqui Amaru Tupac*, ſecond frere de ſon pere. Il faut remarquer ici que *Auqui*, eſt le titre que portoient les ſeconds fils du Roi, & qui répond à celui d'Infant. Quant à *Amaru*, c'eſt le nom de ces grandes Couleuvres des *Antis*; & l'Inca *Auqui Tupac* le portoit, parce que les Incas prenoient volontiers des noms d'animaux, de fleurs, & de plantes, parce qu'ils regardoient ces choſes comme excellentes dans leur eſpece, & qu'ils s'imaginoient qu'il falloit auſſi avoir un degré d'éminence par-deſſus les autres hommes, pour en porter les noms.

Le Roi *Tupac-Ynca-Yupanqui*, avec ſon Conſeil, ordonna que les deux femmes du Prince ſon ſucceſſeur, ſeroient légitimes, & regardées comme Reines, & que leurs enfans, par conſéquent, pourroient ſuccéder à l'Empire. La ſtérilité de la premiere femme leur fit prendre cette précaution, & les engagea à faire épouſer au Prince celle de ſes parentes qui étoit la plus proche de la tige

Royale. *Huayna-Capac* eut de *Rava Oello* sa sœur, l'*Ynca-Huascar*, surnom qui lui fut donné, comme je le dirai dans la suite; car son nom étoit *Inti-Cusi-Huallpa*. De la troisiéme il eut *Manco-Ynca*, qui succéda pareillement au Royaume; mais il n'en eut que le titre, parce qu'il en étoit exclus, comme nous le verrons dans la suite.

L'Inca *Tupac-Yupanqui*, après avoir passé des jours heureux, sentit affoiblir ses forces, & fit venir tous ses enfans, qui n'étoient qu'au nombre de deux cent, & leur declara ses dernieres volontés. Il commença par leur recommander le bien de ses Sujets; il leur ordonna de les maintenir en paix, de leur rendre justice, & de se montrer vrais imitateurs, & légitimes enfans du Soleil. Il chargea expressément son fils de travailler à la conquête des peuples barbares; en un mot d'imiter ses Prédécesseurs. Il lui recommanda de punir la trahison de ceux de *Porto Viejo*, & de châtier sur-tout les *Huancavillas*, qui avoient fait périr les Indiens qu'il leur avoit envoyés pour les instruire; que cette ingratitude ne devoit pas demeurer impunie, à cause du mauvais exemple dont elle pouvoit être, & que son pere le Soleil l'appellant, il alloit se reposer avec lui. C'est ainsi que mourut le grand *Tupac-Yupanqui*; il fut

regretté & honoré de tous ſes Sujets ; ils le nommerent *Tupac-Yaya* , ou *Pere reſplendiſſant*. Il eut de ſa femme légitime *Mama Oello*, outre le Prince ſon ſucceſſeur, dont j'ai parlé, *Auqui-Amaru-Tupac-Inca* , *Quechuar-Tupac* , *Hualla-Tupac-Yupanqui* mon grand-pere du côté de ma mere, *Titu Inca-Rimachi*, & *Auqui-Mayta*. Son corps fut embaumé avec tant d'art , qu'il paroiſſoit être vivant quand je le vis en 1559.

Le Pere *Blas Valera* rapporte que ce Prince avoit coutume de dire : il y a pluſieurs perſonnes qui croyent que le Soleil eſt vivant , & qu'il eſt le créateur de tout ce que l'on voit dans le monde ; mais il me ſemble que celui qui fait quelque choſe , doit néceſſairement y être préſent ; & comme il y a pluſieurs choſes qui ſe font en l'abſence du Soleil , ce n'eſt donc pas lui qui les fait toutes. Il ne vit pas , continuoit-il , puiſqu'il fait ſa courſe dans le Ciel , ſans jamais ſe laſſer , car il ſe laſſeroit comme nous s'il étoit vivant ; s'il avoit une pleine liberté , il iroit dans des parties du Ciel où il ne va jamais : l'on peut donc dire de lui qu'il eſt comme un animal à l'attache , qui fait toujours le même tour , ou comme une fléche qui ne vole qu'au lieu où l'archer la pouſſe , ſans qu'il lui ſoit poſſible d'aller de ſon propre mouvement.

Le

Le même Auteur rapporte que *Tupac-Yupanqui* répetoit souvent ces paroles de l'*Inca-Roca*, sixiéme Roi du *Perou*, parce qu'elles lui paroissoient importantes au bien public : » Il ne faut pas enseigner au peuple ce qui ne » doit être sçû que des grands, de peur qu'il » se méconnoisse, & qu'il ne nuise à l'Etat : » il faut que, parmi le peuple, chacun apprenne le métier de son pere ; car ce n'est point » au vulgaire à commander aux autres, & » c'est faire tort aux charges publiques que » de l'y employer. » Ce même Inca disoit encore que « l'avarice & l'ambition ne peuvent » se moderer, ni moderer les autres ; que l'a» varice détourne l'esprit du bien public & de » l'avantage de chaque famille ; & que l'ambi» tion empêche de goûter les conseils sages & » vertueux, parce qu'elle ne suit que ses mou» vemens dereglés.

CHAPITRE XII.

Huayna-Capac, douziéme Roi Inca.

HUayna-Capac employa la premiere année de son regne à porter le deüil, & à faire les funérailles de son pere. Après que

l'année fut révoluë, il fit la visite de ses Etats, & fut reçû par tout avec les plus grands applaudissemens. Les Curacas & les Indiens venoient au-devant de lui, couvroient le chemin de fleurs, & l'ornoient d'arcs de triomphe. On lui attribua, même de son vivant, les honneurs divins, que le Pere Acosta (*a*) assure n'avoir été accordés à aucun de ses Prédécesseurs. En commençant cette visite, il apprit la naissance du Prince son fils, qui fut nommé *Huascar*. La nouvelle d'un évenement qu'il desiroit depuis si long-tems, lui causa tant de joye, qu'il voulut assister à la fête de sa naissance, & prendre part à la réjouïssance publique. Il revint donc en diligence à *Cozco*, où il fut reçu avec toutes les marques de joye que l'on peut imaginer. Après cette solemnité qui dura plus de vingt jours, *Huayna-Capac* ne fut plus occupé que des magnificences & des choses extraordinaires qu'il pourroit faire pour célébrer le jour où l'on couperoit le premier poil à son fils, en lui donnant un nom. Cette fête étoit la plus grande de celles que célébroient les Indiens. Les plus pauvres même, faisoient tous leurs efforts pour honorer le jour auquel ils sévroient ainsi leurs enfans. Car tous les Indiens, en général, aimoient leur fils aî-

(*a*) Chap. 22. Liv. 6.

né, préférablement aux autres. Ce fut donc à cette occasion que l'Inca imagina cette chaîne d'or, si fameuse par tout le monde, & pour laquelle on a fait tant d'inutiles recherches.

Voici quel fut son usage. Chaque Province avoit une façon de danser qui lui étoit particuliere, & qui la distinguoit autant que sa coëffure. Les Indiens ne la changeoient jamais, & suivoient constamment les pas que leurs peres leur avoient montrés. La danse des Incas étoit grave & posée; il n'y avoit ni saut, ni caprioles; c'étoit des especes de branle que les hommes seuls formoient, & ils se donnoient tous la main, quelque fois au nombre de plus de trois cent, à proportion de la solemnité de la fête. Ils dansoient, par respect, à une certaine distance du Roi; & celui qui menoit le branle arrivoit au milieu de la place. Chacun se relayoit pour chanter les loüanges de l'Inca, de ses Prédecesseurs, & des autres Princes du Sang, qui s'étoient rendus célébres par leurs belles actions, ou de paix, ou de guerre, & on engageoit tout le monde à prendre part à la fête. Les Incas chantoient comme les autres, & souvent le Roi lui-même dansoit, afin de rendre les fêtes plus solemnelles.

La façon dont les Indiens se tenoient la

main, fit imaginer à l'Inca *Huayna-Capac*, la grande chaîne d'or; il lui sembla que la danse deviendroit plus majestueuse, si on la tenoit en dansant; il la fit donc exécuter. Le bruit commun assure, & je l'ai entendu conter au vieil oncle de ma mere, que cette chaîne s'étendoit d'un bout à l'autre de la grande Place de Cozco, où se faisoient les principales fêtes. Il n'étoit pas nécessaire qu'elle fût si longue; mais l'Inca le voulut pour donner plus de solemnité à la fête qu'il vouloit faire pour de son fils. La Place de *Cozco* avoit deux cent pas de long, du Nord au Sud, & cent cinquante de l'Est à l'Ouest; ainsi cette chaîne devoit avoir sept cent pieds de long. Le même Inca m'apprit aussi que chaque chaînon étoit aussi gros que le poignet. Le Trésorier Augustin *Carate* dit (*a*) que deux cent hommes, des plus robustes, suffisoient à peine pour la porter, & que l'on donna au jeune Prince le nom de *Gasca*, qui signfie *Chaîne*, en mémoire de cette magnificence.

En effet, en le nommant *Inti-Cusi-Huallpa*, on le surnomma *Huasca*, qui signifie *corde*, parce que les Indiens n'avoient dans leur Langue que ce mot général, auquel ils joignoient le nom du métal. Pour rendre le nom du Prince plus sonore, on ajouta

(*a*) Chap. 14. Liv. 1.

un R à la fin du mot, & le nom lui fut toujours conservé ; quoique celui de *Huallpa* veuille dire, *Soleil d'allegresse*, car à mesure que la vanité augmentoit chez les Incas, ils se donnoient les attributs du Soleil. *Huayna Capac*, après avoir ordonné cette chaîne, & reglé toutes les solemnités qu'il vouloit que l'on fît pour la fête de son fils, continua la visite de son Royaume, qu'il avoit interrompuë. Il y employa les deux années qui se trouverent entre la naissance du Prince & la cérémonie, & il revint à Cozco, où l'on fit toutes les magnificences imaginables.

Un an après cette fête, *Huayna-Capac* leva quarante mille hommes, à la tête desquels il alla dans le Royaume de *Quitu*. Ce fut dans ce voyage qu'il prit pour maîtresse la fille aînée du dernier Roi de cette Nation. Il la tira de la Maison des Vierges éluës, & devint pere d'*Atahualpa*, & de quelques autres garçons. Il descendit dans le plat pays, & marchant le long de la côte de la mer pour étendre ses conquêtes, il arriva dans la Vallée de *Chimu*, qu'on appelle aujourd'hui *Trugillo*, où le bon *Inca Yupanqui* avoit arrêté les bornes de son Empire. Il envoya des Députés aux habitans des Vallées de *Chacma* & de *Pascamayu*, devenu ses voisins. Ils étoient instruits de la douceur

de son gouvernement, & ils desiroient depuis long-tems de vivre sous ses Loix ; c'est pourquoi ils reçûrent très-bien ses Députés ; & les autres Vallées suivirent leur exemple ; sçavoir, celle de *Ganna*, de *Collque*, de *Quintu*, de *Tucmi*, de *Sayanca*, de *Mutupi*, de *Puchive*, & de *Sulana*. On employa deux ans à cultiver leurs terres, & à les rendre fertiles par des aquéducs. Pendant ce tems-là, l'Inca fit relever trois ou quatre fois son Armée, à cause que le pays étoit fort mal sain pour les Etrangers, à cause du froid & du chaud du climat.

Après avoir pourvû à l'entretien & à la sûreté de ces Vallées, l'Inca revint à *Quitu*, & il y passa deux ans, occupé de l'embellissement de cette Province, & du bonheur de ses habitans. Il mit après cela cinquante mille hommes sur pied, & vint le long de la côte jusqu'à la vallée de *Sullana*, voisine de *Tumpiz*. Il envoya proposer aux habitans de *Tumpiz*, la paix, ou la guerre. Ces peuples étoient plus voluptueux, & plus enclins au vice que toutes les Nations de la côte que les Incas avoient soumises jusques-là. Ils étoient coëffés d'une espece de guirlande, qu'ils appelloient *Pillu*. Leurs Caciques étoient environnés de Bouffons, de Musiciens, & de Baladins pour les divertir ; & tout le pays

avoit un grand goût pour la sodomie. On y adoroit les Tigres & les Lions, & on leur sacrifioit le cœur & le sang des hommes.

Quoique cette Nation fût respectée de ses voisins, & que ses Caciques fussent redoutés, elle n'osa cependant pas résister à l'Inca; elle lui manda qu'elle consentoit à le reconnoître pour son Souverain. Tout le reste de la côte imita son exemple, jusqu'aux habitans que l'on trouve plus avant, & que l'on nomme *Chuvana*, *Ciniu*, *Collonche & Jaqual.*

L'Inca embellit la Province de *Tumpiz*, de plusieurs choses vraiment Royales, & dignes de lui, il y fit entr'autres bâtir une belle Forteresse, dans laquelle il établit une bonne Garnison. Il y éleva un Temple au Soleil, & une Maison pour des Vierges éluës. Il continua sa route, après avoir fini ces grands ouvrages, & parvint dans les Provinces dont les habitans avoient eû assez de perfidie pour tuer les Capitaines, les Ingénieurs, & les Docteurs que son pere *Tupac-Ynca-Yupanqui* leur avoit accordés. Son arrivée allarma tous les habitans, qui se sentoient coupables; mais ils furent bien plus etonnés quand *Huayna-Capac* leur fit dire de venir rendre compte de leurs mauvaises actions, & chercher la punition qu'ils méritoient. Ces misérables, tourmentés par leurs re-

mords, & se sentant trop foibles pour résister à l'Inca, eurent recours aux soûmissions. Alors il fit assembler son Conseil, où l'on rapporta l'ambassade qu'ils avoient envoyée à *Tupac Yupanqui*. Ensuite un Général les harangua publiquement, & leur reprocha leur ingratitude & leur trahison ; il leur dit, que pour les punir comme ils le méritoient, il faudroit que, sans égard pour le sexe & pour l'âge, toute la Nation en portât la peine ; mais que l'Inca *Huayna-Capac*, usant de sa clémence naturelle, & préferant la qualité d'amateur des pauvres à toutes les autres, pardonnoit à tout le monde, & qu'il se contentoit de les faire décimer ; qu'ils tirassent donc au sort, & qu'ils fissent mourir eux-mêmes ceux sur lesquels il tomberoit. Il ordonna de plus, que les Curacas & les principaux de la Nation *Huancavillca*, qui avoient eû part à l'ambassade & à la trahison, eussent à l'avenir, aussi-bien que leur descendans, quatre dents de devant arrachées, deux d'en-haut & deux d'en bas, pour laisser un témoignage éternel de leur perfidie.

Cette punition fut acceptée avec joye des habitans, parce qu'ils s'attendoient à être passés au fil de l'épée, & qu'ils sçavoient que la révolte étoit le crime que les Incas punissoient le plus séverement. Tout le peuple

voulut imiter les Curacas, & se faire arracher les dents; & chacun tâcha de montrer à l'Inca, qu'il ne vouloit point oublier la faute que la Nation avoit commise. Au reste, les *Huancavillcas*, hommes & femmes, se perçoient le nez pour y porter un bijou d'or ou d'argent.

L'Inca *Huayna-Capac*, après avoir châtié ces rebelles, leur laissa des Garnisons, traversa le Royaume de *Quitu*, & remontant au Midi, il visita son Empire jusqu'à *Cozco*, & jusqu'aux *Charcas*, ce qui fit une route de plus de sept cent lieuës. En même tems il faisoit visiter le Royaume de Chili, dont il avoit tiré beaucoup d'or, aussi-bien que son Pere.

Après avoir été quatre ans dans ce voyage, & en avoir séjourné deux à Cozco, il fit lever cinquante mille hommes dans les Provinces de *Chinchasuyu*, au Nord de *Cozco*; & leur donna rendez-vous sur la frontiere de *Tumpiz*; en attendant il alla dans le plat pays, visiter tous les Temples du Soleil qui étoient de ce côté-là. Il commença par celui de *Pachacamac*, ou Dieu inconnu; & il ordonna aux Prêtres de consulter l'Oracle sur les conquêtes qu'il méditoit. L'Oracle répondit qu'il viendroit à bout de toutes ses entreprises: que devant être le maître du monde, il pouvoit porter ses armes où il

voudroit, ſans douter du ſuccès. Après cette favorable réponſe, il ſe rendit dans la Vallée de *Rimac*, où l'Idole Bavarde étoit établie. Comme il ne vouloit rien faire ſans accomplir le traité que ſon Biſayeul avoit fait avec les *Yuncas*, il voulu faireparler cette Idole. Sa réponſe fut auſſi flatteuſe que celle qu'il avoit reçuë à *Pachacamac*.

Il ſe rendit enſuite à la tête de ſon Armée, & fit faire les ſommations ordinaires aux habitans de l'Iſle de *Puna*. Cette Iſle eſt très-peu éloignée de terre; elle eſt très-fertile, & ſon circuit eſt de douze lieuës. Le Cacique *Tumpalla* y commandoit alors ſouverainement, & ſon autorité le rendoit d'un orgüeil inſuportable. Ni lui, ni ſes Ancêtres n'avoient jamais obéï à perſonne, & ils croyoient que tous les habitans de terre ferme devoient leur être ſoumis. Les diviſions qui les partageoient, la guerre même qu'ils ſe faiſoient, les empêcherent de réſiſter à l'Inca, ce qu'ils auroient pû faire pendant longtems. *Tumpalla*, non-content d'avoir beaucoup de femmes, aimoit auſſi les garçons. Il ſacrifioit le cœur & le ſang des hommes, aux Tigres & aux Lions qu'il adoroit, & il adoroit en même tems la mer, divinité commune à tous ces peuples, à cauſe des poiſſons qu'elle leur fourniſſoit. *Tum-*

palla reçut donc avec une extrême douleur les propositions de l'Inca. Il assembla les principaux de son Isle, & leur dit : » Mes » amis, nous sommes à la veille d'éprouver » un gouvernement étranger ; si nous ne cé- » dons à la Puissance qui nous menace, nous » sommes en danger de perdre & nos biens & » nos vies. Mais quel plus grand malheur » pouvons-nous éprouver, que de perdre no- » tre ancienne liberté, & l'Empire que nos » Ancêtres ont possedé depuis si long-tems ! » Nous allons être retenus dans la soûmis- » sion par des Forts & par des Citadelles ; nos » ennemis vont y mettre de fortes Garnisons ; » ils nous ôteront par ce moyen, l'esperance » de sortir d'esclavage ; ils prendront nos » biens, nos femmes, & nos filles ; mais ce » qui est encore mille fois plus affreux, ils » aboliront nos anciennes coûtumes, ils » nous feront adorer des Dieux étrangers, » après avoir renversé les nôtres. Tant de » maux sont mille fois plus cruels que la » mort. Donnez-moi vos avis dans cette » cruelle circonstance, & ne craignez pas de » me dire votre sentiment. » Les Indiens répandirent beaucoup de larmes, voyant que leurs forces étoient inégales, & qu'ils ne pouvoient esperer aucun secours de leurs voi- sins de terre ferme, qui étoient leurs enne-

mis : ils se déterminerent à se soûmettre en apparence à l'Inca, en attendant l'occasion favorable de secoüer le joug. Cette résolution prise, le Curaca *Tumpalla*, non-content de recevoir les Députés de l'Inca avec tout le respect & la soûmission possible, lui envoya des Ambassadeurs, & des présens en son nom ; il les chargea expressément de lui rendre tous les hommages qu'il exigeroit d'eux, & de le supplier d'honorer l'Isle de sa présence, & d'être persuadé qu'il ne pouvoit point donner aux habitans une plus grande marque de faveur, que de les visiter.

L'Inca, fort satisfait de cette réponse, commença par envoyer prendre possession de cette Isle, & donna les ordres nécessaires pour y faire passer son Armée. Il y fut reçû avec des danses & des chansons faites à son honneur. On le logea dans un Palais nouvellement bâti ; l'appartement qu'il occupa n'avoit servi à personne ; & on lui dit qu'il n'étoit pas de la bienséance qu'il habitât un lieu où d'autres auroient habité. *Huayna-Capac* demeura quelques jours dans cette Isle, pour etablir un Gouvernement conforme à ses Ordonnances ; & leur défendit, comme Inca, Fils du Soleil, & Législateur de ce grand Empire, sous peine de la vie, de violer ses Loix, en tout ou en partie. *Tumpalla* & ses

Sujets promirent de les exécuter. Mais elles leur parurent d'une extrême rigueur, & bien contraires à celles qu'ils suivoient; car les leurs n'étoient fondées que sur les plaisirs & les délices de la vie. Ainsi le desir de retourner à leurs premieres débauches, se joignant à celui de recouvrer leur liberté, engagea tous ces insulaires, & même tous les habitans de terre ferme, de conspirer pour faire périr l'Inca & son Armée à la premiere occasion. Ils consulterent auparavant les Dieux qu'ils avoient abandonnés; & les adorant en secret, ils reçurent une réponse de leur Oracle, qui les assuroit de persister dans leur dessein, & qui leur promettoit que les Dieux du pays leur seroient favorables. Ces barbares ne vouloient pas différer l'exécution de leur dessein. Mais les Devins modererent leur vivacité, & dirent que les Dieux vouloient qu'ils attendissent un tems convenable pour courir moins de danger.

Pendant que les Curacas de l'Isle tramoient leur trahison, l'Inca *Huayna-Capac* assisté de son Conseil, travailloit sans relâche à tout ce qui concernoit le gouvernement de ces Nations. Pour en venir plus aisément à bout, il envoya quelques Capitaines du Sang Royal aux habitans de la terre ferme, pour les instruire des Loix & de

la Religion des Incas. Il voulut qu'ils menassent des Troupes avec eux, soit pour établir des Garnisons, soit pour les employer en cas de besoin. Il fut donc ordonné à ceux du pays de tenir des bâtimens prêts pour conduire les Troupes à l'embouchure d'une riviere, favorable au débarquement. L'Inca n'eut pas plûtôt donné ses ordres, qu'il revint à *Tumpiz* pour vaquer à d'autres affaires importantes: car toute l'attention & l'étude de ces Princes, qui se gouvernoient en bons peres de famille, & en bons tuteurs, n'avoient pour objet que le bien de leurs Sujets. D'abord que le Roi fut parti de l'Isle, les Généraux se mirent en devoir d'exécuter les ordres qu'ils avoient reçûs; & ils firent venir des batteaux pour traverser le bras de mer. Les Curacas de l'Isle, à qui cette occasion parut favorable, n'envoyerent que la moitié des bâtimens que l'on avoit demandés, afin de passer les Incas en deux voyages, & de pouvoir les jetter plus aisément à la mer. Ces Troupes & ces Officiers choisis, lestes & richement parés, comme gens qui approchoient la personne du Roi, & de plus, tous Incas de naissance ou privilegiés, furent donc obligés de se partager, & quand ils furent à une certaine distance, les Insulaires les jetterent dans la mer, lorsqu'ils

ne ſe défioient de rien, & ils les aſſommerent à coups d'aviron, ou ils les tuerent avec leurs propres armes. Les Incas, comme tous les Indiens, ſçavoient nager; mais ce talent leur fut inutile, parce-que ces barbares nageoient encore mieux, & qu'ils avoient autant d'avantage ſur eux, que les poiſſons en ont ſur les animaux terreſtres. Les Inſulaires s'étant ainſi délivrés des Incas, & rendus maîtres de leurs dépoüilles, étoient au comble de la joye; ils s'imaginoient pouvoir échaper à la puiſſance de l'Inca, & être aſſez forts pour ſe délivrer d'un joug, qu'ils appelloient tyrannie. Enflés de cette vaine préſomption, ils revinrent dans l'Iſle pour embarquer ceux qu'ils y avoient laiſſés, & ils les traiterent de la même façon. Dans les autres Provinces ils aſſommerent ceux que l'on avoit établis Gouverneurs & Intendans de la Juſtice, & des revenus du Soleil, & de l'Inca. Ils ne ſe contenterent pas de les avoir fait périr avec autant d'inhumanité que de mépris pour l'Inca, ils attacherent encore leurs têtes aux portes de leurs Temples, & ils en ſacrifierent le cœur & le ſang à leurs Idoles, afin de s'acquitter de la promeſſe qu'ils leur avoient faite pour mériter leur protection.

L'Inca *Huayna-Capac* fut au déſeſpoir, quand il apprit cette nouvelle. La mort de

tant de gens du Sang Royal, & d'un si grand mérite dans toutes les affaires, étoit une perte irréparable. Touché sur-tout de ce qu'ils n'avoient point d'autres tombeaux que la mer, il prit le deüil, & gémit long-tems sur leur malheur. Mais pour satisfaire son ressentiment & sa colere, il leva beaucoup de Troupes, il assembla les provisions nécessaires, & il vint fondre dans les Provinces de terre ferme, qu'il soûmit aisément, car ils n'avoient ni le courage, ni les forces suffisantes pour lui résister. Après cette expédition, il passa dans l'Isle, dont il se rendit maître avec autant de facilité, car la résistance qu'ils firent sur mer, fut très médiocre. L'Inca fit arrêter les principaux auteurs de cette revolte, avec les Officiers & les Soldats qui avoient eû quelque part à la mort des Gouverneurs & des Officiers de Justice. Alors un Général de l'Inca leur fit une harangue, dans laquelle, après leur avoir reproché la noirceur, la trahison, & la cruauté avec laquelle ils avoient traité ceux qui ne pensoient qu'à les tirer de leur brutalité, & qu'à les civiliser, il les assura que l'Inca ne pouvoit user de sa clémence ordinaire, que la Justice & l'énormité de leur crime s'y opposoient, & qu'il les condamnoit à une mort convenable à leur trahison & à leur insolence.

Cette

Cette déclaration fut promptement exécutée. Les ſupplices furent variés, comme l'avoient été les maux que ces perfides avoient fait ſouffrir aux Incas. Car de ceux qui avoient péri, les uns avoient été jettés dans la mer, les autres avoient été paſſés par les piques; à certains on avoit coupé la tête, pour l'expoſer au bout des lances, & d'autres avoient été attachés aux portes des Temples; de ce qui reſtoit, une partie avoit été pendue, & l'autre coupée en pluſieurs quartiers. Pedro de *Cieça-de-Leon* dit (*a*) au ſujet de cette affaire, qu'il y eut pluſieurs Indiens punis de différentes façons, mais que les auteurs de la conſpiration, & ceux qui l'avoient conſeillée, furent empallés & étranglés.

Huayna-Capac voulut que ſes Sujets n'oubliaſſent point ce triſte événement, & qu'ils en fiſſent mention dans des chants lugubres, qu'ils conſervent encore aujourd'hui. Après avoir mis ordre à tout, il fit conſtruire une longue chauſſée ſur la riviére de *Quayaquillé*. Ce devoit être un ouvrage magnifique, ſi l'on en juge par les ruines que l'on en voit encore aujourd'hui. L'on dit cependant qu'elle ne fut jamais achevée, & que cet endroit fut depuis

(*a*) Chap. 35.

appellé *le Pas de Huayna-Capac.*

En revenant à *Cozco*, ce Prince visita les Provinces qu'il traversoit; plusieurs Caciques, qu'il avoit subjugués, vinrent au-devant de lui, pour lui présenter ce qu'il y avoit de plus rare dans leur Pays. Il parcourut ainsi la moitié de son Royaume, & ensuite il alla jusqu'aux *Chichas*, qui sont à l'extrémité du Pérou, pour faire la visite de tout ce qui est au Levant. Quand il fut arrivé chez les *Chichas*, il envoya dans le Royaume de *Tuema* & dans celui de *Chui* des Commissaires, qu'il chargea de quantité de ses vétemens pour donner aux Gouverneurs, & à tous les gens recommandables du Pays.

Le premier soin de *Huayna-Capac* de retour à *Cozco*, fut de visiter la Forteresse, dont l'ouvrage étoit presque achevé; il y travailla lui-même pour redoubler le courage de ceux qui y étoient employés. Après avoir été plus de quatre ans à faire la visite générale de ses Etats, il ordonna une levée de Troupes pour conquérir le Pays qui est au-delà de *Tumpiz*, & qui s'étend au Nord, le long de la côte. Mais en arrivant dans la Province des *Canarins* pour se rendre à *Quitu*, il apprit que le grand pays des *Chachapuyas* le voyant occupé à des entreprises considérables, s'é-

toit révolté. La hauteur de leur caractére, & la ſituation avantageuſe de leur pays l'emportérent en cette occaſion ſur toutes les réflexions. Ils avoient taillé en piéces le Gouverneur & les Généraux de l'Inca, coupé la gorge à pluſieurs Soldats, & fait beaucoup de priſonniers, qu'ils traitoient en eſclaves. Cette nouvelle affligea beaucoup *Huayna-Capac.* Il envoya ordre à toutes les Troupes, qui ſe raſſembloient du côté de la mer, de retourner ſur leurs pas, & de marcher au pays des *Chachapuyas*, où lui-même ſe rendit. Pendant que ſes Troupes accouroient de tous côtés, il envoya dire aux *Chachapuyas* qu'il leur pardonnoit, s'ils vouloient rentrer dans leur devoir; mais ils menacérent ſes Députés de les faire mourir.

L'Inca plus offenſé, preſſa la marche de ſes Troupes, & vint aux bords d'une grande riviere, ſur laquelle il avoit fait trouver des barques fort légéres, d'un bois nommé *Chucham.* Quand il fut arrivé, il trouva qu'il ne ſeroit pas de ſa grandeur & de la dignité de ſon Armée de paſſer dans des batteaux, où l'on ne pouvoit être que ſix ou ſept à la fois: il ordonna qu'on les joignît; & ſes Troupes apportérent tant de ſoin & de diligence pour exécuter ſes or-

dres, que dans un jour ils en firent un pont. Après que toute l'Armée fut passée, l'Inca se rendit promptement à *Caça-Marquilla*, une des principales Villes de cette Province, & résolut d'y mettre tout à feu & à sang; car ce Prince avoit autant de sévérité pour les rebelles, que de bonté pour ceux qui avoient recours à sa clémence. Les révoltés apprirent bien-tôt que l'Inca, justement irrité, arrivoit avec une puissante armée; ils reconnurent leur faute, & redoutérent le châtiment; ne sçachant quel parti prendre, & n'espérant aucun pardon, ils abandonnérent leurs Villes & leurs maisons, ils n'y laissérent que les vieillards & les enfans, & se retirérent sur les montagnes. Les vieillards qui connoissoient la générosité naturelle de l'Inca, & qui sçavoient qu'il ne refusoit rien aux femmes, eurent recours à une femme de la Ville de *Caça-Marquilla*, autrefois maîtresse du grand *Tupac-Ynca-Yupanqui*; ils furent la prier, les larmes aux yeux, de demander à l'Inca de ne pas désoler leur pays, & de leur pardonner. Ces vieillards touchérent cette femme, qui craignoit elle-même de se trouver enveloppée avec ses parens dans le malheur dont tout le monde étoit menacé. Elle sortit promptement de la Ville, accompagnée de

plusieurs femmes, & fut au-devant de l'Inca; elle le rencontra après avoir fait deux lieues, elle se prosterna devant lui, & lui dit avec un courage infini: » Unique Sei-
» gneur, que vas-tu faire dans les mouve-
» mens de ta colére? tu vas détruire une
» Province que ton Pere a soumise à ton
» Empire: ne vois-tu pas que tu combats
» contre ta propre clémence, & que tu
» te repentiras demain de ce que tu fais au-
» jourd'hui? Ne te souviens-tu pas du nom
» d'amateur des Pauvres, que tu préféres à
» tous les autres? Aye pitié des pauvres d'es-
» prit, ce sont les plus à plaindre: quoique
» les Rebelles ayent mérité ton courroux,
» ne laisse pas que de leur pardonner, &
» souviens-toi que ton Pere les a conquis,
» pour qu'ils fussent entiérement à toi. Tu
» as le bonheur d'être Fils du Soleil, ne
» soüille donc pas les grandes actions que
» tu fais tous les jours, par le sang de ces
» misérables. Tu veux les châtier, c'est inu-
» tilement, puisqu'ils ont mis les armes bas;
» plus leur crime a été grand, & plus ta
» gloire sera grande en leur pardonnant. Tu
» ne peux mieux couronner tes hautes qua-
» lités que par la clémence; tes Prédéces-
» seurs ont toujours estimé cette vertu, &
» c'est elle qui les a fait monter au dégré

» de gloire auquel ils ſont parvenus. Je te » conjure donc par le rang, où le Soleil » ton Pere t'a élevé, de pardonner à ces » malheureux. Si tu me refuſes, fais tom- » ber ſur moi les premiers effets de ta juſ- » tice, car je ſuis née dans cette Province, & » je ne veux pas ſurvivre à la ruine de mon » Pays. « Après ce diſcours, toutes les autres Indiennes pleurant & jettant de grands cris, répétoient le ſurnom de l'Inca, & lui diſoient : » Unique Seigneur, amateur des » Pauvres, prends pitié de nous, de nos » peres, de nos maris, de nos freres, & de » nos enfans. «

L'Inca fut quelque tems à réfléchir ſur les raiſons de *Mama-Cuna*, (c'étoit le nom de cette femme.) A la fin touché par les cris de toutes les autres, il s'approcha de ſa belle-mere, & lui dit en la relevant : » Tu mérites d'être appellée *Mamanchiat*, » c'eſt-à-dire, mere commune des tiens & » de moi, puiſque tu prévois de ſi loin ce » qui touche mon honneur, & la mémoi- » re de mon Pere. Je te remercie, car tout » ce que tu m'as dit m'a frappé ; je t'accor- » de ce que tu m'as demandé, & davanta- » ge ſi tu le déſires. Va pardonner aux » tiens, je ſouſcris à toutes les graces que » tu exigeras, pourvû que les rebelles le

» ſçachent connoître. Et pour qu'ils ne
» puiſſent point douter du pardon, je te
» donne quatre Incas, qui ſont mes freres
» & tes enfans, pour aller avec toi décla-
» rer l'amniſtie ; je n'envoyerai point de Sol-
» dats, & ils ne ſeront accompagnés que
» des Miniſtres & des Officiers néceſſaires
» pour aſſurer la paix. « L'Inca ſur le champ prit avec ſon armée le chemin de la côte, ſuivant ſon premier deſſein. Cependant les *Chachapuyas* convaincus de l'énormité de leurs crimes, furent ſi touchés de la clémence de l'Inca, qu'ils furent toujours très-fidéles. Pour conſerver éternellement le ſouvenir de la générofité qu'ils avoient éprouvée, ils environnérent de murailles le lieu où l'Inca & ſa belle mere s'étoient entrevûs, & l'entourérent de trois enceintes pour qu'il fût ſacré, & qu'aucun animal n'y mît le pied. La premiere étoit d'une fort belle pierre de taille avec une corniche. La ſeconde, travaillée plus groſſiérement, ne ſervoit qu'à défendre la premiere ; & la troiſiéme étoit de brique, pour conſerver les deux autres. On voit encore aujourd'hui quelques reſtes de cet ouvrage, qui auroit ſubſiſté pluſieurs ſiécles, par la façon dont il étoit conſtruit : mais l'avarice a cauſé ſa ruine. Les premiers qui ont abordé dans le

pays, ont ruiné tous les bâtimens de fond en comble, dans l'eſpérance d'y trouver des tréſors.

Huayna Capac arriva ſur la frontiére de la Province de *Manta*, où le lieu fameux que les Eſpagnols ont nommé *Puerto-Viejo*, eſt ſitué. Quelques peuples du Nord de cette Province avoient les mêmes Loix, & la même Religion. Ils adoroient la mer & les poiſſons, les lions, les tigres, les grandes couleuvres, les inſectes & les reptiles. Mais dans la Vallée de *Manta*, Capitale de cette frontiére, leur Divinité étoit une émeraude preſqu'auſſi groſſe qu'un œuf d'Autruche; ils la montroient à tout le monde dans leurs principales Fêtes. Les Indiens venoient de fort loin pour lui ſacrifier, & lui offrir ſur-tout des émeraudes; les Prêtres & les Caciques donnoient à entendre que la Déeſſe Emeraude étoit bien aiſe qu'on lui préſentât ſes filles: par ce moyen ils en amaſſérent une grande quantité. Dom *Pedro-d'Alvarado* & ſes Compagnons, du nombre deſquels étoit *Garcillaſſo de la Vega* mon pere, en faiſant la Guerre dans le Pérou, les trouvérent; mais ils furent aſſez ignorans pour en briſer la plus grande partie ſur une enclume, croyant que ſi elles étoient fines, elles ne devoient point ſe rompre; & ils

ne doutérent pas un moment que ces pierres ne fussent de verre. Mais pour la Déesse, les Indiens l'ont si bien cachée à l'arrivée des Espagnols, que ni les menaces, ni les recherches ne l'ont point fait retrouver, non plus qu'une infinité d'autres richesses dont ce pays étoit rempli. Les habitans de *Manta*, & encore plus ceux de la côte que les montagnards, étoient plus ouvertement sodomites que toutes les autres Nations dont j'ai parlé. Ils se marioient, à condition que les parens & les amis du marié jouiroient de sa femme avant lui. Ils écorchoient leurs prisonniers de guerre, ils en remplissoient la peau de cendres, & l'attachoient en signe de victoire aux portes de leurs Temples, & dans les places où ils célébroient leurs grandes Fêtes. L'Inca en arrivant sur leurs frontiéres, les somma de la guerre ou de la paix. Mais comme ils sçavoient bien qu'ils ne pouvoient résister seuls aux forces de l'Inca, & qu'ils ne devoient point espérer de secours de leurs voisins, qui n'avoient, pour la plûpart, ni loix, ni gouvernement, ils ne balancérent pas à se soumettre. L'Inca leur fit beaucoup de caresses, & leur laissa des gens pour les instruire. Il porta ensuite ses armes dans la grande Province de *Caranque*, qui com-

prenoit plusieurs Nations, qui vivoient toutes comme des bêtes. Elles se rendirent à son approche, n'ayant ni la volonté, ni la force de se défendre. Il leur laissa tous les gens nécessaires à leur instruction; & continua sa marche. Il trouva des peuples plus sauvages & plus ignorans encore que tous ceux de cette côte: car les hommes & les femmes se faisoient des incisions sur le visage avec des pointes de caillou, & rendoient leurs enfans difformes dès leur naissance, en leur mettant de petites planches jusqu'à l'âge de cinq ans autour de la tête, pour la rendre large d'un côté, & étroite depuis le chignon jusques au col. Ils ne coupoient leurs cheveux que sur le sommet de la tête; & comme ils ne les peignoient jamais, ils étoient hérissés commes des sangliers, & ils avoient des visages affreux. Ils vivoient de poisson, par conséquent ils étoient excellens pêcheurs; ils mangeoient cependant aussi des herbes, des racines, & des fruits sauvages. Leur culte n'étoit point réglé: ils adoroient les premieres choses qui leur venoient en fantaisie. Leurs voisins, les *Apichiqui*, *Pichunsi*, *Sava*, *Pecllansimiqui*, *Pampahuaci*, en agissoient de même. L'Inca après les avoir soumis, marcha dans le pays de *Saramissu*, d'où il alla à *Passau*;

ces Provinces ſont préciſément ſous la Ligne, & les habitans en étoient encore plus barbares. Ils n'avoient ni Dieu, ni Loi; & ne connoiſſoient ni les Villes, ni les maiſons: ils ſe mettoient à couvert dans les cavernes & dans les creux des arbres; car les montagnes en produiſent d'une groſſeur étonnante. Ils s'abandonnoient publiquement à la Sodomie, & vivoient dans une oiſiveté parfaite. Ils ne couvroient point leur nudité. Ils ſe perçoient les lévres par galanterie, & ſe peignoient le viſage des couleurs qui leur plaiſoient le plus. Comme ils ne peignoient jamais leurs longs cheveux, ils étoient très-mal propres. En un mot, ils étoient au-deſſous des bêtes. Je le puis d'autant mieux aſſurer, que j'en ai jugé par moi-même: car le Vaiſſeau ſur lequel je m'embarquai pour aller en *Eſpagne* en 1560. toucha cette côte pour y faire du bois & de l'eau; pluſieurs de ces Barbares vinrent à bord dans leurs barques d'oziers, pour nous vendre de gros poiſſons, qu'ils tuoient devant nous fort adroitement avec des grapins, & nous fûmes d'autant plus ſurpris de leur dextérité, qu'ils étoient groſſiers en toutes choſes. Par reſpect pour les Eſpagnols, ils étoient couverts de petits tabliers d'écorce d'arbres, ou de feüilles. L'on aſſure

que l'Inca *Huayna Capac*, après avoir éxaminé la brutalité de ces peuples, jugea qu'il travailleroit inutilement à les civiliser, & que les trouvant incapables de toute discipline, il dit, en donnant l'ordre pour sortir du Pays : *Voici des hommes qui ne méritent pas de nous obéïr ;* & les laissa comme il les avoit trouvés.

Les habitans de cette côte, par une tradition qu'ils ont de pere en fils, depuis plusieurs siécles, disent, que des géans monstrueux vinrent par mer, & prirent terre au *Cap*, aujourd'hui nommé *Sainte Hélene.* Voici ce que rapporte *Pedro de Cieça*, (*a*) celui des Auteurs Espagnols qui en parle le plus amplement, & comme l'ayant appris dans le pays où ils abordérent ; car les autres Auteurs ne font simplement que convenir de ce fait. Les habitans du pays sçavent donc par tradition, que ces géans vinrent par mer dans de grands batteaux faits de joncs, un homme ne leur alloit qu'au genouil ; leurs cheveux longs & mal rangés flottoient sur leurs épaules, la grosseur de leurs têtes étoit énorme, & leurs yeux étoient grands comme de petits plats, & ils n'avoient point de barbe. Les uns alloient tous nuds, les autres étoient cou-

(*a*) Chap. 52.

verts de peaux de bêtes ſauvages. Ils n'avoient point de femmes avec eux. Après avoir abordé ce Cap, ils s'y établirent comme dans une ville, & l'on connoît encore aujourd'hui le lieu qu'ils habitoient. Pour réparer la diſette d'eau, ils firent dans le roc des puits infiniment profonds, & les revêtirent de pierres. (Ces puits ſubſiſtent encore aujourd'hui, & l'eau en eſt fraiche & très-bonne.) Ils enlevoient tout ce qu'ils trouvoient dans le pays. Ils étoient ſi voraces, qu'un ſeul mangeoit plus que cinquante hommes. Au défaut de vivres, ils ſe nourriſſoient du poiſſon qu'ils pêchoient avec des filets. Les Indiens les avoient dans une horreur extrême. Ils tuoient les femmes en les carreſſant, & faiſoient mourir les hommes pour les moindres ſujets; les naturels du pays ne ſçavoient quel parti prendre pour ſe défaire de ces tyrans, & leur foibleſſe les contraignoit de laiſſer leurs crimes impunis. Enfin, après avoir demeuré quelque tems dans leurs habitations, ſoit qu'ils ne puſſent ſe ſervir des femmes du pays, ſoit par goût, il ſe livrérent publiquement à la ſodomie. Mais la Juſtice divine irritée de l'énormité de leurs crimes, leur envoya la punition qu'ils méritoient. Un Ange brillant ſortit du milieu d'un feu qui tomba du

ciel avec un grand bruit, & tua tous ces monſtres d'un ſeul coup de ſon épée flamboyante. L'on ajoute que ce feu ne les conſuma pas entiérement, & que leurs os & leurs cranes ont demeuré pour ſervir de témoins de cette punition. L'on a trouvé dans cet endroit des os d'une grandeur prodigieuſe. Des Eſpagnols m'ont aſſuré que ſur des morceaux de leurs dents qu'ils avoient vûs, ils jugeoient que chacune devoit peſer plus d'une demi livre. Mais indépendemment des os, leurs puits & leurs citernes prouvent qu'ils ont exiſté. C'eſt à ce même *Cap de Sainte Hélene* que l'on voit des ſources de gaudron, ou de poix liquide.

Le Roi *Huayna-Capac* ayant retiré ſon armée de la Province de *Paſſau*, frontiére de ſon Empire du côté du Nord, reprit le chemin de *Cozco*, en viſitant ſes Provinces pour rendre la juſtice, & faire le bien qu'il trouvoit occaſion de faire. Ce voyage ou cette viſite, dura l'eſpace d'une année. Il arriva d'aſſez bonne heure à *Cozco* pour y célébrer la fête du *Raymi*. Les Indiens rapportent, qu'un des neuf jours de cette Fête, l'Inca s'étant donné la liberté de regarder le Soleil pendant quelque tems, (car c'étoit lui manquer de reſpect) le Souverain Prêtre, ſon oncle, qui étoit à ſes côtés, lui dit:

Inca, ne sçais-tu pas que tu fais une chose défendue? Le Roi baissa les yeux ; mais les ayant tournés avec la même liberté qu'auparavant, le Prêtre voulut encore le reprendre, & lui dit : *Unique Seigneur, prens garde à ce que tu fais, c'est toi-même que cela regarde, tu donnes un mauvais exemple à ta Cour. Huayna-Capac*, sans s'étonner, lui répondit : » Je n'ai que deux choses à te » demander pour toute réponse : Etant le » Roi, quelqu'un parmi mes Sujets porte- » roit-il la témérité jusqu'à m'obliger de » quitter pour son plaisir mon Trône, & » pourroit-il me faire entreprendre un voya- » ge en courant sans cesse ? « *Assurément*, lui répondit le Prêtre, *un tel homme seroit un fol.* » Mais, poursuivit l'Inca, y auroit-il » quelqu'un de mes Vassaux, tel riche & » tel puissant qu'il pût être, qui fut assez » hardi pour ne pas obéïr, si je lui comman- » dois d'aller en poste jusques à *Chili?* « *Il est constant que si tu l'ordonnois*, lui répondit le Prêtre, *il t'obéiroit jusques à la mort.* » Puis- » que cela est, continua l'Inca, le Soleil qui » est notre Pere, doit donc relever d'un Sei- » gneur plus puissant que lui, qui lui or- » donne de courir sans jamais s'arrêter. Car » si le Soleil notre Pere étoit Souverain de » tout ce qui est ici-bas, il se reposeroit

» quelquefois ; mais il est contraint d'en agir » autrement. « Les Indiens tirérent un fort mauvais présage de la liberté que l'Inca avoit prise de regarder ainsi le Soleil. *Huayna-Capac* pouvoit avoir appris ces impiétés de son pere *Tupac-Ynca-Yupanqui*, qui pensoit de la même façon sur le Soleil.

Pour revenir à notre histoire, l'Inca faisoit la visite de ses Etats, quand il apprit que la Province de *Caranque*, qu'il avoit conquise sur les frontiéres du Royaume de *Suita*, étoit au moment de se révolter. Quelques jours après il en reçut la nouvelle certaine. Ces peuples barbares, qui se nourrissoient de chair humaine, & qui ne connoissoient d'autre Religion que celle d'offrir à leurs Dieux le sang, les têtes & les cœurs de ceux qu'ils faisoient mourir, ne pouvoient souffrir une loi, qui leur défendoit sur toutes choses l'usage de la chair humaine. Ils se révoltérent donc insolemment, & furent soutenus par les habitans des Provinces voisines, qui redoutoient l'empire des *Incas*, & qui ne pouvoient supporter le culte du Soleil, parce qu'il anéantissoit leurs débauches. Ils se liguérent le plus secrettement qu'il leur fut possible, & s'assemblérent en grand nombre pour se défaire des Gouverneurs & des Ministres des Troupes que l'Inca

l'Inca avoit laiſſées dans leur pays. Pour mieux cacher leur entrepriſe pendant qu'ils arrangeoient leur projet, ils témoignoient plus de ſoumiſſion, & plus d'amitié que jamais aux *Incas*. Le jour marqué pour la révolte étant arrivé, ils firent un horrible maſſacre des Incas ; ils les offrirent à leurs Dieux, en reconnoiſſance de ce qu'ils étoient délivrés, & ils rétablirent leurs anciennes Loix. Ces Barbares mangérent même avec avidité ceux qu'ils tuoient, pour ſe vanger de la défenſe qu'on leur en avoit faite. En un mot, ils exécutérent tout ce que la rage & la cruauté peut faire imaginer.

Huayna-Capac apprit cette nouvelle avec la plus vive douleur. Il fit lever un grand nombre de Troupes, dont il donna le commandement à de bons Généraux, qui marchérent pour châtier ces peuples féroces ; & il voulut ſe trouver lui-même à cette expédition. Cependant, avant que d'entrer dans le pays, les Généraux leur envoyérent promettre le pardon, s'ils vouloient le demander. Mais ils répondirent avec inſolence aux Députés, & furent au moment de les déchirer. *Huayna-Capac*, à qui l'on rendit compte de ce qui s'étoit paſſé, ordonna que l'on mît tout à feu & à ſang. Il ſe donna une ſanglante bataille, dans laquelle il périt

beaucoup de monde de part & d'autre. Mais il n'étoit pas possible aux ennemis de résister à la puissance de l'Inca : ils s'affoiblirent, & eurent recours aux stratagêmes, & surtout à la défense du terrain & de tous les postes fortifiés par la nature. Leurs efforts furent inutiles, il fallut céder aux forces de l'Inca; on en fit beaucoup de prisonniers. Deux mille des plus coupables, dont les uns étoient *Caranques*, & les autres des pays voisins, que l'Inca n'avoit pas encore soumis, furent jettés dans un grand lac, qui sépare les frontiéres de ces peuples. Pour que cet événement passât à la postérité, on appella ce lieu *Yahuarcocha*, c'est-à-dire, *Mer, ou Lac de sang. Pedro de Cieça* dit que vingt mille furent exécutés : mais il faut entendre par ce nombre tous ceux qui périrent dans la guerre.

Après ce châtiment des Rebelles, l'Inca revint à *Quitu*, très-affligé d'avoir été forcé de répandre tant de sang, & de n'avoir pû imiter la douceur de ses Ancêtres. Il se plaignoit sans cesse du malheur qu'il avoit de vivre en un tems où les revoltes devenoient si fréquentes ; car on n'avoit vû que celle des *Chanchas* sous les Régnes précédens. Mais c'étoient autant de présages d'une autre revolte, qui devoit causer la révolution

de son Empire, & la ruine entiére de sa Maison.

L'Inca *Huayna-Capac* eut, comme je l'ai dit ci-devant, *Atahuallpa* de la fille du Roi de *Quitu*; cette Princesse auroit dû, par les droits de sa naissance, hériter de cette Couronne. Le jeune *Atahuallpa*, avec beaucoup d'esprit, étoit adroit, fin, courageux, bien fait de corps, & beau de visage, comme tous les Incas & les Pallas. Ces qualités le rendoient les délices de son pere. L'Inca l'emmenoit toujours avec lui, & il l'aimoit si fort qu'il eût bien voulu l'avoir pour héritier; mais il ne pouvoit ôter ce droit à son fils légitime, *Huascar-Ynca*, parce qu'il étoit obligé de se soumettre aux Coutumes & aux Ordonnances de ses Ancêtres; il voulut du moins lui retrancher le Royaume de *Quitu*, & il cacha son dessein sous le spécieux prétexte de justice.

Pour cet effet, *Huayna-Capac* fit venir le Prince son successeur, de *Cozco*, & lui dit en présence de ses fils, de ses Généraux, & de ses Curacas: » Mon fils, je ne mets point » en doute que suivant les Loix de l'Inca » *Manco-Capac*, notre premier Pere, le » Royaume de *Quitu* ne doive dépendre de » votre Couronne. Toutes les conquêtes » que nous avons faites jusqu'ici ont tou-

» jours été annexées à l'Empire, & sou-
» mises à la Jurisdiction de notre Ville Im-
» périale de *Cozco.* Mais j'aime beaucoup
» votre frere *Atahuallpa*, & je voudrois
» le laisser heureux. Consentez donc que
» parmi tant d'Etats que j'ai joints à votre
» Empire, celui de *Quitu*, qui lui vient du
» côté de sa mere, & dont elle devroit na-
» turellement hériter, lui demeure en par-
» tage pour lui & pour ses enfans; l'amour
» que je lui porte me fait désirer avec ar-
» deur de lui laisser un Etat conforme à sa
» naissance, & qui réponde à ses vertus.
» Vous ne devez point douter qu'il ne vous
» serve utilement, lorsqu'il sera revêtu de
» cette Couronne; un aussi bon frere n'abu-
» sera pas de cet avantage. Voilà la grace
» que je vous demande, & qui n'est qu'une
» bagatelle en comparaison de tous les
» Royaumes que je vous laisse; vous pour-
» rez encore faire d'autres conquêtes, &
» votre frere vous servira de général & de
» soldat s'il le faut: voilà tout ce que je
» puis désirer pour sortir content de ce
» monde, en allant me reposer dans l'au-
» tre avec le Soleil notre Pere. « Le Prince *Huascar* répondit à l'Inca avec beaucoup de soumission, qu'il vouloit lui obéïr en tout, & qu'il pouvoit donner encore à son

frere *Atahuallpa* telle autre Province qu'il lui plairoit.

Huayna-Capac fort ſatisfait de cette réponſe, permit à *Huaſcar* de retourner à *Cozco*, & travailla à mettre *Atahuallpa* en poſſeſſion du Royaume de *Quitu*. Il ajouta d'autres Provinces à ce Royaume, & il donna à ſon fils des Généraux excellens avec une partie de ſon armée. Non content de tous ces avantages, preſque tous au préjudice de ſon Succeſſeur légitime, il ſe laiſſa emporter à un exceſſif amour de Pere, & réſolut de demeurer avec *Atahuallpa* dans le Royaume de *Quitu*, pour y finir ſes jours. Son deſſein étoit d'aſſurer la Couronne ſur la tête de ſon fils, & de tenir en reſpect les Provinces maritimes qu'il avoit ſoumiſes. Les Indiens de ces cantons, tous barbares qu'ils paroiſſoient, étoient fort aguerris, & n'aimoient point la domination des Incas. On fut même obligé, pour achever de les ſoumettre, de tranſporter dans leur pays des Nations plus paiſibles. Les Incas employoient ſouvent cette politique pour empêcher les révoltes.

Ce fut ſous le régne de *Huayna-Capac*, que l'on fit ces deux célébres chemins qui alloient du Nord au Sud. L'un traverſoit la plaine le long de la côte, & l'autre condui-

ſoit par la montagne. Malgré tout ce que les Hiſtoriens en diſent, ils n'en parlent pas encore aſſez. Mais comme je n'en puis rien écrire que d'après eux, je rapporterai fidellement ce qu'ils en ont laiſſé. Auguſtin *Carate* dit (*a*) qu'aucun des ouvrages vantés par les Anciens, ſous le nom de merveilles du monde, n'a couté autant de peines que ces deux chemins. Lors que l'Inca marcha à la tête de ſon armée pour la conquête de la Province de *Quitu*, qui eſt éloignée de *Cozco* de cinq cens lieues, il trouva les chemins de la montagne preſque impratiquables; c'eſt pourquoi les Indiens voulurent lui en faire un nouveau pour ſon retour. Ils le firent paſſer à travers la montagne neigeuſe; pour cela, ils caſſérent les rochers, & formérent des terraſſes avec un art & des peines incroyables : ils étoient obligés de couper des rochers d'une extrême hauteur, & de combler des précipices de quinze à vingt braſſes de profondeur. Ils ſurmontérent ces difficultés, & firent un chemin aſſez large pour qu'un chariot y paſât ſans peine (*b*).

(*a*) Chap. 13. Liv. premier.

(*b*) Ce chemin a été rompu en pluſieurs endroits dans les Guerres qu'ils ont eûes avec les Chrétiens.

Quand les Indiens ſçurent que l'Inca, pour viſiter le pays de *Quitu*, qu'il aimoit beaucoup, vouloit revenir par le plat pays, ils firent un autre chemin, qui ne leur couta pas moins de peine que celui de la montagne. Ils le firent paſſer ſur quarante pieds de largeur dans toutes les vallées, que les arbres & les riviéres rendoient agréables. Chacune de ces vallées avoit environ une lieue. Ils firent par tout des revêtemens de terres, & dans les deſerts de ſable, que ce chemin traverſoit, ils plantérent des pieux en forme de paliſſade, afin d'empêcher les voyageurs de s'égarer.

Ce chemin avoit cinq cens lieues. On en voit encore des reſtes aſſez conſidérables. L'Inca, pour juger de la beauté de ces travaux, alla par un chemin, & revint par l'autre, qu'il trouva jonché de fleurs & d'herbes odoriférantes. *Pedro de Cieça de Leon* (*a*) dit à ce ſujet, que le chemin des Incas n'eſt pas moins fameux, que celui que fit *Annibal* dans les *Alpes* pour entrer en *Italie*. Pour moi je le crois encore plus ſuperbe, parce qu'il y avoit de grands bâtimens & de vaſtes magaſins de diſtance en diſtance, & que les montagnes qu'il traverſoit étoient preſque inacceſſibles. Le même

(*a*) Chap. 37.

Auteur ajoute, en parlant du plat pays : (*a*)
» Les Caciques & les principaux Seigneurs
» firent un chemin qui avoit quinze pieds de
» large. On voyoit des deux côtés une mu-
» raille bien forte & assez haute. Toute
» l'étendue de ce chemin étoit bordée des
» deux côtés d'arbres chargés de fruits, &
» remplis de différens oiseaux, particuliére-
» ment de perroquets. « *Jean Batero-Benes* parle encore de ces chemins, comme d'une chose admirable. Il leur donne la même longueur, & vingt-cinq pieds de large. Le chemin de la montagne est d'autant plus merveilleux, qu'il traverse des montagnes de trois ou quatre lieues. Dans les endroits où la vuë pouvoit s'étendre, on avoit fait des plates-formes, où l'on montoit par des escaliers de pierres de taille. Ceux qui portoient l'Inca dans sa chaise à bras, avoient la commodité de se reposer sur les marches, pendant que le Roi avoit le plaisir d'étendre sa vuë sur les montagnes & les vallons, où la neige paroit d'un côté, & la verdure de l'autre. L'élévation du lieu étoit si grande en quelques endroits, que l'on découvroit jusques à cent lieues de pays. Il ne reste aujourd'hui de ces chemins que ce qui est échappé au tems & aux guerres. Dans ce-

(*a*) Chap. 60.

lui du plat pays, qui traverse des deserts de sable, où l'on rencontre beaucoup de fondriéres, on voit encore de grandes pieces de bois plantées assez près les unes des autres, pour empêcher les voyageurs de s'égarer dans ces deserts: le sable agité par le vent ne laisse aucune trace; & quelques considérables que soient les monceaux de sable, on ne peut les reconnoître, parce que la force du vent les change de place à tous les momens.

Pendant que *Huayna-Capac* passoit les jours avec tranquillité dans le Palais de *Tumi-Pampa*, le plus magnifique du *Perou*, il apprit que des hommes extraordinaires, & tels qu'on n'en avoit jamais vûs, cotoyoient la côte de son Empire dans des batteaux d'une forme extraordinaire, & qu'ils s'informoient, (autant qu'on en pouvoit juger,) du pays où ils se trouvoient. Ces nouvelles causérent beaucoup d'inquiétude au Prince, & il donna des ordres pour être plus particuliérement informé. C'étoit le Vaisseau de *Vasco-Nunnez de Balbao*, dont j'ai parlé au commencement de cette Histoire. Il y a cependant un Historien qui veut persuader que François *Pizarro*, accompagné de treize hommes, fut le premier qui découvrit cette Mer; mais il s'est

trompé. Il devoit dire, que ceux-ci étoient les premiers conquérans, & non les premiers qui avoient fait la découverte. Il s'est encore trompé sur le tems; car il y a eu plus de 16 ans d'intervalle entre l'un & l'autre. L'époque véritable de la premiere découverte, & du nom de *Pérou* est de 1515. & Dom François *Pizarro* avec ses quatre freres, & Dom *Diego-d'Almagro* n'entrérent point dans ce pays pour le conquérir qu'en 1531. huit ans après la mort de *Huayna-Capac*, puisqu'il mourut en 1523. la quarante-deuxiéme année de son Régne, comme le témoigne le Pere *Blas-Valera*, dans les Fragmens qui nous sont demeurés de cet Auteur.

Huayna-Capac vécut encore huit ans depuis la découverte que l'on avoit faite sur la côte. Il entretint la paix dans son Empire; car ces hommes nouveaux lui donnoient de l'inquiétude, & le récit qu'on lui avoit fait du Vaisseau, le jettoit dans de vives allarmes: sur-tout à cause de cette tradition d'un ancien Oracle, qu'après un certain nombre de Rois, il arriveroit en leur pays des hommes extraordinaires, tels qu'on n'y en avoit jamais vû, qui envahiroient leur Royaume, & détruiroient leur Religion. Trois ans auparavant que ce Vaisseau vînt

devant la côte, on vit dans *Cozco* un présage qui causa une épouvante générale. Pendant que l'on célébroit la fête du Soleil, il parut en l'air une Aigle poursuivie par cinq ou six Cercelles, & par autant de petits Faucons: ces oiseaux fondoient les uns après les autres sur l'Aigle avec tant de vîtesse, qu'ils l'empêchoient de voler, & la déchiroient à coups de bec; enfin l'Aigle ne pouvant plus se défendre, se laissa tomber dans la grande place de *Cozco* au milieu des Incas, comme si elle eût voulu implorer une assistance, qu'ils lui accordérent en effet: on s'apperçut facilement qu'elle étoit malade, & qu'elle n'avoit de plumes qu'aux aîles; mais tout le soin que l'on en prit ne l'empêcha pas de mourir en peu de jours. Cet événement parut d'un très-mauvais augure, & tous les Devins assurérent que c'étoit un présage évident de la perte de l'Etat, & de la Religion. Ce prodige fut suivi de plusieurs tremblemens de terre, plus violens que ceux que l'on avoit jamais sentis, quoique le Pérou y soit fort sujet: car ils renversérent de hautes montagnes; la mer sortit de ses bornes ordinaires; l'on vit paroître d'effroyables Cométes; & ce qui les étonna le plus, ce fut de voir dans une nuit fort claire trois grands cercles autour

de la Lune. Le premier, étoit couleur de ſang; le ſecond, d'un noir tirant ſur le verd; & le troiſiéme reſſembloit à de la fumée. Un Devin ou Magicien, de ceux qu'on appelloit *Layca*, frappé de ce Phénoméne, vint trouver *Huayna Capac*, & lui dit les yeux baignés de larmes : » Unique Seigneur, » la Lune ta mere, qui prend part à tes » maux, te mande par moi que le *Pachaca-* » *mac*, qui conſerve tout ce qu'il a créé, » menace ta Maiſon, ton Empire, & tes » Sujets de pluſieurs fléaux. Ce premier cer- » cle de ſang, qui environne ta mere, ſi- » gnifie qu'après ta mort, quand tû te re- » poſeras avec le Soleil, tes Deſcendans ſe » feront une cruelle guerre, qui tarira en » peu d'années le Sang Royal. Le ſecond » cercle nous aſſure, que la ruine de notre » Religion & la décadence de ton Empire » ſuivront les guerres & les malheurs de ta » famille ; & le troiſiéme cercle nous an- » nonce, que ce Royaume ſe diſſipera en » fumée. « Quoique ce diſcours fit une forte impreſſion ſur l'Inca, il dit cependant au Devin : » Sors de ma préſence, tu as rêvé » cette nuit toutes ces ſottiſes, & tu viens » me les donner pour des révélations de ma » mere. « » J'aurois tort, lui répondit le » Devin, ſi je n'étois pas en état de prou-

» ver ce que j'avance : mais pour t'en-
» gager à me croire, fors, tu verras de tes
» propres yeux, & enfuite fais affembler, fi
» tu le juges à propos, les autres Devins,
» pour en fçavoir la fignification. « Ces der-
niéres paroles effrayérent l'Inca. Il fortit à
l'inftant, & voyant dans le Ciel les fignes
dont le Devin lui avoit parlé, il fit appeller
tous les Magiciens de la Cour, parmi lef-
quels il s'en trouva un de la nation des *Ya-
vins*, plus fçavant que les autres, & qui
confirma le difcours du premier. Quoique
ces triftes préfages fuffent conformes à la
mauvaife opinion que l'Inca avoit de tout
ce qui devoit arriver, il fit femblant de n'y
point ajouter foi, de peur d'abattre les ef-
prits. Il dit donc aux Devins : » Je ne vous
» croirai point, que le grand *Pachacamac*
» ne m'en affure lui même. Je ne puis m'i-
» maginer que le Soleil mon Pere foit en-
» nemi de fon propre fang, & qu'il per-
» mette la ruine de fes enfans. « Après leur
départ, il trouva que leur difcours avoit une
entiére conformité avec l'ancien Oracle ;
de façon qu'ajoutant à cela les prodiges
effrayans que l'on remarquoit tous les jours
dans les Elémens, & le bruit de ces Navi-
gateurs, qui de jour en jour devenoit plus
fort, quoiqu'on ne les eût pas encore vûs,

il ne ſçavoit quel parti prendre, & vivoit dans de continuelles allarmes. Néanmoins pour prévenir (ſi la choſe lui étoit poſſible) les malheurs dont il étoit menacé, il avoit toujours ſur pied une armée compoſée de gens d'élite & de vieux Soldats, qu'il tenoit dans les garniſons de ſes Provinces. Il ordonna pluſieurs ſacrifices au Soleil, & voulut que les Devins & les Magiciens de chaque Province conſultaſſent les Démons qui leur étoient familiers. Il fit ſur-tout interroger le grand *Pachacamac* & l'Idole *Rimac*, & leur fit demander ſi les prodiges que l'on avoit vûs ſur la mer, étoient heureux ou malheureux. Les réponſes qu'il reçut, furent confuſes & ambigues, ne promettant ni bien ni mal. Mais les Devins perſiſtérent toujours dans leurs idées ſiniſtres ; & tout l'Empire étoit allarmé. Cependant au bout de trois ou quatre années, qui s'écoulérent ſans qu'il fût rien arrivé de nouveau, les eſprits reprirent leur premiere tranquillité juſques à la mort de *Huayna-Capac*. On a ſçu tout ce détail par deux Capitaines de la garde de ce Prince, qui furent baptiſés à l'âge de plus de quatre-vingts ans. Ces Officiers ne faiſoient jamais le récit de ces prodiges, ſans répandre des torrens de larmes.

J'ai appris de ce vieil Inca mon oncle, nommé *Cusi-Huallpa*, tout ce que je vais dire du Testament de *Huayna-Capac*, de sa mort, & des événemens qui la suivirent. J'ai sçu de ma mere & d'un de ses freres, nommé Dom Fernand *Huallpa-Tupac-Yupanqui*, les cruautés d'*Atahuallpa* sur les Princes du Sang. Mes parens n'avoient pas encore dix ans quand elles commencérent, & furent témoins pendant deux ans & demi de leurs plus grandes violences; enfin jusqu'à l'arrivée des Espagnols. La façon dont ils échappérent à sa barbarie, mériteroit d'être rapportée.

La fiévre prit à *Huayna-Capac* au sortir du bain dans un Lac du Royaume de *Quitu*, qu'il n'avoit point quitté. Elle augmenta si considérablement, qu'il connut que sa maladie étoit mortelle; & il fut confirmé dans cette idée, non-seulement par tous les présages qu'il se piquoit de très-bien entendre, mais par la persuasion où il étoit d'avoir vû les choses, que tous les Incas disoient leur avoir été revélées sur leur mort par le Soleil leur Pere.

Il parut de grandes Cométes, une entr'autres de couleur verte, qui les effraya beaucoup. Le tonnerre tomba sur la maison de l'Inca, & plusieurs autres prodiges

arrivérent au grand regret des *Amautas*, des Devins, & de leurs Prêtres. Ils prédirent tous la mort de *Huayna-Capac*, & confirmérent les malheurs, dont on parloit depuis si long-tems. Quelque persuadés qu'ils en fussent, ils n'osoient les publier, dans la crainte d'abattre le courage des Indiens, fort timides de leur naturel, & portés à croire les prodiges & toutes les nouveautés.

Huayna-Capac fit appeller ses enfans, ses parens, les Gouverneurs, & les Commandans des Provinces voisines, & leur dit: » Mes amis, je vais me reposer dans le Ciel » avec nôtre Pere commun; car il m'a révelé depuis quelques jours qu'il m'appelleroit à lui du Lac où je me suis baigné. » Je vous recommande de me faire ouvrir » après ma mort, suivant la coutume, & de » laisser mon cœur & mes entrailles à *Quitu*, » comme un témoignage de l'amour que » j'ai toujours eu pour ce Pays: vous ferez » porter mon corps à *Cozco*, pour y être » mis avec ceux de mes Ancêtres. Vous au» rez soin sur-tout de mon fils *Atahuallpa*, » que j'aime le plus en ce monde; je le » laisse pour Inca dans ce Royaume de *Qui*» *tu* Quant à ce qui regarde sa personne, » ses armes & ses conquêtes, je vous com-

» mande

» mande de le ſervir avec toute l'affection
» & la fidélité que vous devez à votre Roi.
» Je vous ordonne de lui obéir, quelque
» choſe qu'il vous commande; car il ne
» fera rien que je ne lui révéle moi-même
» par l'ordre que j'en aurai reçu de notre
» Pere le Soleil. Je vous recommande en-
» core la juſtice & la douceur pour nos Su-
» jets, & de mériter toujours le précieux
» titre d'amateur des pauvres; en un mot,
» de vous gouverner en tout comme vrais
» Incas Fils du Soleil. « Après avoir tenu ce
diſcours à ſes parens, il fit venir les Capi-
taines & les Curacas qui n'étoient pas du
Sang Royal, & leur recommanda de bien
ſervir le Roi, & de lui être fidéles; & pour
ne rien oublier de ce qu'il avoit dans l'eſ-
prit : » Il y a pluſieurs années, ajouta-t'il,
» que nous ſommes aſſurés, par la révéla-
» tion que nous en avons eûe de notre Pere
» le Soleil, qu'après le Régne de douze
» Incas ſes enfans, il viendra dans ce Pays
» une eſpèce d'hommes qui nous ſont in-
» connus, & qui doivent ſoumettre nos
» Etats. Pour moi, je crois qu'ils ſont de la
» Nation de ceux qui ont paru ſur la côte
» de la mer. Ils l'emporteront ſur nous,
» non-ſeulement en courage, mais en plu-
» ſieurs autres choſes. Le nombre des douze

» Incas eſt accompli en moi. Soyez donc » certains, que quelques années après que » je vous aurai quittés, ces Etrangers viendront en ce Pays, & qu'ils accompliront » l'Oracle & la révélation de notre Pere le » Soleil. Je vous commande de les ſervir & » de leur obéir, comme à des gens qui » vous ſurpaſſeront en tout, qui auront une » Loi meilleure que la vôtre, & des armes » plus puiſſantes. Vivez en paix. Pour moi, » je vais me repoſer avec mon Pere le Soleil qui m'appelle à lui. « (*a*) Pedro de *Cieça de Leon*, (*b*) & François *Lopez de Gomara* confirment les mêmes choſes. Je me ſouviens d'avoir demandé un jour au vieil Inca mon oncle, comment il s'étoit pû faire que le Pays, étant d'un abord extrémement difficile, & les Troupes étant très-aguerries, les Incas euſſent perdu leur Empire en ſi peu de tems, & ſe fuſſent ſoumis à un ſi petit nombre d'Eſpagnols ? Pour toute réponſe, il me répéta la prédiction qui les regardoit, en ajoutant, que l'Inca leur avoit ordonné de les ſervir & de leur obéir, comme à des gens qui valoient mieux qu'eux ; & comme ma queſtion ne lui faiſoit pas plaiſir, *cet ordre*, ajouta-t-il, *a*

(*a*) Chap. 44.
(*b*) Chap. 115.

plus fait pour nous aſſujettir, que ne pouvoient tous les Eſpagnols.

On exécuta les dernières volontés de l'Inca *Huayna-Capac*. Les peuples en voyant paſſer ſon corps, témoignoient par leurs gémiſſemens & leur deüil univerſel, combien ils l'avoient aimé durant ſa vie. On fit ſa pompe funébre à *Cozco*, ſuivant l'uſage ordinaire. Il laiſſa plus de deux cens fils ou filles, & même plus de trois cens, ſelon quelques Incas, qui parloient de la cruauté d'*Atahuallpa*.

Après la mort de *Huayna-Capac*, ſes deux fils vêcurent pendant quatre ou cinq ans dans une aſſez bonne intelligence, & ſans deſirer, d'augmenter leurs Etats. *Huaſcar* ne pouvoit faire de conquêtes ſans le conſentement d'*Atahuallpa*; parce qu'étant maître du Royaume de *Quitu*, ſitué au Nord, il falloit néceſſairement le traverſer pour ſoumettre de nouveaux peuples à ſon Empire; les trois autres côtés étoient conquis, du Levant au Couchant, depuis les *Antis* juſqu'à la Mer; & du côté du Midi juſqu'au Royaume de *Chili*. *Atahuallpa* ſe contentoit auſſi des Etats que ſon Pere lui avoit laiſſés. Mais comme les Rois ne peuvent ſouffrir d'égal, *Huaſcar* craignit d'en avoir un dans la perſonne de ſon frere, & ſe

repentit du consentement qu'il avoit donné au présent que son Pere lui avoit fait du Royaume de *Quitu*. Il lui parut qu'il auroit tort de souffrir qu'un Royaume de cette importance fût séparé de ses Etats; que la démission qu'il en avoit faite, lui fermoit un chemin pour les conquêtes, & qu'elle l'ouvroit à son frere, qui, par ce moyen, pouvoit lui devenir encore plus redoutable; enfin, il s'imagina que le nom de *Capac-Inca*, qui signifie unique Seigneur, étoit incompatible avec un associé; & qu'un homme ambitieux comme son frere, pourroit augmenter ses forces au point de s'emparer de son Empire.

Ces réfléxions n'étant pas sans fondement, se fortifiérent tous les jours, & tourmentérent si fort *Huascar-Inca*, qu'il envoya un de ses parens dire à son frere *Atahuallpa*, » Qu'il n'ignoroit pas que suivant » l'ancienne Ordonnance du premier *Ynca-* » *Manco-Capac*, suivie par tous ses Descen- » dans, le Royaume de *Quitu* & les Pro- » vinces qu'il possédoit, étoient de la Cou- » ronne & de l'Empire de *Cozco*; qu'il s'é- » toit démis de ce Royaume entre les mains » de son Pere, par une obéissance forcée; » mais qu'il ne devoit pas accorder, ni son » Pere exiger une chose qui portoit pré-

» dice à sa Couronne & à ses Successeurs ;
» & qu'ayant donné son consentement il
» ne pouvoit le laisser subsister qu'à deux
» conditions : la premiere, qu'*Atahuallpa*
» ne feroit point de conquêtes, ou qu'il
» ne pourroit les conserver, parce qu'elles
» appartenoient à l'Empire ; & la seconde,
» qu'il le reconnoîtroit pour Seigneur, &
» s'avoueroit son feudataire. «

Atahuallpa reçut cette ambassade avec toutes les soumissions & les déférences que son caractère faux & déguisé purent lui suggérer. Mais après avoir médité pendant trois jours la réponse qu'il avoit à faire, il dit à l'Ambassadeur de son frere, avec autant de douceur que de dissimulation : » Qu'il avoit
» toujours reconnu, & qu'il reconnoissoit
» en son ame *Capac Ynca* pour son unique
» Seigneur ; que jamais il ne penseroit à
» rien ajouter au Royaume de *Quitu* ; que
» même il étoit prêt de le rendre à son frere,
» pour peu qu'il le désirât ; que, pour ne lui
» donner aucun ombrage, il iroit vivre en
» homme privé dans sa Cour comme les
» autres Princes de son Sang, & que dans
» toutes les occasions il le serviroit comme
» son Prince & son légitime Seigneur. «
L'Ambassadeur manda cette réponse à *Huascar* par un Courier qu'il lui dépêcha, sui-

vant l'ordre qu'il en avoit reçû, afin de couper chemin aux délais que les allées & venues auroient apportés, & demeura dans la Cour d'*Atahuallpa*. *Huaſcar* fut charmé d'apprendre l'intention & la réponſe de ſon frere; & comme il ſouhaitoit d'être avec lui en bonne intelligence, il lui fit ſçavoir qu'il étoit charmé de lui voir poſſéder le Royaume que ſon Pere lui avoit laiſſé, & qu'il lui en confirmoit le don, pourvû qu'il vint dans un tems limité lui rendre hommage à *Cozco*, & lui prêter ſerment de fidélité. *Atahuallpa* répondit, qu'il étoit l'homme du monde le plus heureux d'être inſtruit de ſa volonté afin de l'exécuter ponctuellement; mais que, pour rendre la choſe plus ſolemnelle, il le prioit de trouver bon que les Etats de ſa Province l'accompagnaſſent en corps pour aſſiſter à la pompe funébre du Roi ſon Pere, ſelon l'ancienne coutume du Royaume de *Quitu* & de toutes les autres Provinces, & qu'après la cérémonie il lui prêteroit avec ſes Vaſſaux, le ſerment auquel ils étoient obligés. *Huaſcar* y conſentit, & l'aſſura qu'il pouvoit ordonner tout ce qu'il jugeroit néceſſaire pour les funérailles de ſon Pere. Cette réſolution ſatisfit les deux freres, mais d'une façon différente.

Atahuallpa fit publier dans tous ses Etats que tous les hommes de guerre se tinssent prêts à marcher, pour se trouver aux funérailles du Roi son Pere, suivant l'ancienne coutume de chaque Nation, & pour rendre l'hommage, & prêter le serment de fidélité au grand Monarque *Huascar-Ynca.* Afin de rendre la pompe plus solemnelle, il voulut que tout le monde portât ce qu'il avoit de plus magnifique. Pendant qu'il donnoit ces ordres publics, il dit à ses Généraux de choisir dans leurs Gouvernemens les meilleurs Soldats, & de les armer sans rien dire, parce qu'il en avoit plus besoin pour un combat, que pour une pompe funébre. Il les fit marcher par troupes de cinq à six cens, & les déguisa de façon qu'ils avoient plutôt l'air de bourgeois que d'hommes de guerre; chaque troupe étoit éloignée de trois lieues de celle qui la précédoit. Les Généraux avoient ordre de faire alte avec les premieres Troupes à dix ou douze journées de *Cozco*, afin que ceux qui les suivoient, les pussent joindre, & les derniéres compagnies devoient à certains endroits doubler leurs journées pour joindre les premieres. De cette façon *Atahuallpa* mit en campagne, sans que l'on en eût le moindre soupçon, plus de trente mille

hommes aguerris, tous vieux Soldats que son Pere lui avoit laissés, sous la conduite des meilleurs Généraux, qui ne l'abandonnoient jamais. Il répandit qu'il devoit suivre avec les deux Généraux *Challcuchima* & *Quiezquiez*.

Huascar-Ynca ayant une confiance entiére dans les paroles de son frere, n'étoit nullement sur ses gardes; d'ailleurs, les Incas ses prédécesseurs avoient tant de fois mis à l'épreuve la fidélité de leurs Sujets, & il étoit si peu probable qu'un frere fût le premier exemple d'une revolte, depuis l'établissement de la Monarchie, que la sécurité dont *Huascar-Ynca* jouissoit, ne devoit point être troublée; les Sujets d'*Atahuallpa* lui paroissoient mériter sa confiance autant que les siens propres; aussi voulut-il qu'on leur fournît tout ce qui leur étoit nécessaire, & qu'on les accueillît par tout. *Atahuallpa* ne se conduisit avec finesse que parce qu'il n'étoit pas assez puissant pour déclarer une guerre ouverte à son frere. Aussi comptoit-il plus sur sa tromperie que sur ses forces: car il rendoit inutiles celles de son frere, en le prenant au dépourvû.

Quand les Troupes d'*Atahuallpa* furent environ à cent lieues de *Cozco*, les vieux Incas, Gouverneurs des Provinces par où

elles paſſoient, & qui n'étoient pas faciles à tromper, s'étonnérent de voir filer une ſi grande quantité d'hommes, & n'en eurent pas bonne opinion. Ils jugeoient, avec raiſon, que cinq à ſix mille hommes, ou dix tout au plus, ſuffiſoient pour les funérailles du grand *Huayna-Capac*; & que le ſerment n'éxigeoit que la préſence des Curacas & celle des Gouverneurs, & des Généraux qui accompagnoient *Atahuallpa*, dont l'ambition & le courage aguerri ne devoient faire eſpérer ni paix, ni bon procédé. Ils firent part de leurs ſoupçons à leur Roi *Huaſcar*, en l'aſſurant qu'il n'y avoit rien de bon à attendre d'un ſi grand nombre d'hommes. Ces nouvelles émûrent *Huaſcar*, & le tirérent de l'aſſoupiſſement où l'avoit plongé ſa trop grande confiance. Il envoya des Courriers en diligence aux Gouverneurs des Provinces d'*Antiſuyu*, de *Collaſuyu*, & de *Cuntiſuyu*, avec ordre de ſe rendre ſur le champ à *Cozco*, & d'amener tous les Soldats qu'ils pourroient raſſembler.. Il n'envoya perſonne à *Chinchaſuyu*, quoique ce pays fût le plus grand & le plus peuplé, perſuadé que les habitans ſeroient aſſez occupés à réſiſter aux ennemis, ſur la route deſquels ils étoient.

Cependant l'indolence & l'inaction de

Huafcar avoient augmenté l'infolence & le courage des Troupes d'*Atahuallpa*. Par la façon dont leur marche étoit difpofée, ils fe trouvérent au nombre de vingt mille Soldats fur la riviére d'*Apurimac*, qu'ils pafférent fans trouver le moindre obftacle. Alors ils marchérent drapeaux déployés. L'arriérere-garde, de plus de dix mille hommes, joignit le premier corps d'armée, & tous réunis ils arrivérent fur la hauteur de *Villacunca*, à fix lieues de la Ville.

Atahuallpa étoit refté pendant ce tems-là fur la frontiére de fon Royaume, pour attendre le fuccès du premier combat. La valeur de fes Troupes, l'expérience de fes Généraux, & la fécurité de fes ennemis lui donnoient de grandes efpérances. *Huafcar* leva le plus de Troupes qu'il lui fut poffible; mais fes meilleurs Sujets n'eurent pas affez de tems pour le joindre. La Vallée de *Collafuyu* ayant plus de deux cens lieues de longueur; & celle d'*Antifuyu* ayant fort peu d'habitans. Il eft vrai que tous les Curacas de *Contifuyu* arrivérent à la tête de plus de trente mille hommes : mais ces Troupes étoient mauvaifes, manquant naturellement de courage, & de plus amollies par une longue paix. L'Inca *Huafcar*, fuivi de tous fes parens, & d'environ dix mille hommes

qu'il avoit ramaſſés, raſſembla ce qu'il avoit de Troupes au Couchant de la Ville, en attendant celles qui venoient à ſon ſecours.

Les Troupes d'*Atahuallpa* étoient trop aguerries pour ne pas s'appercevoir que le retardement ne pouvoit leur être avantageux; elles préſentérent donc la Bataille à *Huaſcar*, ne voulant pas lui laiſſer le tems de réunir plus de Troupes. Les Armées ſe rencontrérent dans une grande plaine à deux ou trois lieues au Couchant de *Cozco*. Ce fut-là, que ſans aucun pour-parler, on combattit cruellement, les uns pour prendre *Huaſcar*, dont la priſe leur étoit d'une extrême importance; les autres pour le défendre avec le plus inviolable attachement. Cette Bataille fut très-ſanglante, & dura tout le jour; mais enfin par la faute des *Collas*, & des autres Troupes d'*Huaſcar*, qui manquoient de courage, & qui ne ſçavoient pas ſe ſervir de leurs armes, la victoire demeura au parti d'*Atahuallpa*, dont les Troupes étoient admirables. Comme ils n'avoient point d'autre objet que de prenprendre *Huaſcar*; ils le ſuivirent de ſi près, qu'ils le firent priſonnier lorſqu'ils fuyoit avec quelque mille hommes, qui l'avoient tiré de la mêlée, & qui moururent tous devant lui, les uns de leurs propres mains,

les autres de celles de leurs ennemis, ne voulant pas ſurvivre au malheur de leur Roi. Une grande quantité d'Officiers, de Curacas, & d'autres gens de condition ſe rendirent volontairement, quoiqu'il leur eût été aiſé de ſe ſauver ; mais ils aimérent mieux témoigner leur fidélité à leur Roi, que de l'abandonner.

Les Troupes d'*Atahuallpa* ne négligérent rien pour conſerver un priſonnier de cette conſéquence. Ils en donnérent la garde à quatre Capitaines avec des Soldats sûrs pour le veiller jour & nuit, & publiérent avec ſoin qu'*Atahuallpa* étoit priſonnier, pour empêcher les Troupes de *Huaſcar* de venir au ſecours. Cet événement fut le plus eſſentiel de cette guerre : car les combats que rapportent quelques Hiſtoriens Eſpagnols, ne ſe paſſérent qu'aux extrêmités du Royaume entre quelques Garniſons. Ceux qui rapportent qu'*Atahuallpa* fut fait priſonnier, ſe trompent groſſiérement. Il eſt vrai qu'il fit courir ce bruit pour amuſer les Troupes de ſon frere, & qu'il n'oublia pas de répandre une belle hiſtoire ſur ſa délivrance ; il aſſura que le Soleil ſon Pere l'avoit changé en Couleuvre pour lui procurer la liberté, afin de perſuader aux peuples combien le Soleil s'intéreſſoit à lui, & fa-

vorisoit son parti. Ces peuples grossiers ajoutoient aisément foi à tout ce que les Incas disoient d'eux, & du Soleil.

Atahuallpa usa de la victoire avec une cruauté sans exemple. Car, sous prétexte de vouloir rétablir son frere dans ses Etats, il fit publier que tous les Incas de l'Empire, les Gouverneurs & tous les Officiers de Guerre & de Justice se rendissent à *Cozco* dans un tems qu'il leur marqua; & pour les y déterminer plus efficacement, il assura que son dessein étoit de tenir des Etats généraux, & de régler quelques articles nécessaires pour la bonne intelligence qu'il vouloit établir entre son frere & lui. Tous les Incas du Sang Royal obéirent à cet ordre, à la reserve de ceux que l'âge & les maladies retinrent chez eux, & d'un très-petit nombre qui se méfioient du Tyran. D'abord qu'ils furent arrivés, *Atahuallpa*, qui craignoit qu'ils ne fissent soulever le peuple, les fit périr cruellement, après leur avoir fait souffrir différens supplices.

Suivant les Loix faites par *Manco Capac*, & toujours inviolablement observées, *Atahuallpa* ne pouvoit posséder le Royaume de *Quitu*, encore moins celui de *Cozco*. Pour lever tous ces obstacles, qu'il sentoit bien lui-même devoir s'opposer toujours à l'en-

vie qu'il avoit de parvenir à l'Empire, il prit le parti de recourir à la violence, & de faire mourir non-seulement tous les Princes du Sang Royal, mais aussi tous ceux qui se trouvoient au même dégré que lui, redoutant même l'exemple qu'il leur donnoit: façon de penser ordinaire aux Tyrans.

Atahuallpa fut plus altéré de sang qu'aucun Prince dont nous parle l'Histoire. Car, non content d'avoir fait périr deux cens de ses freres, fils de *Huayna-Capac*, il fit mourir tous ses oncles & neveux, enfin, tous ses parens jusques au quatriéme dégré, bâtards ou légitimes : les uns eurent la tête tranchée, les autres furent pendus ou jettés dans la riviere, & dans les lacs, où précipités du haut des rochers. Malgré sa victoire, il n'osa jamais aller plus avant que *Saussa*, qui est à quatre-vingt-dix lieues de *Cozco*. Quelque haine qu'il portât à *Huascar*, il ne voulut point encore le faire mourir, afin de l'opposer aux révoltés, en cas qu'il en survint. Mais en attendant, il lui donnoit le spectacle continuel de la mort de ses parens, supplice plus affreux que la mort elle-même.

Pour épouvanter la Noblesse, & les Curacas, naturellement attachés à *Huascar*, & dont il avoit pris un grand nombre, il

les fit conduire avec les fers aux mains dans la vallée de *Sacsahuana* , & les ayant mis en haye, il fit passer au milieu d'eux le malheureux *Huascar*, tout couvert de bouë, ayant une corde au col, & les mains attachées derriére le dos. Ces tristes Sujets se prosternérent encore devant leur Roi, en déplorant ses malheurs. Mais cette sensibilité & ce respect ne servirent qu'à redoubler la rage de leurs bourreaux, qui les assommérent à coups de hache & de petites massues,qu'ils tiennent ordinairement d'une main dans le combat.

La cruauté des Tyrans ne se peut point ordinairement assouvir. Aussi *Atahuallpa* non content d'avoir fait périr tous les Princes du Sang, & les principaux du Pays, voulut encore répandre le sang des femmes & des enfans de la race des Incas, sans être touché de la foiblesse du sexe & de la tendresse de l'âge. Il ordonna donc aux ministres de ses cruautés, de rassembler tout ce qu'ils pourroient trouver de femmes & d'enfans du Sang Royal, excepté celles que l'on avoit renfermées dans la maison de *Cozco* , comme femmes du Soleil, & de les faire mourir hors de la Ville & lentement, au milieu de tous les supplices qu'ils pourroient inventer. L'on fit d'exactes recher-

ches, afin qu'aucune de ces malheureuſes créatures n'échappât à ſa barbarie. Le nombre des enfans légitimes ou bâtards fut infini. On conduiſit ces innocentes victimes au milieu de la plaine de *Yahuarpampa*. (*a*) On les environna de Troupes, & deux enceintes de Sentinelles, veilloient jour & nuit pour empêcher que la Ville ne leur donnât du ſecours : ce fut-là qu'ils excercérent tous les ſupplices imaginables, ſans donner aux malheureux qu'ils déchiroient, d'autre ſubſiſtance qu'une très-petite quantité d'herbes crues & de mayz. Quelques proches parentes que ces femmes fuſſent d'*Atahuallpa*, on les pendoit à des arbres, ou à des potences fort élevées, les unes par les cheveux, les autres ſous les bras, & d'autres par des endroits que la pudeur empêche de nommer. On leur mettoit leurs enfans entre les bras avant que de les étrangler, & la foibleſſe ou la douleur les leur faiſant échapper, ces malheureuſes petites créatures ſe briſoient en tombant. Ces barbares pendirent auſſi beaucoup de ces enfans, tantôt par un bras, & tantôt par deux, ou par le milieu du corps, afin que leur ſupplice durât plus long-tems, & il en périt en-

(*a*) Ainſi nommée, du combat donné autrefois contre les *Chancas*

core

core un plus grand nombre de faim & de tristesse. *Diego Fernandes* (a) rapporte à peu près les mêmes choses. Aussi dans l'espace de deux ans & demi *Atahuallpa* répandit presque tout le Sang Royal des Incas : car il voulut augmenter sa barbarie, en la faisant durer plus long-tems.

Malgré toutes les précautions du Tyran *Atahuallpa*, il échapa encore à ses cruautés quelques Incas, soit qu'ils ne tombérent point entre les mains de ses Troupes, soit que ces Troupes fussent elles mêmes touchées ou lassées de répandre une si grande quantité d'un sang qu'elles regardoient comme divin. Les Sentinelles en laissérent sortir de l'enceinte quelques-uns, après leur avoir ôté les marques Royales, & les avoir habillés comme les gens du menu peuple. Mais tous ceux qui pûrent éviter les supplices n'étoient âgés que de dix ou douze ans tout au plus. Ma mere fut de ce nombre, & un de ses freres, qui m'a appris plusieurs des choses que j'ai écrites.

Atahuallpa non content des cruautés qu'il avoit éxercées contre les Princes, les Généraux, & les plus grands Seigneurs du pays, fit passer au fil de l'épée tous ceux qui servoient dans la maison du Roi. Le nom-

(a) Seconde Partie, Liv. 3. Ch. 5.

bre en étoit infini ; car on doit se souvenir qu'il y avoit des Villes autour de *Cozco* destinées pour fournir chaque espèce de Domestiques, & qui ne servoient que par quartier. Ces mêmes Villes, honorées du titre d'Incas par *Manco-Capac*, étoient en horreur à *Atahuallpa* par leur attachement à la personne du Roi; aussi ne fit-il grace à aucune. Il entra dans toutes à main armée ; & plus les Officiers avoient des Charges considérables, & moins il les épargnoit. Après les avoir tous fait périr avec leurs femmes & leurs enfans, il fit brûler les Villes & les Maisons Royales, dont elles étoient embellies. Les bas Domestiques ne furent pas traités avec tant de rigueur, car les Ministres d'*Atahuallpa*, pour avoir plutôt fait, en massacrérent dans les unes la dixiéme partie, dans d'autres la cinquiéme, & quelquefois la troisiéme : ainsi de toutes les Villes à six ou sept lieues aux environs de *Cozco*, il n'y en eut pas une qui n'éprouvât la cruauté de ce Tyran. L'on ne voyoit dans tout l'Empire que sang répandu, que Villes brûlées, que vols, exactions, & violences, qui commencérent aussi-tôt que le Tyran eût appris que le Roi son frere étoit en son pouvoir. Il mit à feu & à sang les Provinces frontiéres de son Royaume, sur-tout celles des

Canarins, pour se vanger de ce qu'ils n'avoient pas voulu lui obéir au commencement de sa révolre. Augustin *Carate* (*a*) dit, qu'il y fit tailler en piéces soixante mille hommes, & qu'il désola la Ville de *Tumisbamba*, qui étoit fort grande, & située sur les bord de trois riviéres. François *Lopez de Gomara* dit presque la même chose, & Pedro de *Cieça* (*b*) en parle plus amplement, lorsqu'il dit que de son tems, sur-tout dans la Province des *Canarins*, il y avoit plus de femmes que d'hommes. Car après avoir mis en déroute auprès d'*Ambato* le Général de son frere *Huascar*, qu'on nommoit *Antoca*, il porta sa cruauté jusqu'au point de commander à ses gens de n'en épar-pargner personne. Cependant ils étoient venus tous jusqu'aux enfans avec des branches de palmes à la main, pour implorer sa clémence.

Les cruautés d'*Atahuallpa* auroient été poussées plus loin, si les Espagnols ne les eussent arrêtées, car ils le prirent, & le firent mourir publiquement. Les Indiens dirent alors, que le Soleil avoit envoyé les Espagnols pour les vanger de ce Barbare. Le contentement que leur donna son supplice

(*a*) Chap. 15.
(*b*) Chap. 44.

les porta à leur obéir, comme à des hommes envoyés du Ciel, ausquels ils se rendirent sans aucune résistance, malgré celle qui leur étoit facile de faire; ils les regardérent comme des descendans de *Viracocha*, dont ils leur donnérent le nom, & le Cocq étant un animal que leurs avoient apporté leurs nouveaux maîtres, ils croyoient distinguer dans son chant le nom d'*Atahuallpa*. Ceux de *Quitu* qui lui étoient attachés, disoient au contraire, que ces oiseaux le regrettoient.

Le Pere *Blas-Valera*, en parlant de ce Tyran, fait un grand recit des qualités de son esprit, & assure que malgré sa cruauté, il a eu d'aussi grandes qualités qu'aucun autre Inca.

Il laissa un fils & deux filles, dont l'une eut un fils du Marquis Dom François *Pizarro*. L'autre fut mariée à *Blas-Gomez*, Espagnol.

Malgré toutes les recherches que les Ministres des cruautés d'*Atahuallpa* avoient faites des Incas du Sang Royal pour les faire mourir, il s'en trouva en 1603. plus de cinq cens, tous descendus de mâle en mâle des Rois Incas, même de ceux, qui descendans de *Huayna-Capac*, & de son fils *Tupac-Ynca-Yupanqui*, étoient les plus proches du

Trône, & que pour cette raison le Tyran avoit ordonné sur-tout de faire mourir. De ces derniers étoit Dom Melchior-Charles Inca, petit-fils de *Paulu*, & arriére neveu de *Huayna-Capac*, qui vint en Espagne en 1602. Les graces qu'il demandoit ayant été proposées au Conseil en 1604. Le Roi lui donna une pension perpétuelle de sept mille cinq cens ducats, à prendre sur son épargne de la Ville des Rois, avec ce qu'il falloit pour faire venir sa femme & son équipage. Il fut fait Chevalier de Saint Jacques; on lui promit une Charge d'Ordinaire dans la Maison du Roi : aux conditions que tous les droits & les biens de son ayeul, & àp son pere seroient annexés pour toujours à la Couronne d'Espagne, & qu'il ne retourneroit jamais aux Indes.

Fin du Tome premier.


B744
V422h
v.1





